

Entrée aux descriptions (et pages) 255
surtout à la table page

100000-000001

DRUMMONDVILLE

Notes historiques

Nous avons cru que les lecteurs de La Revue pourraient s'intéresser à la petite histoire d'un bourg, qui s'est développé normalement durant le premier siècle de son existence, puis a progressé par bonds prodigieux pour devenir une cité, le centre le plus considérable du diocèse.

Drummondville, qui n'a pas gardé beaucoup d'allure anglaise et protestante, doit cependant son origine à un britannique anglican, Frederick George Heriot. On a pensé d'abord que le fondateur descendait d'une famille française huguenote, chassée de France par l'Édit de Nantes. Mais son ascendance écossaise a été par la suite solidement établie.

Heriot naquit à l'Île Jersey, sur la Manche, le onze janvier 1786. Militaire né, à 14 ans il est enseigne dans un bataillon, qu'il accompagne au Canada, en 1802. Dix ans plus tard, il s' enrôla dans la milice canadienne, qui avait à repousser l'invasion américaine. Déjà major, il commanda en second dans le régiment des Voltigeurs, organisé parmi les Canadiens français par le colonel Salaberry, et prit part à toutes les batailles, excepté celle de Châteauguay. Dès novembre 1813, il fut promu lieutenant-colonel.

La guerre 1812-14 finie, les soldats furent licenciés, et dirigés vers les Cantons de l'Est, récemment ouverts à la colonisation. Les rives du Saint-François étaient particulièrement attrayantes. Parti de Montréal en bateau avec ses soldats, muni de provisions pour remonter la rivière Saint-François aussi haut que possible, Heriot espérait se rendre aux postes où venait de s'établir un détachement d'américains loyalistes, postes qui devinrent Richmond et Sherbrooke, que ces premiers colons avaient atteints par voie de terre.

Arrivé à l'endroit qui sera Drummondville, Heriot ne put franchir les chutes qui barrent la navigation du Saint-François. Enchanté du site et de la richesse des pouvoirs d'eau qu'il avait devant lui, notre fondateur décida d'y établir sa petite colonie. C'était le 14 avril 1815.

Le lieutenant-colonel, qui avait si bien servi à l'armée, ne fut pas moins utile au défrichement de la terre. Tout de suite, avec ses hommes, il se mit à l'oeuvre. On pratiqua des éclaircies dans la forêt, pour construire d'abord la maison du Chef, puis des hangars pour déposer les armes et recevoir vivres et marchandises, enfin quelques logements de fortune pour abriter les nouveaux colons, en attendant qu'il prissent possession des lots qui leur seraient attribués. Car presque tout le canton de Grantham et une partie de celui de Wickham avaient été donnés au Fondateur et à ses compagnons.

La colonie était mixte, au double point de vue ethnique et religieux. Ce qui ne nuisait en rien à la concorde, inspirée sans doute par la droiture et l'aménité du Commandant.

Parmi ces guerriers mus en colons, on comptait plusieurs personnages de marque. Mentionnons seulement le capitaine James Millar, ancêtre de toutes nos familles Millar, et le capitaine Jacques Adhémar, qui s'était singulièrement distingué par sa bravoure sur les champs de bataille. Une avenue, assez récente, de la Cité, porte le nom d'Adhémar. Mais depuis le principe, la rue principale s'appelle HERIOT.

Quant au nom de DRUMMOND, il a été donné à la ville -- pour s'étendre ensuite au comté, -- en l'honneur de Sir Gordon Drummond, administrateur intérimaire du Canada pendant quatorze mois, entre les 6e et 7e gouverneurs, soit après le départ de Prevost en 1815 jusqu'à l'arrivée de Sherbrooke en 1816. Drummond était général. Heriot était lui-même

officier supérieur de l'armée: un militaire honorait un militaire... D'ailleurs, Heriot devait être heureux de témoigner ainsi sa reconnaissance au vice-roi temporaire, qui lui avait octroyé si libéralement les terres demandées.

Les deux prénoms de Frederick George Heriot seront eux-mêmes immortalisés à Drummondville, l'église catholique ayant pour titulaire saint Frédéric (écrit en français), et l'église anglicane celui de St George.

Le Gouvernement avait une grande confiance dans le fondateur de cette colonie. A bon droit, car Heriot avait toutes les qualités du parfait gentilhomme. Cette confiance était partagée par les autorités ecclésiastiques. Les lettres des évêques de Québec ne tarissent pas d'éloges à l'adresse de l'aimable chef-colonisateur. Eloges bien mérités, auxquels ont souscrit volontiers tous les missionnaires du lieu et de l'époque.

Tout protestant qu'il était il avait beaucoup d'estime pour les catholiques et ne perdait aucune occasion de leur être agréable, prévenant même leurs desirs. C'est ainsi qu'il avait demandé lui-même à l'Évêque de Québec d'envoyer un missionnaire. Un acte notarié stipule que F. G. Heriot a fait don à Mgr J. O. Plessis des lots 8, 9 et 10 du village de Drummondville, "à condition d'envoyer de temps à autre un missionnaire pour le service des habitants catholiques de l'endroit ou des environs."

Générosité qui ne l'empêcha point de donner l'hospitalité aux missionnaires, aussi longtemps qu'ils ne furent pas résidents. Mais cette largesse lui valut l'honneur et le bonheur de recevoir chez lui, dans sa maison qu'il avait nommée "Grantham Hall", le grand Evêque que fut Mgr Plessis, lors de sa première visite aux Cantons de l'Est, en 1824. Les deux églises, catholique et protestante, sont redevables à ce mécène de nombreux faveurs.

WARWICK WOOLLEN MILLS LIMITED

PULP & PAPER MAKERS' FELTS

O. F. KIROUAC
Président

LIONEL KIROUAC
Gérant

ROLLAND KIROUAC
Secrétaire-Trésorier

WARWICK, P. Q.

Commission Scolaire
Régionale de Français

Chronique de la J.O.C. de Drummondville

SERVICE DE PRÉPARATION AU MARIAGE

Le S.P.M. est un des services des plus intéressants et des plus utiles de la J.O.C. La réalisation en a été assez difficile au début, il y a déjà dix ans, mais maintenant il s'est taillé une réputation fort enviable. La plupart des futurs époux suivent ces cours assidûment. A S. Joseph nous venons d'entreprendre une nouvelle série à laquelle se sont inscrits près de cinquante couples de fiancés. Tous ces jeunes constituent un des groupes les plus vivants et les plus intéressants que nous ayons connus. Ils comprennent réellement le sérieux de leur vocation et ont à cœur de s'y bien préparer. Dans notre paroisse, le service va bon train et réalise de francs succès, malgré certaines objections que nous rencontrons même de nos jours: "Nous n'avions pas ça dans notre temps et nous avons été heureux quand même", de dire certains parents qui craignent que de trop amples connaissances dans ce domaine de la vie conjugale favorisent le dévergondage chez leurs futurs mariés... Ces parents oublient que les circonstances ont changé. Et certains amoureux de dire à leur tour: "A quoi bon ces cours, on connaît tout ça". Inutile de vous dire que dès les premiers cours, ces jeunes téméraires se rendent compte que leurs connaissances étaient bien primaires et parfois même fautives.

Plusieurs se demandent ce que les jeunes fiancés vont apprendre à ces cours. Répondons en quelques lignes.

Après leur avoir mis sous les yeux la situation actuelle du mariage, on leur fait voir pourquoi certains foyers sont heureux et rayonnants, et pourquoi d'autres ne le sont pas, et ils réalisent alors quelles conditions ils doivent remplir pour faire de leur mariage un succès et non une catastrophe; on leur montre aussi quelles sont les qualités du mari idéal et de l'épouse idéale... qualités d'ordre physique, intellectuel et moral. Ils apprennent ensuite, que l'amour

vrai consiste dans le don de soi pour l'autre, à vouloir le bien de l'être aimé, et que pour être solide et durable cet amour doit être basé sur l'amour du bon Dieu. Un des cours les plus importants à mon sens, est une étude de la psychologie masculine et féminine. Les fiancés apprennent qu'ils ne peuvent sans se tromper grandement, juger leur future épouse d'après leur manière de comprendre, d'agir et d'aimer. D'autre part, on dira aux jeunes filles qu'elles ne peuvent sans une grave erreur juger leur futur époux d'après leur manière féminine de penser, de ressentir et d'aimer. Ils réalisent que les caractéristiques de l'un et de l'autre sexe sont différentes à cause de leur vocation bien différente aussi, de pères et de chefs, de mères et d'éducatrices.

Ensuite viennent de nombreux conseils sur l'organisation matérielle du foyer et sur le choix du contrat de mariage.

Comme le mariage est un sacrement, il appartient à l'Eglise d'en donner les lois pour le protéger des profanations et des abus. C'est cette loi qu'on explique minutieusement.

Des médecins et des gardes malades dévoués et compétents traitent délicatement en présence de ces jeunes, d'anatomie masculine et féminine, et d'hygiène.

Comme on le devine bien, le but principal de ces cours est de faire comprendre que l'état du mariage est une vocation et un moyen de sanctification si les conjoints sont fidèles l'un et l'autre aux obligations qu'il leur impose. On les met bien en face de ces obligations et de ces devoirs, dont les principaux sont l'état de grâce et l'acceptation généreuse de l'enfant quand et aussi souvent que le bon Dieu le voudra, en interrogeant naturellement leur conscience et leur raison. Les cours se terminent par de précieux conseils sur les premiers temps de la vie conjugale.

Voilà les principaux sujets traités dans ces cours de préparation au mariage. Nul ne doutera maintenant de l'opportunité de ces cours, des multiples services qu'ils peuvent rendre aux jeunes époux qui veulent s'en souvenir et les

mettre en pratique opportunément. Les principaux conférenciers ont été cette année: M. l'abbé Gérard Verrier, MM. les docteurs Irénée Dufresne, m.d., et Rosaire Millet, m.d., M. le notaire Laurent Jutras, n.p., M. Léon Joncas, ph. Mmes Irénée Dufresne, g.m.d., Rodrigue David, Omer Métayer et pour terminer, votre humble serviteur.

Les comités locaux de la J.O.C. ont nommé comme responsables pour les garçons: MM. Marcel Perreault, Jean Paul Bergeron, et pour les filles: Mlles Rita Pérodeau, Cécile Bahl et Annette Boisvert.

Nous profitons de l'occasion pour remercier ces conférenciers et responsables, de tout leur dévouement et les féliciter de leur succès.

Gabriel LEBLANC, ptre,
Aumônier du S.P.M. et de la J.O.C.

Drummondville

(suite de la page 29)

signale le don insigne qu'il fit à notre église d'un tableau de maître, peint à l'huile, représentant saint François d'Assise, tableau qui fut détruit dans l'incendie de la deuxième église en 1899.

Lieutenant-colonel pendant la guerre, où il avait bien "gagné ses épaulettes", il devint, par la suite, colonel puis général. L'Histoire le nomme généralement "Le major-général Frederick George Heriot".

On comprendra sans peine que sa popularité l'ait conduit au Parlement. Il y fut membre du Conseil exécutif et de la Législature comme député de Drummond. Dans sa vie publique comme dans sa vie privée, il avait attiré autour de lui un cercle imposant d'amis et d'admirateurs, par ses manières douces et conciliantes, comme par sa bienveillance et ses dispositions charitables, qui étaient sans limites.

Le major-général mourut célibataire à Grantham Hall, devenu Comfort Cottage, le 29 décembre 1943. Ses funérailles eurent lieu le Jour de l'An même, au milieu d'une grande pompe. Tous les citoyens de Drummondville prirent rang dans le cortège funèbre. Vu que le défunt avait été l'un des plus grands bienfaiteurs — presque le fondateur — de l'église catholique, on y sonna le glas à sa mort et à ses funérailles.

(à suivre)

Paul MAYRAND,
P.D., Curé

DRUMMONDVILLE

(Notes historiques)

(suite)

Frederic Heriot voulut fonder sa colonie sur le roc solide de la religion, sans laquelle aucune société ne tient. C'est pourquoi, en même temps qu'il dirigeait l'établissement matériel de ses colons, il se préoccupait de leur obtenir les secours spirituels requis, en conformité avec leurs croyances.

Cette largeur d'esprit du Fondateur est d'autant plus admirable que les catholiques du Canada, à cette époque, ne jouissaient pas de la liberté religieuse qu'ils gagneront plus tard après bien des luttes. Heriot ignorait peut-être le mot d'ordre officieux, émané de Londres, tendant à angliciser et à protestantiser les habitants du pays conquis. Effectivement, il l'ignora. Il n'eut pas à permettre ou à tolérer l'organisation du culte catholique, c'est lui-même qui prévint le désir de ses colons, en demandant une desserte à Mgr Plessis, dès le début de la colonie.

Le recrutement du clergé, déjà laborieux, était rendu plus difficile encore par une surveillance étroite exercée dans le sens du fanatisme métropolitain. Les prêtres étaient si peu nombreux que l'Évêque de Québec devait les utiliser à leur maximum, sans pouvoir toujours répondre à tous les besoins ni condescendre à toutes les requêtes. Néanmoins, Mgr Plessis ne put rejeter la supplique d'un officier protestant, si dévoué au bien de la religion. Il acquiesça volontiers à la demande du Major, qui, deux mois après son débarquement aux chutes du Saint-François, avait l'honneur de recevoir la visite du premier missionnaire des Cantons de l'Est, le révérend Messire Jean Raimbault.

JEAN RAIMBAULT naquit à Orléans, en France, le 4 février 1770. Il fit ses études primaires à Meung, et secondaires au Séminaire d'Orléans, où on le retrouve professeur de philosophie, à peine âgé de vingt ans. Il est au Grand Séminaire lorsque la Révolution éclate. Il se réfugie à Londres, où il se perfectionne dans la langue anglaise, tout en poursuivant ses études théologiques. Il traverse au Canada, et il est ordonné prêtre, peu de temps après son arrivée, le 26 juillet 1795, dans l'église de Longueuil.

Après un séjour de deux ans au Séminaire de Québec, comme professeur de philosophie et de mathématiques, il est quelques mois vicaire à Château-Richer, avant d'être nommé curé de L'Ange-Gardien, où il tint une école presbytérale. Il y eut comme élève l'abbé Painchaud, fondateur du Collège Sainte-Anne-de-la-Pocatière. En 1805, il est transféré à la cure de la Pointe-aux-Trembles-de-Montréal. Il n'y fut qu'un an. Mgr Plessis, qui avait à cœur l'avancement de son école latine, devenue collège classique, repéra M. Raimbault, pour lui confier et la cure et le Séminaire de Nicolet.

Malgré ses doubles fonctions de curé et de supérieur, c'est sur lui que l'Évêque jeta les yeux pour la desserte de Drummondville. Ce prêtre distingué par sa science et sa piété avait aussi du zèle et du doigté. Mais ce qui a dû forcer l'Ordinaire à surcharger M. Raimbault de cette pénible mission, c'est que parmi les prêtres les moins éloignés il était le seul parfait bilingue. Car, comme nous l'avons dit, la population catholique était mixte: composée de Canadiens français et d'Irlandais. Ce qui explique pourquoi les missionnaires qui succéderont au premier seront d'origine anglaise, les anglophones au pays ayant plus d'occasions de pratiquer la langue française que les français se familiariser avec la langue anglaise.

Pour répondre à l'appel de son Evêque aussi promptement que possible, M. Raimbault se cherche quelque loisir à travers ses multiples occupations et organise son voyage. Et c'en est tout un... que de se transporter de la Seigneurie aux Cantons, avec tout le nécessaire du culte par des chemins de fortune ébauchés dans le bois et la savane. Il parvient à Drummondville assez tôt pour pouvoir y célébrer le jour de la Fête-Dieu, la première messe dans tous les townships de l'Est. Les primitifs entrepôts de bois rond, que les colons avaient pompeusement nommés Hangars du Roi, servirent de chapelle.

Le missionnaire prêcha dans les deux langues. On a conservé le texte de ce premier sermon dans les Cantons de l'Est: "Venio ad vos ad annuntiandum verbum Dei; je viens à vous pour annoncer la parole de Dieu".

Rien n'indique que M. Raimbault soit revenu avant l'automne de 1816, époque de l'ouverture des

registres de Saint-Frédéric. S'il y eut des actes de l'Etat civil antérieurement, ils ont été faits sur des feuilles volantes, comme l'insinue le missionnaire à la première page de nos registres, pour être transcrits vraisemblablement à Nicolet.

Le premier acte de baptême est celui de Barthélémi Smith, né le 26 septembre et baptisé le 20 octobre 1816. Le parrain fut Hugues McCaffrey, de S.Germain, père de tous les McCaffrey de Nicolet et de Drummondville. Le second fut celui de Charles Roquette, fils de François et de Louise Descotte. Il n'y eut que ces deux baptêmes dans la colonie cette année. L'acte du premier est rédigé en français, celui du second en anglais, bien que l'inverse eût dû s'imposer. Et le rédacteur signe M. RAIMBAULT: signature qui ne varie jamais, au bas de tous les actes qui sont de lui, lesquels sont tantôt en anglais, tantôt en français.

En 1817, M. Raimbault visita sa mission deux fois, au début de mai et à la fin de juin. Le premier mai, il fit un baptême de grande famille, celui de Jeanne Gilet Ida, fille de Sieur Rodolphe Steiger, ci-devant capitaine au Régiment de Watteville, et le parrain était ce Jacques Adhémar, ci-devant capitaine des Voltigeurs, déjà mentionné. Le même jour, après ce baptême en cérémonies, le missionnaire suppléa aux cérémonies du baptême d'un enfant né en février.

A sa seconde visite, le missionnaire baptisa, le 20 juin, un enfant né le 17 septembre, fit trois autres baptêmes le 22 juin et célébra un mariage le 24, probablement le premier mariage contracté devant un prêtre catholique dans les Cantons de l'Est. L'époux s'appelait François Ouellette et l'épouse Louise Chapman. Et nous trouvons encore Jacques Adhémar ici, comme témoin.

En 1818, également deux visites: du 17 au 22 janvier, les premier et deux août. En tout quinze baptêmes et une abjuration, celle de Jane McNight, épouse de Bernard Rilling.

En 1819, M. Raimbault vient encore deux fois à sa mission. Il y passe les 14, 15, 16 février, puis les trois et quatre octobre. Il fit huit baptêmes, au nombre desquels celui de John Valentine Cook, père de J.-B. Cook, ancien député de Drummond. Le missionnaire avait

CHRONIQUE DE LA J.O.C.

accepté d'être parrain du nouveau-né, et pourvu à l'éducation de son filleul en laissant une bourse en faveur du jeune Valentine au Séminaire de Nicolet. Notre maison de retraites fermées est bâtie sur l'emplacement du vieux château Cook.

Le quinze février 1819, le missionnaire reçut une nouvelle abjuration, celle de William Bee, protestant, qui eut comme parrain, à son baptême sous condition, William Power, "maître d'école de cet établissement". Ce qui prouve que dès les premières années de "l'établissement", on s'est préoccupé de l'instruction.

La colonie se développe lentement, mais sans aucune perte. Aucun décès n'est enregistré. Et la première sépulture retardera encore de plusieurs années. La mission d'octobre 1819 fut la dernière de M. Raimbault à Drummondville. Il continua, quelques années, à visiter les postes de Richmond et de Sherbrooke, ouverts peu de temps après le nôtre, qui avaient été aussi confiés à son zèle apostolique.

Sa santé chancela sous le cumul, dont la tâche de missionnaire n'était certes pas la moindre, car il avait sous ses soins tous les colons de l'immense district des Cantons de l'Est, qui s'étendait depuis les seigneuries jusqu'aux frontières américaines.

Il céda ses missions à un autre apôtre, mais continuera de s'y intéresser, comme nous aurons l'occasion de le voir.

Libre de ce côté, il ne le sera cependant jamais de concentrer toutes ses énergies sur sa cure et son séminaire. Ses talents variés et sa réputation d'orateur l'amèneront maintes fois à se prodiguer au dehors. C'est ainsi qu'il fut appelé à faire le panégyrique de Mgr Plessis, son ancien protecteur et son ami, décédé subitement le 4 décembre 1825.

Il n'en reste pas moins que ses deux principales fonctions l'absorbent de plus en plus, à mesure que la paroisse et le Séminaire de Nicolet prennent de l'envergure, fonctions conjointes qu'il remplira

RESPONSABILITES

Qu'y-a-t-il donc ce soir au local jociste de la paroisse S. X? Trente voix enthousiastes font entendre la belle "Marche des jeunes". Ah! qu'il fait bon d'avoir notre âge, ah! qu'il fait bon d'avoir vingt ans! Le chant vient de finir. Jetons un coup d'oeil pour voir ce qui se passe.

Laurette, la présidente, explique pourquoi la J.O.C. a mis sur pied différents services: leur but est de venir en aide aux jeunes travailleurs et aussi de répondre à leurs problèmes. Dans les Assemblées générales précédentes, continue Laurette, on a déjà expliqué les grands services: préparation au mariage, préparation à l'avenir, épargne, loisirs. Ce soir on parlera des "petits" services qui permettent à des jeunes de prendre des responsabilités, de sortir d'eux-mêmes, de devenir sociables. Paulette, Rita et Jeanne vont nous parler chacune du service dont elles sont responsables.

Paulette: Moi, je m'occupe du Service d'anniversaires. Nous avons à la section, les noms de toutes les jocistes et des sympathisantes de la paroisse avec leur date de naissance. Le jour de leur fête, j'envoie à chacune, au nom de la J.O.C. locale, des souhaits de Joie, Santé, Bonheur. Ça paraît bien ordinaire d'envoyer une carte de voeux à telle jeune travailleuse, mais ce contact amical sert à renforcer davantage les liens qui existent. Les jocistes offrent pour "l'héroïne" du jour, leurs prières, leurs joies, leurs peines. Quel cadeau précieux, n'est-ce pas?

sans interruption, avec grand honneur et succès jusqu'à sa mort, soit pendant 35 ans, 1806-1841.

(à suivre)
Paul MAYRAND,
P.D., Curé.

Rita: Moi, je suis responsable du Service de bibliothèque. Les débuts furent bien humbles: nous avions tout simplement demandé aux jocistes d'apporter les livres qu'elles possédaient et ne lisaient plus. Puis lentement nous en avons acheté. Aujourd'hui nous avons à la section, 350 volumes de tous genres: biographies - romans - formation. Il y en a pour tous les goûts. Tous les jeunes travailleurs ont accès à la bibliothèque jociste. En tant que responsable, je dois m'occuper de tenir les cartes d'inscription en ordre, retracer les livres de celles qui négligent de les rapporter, donner des suggestions. Dès que nos recettes nous permettent l'achat de livres nouveaux, nous nous rendons tout de suite à la librairie afin que notre bibliothèque soit toujours à la page.

Jeanne: A la J.O.C. on s'occupe aussi du placement des jeunes travailleuses en maison privée. Ce service relève de la fédé. La permanente s'en occupe mais nous pouvons lui aider en faisant connaître le service auprès des jeunes qui cherchent un emploi et auprès des mamans qui sont en quête d'une aide-familiale. Au bureau, une fiche spéciale est remplie à chaque demande soit de l'employeur, soit de l'employée. Il s'agit de bien connaître les sujets, de posséder des références afin de satisfaire tout le monde. Le placement des jeunes venant des campagnes exige une attention spéciale, car plus que les autres, elles ont besoin d'aide et de soutien. Les noms et adresses d'emplois de toutes ces jeunes sont envoyés aux sections afin de permettre aux jocistes de s'intéresser à elles. En 1953, 513 mamans ont demandé des servantes et 642 jeunes filles ont fait leur application pour du travail.

Vous connaissez maintenant ces trois services: Anniversaire - Bibliothèque - Placement.

J. A. Laferté
L I M I T E E

BOIS ET MATERIAUX DE CONSTRUCTION
314, rue Saint-Jean Tél.: 2-3369 - 2-3360
DRUMMONDVILLE

DRUMMONDVILLE

(Notes historiques)

III

(suite)

Le deuxième missionnaire fut encore un curé, et pas quelconque non plus, puisqu'il deviendra Vicaire Général. Ce fut le curé de Sorel, M. l'abbé Jean-Baptiste Kelly, dont voici le sommaire biographique, que donne le Dictionnaire du Clergé canadien-français de l'abbé Allaire:

"Kelly (l'abbé Jean-Baptiste), né à Québec, le 5 octobre 1783, de Jean Kelly et de Marguerite Migneron, fit ses études à Québec, où il fut ordonné le 9 novembre 1806. Vicaire à Saint-Denis-sur-Richelieu (1806-1809); curé de Saint-Basile-de-Madawaska (1810-1817), de Sorel (1817-1849) avec desserte de l'Île-Dupas (1817-1831), de Drummondville (1820-1823); archidiacre (1835-1849), grand-vicaire de l'Évêque de Québec (1836-1854); chanoine honoraire de la Cathédrale de Montréal (1843-1854); retiré à la Longue-Pointe (1849-1854), où il est décédé le 24 février 1854."

Le notaire Saint-Amant, dans "Un coin des cantons de l'Est", consacre un court chapitre à notre deuxième missionnaire, qu'il intitule "M. le Vicaire-général J. P. Kelly". Celui-ci ne sera Vicaire-général que plus tard, et ses initiales sont J.-B. Il faut dire que la signature de M. Kelly dans nos registres prète à cette erreur, quoiqu'au bas de quelques actes le B ressort distinctement.

M. Kelly missionna quatre ans complets à Drummondville. Il y vint deux fois en 1820: y passa quatre jours pleins en janvier et deux jours en octobre; en 1821, il y fit quatre voyages, en janvier, mars, juillet et octobre; en 1822, il donna encore quatre missions. Dans ces trois dernières années, il fit 50 baptêmes et quatre mariages.

Les missionnaires, dans leurs brefs séjours ici, n'eurent pas le temps de dresser de recensements. Mais on voit par les actes de l'État civil que la population augmentait graduellement. L'accroissement fut lent les sept premières années, mais par contre, il n'y eut aucune perte. La première sépulture fut enregistrée le 7 novembre 1822, mais une sépulture d'importance, celle du Capitaine Jacques Adhémar, décédé le 4 novembre, à l'âge

de 48 ans.

L'inhumation de ce personnage — le second de la colonie, le bras-droit du fondateur Heriot — donna lieu à un incident qui mérite d'être relaté. Adhémar était catholique et Heriot protestant, mais large d'esprit et sympathique aux catholiques. Comme M. Kelly n'avait pu se rendre à Drummondville, vu l'état des chemins au mois de novembre, le colonel fit mander M. Fournier, curé de La Baie, qui n'arriva que pour bénir la fosse. M. Heriot avait lui-même présidé à l'enterrement, plaçant la tombe dans le chœur de l'église. M. Fournier crut devoir lui faire remarquer que ce n'était point l'usage de l'Église catholique d'inhumer les laïques dans le sanctuaire. Le colonel lui répondit qu'il ignorait la chose, mais qu'un soldat est à l'ordre civil ce que le prêtre est à l'ordre religieux, ajoutant que si un laïque peut mériter cet honneur, le regretté défunt était bien cet homme, lui qui a si bien défendu la religion et la patrie pendant la guerre de 1812. M. Fournier fut satisfait de cette explication et rédigea l'acte de sépulture qu'il signa à la suite de J.-M. Lamothie, J.-L. Playant et F.-G. Heriot.

La Baie était la paroisse la moins loin de Drummondville. Nous présumons que la mission n'a pas été confiée à son curé parce que M. Fournier ne possédait pas suffisamment la langue anglaise. Ce bon prêtre n'en fut pas moins attaché de cœur à cette mission, qu'il n'oublia point en dictant ses dernières volontés.

Adhémar eut l'honneur prématuré d'être inhumé dans la toute première église des Cantons de l'Est, qui n'était pas encore bénite. Elle fut livrée au culte une couple de semaines plus tard, soit le 25 novembre 1822. Elle avait été construite par MM. J.-B. Trudel, père et fils, entrepreneurs mémisiers de Nicolet, qui avaient commencé les travaux le 22 juillet précédent. Ce n'était pas une cathédrale, tout de même c'était plus qu'une simple chapelle, une petite église bâtie sur les lots donnés par le Colonel Heriot, à peu près sur le même site que l'église actuelle.

Tout modeste que fut cet édifice, ses frais de construction ne furent pas mis à la charge des colons, qui avaient peine à vivre. Une note au registre dit: "Aucun habitant n'a été forcé de contribuer à la bâtisse de l'église et du presbytère; tout a été fait volontairement... Les

habitants de Drummondville ont très peu contribué à la bâtisse du presbytère et de l'église, etc." Ailleurs nous trouvons que "l'église de Drummondville a été bâtie par souscription de la part du Clergé de Québec et des Trois-Rivières" et de quelques citoyens de la Capitale. Les travaux furent dirigés par le missionnaire, sous la surintendance de M. Rimbault, qui ne s'est jamais désintéressé de sa première mission, à Drummondville.

La dernière visite de M. Kelly en 1822 eut lieu en décembre. Il revint en juillet 1823 et fit dix baptêmes. Le 28 décembre de la même année, c'est son successeur, M. Holmes, qui signe les actes de l'État civil, qui consistent en six baptêmes et un mariage le lendemain. Dans ce dernier acte, M. Holmes se nomme "nous, missionnaire de Drummondville", ce qui laisse entendre qu'il l'était officiellement.

Cependant M. Kelly signe encore trois actes de baptêmes le 17 février 1824, puis le dix-neuf, M. Holmes reprend son office en se donnant, cette fois, le titre de "missionnaire des Townships du Sud". Nous en concluons que M. Kelly est venu rendre visite à son bon frère, qui lui a succédé en décembre 1823. Visite qui sert de transition entre les deuxième et troisième missionnaires.

M. Kelly ne se donne pas le titre de missionnaire. Dans ses premières années, il se nomme simplement "nous, prêtre sous-juré" dans les dernières "nous, curé de Sorel". Tous ses actes sont en français, même si des noms anglais y faisaient le fond. Il est vrai qu'il y avait pour M. Kelly, élevé à Québec, l'anglais pouvait être la langue seconde, à moins que ses rédactions françaises provinssent de sa correspondance pour les pionniers du pays. M. Holmes lui-même ne rédigea que quelques actes en anglais.

Enfin, ce dévoué pasteur, devenu vicaire-général de l'Évêque de Québec, ne quitta cependant pas sa cure de Sorel et ne demeura jamais à l'évêché. On comprend, en l'immense diocèse de Québec, par sa bonne administration, pourquoi des représentants de l'Ordre furent attitrés dans les principaux cantons éloignés.

(à suivre)

Paul MAYRAND, o. s. a.
Curé de Saint-François,
Drummondville

DRUMMONDVILLE

(Notes historiques)

IV

Monsieur l'abbé John Holmes, qui succéda à M. J.-B. Kelley, à Drummondville, était un tout jeune prêtre, éminemment doué, qui devait fournir une carrière aussi fructueuse que variée et de grande renommée.

Il naquit le 8 février 1799, à Windsor dans l'Etat du Vermont, de parents protestants, qui, vu les talents de leur fils, le favorisèrent d'études supérieures. Le destinant à devenir ministre de l'Eglise Wesleyenne, ils l'envoyèrent faire sa philosophie au Collège de Montréal.

La Providence avait ses desseins. L'atmosphère morale et la science, aidées de la grâce, frappèrent cet esprit transcendant et le convainquirent de la vérité de la foi catholique, qu'il embrassa avec générosité. Avec tant de générosité qu'il alla jusqu'à modifier sa destinée pour devenir ministre de la véritable Eglise.

Après quelques années de professorat, d'études théologiques et de formation ecclésiastique au Séminaire de Nicolet, il y fut ordonné prêtre le 5 août 1823 et tout de suite nommé vicaire à Berthier en haut. A la fin de la même année tout en gardant son vicariat, il se voit confier la mission de Drummondville, qui comportait la responsabilité spirituelle de pratiquement tous les Cantons de l'Est.

M. Holmes, dans les actes de l'Etat civil, s'intitule "missionnaire des Townships du Sud". De fait, sa mission couvrait le sud-est de la province. Townships est le seul mot anglais que nous trouvons dans les rédactions de M. Holmes, terme qui n'a pas d'équivalent précis en français. Cantons de l'Est est la traduction, faute de meilleure, de Eastern Townships, ainsi nommés, pour distinguer, non pas les concessions faites dans le Québec (au sud-est des seigneuries) entr'elles, mais de celles qui furent octroyées dans l'Ontario.

Nos missionnaires avaient donc à desservir l'immense région qui s'étendait depuis les plaines de Stanstead jusqu'aux seigneuries qui bordaient le fleuve Saint-Laurent. Le jeune abbé était de taille à s'acquitter avec succès de sa rude tâche. Il n'était prêtre que depuis quelques mois et catholique

que depuis quelques années. Mais, de même qu'il fut catholique dès sa conversion, il fut apôtre à plein dès son ordination.

Nombre de colons catholiques étaient venus s'établir dans ces townships, en groupes épars, et n'avaient pas encore eu la visite du prêtre. Le brave missionnaire allait, par des sentiers ardu, souvent à travers la forêt, presque toujours à pied, leur porter les secours de la religion. Après les fatigues de pareils voyages, il devait catéchiser, baptiser des enfants déjà âgés, bénir des mariages depuis longtemps contractés, résoudre maints problèmes difficiles.

L'honorable William Felton, riche citoyen de Sherbrooke, dont la femme était catholique, fit baptiser trois de ses enfants le même jour. On peut alors imaginer la difficulté pour les pauvres colons de se procurer les services d'un prêtre. La grande voie de la poste entre Sherbrooke et Drummondville venait à peine d'être ébauchée jusqu'à Melbourne, sous le nom de "Chemin des commissaires". Mais rien ne surmontait le zèle et le courage du missionnaire, qui se rendait comme il le pouvait d'un poste à l'autre, pour les desservir tous le plus souvent et le mieux possible.

Le point de départ de ces courses apostoliques était généralement Drummondville, chef-lieu des missions environnantes, la première et encore la principale à cette époque. M. Holmes y signa le registre pour la première fois, le 23 décembre 1823, au bas de six actes de baptême. La mission suivante fut commencée par M. J.-B. Kelley, le 18 février 1824, et poursuivie par M. Holmes les cinq jours suivants. Dans ces deux visites, 22 nouveaux-nés sont enregistrés. Autant d'âmes de plus, qui attestent aussi un accroissement du nombre de familles. Le missionnaire revient en mai faire une douzaine de jours de ministère.

Il apparaît de nouveau le premier août, évidemment pour préparer la visite pastorale de l'Evêque de Québec, la première visite épiscopale dans les Townships de l'Est. Le distingué visiteur, Mgr J.-O. Plessis, à défaut de presbytère, accepta l'hospitalité que lui offrit généreusement le fondateur Heriot. 17 personnes furent confirmées le 8 août 1824.

Constatant que la population catholique augmentait rapidement, surtout par l'apport des Canadiens

français qui arrivaient des vieilles paroisses, Mgr Plessis forma le projet de donner à la colonie un missionnaire résident. En attendant que le projet se réalise, M. Holmes retourna à Berthier, d'où il revint à Drummondville, pour y passer quinze jours en novembre et trois semaines en janvier 1825.

Enfin, en mai, M. l'abbé John Holmes était nommé missionnaire résident de la mission de Drummondville, le premier prêtre permanent dans les Cantons de l'Est. Nous présumons que le nouveau missionnaire résident avait les privilèges des curés, car nous lisons à la fin du premier registre: "Le premier curé de Drummondville est arrivé le 27 mai mil huit cent vingt-cinq."

Dans le peu de temps qu'il passa à Berthier, il sut se faire apprécier et intéresser les habitants de son vicariat à la mission qui lui tenait à cœur. Il en obtint la première cloche que l'on ait entendue sonner dans nos parages et trois ornements complets pour la chapelle de Drummondville.

Dans cette chapelle ou modeste église le bon Dieu était convenablement logé, mais son ministre n'était point du tout. Résident, il ne pouvait plus décentement compter sur l'hospitalité. Aussi, dès son arrivée à Drummondville pour y demeurer, il se fit bâtir un presbytère, qui n'était pas celui d'aujourd'hui, en se servant au bois de charpente des fameux "Hangars du Roi", que les habitants aidèrent à charroyer", dit une chronique.

Hélas! cette maison ne devait pas abriter longtemps son hôte. Elle fut l'une des victimes du désastre qui ravagea Drummondville, le 26 juin 1826. Un feu d'abatis avait envahi la forêt, et les flammes favorisées par la sécheresse et poussées par le vent de l'est, arrivèrent bientôt au-dessus du village, pour tout réduire en cendres, à part l'église catholique et deux buvettes malheureuses. Exception qui fit dire à M. Holmes: "Si le bon Dieu a sauvé sa maison, le diable a aussi gardé les siennes!"

Grosse épreuve pour les pauvres colons et pour leur pasteur, aussi dénué qu'eux et, par surcroît, partageant le malheur de ses ouailles. C'était humainement désespérant. Mais l'énergie et l'esprit de son missionnaire relevèrent les courageux abattus. Personne ne résista à la colonie ruinée. Le village se releva et même s'agrandit, pour loger une population notablement accrue. Le

000006

nombre des baptêmes passa de 37 en 1826 à 59 en 1827.

Dès son arrivée, M. Holmes avait gagné la sympathie de toute la population. Son prestige augmenta, à mesure qu'on le vit à l'oeuvre. Les protestants eux-mêmes admiraient son érudition et ses sages initiatives, malgré les luttes qu'il dut soutenir contre les sociétés bibliques d'Angleterre, qui menaçaient la foi de ses gens.

De fait, le zélé missionnaire s'avérait encore brillant orateur, homme d'affaires averti, sage conseiller, administrateur prudent et à la fois clairvoyant. C'est ainsi qu'il sut prévoir les possibilités de l'avenir et choisir des sites propices à l'ouverture de nouvelles missions, qui se développeraient en des pa-

roisses prospères. Il le fit notamment à Wickham, où il acheta le terrain de la future église, et plus loin, à Sherbrooke, à Shipton et à Brant's Hill, qui lui doivent les emplacements des premières chapelles.

Mais cet incessant travail et ces pérégrinations laborieuses à travers son immense territoire, dépassaient les forces physiques du vaillant apôtre, qui demanda et obtint sa retraite en automne 1827.

Son penchant pour la science et ses aptitudes intellectuelles l'incitèrent à offrir ses services au Séminaire de Québec, qui les accepta avec joie. Il y enseigna la physique, l'histoire et la géographie. Il composa un traité de géographie, si bien apprécié qu'il fut longtemps

le manuel en vogue. Nous l'avions entre les mains à Nicolet de notre temps.

Dans l'Avent de 1848 et le Carême de 1849, il donna, dans la cathédrale de Québec, une série de conférences qui le mirent au rang des meilleurs prédicateurs. A chacune de ses conférences, qui se donnaient après les vêpres, la cathédrale débordait d'auditeurs, tant protestants que catholiques.

Epuisé avant l'âge, M. John Holmes se retira en 1851, à Lorette, où il mourut le 13 juin 1852.

(à suivre)

Paul MAYRAND, p.d.
Curé
Drummondville.

Questions de puériculture

Doit-on obliger un enfant à manger?

Manger doit être un plaisir, aussi faut-il prendre les mesures nécessaires pour ne pas être dans l'obligation d'obliger l'enfant à manger.

Quand doit-on coucher un enfant de deux ans?

Peu de temps après souper; on doit inculquer à l'enfant l'idée que la période de sommeil est un temps où on doit être seul.

A quel intervalle doit-on faire boire un bébé?

Toutes les trois ou quatre heures; cela laisse donc un jeu d'une heure pour chaque intervalle selon que l'enfant a faim ou non, dort ou non.

Une mère qui nourrit son enfant peut-elle fumer?

Oui, au plus cinq cigarettes par jour.

A quel âge peut-on sevrer le bébé?

Vers l'âge de cinq ou six mois.

Quelle quantité de lait faut-il donner à un bébé?

Il faut lui donner à boire assez pour apaiser sa faim, jamais plus que huit onces. Ordinairement on met une once d'eau par boire jusque vers l'âge de cinq ou six mois, plus une cuillerée à thé rase de sucre.

Doit-on faire boire le bébé rapidement?

Non, le bébé ne doit pas se sentir pressé pour boire.

De quelle vitamine a besoin un bébé?

Il a besoin de toutes les vitamines; cependant dans les pays peu ensoleillés la vitamine D est rare, il faut donc la donner au compte-goutte directement sur la langue de l'enfant à raison de 400 unités par jour.

Quand doit-on donner du jus d'orange?

Quand le bébé a trois ou quatre semaines, on lui donne du jus

d'orange dilué de moitié avec de l'eau.

Entre les repas, doit-on donner une collation?

Si c'est nécessaire, on donne une très légère collation.

Quelle quantité de lait donner à un enfant?

De vingt à vingt-quatre onces de lait est environ la quantité requise pour un enfant ayant de deux à six ans.

Qu'est-ce qui rend un enfant nerveux et débile?

Trop d'activité, un milieu bruyant, une mauvaise alimentation, des heures irrégulières de jeu et de sommeil.

Quels défauts physiques faut-il surveiller?

Tous les défauts physiques retardent le développement de l'enfant en particulier l'infection des amygdales, des adénoïdes, des dents, des sinus et des oreilles.

Dr Aubert LAPERRIERE,
M.D., D.P.H.
Médecin-hygiéniste

Compliments :-

ALCIDE ROUSSEAU

CONTRACTEUR

Tél.: 112

LA BAIE-DU-FEBVRE

Comté d'Yamaska

La Compagnie JUTRAS, Ltée

MANUFACTURIERS

- Machines agricoles
- Installations d'étables
- Equipements de sucreries

VICTORIAVILLE P. Q.

DRUMMONDVILLE

(Notes historiques)

V

Les deux premiers missionnaires étaient des curés, et d'un certain âge; le troisième était vicaire, prêtre depuis seulement quelques mois, n'ayant pas encore 25 ans quand il fut chargé de la mission de Drummondville.

Notre quatrième missionnaire, le deuxième résident, fut assigné à son poste au sortir de son ordination sacerdotale, elle-même prématurée, à l'âge de 22 ans et dix mois. C'était M. l'abbé Michael Power, qui devait continuer de brûler les étapes.

Il fallait des prêtres d'expérience pour établir la mission. Pour y demeurer il fallait des jeunes prêtres de talent et de vertu, qui acquerraient une expérience fructueuse, en se débrouillant dans le fatras des circonstances diverses et adverses d'un ministère des plus variés.

Les parents de M. Power avaient émigré d'Irlande en Nouvelle-Ecosse. Leur fils Michael naquit à Halifax le 17 octobre 1804, et fit ses études au Séminaire de Montréal, où il fut ordonné en 1827, par Mgr Dubois, évêque de New-York. Le 27 août, il arrivait à Drummondville pour succéder à M. Holmes.

Plein de piété et d'esprit, il ne tarda pas à gagner tous les cœurs, en premier lieu celui du Fondateur de la colonie. C'est en témoignage de l'amitié qu'il portait à ce digne prêtre que le colonel Heriot fit présent à l'église du tableau de saint François d'Assise, dont nous avons déjà parlé.

Si Drummondville n'était pas formellement une cure, c'était encore moins une sinécure, pour le jeune missionnaire résident. Il ne pouvait même pas observer la résidence strictement, puisqu'il avait à desservir toutes les missions de son prédécesseur.

Au surplus, malgré l'incendie de 1826 qui aurait pu décourager les pionniers et détourner les colons, la population augmenta sensiblement les années suivantes, et par l'accroissement naturel et par l'apport venant des seigneuries. En 1829, il y eut 23 baptêmes, 14 mariages et 15 sépultures. D'autre part, les habitants des vieilles paroisses trouvaient avantage à établir l'excédent de leurs grosses familles dans les Townships de l'Est: orientation plus sage que l'époque aux Etats-Unis.

Alors que M. Holmes se dési-

gnait régulièrement comme "missionnaire des Townships du Sud", M. Power ne se donnait ce titre que dans les actes... les plus solennels, ceux des mariages. Dans les autres, il se nommait simplement: "nous, prêtre missionnaire..."

Tous ses actes sont en langue française jusqu'à la fin de 1828. Dès janvier 1829, des rédactions anglaises commencent et se poursuivent ensuite aussi nombreuses que les françaises. Il faut dire que les noms anglais sont fréquents dans les registres.

M. Power a suscité plusieurs chapelles nouvelles. Le 26 mai 1829, il bénissait celle de Sainte-Bibiane de Shipton (Richmond), et l'année suivante, le 20 septembre 1830, celle dans le Township d'Ascot (village de Sherbrooke), "bâtie" sous l'invocation de saint Colomban.

C'est aussi sous l'administration de M. Power que fut commencée l'église de Wickham, qui servit au culte pendant environ 18 ans, avant d'être transportée à l'Avenir. Elle était dédiée à saint Pierre et conserva son nom en passant à l'Avenir. Saint-Pierre-de-Wickham devint aussi Saint-Pierre-de-l'Avenir. Une nouvelle église s'édifia plus tard à Wickham sous le vocable actuel de saint Jean.

M. Michael Power laissa Drummondville en 1831 pour la cure de la Petite Nation (aujourd'hui Montebello), d'où il passa à Sainte-Martine, puis à Laprairie. Il fut fait Vicaire général de Montréal et accompagna Mgr Bourget dans son voyage d'Europe, en 1840-41. Le diocèse de Kingston fut alors divisé pour créer celui de Toronto. M. Power fut préconisé premier évêque de Toronto et sacré le 8 mai 1842, à l'âge de 37 ans.

Quelques mois après sa prise de possession, il convoqua un synode qui décréta la consécration du nouveau diocèse au Sacré-Coeur. Administrateur habile, presque sans ressources, il acheta un vaste terrain pour y construire cathédrale, évêché, séminaire et couvent. Lors de sa nomination, il avait amené l'Evêque de Montréal à remettre la cure vacante de Laprairie aux Jésuites, qu'il avait en grande estime. Aussi c'est à la Compagnie de Jésus qu'il pensa de confier le recrutement de son clergé par son séminaire. Quant au couvent, il lui fallait des sœurs. En 1847, dans un voyage en Europe, il réussit à ramener d'Irlande 5 religieuses de Lorette. A son retour, il succomba victime de son zèle au chevet de ses compatriotes atteints du typhus,

le 1er octobre 1847, dans sa 43e année. "Il avait accompli en peu de temps des œuvres multiples qui demandent beaucoup de temps."

— C —

Le cinquième missionnaire — résident — fut M. l'abbé M. Paisley, qui arriva ici dans le courant d'octobre 1831. Né en Ecosse le 24 avril 1795, il vint au Canada dans un régiment. Protégé de M. Plessis, il commença son cours d'études au collège de Montréal pour le terminer à Nicolet.

Il fut ordonné prêtre le 3 octobre 1824, chapelain de l'église Sainte-Roche de Québec, puis vicaire de la Cathédrale de Québec. Cure de la Petite-Nation (Montebello) en 1828, d'où il administra le premier baptême à Ottawa en 1829. En 1831, il fut assigné à Drummondville succédant à M. Power, qui lui-même le remplaçait à la Petite-Nation. Nos deux missionnaires échangeaient leur poste.

M. Paisley signa son premier acte le 23 octobre 1831 et son dernier le 30 octobre 1832. Il ne fut qu'un an chez nous, mais il employa pleinement. Il baptisa 122 enfants et fit 19 mariages. Et, comme ses prédécesseurs, il avait à desservir les missions voisines et les plus éloignées du vaste territoire confié à sa juridiction.

Son zèle et ses travaux apostoliques lui conquirent vite l'affection de ses ouailles et la confiance de ses frères séparés, dont il recueillit un bon nombre d'abjurations.

Il fit terminer l'église de Saint-Pierre-de-Wickham, qu'il consacra le 25 décembre 1831. L'année suivante, cette église était déjà trop petite. M. Paisley résolut de la faire allonger de 24 pieds. Pour ce travail les syndics fournirent une planche et le clou et payèrent aux entrepreneurs trente piastres, en argent ou en grain, au prix courant. C'est aussi pendant la même période que fut faite la première inhumation dans le cimetière de Wickham.

Au début de novembre 1832, il laissa Drummondville pour aller fonder la paroisse de Pessamoguen où il demeura 15 ans. En 1847, il vint au secours des malades atteints du typhus à la Grande-Rivière et contracta la maladie et en mourut à Québec, le 15 août 1847. M. Power et la même année mourut dans la même épidémie, il consacra sa vie pour le salut de ses frères.

(à suivre)

Paul MAYRAND, éd.

Drummondville

DRUMMONDVILLE

(Notes historiques)

VI

Le sixième missionnaire de Drummondville — le quatrième résident — fut l'abbé Hubert Robson. Il ne devait pas atteindre la grande renommée de ses prédécesseurs, comme Supérieur, Vicaire général, Evêque, ou auteur et orateur d'envergure. Mais il devait laisser dans nos Cantons une profonde empreinte de son zèle apostolique et de son esprit d'initiative, ainsi que dans la mémoire des anciens un souvenir légendaire de sa puissance merveilleuse.

Monsieur Robson est le missionnaire dont le nom est resté le plus populaire dans les townships de l'Est, à cause de son inlassable dévouement, de sa charité sans borne et surtout à la suite des prodiges attribués à ce saint prêtre.

Hubert Robson, né à Québec le 4 mai 1808, du mariage de William Robson et de Helen Boyde, fit toutes ses études au Séminaire de sa ville natale et fut ordonné prêtre le 19 juin 1831.

Ce n'est pas par hasard qu'il devint missionnaire. Jeune ecclésiastique, il en avait fait le vœu. Ayant à traverser le pont de glace entre Québec et Lévis, il fut pris par une violente tempête, une vraie poudrière qui l'aveuglait et l'empêchait de distinguer les lumières de Québec ou de Lévis. La nuit était venue et le froid était intense. Egaré et suffoqué, Robson crut que sa dernière heure était sonnée. Il fit alors le vœu de consacrer sa vie aux missions si Dieu la lui conservait. Il fut sauvé et tint promesse.

Vie sacerdotale relativement brève, mais féconde; un apostolat intense. Des 16 années de prêtrise qu'il vécut, il en passa 13 dans les missions. Et encore, s'en éloignait-il à contre-cœur trois ans avant sa mort. Après avoir été un an missionnaire à Frampton, il vint à Drummondville, le 4 novembre 1832.

La mission était aux dimensions de son zèle. Elle couvrait une étendue de plus de cent lieues de circonférence, avec une population qui avait triplé depuis son origine.

mes et 26 mariages par année. Et pas toujours à l'église. Le missionnaire devait parcourir son immense territoire. Et comment?

A l'arrivée de M. Robson dans les townships, il n'y avait encore de chemin voiturable que celui "Des commissaires". Le missionnaire voyageait le plus souvent à pied ou à cheval, visitant les cabanes de colons dispersées dans les bois. Il passait en faisant le bien, au prix de beaucoup de fatigues et d'ennuis, mais avec la consolation de soulager de nombreuses misères morales et matérielles.

On raconte qu'un jour M. Robson arrivait de Stanstead, à la fonte des neiges, après avoir fait à pied une grande partie du trajet. Depuis deux jours il n'avait pu dormir. Il se faisait tard et le missionnaire se préparait à prendre un peu de repos quand une voiture arriva de Tingwick chercher le prêtre pour une malade à la dernière extrémité. M. Robson voulait retarder son départ au lendemain matin, vu son épuisement. "Demain il sera trop tard", dit le voyageur. — "Ne craignez rien — répond M. Robson — la Providence y pourvoira. Je prends tout sous ma responsabilité." Après quelques heures de sommeil, il part de grand matin. Mais à la traverse de l'Avenir, la glace est en mouvement: impossible de traverser. Mais rien n'arrête l'homme de foi. Il fait un signe de croix sur la glace, qui s'amonceille et s'arrête vis-à-vis de la traverse. Les voyageurs peuvent alors passer sur ce pont improvisé, qui se rompt dès qu'ils ont mis le pied sur l'autre rive. La malade avait attendu et mourut aussitôt après avoir reçu les derniers sacrements.

Un autre fait merveilleux est raconté et donné comme authentique par le Notaire Saint-Amant. Au temps de M. Robson, une grande sécheresse sévit dans la vallée inférieure de la rivière Saint-François. A Saint-Zéphirin, trois frères Dionne étaient menacés de la ruine: pas de récolte et, par surcroît, destruction de ce qui était engrangé. Les feux d'abatis s'étaient communiqués aux forêts et mis dans la terre. Les flammes consumaient tout: clôture, granges et maisons. A l'appel des frères Dionne, alors desservis à Drummondville, M. Robson se rendit sur le théâtre de l'incendie. — Allez dans chercher du Pain au nuits.

commanda-t-il en arrivant. — Mais il est desséché depuis plusieurs semaines. — Allons, venez avec moi, je vous dis qu'il est plein d'eau. Tous étaient dans l'anxiété: confiance d'une part, doute de l'autre... Quand on arriva au puits, il était rempli à pleins bords. Mais cette eau ne pouvait suffire à maîtriser l'incendie qui rageait. Alors, le missionnaire se recueillit, adressa une fervente prière au Ciel et encouragea ses ouailles, en leur disant d'espérer... Une nuée noire ne tarda pas à monter à l'horizon, sillonné d'éclairs, la foudre annonça l'orage qui s'en venait, une pluie torrentielle suivit, qui mit fin à ce feu dévastateur. Inutile d'ajouter que ce prodige augmenta encore la confiance que l'on avait en M. Robson et l'admiration pour ses grandes vertus.

C'est ainsi que la Providence se rendait facilement aux instances de cette âme charitable, qui se faisait elle-même la providence du prochain, dans toutes ses nécessités.

Dans le domaine de l'éducation, M. Robson eut le mérite et la gloire d'être le protecteur et d'avoir pourvu aux frais d'instruction de l'abbé Mgr Bernard O'Reilly, le promoteur des sociétés de colonisation destinées à enrayer l'émigration aux Etats-Unis, littérateur et historien distingué, qui publia entre autres ouvrages une Vie de Léon XIII très appréciée. Dans les actes d'état civil d'août 1834, on trouve le nom de Bernard O'Reilly qui signe comme témoin. Pendant ses vacances, le jeune étudiant venait dans nos cantons et accompagnait le missionnaire dans ses longues pérégrinations. Il conserva toujours un reconnaissant souvenir de son protecteur et voua une amitié aussi efficace que sincère aux Canadiens, qu'il avait vus à la peine. C'est lui, le premier, qui leur fit connaître, dans plusieurs écrits, l'urgence de diriger vers les townships le surplus de la population, pour assurer la survivance de la nationalité canadienne-française. Cette entreprise de colonisation eut un succès et les Cantons de l'Est progressèrent rapidement.

Un autre épisode de la vie charitable de notre missionnaire est celui de L'Orpheline. Nous le racontons, en sacrifiant bien des pages touchantes. En 1833, alors qu'il

M. Robson donnait la mission à Tingwick, arrive à lui une fillette de cinq ans en sueurs et en larmes, qui le requérait pour son père mourant. Le prêtre suivit l'enfant qui le conduisit à travers la forêt à la cabane en bois rond de Peter Mahon, venu d'Irlande avec une nombreuse famille deux ans plus tôt. M. Robson resta frappé de l'intelligence de sa jeune guide et promit au moribond de la protéger. Le père mort, la famille dut se disperser, la mère étant trop pauvre pour la supporter. La petite Mary Victoria avait été placée chez un ministre protestant, qui ne se fit pas prier pour remettre l'orpheline à son protecteur. En l'absence du curé, qui était allé dans le village chercher une famille où sa protégée aurait un asile sûr, celle-ci fut enlevée par une idiote qui l'emmena avec elle dans les bois.

Après maintes perquisitions, on découvrit que la pauvre insensée avait parcouru la forêt depuis Drummondville jusqu'à Saint-Antoine-de-Tilly, où elle sortit avec sa captive, toutes deux décharnées et mourantes de faim. La petite surtout attirait la pitié d'autant plus que la folle l'avait fort maltraitée. Par bonheur, la marâtre consentit à céder la fillette à un citoyen de l'endroit, qui l'adopta comme sa fille et la fit instruire. Mary avait gardé le souvenir imprécis d'un bon prêtre qui avait promis d'être son protecteur. Elle parvint à repérer M. Robson, qui s'empressa de se rendre à Saint-Antoine, heureux d'y retrouver sa chère orpheline.

Après un brillant cours d'études, elle entra chez les Ursulines et y prit l'habit. Mais sa santé chancelante l'obligea d'en sortir. Elle retourna dans sa famille adoptive refaire ses forces, puis demanda et obtint son entrée au couvent des SS. de la Charité de Québec, où elle fit profession sous le nom de mère Saint-Louis. Dieu voulait que

cette enfant de la Providence devint à son tour la providence d'une multitude d'êtres abandonnés, orphelins comme elle et comme elle recueillis par la charité chrétienne. Sujet d'élite dans la communauté, elle en fut 12 ans supérieure générale et 9 ans assistante générale, et toujours une règle vivante, une religieuse accomplie et la plus dévouée des mères. Elle est décédée à 59 ans.

(à suivre)

Paul MAYRAND, p.d., curé.
Drummondville.

Correction: Un historien régional qui a fait une étude fouillée sur l'abbé John Holmes nous écrit que la conversion de son héros n'a pas été si simple que nous l'avons racontée au 2e paragraphe de notre article IV. Nous le remercions de ses précieux renseignements et en faisons bénéficier nos lecteurs.

En 1815, John Holmes père, s'enfonça avec sa famille dans la forêt de Coos, à Colebrook, pour détourner son fils de ses études enthousiastes et de ses aspirations wesleyennes. Le fils, en rupture de ban avec son père, déserta de Colebrook, avec l'intention de devenir ministre, erra à travers bois, peina à Hyatt's Mill comme teneur et accompagna Burroughs à Trois-Rivières en 1816, encore fanatiquement protestant, ou plutôt infidèle puisqu'il n'avait jamais été baptisé. Il y fut répétiteur et boulanger, puis, toujours préjugé contre le catholicisme, il séjourna à Yamachiche. C'est là que la conversion l'attendait. Il y fut baptisé en mars 1817 par l'abbé Charles Écuyer, et le 1er octobre il entra, catholique au Collège de Montréal. A ses parents il ne donna aucun signe de vie avant 1820, alors qu'il leur adressa sa première lettre du Collège de Nicolet...

P. M.

Echo de la Garde Paroissiale Ste-Victoire Inc.

Dimanche, le 1 août, notre Garde avait le grand plaisir de se rendre au Congrès Interdiocésain des Gardes Paroissiales du Canada, qui se tenait cette année à Arvida; 51 Gardes assistaient à ce Congrès. Notre Garde fit le voyage en autobus; les Gardes mariés étaient accompagnés de leurs dames.

Notre Garde prit part, dimanche le 8 août dernier, à la grande parade qui marquait le 10e anniversaire de fondation de l'Œuvre des Terrains de Jeux de Victoriaville.

La Garde prendra part à la Fête du Travail qui sera célébrée à Victoriaville le 6 septembre prochain.

Notre Garde aura à s'occuper aux élections d'août, un successeur à son siège de Major et de Secrétaire.

La Garde tient à saluer par un article, son aumônier-tenancier, maintenant curé de St-Joachim Courval, M. l'abbé Jules A. Thibodeau.

De plus la Garde d'Honneur Ste-Victoire tient à souhaiter un bon voyage à Son Excellence Monseigneur Albertus Martin, à l'occasion de son voyage ad limina.

Jean-Paul Du Tremblay,
Publié.

Solution des Mots Croisés du mois de septembre

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	M	E	R	C	I	E						
2	A	L	L	I								
3	T	H	L	L	E							
4	I	S	A	L	E							
5	M	E	S	S	E							
6												
7	C	H	I	S	E							
8												
9	P	E	S	S	E							
10	N	A	V	I	L	E						
11	H	O	N	N	A	I						
12	S	E	R	V	E							
13	E	S	T	E	R							

J. H. René De Cotret, C.G.A.
Henri Ferron, C.A.
Roland Nohert, C.A.
Gérard Camirand, C.A.

Jacques René De Cotret, C.A.
Paul René De Cotret, C.A.
André St-Arnauld, C.A.
Robert Lacroix, C.A.

René de Cotret, Ferron, Nohert & Cie

Comptables Agréés

DRUMMONDVILLE SHAWINIGAN FALLS TROIS-RIVIERES
269 rue Hériot 5e rue Édifice Aneau

La Compagnie JUTRAS, Liée

MANUFACTURIERS

- Machines agricoles
- Installations d'étables
- Equipements de sucreries

VICTORIAVILLE P. Q.

DRUMMONDVILLE

(Notes historiques)

VII

Monsieur Hugh Robson a été plus longtemps dans nos missions que ses prédécesseurs, dont aucun n'y fut plus que quatre ans. Il dépassa même, notablement, le temps qu'y furent ses successeurs, missionnaires et curés, jusqu'à M. Marchand.

Il se dévoua sans compter, douze ans dans les Cantons de l'Est, demeurant dix ans à Drummondville et deux ans à Kingsey. Et il employa bien son temps, laissant des traces durables de son zèle.

Sans négliger son pénible ministère de chaque jour, il pensait à l'avenir de ses missions et à l'ouverture de nouvelles dessertes. Même si elles ne devaient pas déterminer les sites de futures chapelles, il aimait à planter des croix le long des chemins et sur le sommet des collines dominant de grands espaces et surmontant de grands panoramas.

De ces gestes attrayants il n'en manquait pas sur l'immense territoire que M. Robson avait à desservir et qui se peuplait de plus en plus. Aussi, n'a-t-il pas dû s'opposer à la division de sa vaste mission, qui fut partagée en deux, un peu plus d'un an après son arrivée à Drummondville.

Presque tout le district de Saint-François fut confié à M. l'abbé Jean-Baptiste McMahon, le premier missionnaire résidant à Sherbrooke, où il arriva en 1834. La nouvelle mission comprenait une étendue de vingt lieues par treize, avec une population catholique de 200 familles et 1125 âmes. A Sherbrooke, il trouvait une chapelle que M. Power avait bénite le 20 septembre 1830. L'année précédente, le même M. Power avait béni une chapelle à Brand's Hill, dans Shipton, où les premiers colons s'étaient d'abord groupés. Mais cette chapelle, ayant été consumée dans un incendie, M. McMahon la remplaça par une autre, dont il jeta les fondements à quelques milles, sur un site devenu plus central, qui est celui de Richmond. C'est encore lui qui a bâti la première chapelle de Tingwick.

Le territoire de M. le Missionnaire de Drummondville se trou-

vait confiné aux townships de Grantham, Wickham, Durham, Kingsey, Simpson et Wendover. Dans cette circonscription encore assez étendue, M. Robson restait avec près de 400 familles à desservir. Il n'avait guère plus de loisirs, se donnant tout entier à ses ouailles moins dispersées.

Dans chacune de ses missions, l'administration temporelle l'occupe et le préoccupe. Il est le premier à tenir un compte régulier de recettes et de dépenses. Sa comptabilité est, selon l'usage de l'époque, en louis, shillings et deniers. Sans vouloir traduire avec précision ses budgets en notre monnaie courante, nous constatons qu'ils n'atteignaient pas toujours cent dollars dans l'année. Ils ne pouvaient s'élever très-haut avec des items, comme les deux derniers de l'année 1841, l'un aux recettes, l'autre aux dépenses:

"Pour services, sépultures, enterrements et grand'messes pendant l'année: Un louis, deux shillings et neuf deniers; don à Richard pour chant pendant quatre ans: un louis et cinq shillings."

Evidemment Drummondville profitait davantage du dévouement de son missionnaire, qui n'avait plus à s'absenter longtemps pour aller au secours de colons fort éloignés. Il rayonnait dans ses six townships, en multipliant ses activités au centre et autour du centre.

Trois semaines après sa prise de possession à la mission de Saint-Frédéric, M. Robson célèbre sa première messe à Wickham et consigne dans les registres qu'il a pris charge de cette desserte le 26 novembre 1832. Dans l'hiver de 1836, il fit des démarches auprès de l'Évêque de Québec pour transporter l'église de Wickham à l'endroit où se trouve actuellement l'église de L'Avenir (Saint-Pierre-de-Durham), la population augmentant surtout dans Durham, où les terres étaient meilleures et plus faciles à cultiver. Ce projet, repris par les successeurs de M. Robson, ne devait se réaliser que douze ans plus tard.

Le poste de prédilection de M. Robson était Kingsey. Dès sa première mission, il avait été frappé de la beauté de l'endroit et avait érigé une croix sur la cime de la montagne, au-dessus du site actuel de l'église, site choisi par

M. Raimbault, député par l'Évêque à cette fin.

Le missionnaire voulait une église en harmonie avec la splendeur de la nature sur ce coteau, avantageusement situé au centre de plusieurs townships, et l'avenir brillant réservé à cette localité qui pourrait devenir le siège d'un évêché. Seule une église en pierre — la première des townships de l'Est — pouvait répondre à de si grands espoirs.

Trois ans plus tard, le 19 août 1835, M. Raimbault revenait à Kingsey y bénir la première pierre de l'église. Mais les ressources ne se formulèrent pas aussi vite que les rêves. On procéda par étapes. Les murs de pierre élevés, construisit en dedans une chapelle en bois, qui servit au culte pendant plusieurs années. Ce n'est qu trente ans plus tard que cette église de pierre devait être terminée.

A la décharge du saint père qui eut la témérité de concevoir une pareille entreprise avec de faibles moyens qu'il avait à sa disposition, il faut dire que ses colons étaient encore plus pauvres qu'il ne pensait et que la colonie ne développa pas aussi vite qu'il avait prévu. Au contraire, la mine vint la décimer, la récolte ayant manqué complètement pendant la construction de l'église.

Une chronique dit de M. Robson qu'il était un missionnaire zélé, infatigable, qui se dévoua entièrement à la formation de ses élèves. Sa force physique répondant à l'ardeur de sa foi, il faisait voyage à pieds, à travers la forêt de Drummondville à sa mission préférée de Kingsey. Malgré soucis et les embarras que donnait la construction de l'église, il décida de venir résider à cette mission, laissant à un autre celle de Drummondville.

Aux fêtes du centenaire de Kingsey, en 1942, le curé du temps en racontant les origines de la paroisse, prit un légitime plaisir à taquiner son confrère de Saint-Frédéric-de-Drummondville, en disant que M. Robson eut à choisir entre Drummondville et Kingsey et qu'il opta pour Kingsey. C'était, de plus, l'excellent missionnaire s'était trompé dans ses prévisions...

Le 20 octobre 1842, M. Robson quitta donc Drummondville pour devenir le premier missionnaire

résident de Saint-Félix-de-Kingssey. Même sur les lieux, il ne put résoudre les problèmes qu'il avait involontairement suscités, et les difficultés financières de son église le contraignirent, en 1844, à quitter la chère mission où il avait mis tout son coeur.

Il fut nommé premier curé de Saint-Raymond, comté de Portneuf. M. Robson avait beaucoup de bonnes qualités, mais pas le talent de l'administration. Aussi, dès l'année suivante, nous le retrouvons vicaire à St-Thomas-de-Montmagny, puis en 1847 missionnaire à la Grosse-Ile, où les malheureux

émigrés d'Irlande étaient débarqués et que l'on pouvait appeler l'Île de la mort.

Notre bon M. Robson était heureux de sacrifier sa vie pour secourir les pauvres victimes du typhus. Il contracta lui-même la maladie et en mourut, âgé de 38 ans. Sa vie a été si active, si débordante, que nous le croyions notablement plus vieux. Lui aussi, il a fait des oeuvres qui auraient couvert une longue carrière.

Dans une note à la Supérieure de l'Hôtel-Dieu de Québec, où est mort notre héros, le 1er juillet 1847, M. l'abbé Jérôme Demers

disait: "Conservez quelques reliques de ce respectable martyr de la charité". Ce qui indique la vénération que l'on avait pour le grand missionnaire des townships, le troisième de nos desservants à mourir victime de son zèle pour ses compatriotes immigrants, pendant la terrible année du typhus. Ces trois missionnaires s'étaient succédé à Drummondville: Mgr Power, M. Paisley et M. Robson.

(à suivre)

Paul MAYRAND,
P.D., Curé,
Drummondville.

Magasin des Cultivateurs Ltée

Fabricants des
Moulées Balancées "MICHEL"
3, rue De Bigaré
VICTORIAVILLE
Tél.: 3524-5

Pharmacie PEPIN

YVON PEPIN, Prop.
506, rue Lindsay
DRUMMONDVILLE
Tél.: 8-0770

Avec les compliments de

GERARD OUELLET

MANUFACTURIER DE MEUBLES

DAVELUYVILLE, P. Q.

J. A. POUDRIER

MARCHAND DE MEUBLES

Représentant:

"La Cie Bélanger Limitée"
"Canadian General Electric Ltd"

157 Notre-Dame Ouest — Tél. Bur. et rés. 2696
VICTORIAVILLE, P. Q.

Tél.: 3993

J.-H. Melançon, O.D.

OPTOMETRISTE - OPTICIEN

215, rue Hériot
DRUMMONDVILLE

AUGER & FILS Ltée

FERRONNERIE EN GROS

ETABLIE EN 1839

Matériaux de construction — Plomberie — Accessoires électriques

Jouets et Charbon

110 Notre-Dame Est

VICTORIAVILLE .

Tél.: 3331

DRUMMONDVILLE

(Notes historiques)

VIII

Le successeur de M. Robson à Drummondville fut M. l'abbé John O'Grady. Né en Irlande le 27 décembre 1803, il fit ses études à Sainte-Anne-de-la-Pocatière et fut ordonné à Québec le 17 juin 1822. Après quelques mois de vicariat à la Cathédrale de Québec, il fut nommé curé à Frampton, où il demeura huit ans. En 1840, il fut transféré à la curé de Percé, d'où, en 1842, il vint à Drummondville, le 7e missionnaire de la mission et le 5e résident, pratiquement curé.

En 1846, il s'en va à Ste-Catherine, d'où il passe successivement aux cures de Saint-Sylvestre et de Saint-Gilles pour revenir à celle de Sainte-Catherine, qu'il dirigea, en ses deux stages, pendant seize ans. En 1871, il se retira à Ste-Foy, pour y mourir l'année suivante, dans sa soixante-huitième année. Il fut inhumé à Sainte-Catherine, sa paroisse de prédilection.

"La desserte de M. O'Grady ne fut marquée par aucun événement d'importance majeure. Les quatre années qu'il passa dans nos cantons semblent avoir été des années de paix et de bonheur". Cette brève appréciation du passage de M. O'Grady à Drummondville, faite par M. le Notaire Saint-Amant, ne signifie pas que le missionnaire ait été oisif à son poste, devenu une mission de tout repos.

L'historien veut plutôt dire que M. O'Grady n'eut pas, comme ses prédécesseurs, à défricher, à bâtir, à subir les contre-coups d'un incendie, d'une famine ou de quelque autre fléau, ni à parcourir tous les townships de l'est, maintenant distribués en plusieurs missions, mais qu'aucun événement, heureux ou malheureux, ne fut digne d'une

mention-spéciale, durant cette ère de prospérité, si ce n'est... "la paix et le bonheur" qui en sont résultés.

Si notre septième missionnaire n'a pas érigé de chapelle, il dut pourvoir au culte et à l'administration des sacrements dans celles qui existaient. S'il n'a pas planté de croix, il eut à maintenir la foi et à la prêcher dans le territoire encore très étendu qui restait sous sa juridiction, malgré la double amputation qu'il avait subie. Et s'il avait moins de distances à franchir, il avait autant de fidèles à desservir, sinon plus. Car la population augmentait sans cesse par l'apport des colons venant des seigneuries et la forte proportion des naissances.

En 1843, M. O'Grady baptisa 94 enfants et fit 4 mariages. Et pendant l'année 1846, il y eut dans la mission de Drummondville, 116 baptêmes et 20 mariages. Avouons que M. Robson, pour l'heure, n'avait pas choisi la plus mauvaise part, car dès sa première année à Kingsey, il faisait cent onze baptêmes et 24 mariages, beaucoup plus qu'il ne s'en fait aujourd'hui. Mais il faut dire que les missions de M. Robson comprenaient tout le township de Kingsey (où il y avait 194 familles) et ceux de Tingwick et de Shipton (Richmond) qui contenaient une centaine de familles.

Sans négliger les cantons plus éloignés, M. O'Grady intensifia son zèle au centre. A Drummondville, il avait déjà à donner une bonne part de son temps. Sa seconde préoccupation semble avoir été Wickham, où devaient aller se faire desservir les gens du township de Durham. Cependant il relégua à l'arrière-plan le projet de M. Robson de transporter l'église de Wickham à Durham (c'est-à-dire St-Pierre-de-Durham, aujourd'hui L'Avenir).

M. O'Grady rédigeait tous ses

actes de l'Etat civil en langue française même si des noms anglais en étaient l'objet. Nous ne trouvons de lui, en anglais, que deux professions de foi, inscrites à la dernière page du registre ordinaire des baptêmes, mariages et sépultures. Sa signature était de grand style, avec un paraphe caractéristique qui enjambait sur la ligne suivante. Il signa de cette façon les 511 actes qu'il rédigea durant ses quatre années de missionnaire chez nous: 338 baptêmes, 57 mariages et 66 sépultures.

La plupart de ses actes se trouvent dans le troisième volume, qui était rayé. Dans le volume précédent, son paraphe pouvait évoluer plus à l'aise, car il n'y avait point de lignes, pas plus que dans le premier, du reste. Nos deux premiers registres sont de papier parcheminé commun, mais suffisamment consistant pour conserver l'encre médiocre dont se servaient nos pauvres missionnaires.

Il n'y avait pas d'autres livres que ceux-là pour commencer nos archives. Mais on y insérait de tout: des notes qui pouvaient servir aux successeurs ou à l'histoire, le répertoire (index) des premières décades, la date exacte de l'arrivée des curés (sic) — à partir de M. Holmes, le premier prêtre résident, — la liste des confirmés, et les comptes de la mission (ceux de M. Robson). Malheureusement, pas de recensement. Dont excuse.

Nous avons déjà, à l'occasion, utilisé quelques-unes des notes rédigées dans les dernières pages du premier volume. Elles ne sont pas toujours signées. Les suivantes, anodines, nous paraissent de l'écriture de M. Powers:

"Une partie des ornements de l'église appartient à la Mission de la rivière Rouge; le missionnaire en trouvera une liste faite et laissée à la fabrique par Messieurs Raimbault; ils doivent être rendus

Soierie Camille

Tissus à la verge de tous genres

Choix complet de draperies

Cadeaux pratiques pour toutes occasions

Coin Hériot et Des Forges

DRUMMONDVILLE

SPECIALITE :- Bandes Herniaires -

Corset Sacro-Iliac et Durso Lombaire

Corset de Maternité - Béquilles, Etc.

PRESCRIPTIONS

LABORATOIRE ULTRA MODERNE

Pharmacie Lafontaine

234 Hériot - DRUMMONDVILLE - Tél.: 2-3868

à Mgr de Juliapolis à sa demande ou à celle de son agent". En renvoi: "Ces ornements sont maintenant à l'Eglise de Sherbrooke, où il faudra les prendre en cas qu'ils fussent demandés par Messire Dumoulin ou à son ordre. N. B. Mgr de Juliapolis (Provencher) a donné les effets sus mentionnés aux missions des Townships et a renoncé à tout droit qu'il pouvait avoir sur iceux." Ces ornements ont dû depuis longtemps être passés à l'Oeuvre des tabernacles.

"On doit beaucoup insister sur l'obligation de payer les dîmes": matière de prône qui n'est pas encore tout à fait désuète.

"Le missionnaire doit savoir qu'il y a quatre terres dans la ligne de Pierreville qui sont dans le township d'Upton et appartiennent en conséquence à la mission; les habitants de cet endroit ont été desservis jusqu'à présent par messieurs les curés de St-François et de la Baye du febvre: le mis-

sionnaire fera bien de leur rappeler de temps en temps qu'il est leur pasteur". Une addition stipule que "Monseigneur a décidé depuis que les habitants de cette partie qui ont été desservis par le curé de la Baye le seraient jusqu'à révocation".

Les listes des confirmés nous permettent de repérer les visites épiscopales à la mission. Nous avons déjà dit que Mgr Plessis est venu confirmer le 8 août 1824. Il n'appert pas qu'il soit revenu. Et l'âge des confirmés à la visite de Mgr Signay, les 9 et 10 septembre 1836, incline à croire qu'il n'y eut pas de visite pastorale dans ces douze ans d'intervalle. Mgr Joseph Signay revint confirmer les 30 et 31 août 1842. En 1836, Mgr de Québec se rendit confirmer à Kingsey, et en 1842, à Wickham. La prochaine liste que nous avons est celle des personnes confirmées par Mgr Thos Cooke, évêque des Trois-Rivières en juin 1855. Person-

nes, car ce sont rarement des enfants qui sont confirmés.

Revenons à notre missionnaire pour finir par lui, comme il convient. Le général Heriot s'était pris d'une profonde amitié pour M. O'Grady, dont la bonhomie lui plaisait. Il aimait à cause avec le missionnaire catholique et le presbytère était l'endroit favori de ses visites quotidiennes. M. O'Grady témoignait à Heriot une affection réelle. Il y avait d'ailleurs entre eux une certaine alliance de famille, le neveu du général ayant épousé une irlandaise catholique, dont la mère, une O'Grady, était la tante du missionnaire. Celui-ci pleura abondamment sur la tombe de son ami et permit le glas à sa mort et à ses funérailles, lesquelles eurent lieu le Jour de la Pentecôte 1844.

Paul MAYRAND, p.d., curé, Drummondville

Meilleurs souhaits à l'occasion de Noël et du Nouvel An aux lecteurs de la Revue Diocésaine

Bernard Pinard, M.A.L.

DEPUTE DE DRUMMOND à l'Assemblée Législative

Pour plaire offrez un bijou de la

149 rue Hériot — Tél.: 2-8003

Bijouterie A. BOISCLAIR

DRUMMONDVILLE

Paul Lemaire

Laval Langlois

ASSURANCES GENERALES

PAUL LEMAIRE

190 rue Hériot - Tél.: 8-0114 - Drummondville

Félicien St-Pierre

CONTRACTEUR

Egoûts et Aqueduc — Travaux de voirie - Etc...

Tél. 28

Notre-Dame du Bon-Coin

J.-L. PAILLE & CIE Ltée

COURTIERS D'ASSURANCE AGREES

Tél. 25484 - 306 rue Lindsay - Drummondville

Savoie & Frère

Compliments de

J. ALFRED SAVOIE, prop.

Commerçant de bois — Ripe en ballots

Garage moderne

MANSEAU, Comté de Nicolet

VICTORIAVILLE FURNITURE LIMITED

J.-E. ALAIN, Président

VICTORIAVILLE, P. Q.

DRUMMONDVILLE

(Notes historiques)

IX

Le 8e missionnaire — 6e résident — fut l'abbé Joseph-Hercule Dorion, né à Ste-Anne-de-la-Pérade, le 13 avril 1820, de Pierre-Antoine Dorion, marchand, et de Geneviève Bureau. Famille célèbre dans l'histoire politique du Canada.

Le père, doué d'une certaine instruction, fut longtemps député à la Chambre d'Assemblée sous la constitution de 1791, et a laissé un excellent souvenir parmi les vieux patriotes de l'ancien régime. Il envoya deux de ses fils, Antoine-Aimé et Hercule, faire leurs études classiques au Séminaire de Nicolet, mais un revers de fortune l'empêcha de donner les mêmes avantages à son plus jeune fils Eric, plein de talent, dont l'orientation eût été probablement toute autre, avec la discipline du cours classique.

Le plus vieux, né le 19 janvier 1818, fut avocat, député, ministre, juge en chef et administrateur provincial intérimaire, Sire Antoine-Aimé Dorion.

Le plus jeune, né en septembre 1826, fut le fameux Jean-Baptiste-Eric Dorion, surnommé "L'Enfant terrible", à cause de sa petite taille, de la précocité de son génie et de la verve foudroyante de ses polémiques. A 17 ans, commis-marchand aux Trois-Rivières, donnant à l'étude et à la lecture tous les instants libres, il trouvait le moyen de publier et d'imprimer lui-même un petit journal humoristique. Il passa à Montréal, où, à 21 ans, il fonda le journal L'Avenir, qui vécut 5 ans. Le voisinage de son frère le curé l'attira à St-Pierre-de-Durham, dont il fit baptiser le village du nom de son ancien journal L'Avenir. Un an après son arrivée, sa popularité était déjà assez grande pour le faire élire député de Drummond (qui comprenait alors Arthabaska

et Bagot). Avidé de répandre ses idées, avancées, il fonda le "Défricheur" et publia nombre de pamphlets satiriques, qui ne ménageaient personne, pas même le clergé. Ardent adversaire de l'Union et de la Confédération, il se prononça sans ambages pour l'annexion aux Etats-Unis. Il mourut subitement à 40 ans, après une vie débordante d'activités dans tous les domaines.

L'abbé Dorion fit moins de bruit dans le monde. Il n'en fit que plus de bien dans l'Eglise, où il laissa l'empreinte d'oeuvres durables et la réputation d'un prêtre de talents et de vertus.

Ordonné le 12 septembre 1844, M. l'abbé Hercule Dorion fit l'apprentissage des missions pendant deux ans, comme vicaire à Saint-Félix-de-Kingsey, qui continuait de lutter en importance avec la mission-mère. Celle-ci fut confiée à M. Dorion, qui y arriva comme missionnaire en titre le 6 octobre 1846.

A Drummondville, tout va normalement. Rien d'extraordinaire n'attira l'attention de la chronique durant l'administration de M. Dorion. Ce n'est pas que la vie du missionnaire fût exempte de soucis. Wickham et Durham lui en donnaient abondamment.

M. Dorion reprit le projet de M. Robson de transférer le site de l'église de Wickham à Durham, à l'endroit actuellement occupé par l'église de Saint-Pierre-de-Durham, dans la municipalité de L'Avenir. Ce projet se justifiait d'avantage alors par un surcroît d'immigration venant des vieilles paroisses de La Baie, de Nicolet et de St-Zéphirin. De fait, à cette époque, les 6e, 7e et 8e rangs de Durham se peuplaient d'une population plus dense que celle qui entourait le village de Wickham, où le sol était plus pauvre.

L'église se trouvait donc à occuper un coin de la paroisse le moins peuplé, tandis que les habitants de Durham-nord avaient à parcourir

une distance de douze à quinze milles pour s'y rendre. Par ailleurs, la chapelle, menaçant ruine, devait être reconstruite. Il paraissait plus sage de bâtir à Durham-nord (L'Avenir), au centre de la population. Requête faite et vérifiée, Mgr Signay lança le décret approbateur. La chapelle de Wickham était abandonnée, vidée de tout son mobilier et de tout le nécessaire du culte en faveur de Durham, et perdait même son nom: Saint-Pierre-de-Wickham était devenu Saint-Pierre-de-Durham. Le décret était daté du 7 juillet 1848. La chapelle fut terminée en 1849.

Les habitants de Wickham étaient dans la consternation. Et l'actif missionnaire, à la tête du déménagement, en ressentit les contre-coups. La conduite de M. Dorion, on le comprend, fut vivement critiquée dans Wickham, dont plusieurs opposants refusèrent longtemps d'aller aux offices à la nouvelle église, même après qu'elle eut été remplacée par une église en brique en 1854. Le plus triste est que l'un des pionniers les plus importants de Wickham, Peter Plunkett, abandonna la religion catholique et fut inhumé dans le cimetière protestant à Drummondville. Les autres finirent par se soumettre, l'annexion à L'Avenir d'une partie du township de Wickham achevant de réconcilier les derniers récalcitrants.

Les habitants les plus éloignés de la nouvelle église multiplièrent en vain des requêtes auprès des archevêques de Québec et de l'évêque des Trois-Rivières, pour avoir le droit de refaire leur vieille chapelle, dans laquelle un prêtre viendrait leur dire la messe de temps à autre. Ce n'est que 15 ans plus tard que la mission sera rétablie, sous le vocable de St-Jean et desservie de nouveau par Drummondville.

Notre missionnaire ne fut pas tellement absorbé par Wickham et Durham qu'il oubliât ses missions plus éloignées. Au contraire, il en

Soierie Camille

Tissus à la verge de tous genres
Choix complet de draperies
Cadeaux pratiques pour toutes occasions
Coin Hériot et Des Forges DRUMMONDVILLE

Pharmacie Lafontaine

234 Hériot - DRUMMONDVILLE - Tél.: 2-2368

SPECIALITE :- Bandes Herniaires -
Corset Sacro-Biac et Dorso Lombaire
Corset de Maternité - Béquilles, Etc.
P R E S C R I P T I O N S
LABORATOIRE ULTRA MODERNE

ouvrit une nouvelle dès 1847, celle de Saint-Théodore-d'Acton, qu'il continua de desservir, sans négliger les autres.

La même année, son dévouement le poussa à fournir sa part de service à la quarantaine de la Grosse-Île, auprès des Irlandais mourant du typhus. Il n'ignorait pas que trois de ses prédécesseurs à Drummondville y avaient laissé leur vie. Ce suprême sacrifice ne lui fut pas demandé. Il revint indemne et poursuivit sa tâche parfois pénible et ingrate, comme nous l'avons vue.

Dans sa dernière année, M. Dorion inhuma Mme Hélène Frazer, fille du capitaine J.-L. Ployart. Femme distinguée et pieuse, elle avait hérité de toutes les vertus de ses nobles ancêtres. Excellente mère de famille, elle était considérée, au surplus, comme la mère des pauvres. Du reste, toute la famille Ployart était réputée pour sa charité et son dévouement à l'église. L'île donnée par elle à la Fabrique, pour la jouissance du curé, reste un témoignage de sa générosité.

Dans l'automne de 1853, M. Dorion fut promu à la grosse cure d'Yamachiche, où il mourut le 8 décembre, après avoir, pendant 36 ans, édifié et soutenu bien des oeuvres remarquables.

Comme ses deux frères du monde, il fut un homme supérieur. On lui attribue, de concert avec MM. Antoine Racine et Charles Trudelle, la rédaction du fameux manifeste des douze missionnaires des Cantons de l'Est en faveur de la colonisation, manifeste qui ne produisit pas tout l'effet désiré, mais qui donna tout de même plus d'élan au mouvement colonisateur. Si c'est plutôt le plus brillant des trois, le futur évêque de Sherbrooke, alors à Stanfold, M. Antoine Racine, qui a tenu la plume, M.

Dorion n'en a pas moins été l'un des collaborateurs immédiats dans la confection de cette pièce mémorable.

Les trois Dorion en imposaient par leur tempérament grave, que leurs talents mettaient davantage en évidence. On rapporte d'Eric qu'il était d'un sérieux de glace; il riait rarement. Chez l'abbé, la vertu corrigeait ce qu'il pouvait y avoir d'amer dans sa gravité. Il excellait dans la maîtrise de lui-même. Il se possédait si bien qu'il n'a jamais paru sous l'empire de l'émotion. Il parlait peu, mais ses mots portaient, marqués au coin de la sagesse. Le nécessaire ou l'utile épuisé, il n'avait plus rien à dire. Il consacra ses moments de loisirs

à la menuiserie d'abord, puis à la peinture sur la fin de sa vie. Mais il avait mieux réussi dans l'architecture. Il est probable que c'est lui qui a fait les plans de l'église, construite par son frère Eric à L'Avenir, en 1854. Et c'est certainement lui qui a fourni ceux de sa belle église d'Yamachiche et de quelques autres grands édifices de son temps.

(à suivre)

Paul MAYRAND, p.d., curé,
Drummondville.

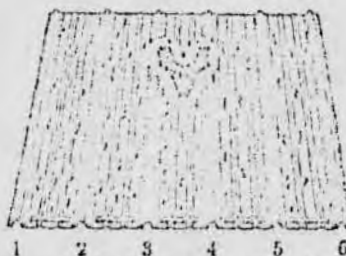
Soutenu par Marie, on ne tombe pas; protégé par elle, on ne craint pas; aidé par elle, on arrive au port.
Saint Bernard.

Nouvelle "SUPER VICTORIA"

pour Toiture ACIER ou ALUMINIUM

Gaufrée à SIX COTES PRINCIPALES au lieu de cinq

Seule sur le marché à posséder ces caractéristiques incontestables
Couvre 32 pouces posée. VOUS PROCURE... 17% DE PLUS



Comparez avant d'acheter
Exigez de votre vendeur local

COTELAGE SUPPLEMENTAIRE
SOLIDITE ADDITIONNELLE
RIGIDITE EXTRA UNIFORME

Économique Δ Durable
Moderne Δ Δ Unique

la "SUPER VICTORIA"

Fabriquées par :-

VIC METAL INC

303 est, rue Notre-Dame, Victoriaville, P. Q.

Tél.: 4511

CIE METALLIQUE VICTORIA Limitée

1384, rue St-Antoine, Montréal, P. Q.

Tél.: WI. 5580

CHAMPLAIN METAL INDUSTRIES, Inc.

59, rue St-André, Québec, P. Q.

Tél.: 3-9270

Demandez nos échantillons et listes de prix illustrées.

ENTREPOTS

MONTREAL
Montreal Transfer Terminal Ltd
1680, rue William
Tél.: Wilbank 1115-6-7

QUEBEC
Entrepot Central
261, 2e Ave Linaillon
Tél.: 57111

NICOLET TRANSPORT ENR.

TRANSPORT GENERAL

Montréal - Nicolet - Québec - Nicolet et environs

NICOLET
Bureau Chef
66 rue Notre-Dame
Tél.: 553

PHIL GAGNE
Prop.
Rés. Tél.: 210

HOULE EXPRESS ENR.

Bureau Chef
66 rue Notre-Dame
Tél.: 553
NICOLET

Rapid Transport
1070, rue Parthenais
Tél.: FA 3751

SERVICE QUOTIDIEN

Montréal - Yamaska - St-François - Pierreville - La Bate
Nicolet - St-Grégoire - Ste-Monique - St-Célestin
St-Léonard - Ste-Angele

DRUMMONDVILLE

(Notes historiques)

X

Le successeur de M. Dorion fut M. l'abbé Jean-Baptiste Leclair, né à La Baie-du-Febvre, le 28 août 1825, ordonné à Québec le 19 février 1853, qui signa son premier acte dans nos registres le 2 octobre 1853. Il n'avait donc que sept mois de prêtrise quand il prit charge de la Mission de Drummondville. Il n'y mûrit point, puisqu'il n'y passa que 14 mois, un mois de plus que M. Paisley.

Durant sa desserte, il fit 72 baptêmes, 14 mariages et 8 sépultures. En outre il reçut une abjuration, dont on trouve l'acte et la profession de foi, à la fin du troisième volume, avec une abjuration de l'hérésie reçue par M. O'Grady et 5 par M. Dorion. Il était normal que, dans cette population mixte, le contact habituel des catholiques, conjugué avec le zèle des missionnaires amenât tous les ans quelque conversion.

En 1853, on commença à faire des démarches pour obtenir une chapelle au centre du 7e rang de Grantham. Ce n'était pas le centre de la future paroisse de Saint-Germain, dont on espérait faire une rivale de la paroisse de Drummondville, en empiétant davantage sur elle. On n'obtint qu'une partie du 5e rang, mais on rendit plus facile, sans le vouloir, l'érection de la paroisse de Saint-Eugène, le temps venu.

Les réquérants gagnèrent leur point, et une chapelle fut construite à l'endroit désiré, sous les soins et la direction de M. Leclair, qui n'aura cependant pas la joie d'y célébrer la première messe.

Tandis que notre missionnaire préparait la mission de Saint-Germain, les habitants de l'Avenir s'agitaient pour avoir un prêtre résident. Une première requête, adressée à Mgr Cooke, à cette fin, resta sans effet. Une seconde, qui suivit la première de quelques semaines seulement, fut plus heureuse. Mais il faut dire que M. Leclair avait eu la prudence de lui joindre une lettre personnelle, qui appuyait la requête.

L'Évêque se rendit au désir...

du missionnaire. Un prêtre résident à l'Avenir était accordé, et ce premier prêtre résident serait précisément celui qui avait si vivement recommandé la pétition. C'était le deuxième missionnaire de Drummondville à choisir ou à accepter une de ses missions succursales devenue indépendante: Kingsey et L'Avenir à l'honneur!...

M. Leclair resta encore moins longtemps à L'Avenir qu'à Drummondville, malgré sa promotion!...: 10 mois. Ce qui lui donnait exactement deux ans de séjour dans les deux postes, du 1er octobre 1853 à la fin de septembre 1855, alors qu'il fut de nouveau promu... à Kingsey, la mission favorite de M. Robson. Celui-ci n'y avait tenu que deux ans, tandis que M. Leclair y demeura quatre ans.

En 1859, de Kingsey, M. Leclair revint à L'Avenir comme assistant. En 1861, on le trouve vicaire à Ste-Anne-de-la-Pérade, puis curé de Ste-Brigitte, de 1862 à 1865, sa dernière cure. Il occupa ensuite différents vicariats, pour terminer sa carrière, de 1893 à 1897, comme aumônier de l'hospice d'Yamachiche.

De ces nombreux changements il ne faut pas tirer de conclusion téméraire. M. Leclair était de caractère indécis, d'une sensibilité excessive qui le portait à la névrose. Aussi eut-il à souffrir ici maintes difficultés qu'il ne put ou ne sut surmonter. Ce n'en fut pas moins un bon missionnaire, aussi dévoué que vertueux.

Son tempérament neurasthénique dut lui créer les mêmes misères ailleurs et motiver ses fréquentes permutations.

Il mourut à la-Longue-Pointe le 6 juillet 1897.

L'ère des missions, qui achève, ne fut pas plus tendre pour les colons que pour les missionnaires. Ces pauvres défricheurs eurent, à vrai dire, toutes les misères du monde, à commencer par celle d'avoir le droit de s'établir dans ces vastes townships inoccupés.

Comme nous l'avons vu, à Drummondville, les premiers établissements en faveur des soldats licenciés, se firent dans la concurrence, grâce à la largeur de vue du

major-général Heriot et aussi aux circonstances spéciales dans lesquelles ils avaient lieu.

Cette période de paix dans la justice ne pouvait durer, avec les dispositions du gouvernement impérial, qui voulait angliciser la colonie à tout prix, même s'il fallait sacrifier le droit des gens et retarder le développement du pays. Gouverneurs, bureaucrates et fonctionnaires furent cruellement fidèles à la consigne reçue...

Des spéculateurs anglais avaient obtenu une immense étendue de terres dans les Cantons de l'Est, à vil prix et à des conditions qu'ils n'avaient pas remplies, tandis que les vrais colons, canadiens-français ne pouvaient se tailler un domaine pour y vivre qu'à haut prix et à des conditions onéreuses. Ce qui permettait aux grands propriétaires d'expulser les colons des lots qu'ils avaient péniblement ouverts et leur faisait prendre le chemin des Etats-Unis, avec des milliers de compatriotes.

Ceux qui réussissaient à obtenir des lots et à les garder ne pouvaient y vivre qu'après plusieurs années de dur labeur. Il fallait déboiser, essoucher, drainer, à la hache et à la pelle. Pratiquement pas de chemins, des sentiers à travers bois pour communiquer avec les quelques centres et échanger les produits. Quelques-uns sont morts de la peine, d'autres ont contracté de infirmités à vie.

Et quels produits, dans les abêtis? — Guère autre que la "perlasse", espèce de potasse, tirée de la cendre du bois franc. Celui-ci n'avait alors aucun marché. Pour en débarrasser la terre, on l'employait pour la faire brûler. Il avait au moins cette utilité de procurer quelques revenus au colon par la cendre.

Pour aller au village, pas tous les jours rapproché, faire l'échange de cette "perlasse" contre un sac de farine, les moyens de transport faisaient défaut. Le boeuf, s'il y avait un, traînait la marchandise sur un "suisse" (traîneau à lices) ou sur une auge, reliée par une chaîne au joug de l'animal. Souvent le dos du colon était le seul portefaix, aller et retour. La farine rapportée fournira

Soierie Camille

Tissus à la verge de tous genres

Choix complet de draperies

Cadeaux pratiques pour toutes occasions

Coin Hériot et Des Forges

DRUMMONDVILLE

mâle-faim essentiels qui nourriront les défricheurs.

De grande route, il n'y en avait qu'une et encore assez rudimentaire, le Chemin des Commissaires, dont nous avons déjà parlé. Le Lieut.-Colonel Heriot et W.-B. Felton (de Sherbrooke), tous deux ayant le titre de commissaires des chemins, firent verbaliser le route qui relie Sherbrooke et Drummondville, traverse ici la rivière et se termine à la ligne qui divise le township de Wendover de la Seigneurie de Courval. Verbalisé en 1823, ce chemin ne fut terminé qu'en 1831. Il fut d'un grand secours à la colonisation et au service postal.

Dans le procès-verbal, il est incidemment question des écoles de Melbourne et de Drummondville. De fait, il y avait des écoles pri-

maires dans tous les centres de quelque importance, des écoles catholiques, malgré les entraves de l'Institution Royale, que le clergé surveillait de près. Dans les rangs, on se cotisait pour se procurer un instituteur ambulant, en attendant qu'on puisse entretenir une école.

Les difficultés raciales, qui eurent leur apogée en 1837-38, ne manquèrent pas de mettre fréquemment aux prises les colons des deux peuples antagonistes. L'antipathie des races, qui semblait parfois assoupie, se réveillait instinctivement dans les "sprees" ou "fêtes", qui eussent été ternes sans le whiskey, qu'une distillerie et des buvettes rendaient plus facilement accessible que le pain et le beurre.

Evidemment, les moeurs s'en ressentent. Les rixes, les escarmou-

ches, les batailles en règles mais déréglées, n'étaient pas rares. Il y eut même un meurtre à Wickham consécutif à une orgie, le premier meurtre dans nos cantons, ce Saint-Amant raconte en détail dans son ouvrage "Un coin de Cantons de l'Est".

De ces désordres, il y avait heureusement la contre-partie, de saines distractions des veillées d'autrefois, les "Be" ou "corvées", les épluchettes de blé-d'Inde, les danses honnêtes du Bon Vieux Temps qu'une louable organisation essayait de ressusciter.

Réconfortantes diversions, qui n'empêchaient pas les pionniers de parcourir de longues distances à pied pour fréquenter la mission.

Paul MAYRAND, p.d., curé,
Drummondville
(à suivre)

Intimité

Les conditions de la vie moderne ne favorisent pas l'intimité familiale, au contraire elles entraînent au dehors par les activités sociales, les plaisirs, le travail, les voyages. Pour des raisons légitimes ou par habitude, on ne reste plus à la maison et c'est une grave lacune pour l'intimité des époux et l'intimité des parents avec leurs enfants. Comment se connaître vraiment, s'attacher entre membres d'une même famille quand l'absence des uns et des autres ne donne aucune chance d'épanchement, de partage des joies, des peines. Le temps manque, l'horaire surchargé rend nerveux, pas de temps pour causer, pas de temps pour l'entraide, il faut sortir absolument. Cela commence pour des motifs valables, l'habitude est vite prise, on brûle au foyer! L'homme, s'il doit passer une veillée à la maison, donne l'impression de se sentir emprisonné et il s'échappe sous le moindre prétexte. La femme, de son côté, voudrait bien voir le dernier film à l'affiche... Ses amies l'assurent qu'il ne faut pas le man-

quer... Un autre soir, ce sont des réunions pressantes, les semaines passent et pas une veillée en famille.

Les enfants élevés dans une telle ambiance d'éparpillement au dehors n'attendent pas le nombre des années pour fuir la maison chaque fois que l'occasion se présente, au besoin, ils font naître ces occasions et le foyer devient une simple maison de pension où l'on vient prendre les repas et dormir le plus tardivement possible. A peine les membres de la famille s'entrevoient-ils au petit déjeuner; ils vivent en étrangers, gardant chacun pour soi ses problèmes, son affection, ses affaires et ses plaisirs.

Comment l'amour véritable entre époux, entre frères et soeurs peut-il résister à cette froideur, à ce manque d'expansion, à tant de préoccupations et d'attirances venant de l'extérieur, alors que cette fleur délicate exige la culture en serre-chaude, dans la plus grande intimité. Les longues soirées d'hiver se prêtent bien à la rééducation de la vie familiale; si les jeunes, les jeunes filles surtout s'en donnent la peine, elles rendront le

foyer captivant pour le papa, les frères; elles le rendront cher au coeur et couleur de joie par que moins souvent on ait la tentation de sortir, d'aller chercher ailleurs les plaisirs qui manquent à la maison devenue glaciale par la routine, l'ennui des conversations, les plaintes, les reproches.

Réapprendre entre époux, entre frères et soeurs, l'intimité du silence... Pas de paroles mais le battement de la vie de l'un et de l'autre, la présence! Cela sert pour fortifier à jamais l'amour, la solidité du foyer: "C'est le privilège des âmes immortelles de s'aimer beaucoup plus intimement que corps, et cela sans même avoir besoin du secours de la parole. On se comprend si bien sans rien dire lorsque le grand silence éternel est rempli du bruit de ces minuscules échanges. Que peut-on désirer plus que ces minutes de présence." (Vérine)

Réservez, dans notre programme de vie, quelques minutes de silence, au milieu des étres et afin de ne perdre aucun de ces muets échanges de l'amour.

Jeanne L'Archevêque-Dugué

Les principaux édifices publics de la région
sont notre oeuvre — votre meilleure garantie

J. ROBERT NOEL

ENTREPRENEUR GENERAL

• Construction de tous genres •

- Charpente d'acier
- Bois
- En béton armé
- Matériaux modernes
- Consultez-nous - Notre expérience vous servira •

116 Ave Des Erables - Tél. 174 - Arthabaska

Pierre Thibault

MANUFACTURIER de tous genres de
POMPES ET ACCESSOIRES A INCENDIE

La seule usine du genre dans la Province et
la plus importante au Canada

PIERREVILLE, P.

DRUMMONDVILLE

(Notes historiques)

XI

Dans notre article sur M. Dorion, nous avons mentionné le Manifeste des douze missionnaires des Townships de l'Est, qui fut signé le 31 mars 1851. Après tant d'années, cet immense territoire était encore sous le régime des missions. Il y restera au moins un lustre de plus, malgré les postes importants qu'il renfermait, comme Sherbrooke, Shipton (Richmond), Somerset (Plessisville), Stanfold (Princeville) et Drummondville.

Ce qui retardait la fondation des paroisses et nuisait à la colonisation, c'est que les townships n'étaient pas non plus régulièrement organisés au point de vue civil.

De par leur origine, les seigneuries étaient régies par la loi française, et les townships par la loi anglaise. Les juges appliquaient tantôt l'une tantôt l'autre, parfois indifféremment. La tenure des terres manquait ainsi de sécurité. Cette instabilité juridique empêchait nombre d'habitants de s'établir dans les Cantons, et les évêques de transformer les missions en paroisses.

De leur côté, les missionnaires s'accommodaient de cet état de choses, en attendant la cure. Du reste, il ne leur manquait guère que le titre de curé. Ils en avaient toutes les prérogatives, moins l'appui du droit civil. Ils jouissaient même de certains privilèges que nécessitait leur éloignement de l'Ordinaire, auquel ils n'avaient pas toujours le temps de recourir pour les dispenses urgentes.

En 1857, une loi fut adoptée par la Législature qui introduisait les lois françaises dans les Cantons de l'Est. Ce qui rendait uniformes les lois civiles — et conséquemment la tenure des terres — dans tout le Bas-Canada.

Dès lors, les missions se mirent à s'ériger en paroisses, sous la pro-

tection de l'Etat. Ainsi, la dime devenait légale.

C'est pourquoi, de ce temps-ci, il est si souvent question de centenaires dans les paroisses. Plusieurs n'ont pas attendu, pour fêter... le centenaire de l'érection canonique.

Ainsi: à Drummondville, en 1915, on a célébré le centenaire de l'établissement par Heriot, pratiquement celui de la fondation de la ville; en 1942, à Kingsey, on a fêté le centenaire de l'arrivée du premier missionnaire résident; à L'Avenir, en 1950, celui de l'ouverture des registres de l'Etat civil; à St-Germain, en 1953, on a anticipé le centenaire de la première chapelle, qui fut construite en 1854; Pierreville, l'an passé, a célébré l'exact centenaire de son érection en paroisse.

Au bout de 40 ans, Drummondville, la pionnière des missions des Cantons de l'Est, était encore au même stage canonique, comme ses filles d'ailleurs.

Le 10^e et dernier missionnaire, M. François-Onésime Belcourt, est né à La Baie-du-Febvre le 26 décembre 1826, d'Antoine et de Joseph Lemire. Il fit ses études à Nicolet et fut ordonné à Québec le 27 octobre 1850. Vicaire successivement à Rivière-Ouelle, à Yamachiche et à St-François-du-Lac, il arriva à Drummondville à la fin de 1854 (il signa son 1^{er} acte le 24 décembre).

Le 23 janvier 1855, il bénit la première chapelle de St-Germain, construite récemment sous la surveillance de M. Leclair, et y célébra la première messe le même jour. Le 6 avril suivant, M. F.-O. Belcourt bénit le cimetière et son frère, l'abbé Georges-Antoine Belcourt, alors missionnaire de Pembina (Minnesota), érigea le chemin de la croix.

Ne pas confondre les deux frères. Antoine avait 24 ans de plus qu'Onésime. Celui-ci ne fit pas de ministère en dehors de notre province, tandis que l'aîné, quatre ans après sa prêtrise, passa à la Rivière-Rouge, où il fut un missionnaire

célèbre. Il étudia à fond le sauteux, au point de rédiger une grammaire et un dictionnaire dans ce dialecte sauvage.

M. F.-O. Belcourt ne se désintéressait pas de Drummondville. La première cloche, don de la paroisse de Berthier à M. Holmes, avait été remplacée en 1842 par une autre, un peu moins grelot, pesant 60 livres, qui avait été payée 8 louis. En 1856, M. Belcourt en acheta une troisième, plus digne de sa mission florissante. Elle pesait 285 livres. Bénite le 26 juin, elle sonna le glas de la mission, et quelques jours après, le Te Deum de la cure, car la paroisse fut érigée canoniquement le 2 juillet 1858.

Le décret civil est daté du 6 septembre 1856. Disons en passant que la reconnaissance civile n'est plus nécessaire. Le décret canonique dûment signifié, automatiquement la paroisse est érigée civilement.

M. l'abbé F.-Onésime Belcourt est donc le premier curé en titre de Drummondville.

En 1860, il fit bâtir le deuxième presbytère, au moyen de corvées et de contributions volontaires, en utilisant les matériaux du premier, qui provenaient, pour une bonne part, des anciens hangars du Roi. A son tour, le Dr A. Belliveau, acquéreur du "vieux presbytère", a voulu conserver de ses "reliques" dans la belle maison qu'il se fit construire au même endroit.

M. Belcourt fit sa dernière entrée dans nos registres de l'Etat civil le 25 septembre 1861. Il a donc séjourné à Drummondville un peu moins de sept ans, dont un an et demi comme missionnaire et curé la balance du temps.

En partant de Drummondville, il devint assistant à St-Maurice, puis à Ste-Anne-de-la-Pérade, pour se retirer du ministère dès 1866. Il passa 4 ans à l'Evêché des Trois-Rivières et le reste de sa vie à Athabaska, où il est décédé le 15 décembre 1904.

(à suivre)

Mgr Paul Mayrand, P.D., Curé,
Drummondville.

J.-L. PAILLE & CIE Ltée

COURTIERS D'ASSURANCE AGREES

Tél. 25484 - 306 rue Lindsay - Drummondville

Hamnages de

EASTERN PAPER BOX COMPANY

111, Boulevard St-Joseph
DRUMMONDVILLE

DRUMMONDVILLE

(Notes historiques)

XII

Le missionnaire-curé que fut M. Belcourt a fait vraiment le pont entre les deux périodes de notre histoire locale, celle de la mission et celle de la paroisse. Opportune transition pour glisser un article sur le culte anglican, qui s'est établi chez nous parallèlement au culte catholique. Digression d'autant plus pertinente ici qu'elle nous est inspirée par un incident notable des relations de M. Belcourt avec un ministre.

Heriot, qui s'est préoccupé du sort des soldats catholiques, ne négligea point ses coreligionnaires, pour le moins aussi nombreux que les premiers. Il pourvut à fonder dans l'établissement une mission anglicane à côté de la mission catholique, assurant ainsi à ses sujets la pleine liberté religieuse.

L'une et l'autre mission commencèrent par des pasteurs qui venaient périodiquement desservir leurs ouailles. Nous lisons en tête du premier registre protestant que la mission anglicane fut fondée le 29 juin 1815. Ce qui est assez rapproché de la date de la première messe de M. Raimbault.

De 1815 à 1819, ce sont les chapelains militaires du Fort William Henry (Sorel) qui vinrent de temps à autre desservir la mission anglicane de Drummondville. Le premier de ces missionnaires fut le Révérend Joseph Langley Mills, qui s'intitulait "Chaplain to H. M. Forces" (Chaplain des Forces de Sa Majesté). Rien de consigné en 1815, si ce n'est l'en-tête cité plus

haut. Mr Mills ouvre les registres le 16 mars 1816 par le baptême d'un enfant né en octobre 1815. Il a passé le reste du mois de mars ici, où il ne fut pas oisif, car il a couvert onze pages de registre d'une écriture fine, rédigeant une quarantaine d'actes, la plupart de baptêmes.

Durant ces quatre années de non résidence, les missionnaires exerçaient leur ministère dans des maisons privées. En 1819 arriva le premier pasteur résident, le Rév. Samuel Simpson Wood, qui utilisa pour les fins du culte une école désaffectée, sise dans le bas de la rue Heriot, à l'intersection de la rue Wood, ainsi nommée en mémoire du ministre qui y demeura et y officia.

Malgré la pauvreté de son établissement religieux, cette mission anglicane fut érigée en paroisse par Lettres patentes de Lord Dalhousie le 10 mai 1822, et constituée en "Rectory" par le fait même (ce qui donne aux titulaires certains privilèges, entr'autres celui de l'inaliénabilité). La paroisse protestante de Drummondville comprenait les townships de Grantham et de Wickham. Elle hérita du second prénom du fondateur Frederic George Heriot, la mission catholique ayant pris le premier.

Et l'on se mit immédiatement en frais de bâtir une église, la vieille maison d'école méritant à peine le nom de chapelle temporaire. Cette première église, en bois, fut érigée sur le terrain donné par le major Heriot, où se trouve le vieux cimetière, vers le tombeau du Général. Elle fut construite en 1823 par Heriot lui-même, avec l'aide de ses colons anglais.

A la conflagration de 1826, ainsi que l'église catholique, l'église pro-

testante fut épargnée, tout comme les buvettes.

Le premier "curé" anglican, Mr Wood, demeura huit ans à Drummondville. En 1827, il céda sa place au Rév. G. M. Ross. Celui-ci fut vraiment inamovible, car il resta à son poste 28 ans. Et il y mourut en 1855, au temps de M. Belcourt. M. Ross avait toujours eu de la sympathie pour les prêtres catholiques. Apprenant la maladie grave du ministre anglican, M. Belcourt se rendit à son chevet. La conversation ne tarda pas à tomber sur la religion. M. Belcourt, n'étant pas familier avec la langue anglaise, fit mander le curé Trahan de Richmond, avec l'assentiment exprès de M. Ross. Mais la femme et le fils du pasteur ne l'entendaient pas de cette façon. Les prêtres furent priés de ne pas fatiguer le malade. M. le notaire Saint-Amant assure que la nuit de sa mort, M. Ross voulut faire mander le curé de Drummondville, mais qu'il en fut encore empêché par sa famille.

Cette sympathie pour les prêtres catholiques lui serait venue du fait suivant: M. Ross avait fait la traversée d'Europe au Canada en même temps qu'un pauvre religieux qui mourut à bord du bateau. Le ministre anglican, voyant cet homme de Dieu délaissé le prit en pitié et lui procura tous les soins qu'il put pendant sa maladie. Au moment suprême, le moribond dit à son bienfaiteur qu'il ne pouvait le récompenser dignement de ses bons offices, mais qu'il lui léguait un petit souvenir — son propre scapulaire — M. Ross accepta et, à sa mort, il portait encore la livrée de Marie, paraît-il...

Le Rév. G. M. Ross fut remplacé par M. W. M. Ross, qui desservit

GARAGE DANEAU & DAVID Liés

Distributeurs
DODGE — DE SOTO — CAMION DODGE
VENTE & SERVICE — PIECES & ACCESSOIRES, ETC.
Spécialité: Alignement des Roues
246, Dorion — 169, Marchand Tél. 2-3329
DRUMMONDVILLE

Pharmacie PEPIN

YVON PEPIN, Prop.
506, rue Lindsay — Tél.: 8-0770
DRUMMONDVILLE

**CRÈMERIE DES PRODUCTEURS
DE DRUMMONDVILLE LTÉE**

PRODUITS LAITIERS PASTEURISÉS • LAIT HOMOGENISÉ
GEORGES MESSIER, Président
Tél.: 2-3221
Chemin St-Germain
DRUMMONDVILLE

31

l'église anglicane de 1855 à 1858. Ce fut en cette année 1855 que l'on érigea la deuxième église, celle-ci en pierre, sur un terrain voisin du vieux cimetière, terrain donné par R. N. Watts. Les terrains de M. Watts étaient contigus à ceux du général Heriot.

La nouvelle église fut construite au moyen de souscriptions locales et avec l'aide de la "Church Society" de Québec. L'intérieur venait à peine d'être complété que cette église fut incendiée, le 3 mai 1863, un dimanche matin. On la rebâtit l'année suivante avec les mêmes murs et la tour restés debout. A cette fin, on forma un comité de construction, dont M. Hemming fut nommé secrétaire-trésorier.

Grâce à la générosité des membres de la congrégation et à celle des autorités religieuses anglica-

nes de Québec, l'église actuelle put être consacrée au culte, dès le début de 1866, par l'évêque Williams.

Cette église est vraiment élégante.

Dix-huit pasteurs se sont succédés à l'église Saint-Georges, depuis le premier résident, en 1819, jusqu'aujourd'hui. Après le second M. Ross, ce fut le R. James W. Jones, 1858-1860; puis les RR. G. J. Margill, 1860-1863; J. B. Allnatt, 1863-1872; James Hepburn, 1872-1874; de nouveau M. J. B. Allnatt, 1874-1885; Frederick Webster, 1885-1886, et, les dix années subséquentes, le R. Frederick George Scott, qui devint plus tard Chanoine et Archidiacre.

M. Scott était un homme singulièrement distingué et poète éminent. Nous l'avons connu à Québec où il était recteur de l'église Saint-Mathieu. Il avait la réputation d'un

pasteur pieux et de sincère conviction. De la "High Church", il était partisan de la confession et de la présence réelle. Lors de nos Quarante-Heures, il venait adorer le T. S. Sacrement à la chapelle extérieure du Séminaire et s'étonnait qu'on ne lui rende pas le change dans son église. Il fut aumônier général des troupes canadiennes durant la guerre de 1914-1918. Il est mort âgé, il n'y a pas de nombreuses années.

Suivirent les RR. R. J. Fothergill, 1896-1904; A. N. Dutton, 1904-1907; W. T. Wheeler, 1907-1921; F. Watson, 1921-1923; I. N. Kerr, 1923-1933; Canon Philip Callis, 1933-1943; N. D. Pilcher, 1943-1949; Canon W. H. M. Church, 1949...

(à suivre)

Mgr Paul Mayrand,
P. D., Curé,
Drummondville.

South Shore Steel Co. Ltd.

GERMAIN COURCHESNE, Président

MANUFACTURIER D'APPAREILS DE CHAUFFAGE & VENTILATION "ASTON"

Plomberie — Chauffage — Couverture

Tél.: 57 local

B. P. 87

ST-LEONARD D'ASTON, Cté Nicolet

R. O. BLANCHARD & CIE

Tél.: 14-5

MAGASIN GENERAL

Spécialité :- Confection pour Dames et Messieurs
Manufacturier des moules "Drummond"

St-Germain de Grantham (Drummond)

MODERN PAVING & CONSTRUCTION LTD

BON CONSEIL,

Tél. 33

Comté de Drummond

COUVOIR DRUMMOND CERTIFIE

Tél.: 2-4122 - 22, Boul. Bernard - Drummondville

Poussins certifiés de première qualité
issus de coqs R.O.P. ou ordinaires

--- Races ---
Light Sussex, N.H., P.R.B., et Leghorn Blanche
--- Hybrides ---

L.S. x N.H. — N.H. x L.S. — N.H. x P.R.B.
J. CHARBONNEAU Poussins

J.-L. PAILLE & CIE Ltée

COURTIERS D'ASSURANCE AGREES
Tél. 25484 - 306 rue Lindsay - Drummondville

Hommages de

EASTERN PAPER BOX COMPANY

111, Boulevard St-Joseph
DRUMMONDVILLE

J. A. Laferté

L I M I T E E

BOIS ET MATERIAUX DE CONSTRUCTION

314, rue Saint-Jean

Tél.: 2-3359 - 2-2360

DRUMMONDVILLE

DRUMMONDVILLE

(Notes historiques)

XIII

Longtemps mission, Drummondville se range maintenant à côté des vieilles paroisses des seigneuries. A M. Belcourt, le premier curé en titre, succède M. Jean-Octave Prince, d'origine acadienne comme tous les Prince de Saint-Grégoire-le-Grand, où il naquit le 3 juillet 1826, de François Prince et de Henriette Doucet. Il fit ses études au Séminaire de Nicolet et fut ordonné dans sa paroisse natale, le 31 août 1851, par son parent, Mgr Charles Prince, alors coadjuteur de Montréal, qui devint l'année suivante le premier évêque de Saint-Hyacinthe.

M. J.-O. Prince fut d'abord vicaire à Saint-Jean-Baptiste-de-Québec, puis aux Trois-Rivières, et prit ensuite la responsabilité de la mission de St-Norbert d'Arthabaska. En octobre 1855, celle de L'Avenir lui était confiée. Il en devenait le deuxième missionnaire résident.

Comme son prédécesseur, M. J.-Bte Leclair, il avait à desservir en même temps la mission de St-Théodore d'Acton. Ce qui fait que plusieurs actes de l'état civil du township d'Acton se trouvent dans les registres de L'Avenir. Durant les quatre années qu'il passa à St-Pierre-de-Durham, il exerça un fructueux ministère et s'avéra sage administrateur. Il eut le bonheur de recevoir plusieurs abjurations et la satisfaction de faire terminer la voûte de l'église. Par contre, il eut à subir le contre-coup d'événements fâcheux.

J.-B.-Eric Dorion, malgré son amitié pour le curé, sa générosité

pour les oeuvres et son zèle pour l'église, conservait ses idées avancées et ne pratiquait point sa religion. A la fin d'une retraite paroissiale, il intenta un procès au Père prédicateur pour diffamation. La plainte de l'Enfant terrible fut renvoyée, mais les procédures légales avaient été mouvementées et fait un tapage scandaleux. C'était en janvier 1861.

Déjà la dissension était commencée dans la mission au sujet d'une répartition ordonnée par l'Evêque des Trois-Rivières pour payer la dette de l'église. La répartition eût probablement passé. Mais il fallait d'abord ériger la mission en paroisse. Et l'on ne put s'entendre sur les limites de la future paroisse.

En définitive, Mgr Thomas Cooke dut exécuter la menace qu'il avait faite aux contribuables de L'Avenir, de retirer leur missionnaire s'ils ne se rendaient pas à son ordonnance. Le 29 septembre de la même année (1861) M. Prince reçoit l'ordre de quitter immédiatement la mission, qui sera desservie par Kingsey jusqu'à ce que l'Evêque en dispose autrement.

Double épreuve, qui n'a pas de relation avec la gestion du prudent missionnaire, justement apprécié et par ses supérieurs et par ses ouailles. Celles-ci regrettaient vivement son départ et plus encore son départ si hâtif.

Drummondville hérita de cet excellent pasteur, qui lui arriva le même jour, puisqu'il signa un acte de baptême dans nos registres le 29 septembre 1861. Le nouveau curé n'avait pas un ministère chargé dans sa paroisse, Wickham, qui avait passé par tant de tribu-

lations, et qu'il avait à desservir, lui donna plus de soucis.

Ce furent les habitants de ce township qui, pratiquement, bloquèrent l'érection de L'Avenir en paroisse. Espérant reconquérir leur propre desserte, ils refusaient de s'annexer à St-Pierre-de-Durham et s'unirent aux adversaires de la répartition, pour mettre en minorité les partisans de l'érection de L'Avenir en paroisse. Ils continuèrent de s'agiter pour ravoir le culte chez eux comme autrefois. Non pas sans raison, puisque la mission était fermée depuis quinze ans.

Une annexion partielle à L'Avenir facilita le rétablissement de la mission régulière à St-Jean-de-Wickham, en 1863. M. Prince fit bâtir une chapelle (l'ancienne avait été détruite) sur le terrain qu'occupe l'église actuelle et la desservit, par lui-même ou par son vicaire.

Car M. Prince a eu un vicaire dès sa deuxième année de cure. Le chiffre de la population n'exigeait pas deux prêtres. Mais à part les deux groupements de Drummondville et de Wickham (ce dernier pas mal obsédant), les fidèles étaient disséminés dans les cantons sur un assez grand territoire, presque sans chemin carrossable. Sur la rive nord du Saint-François, Wendover et Simpson commençaient à se peupler. Péniblement, on avait asséché les marais et les savanes, égoûté les terres pour les cultiver et les habiter. Il n'y avait guère de route pour communiquer avec village et il fallait traverser la rivière en canot et contourner chute et rapides.

Le premier titulaire du vicariat de Drummondville fut l'abbé Luc Désilets, un homme de talent su-

GARAGE DANEAU & DAVID Lée

Distributeur
DODGE — DE SOTO — CAMION DODGE
VENTE & SERVICE — PIECES & ACCESSOIRES, ETC.
Spécialité: Alignement des Roues
246, Dorion — 169, Marchand Tél. 2-3221
DRUMMONDVILLE

Pharmacie PEPIN

YVON PEPIN, Prop. 506, rue Lindsay — Tél.: 3-077
DRUMMONDVILLE

CRÈMERIE DES PRODUCTEURS
DE DRUMMONDVILLE LEE

PRODUITS LAITIERS PASTEURISÉS • LAIT HOMOGÉNÉ
GEORGES MESSIER, Président
Tél.: 2-3221 Chemin St-Germain
DRUMMONDVILLE

même temps que son curé, M. Prince.

M. J.-O. Prince ne fut que quatre ans curé ici, mais il y laissa une impression profonde. Il avait de la distinction et des lettres. Nous lui devons la rédaction des notes sur les origines de Drummondville.

ville que M. Saint-Amand a mises à profit. Il les avait d'abord données en conférence. Plus tard, l'abbé Parole, au début de son existence, publia ces notes en entier.

M. le curé Prince était de caractère jovial, aimant à rire et à rire, pour ce trouvant toujours le mot approprié, même s'il fallait taquiner, affable, populaire, se contrefaisant l'appelant familièrement "Johnny", sans qu'il s'en offensât.

M. Prince fut promu à Saint-Maurice en 1865, où il décéda le 6 janvier 1868. Il était chanoine de la cathédrale des Trois-Rivières depuis 1864.

(à suivre)

Paul Hébert, P.D., Curé Drummondville

et d'écrivain. Sa parole était ardente, parfois mordante, toujours sincère; sa plume, alerte, discrète et abondante.

Mgr Latliche le fit venir à Rome pour l'aider à conserver intact son diocèse des Trois-Rivières. Il y laissa deux ans comme son procureur auprès du Saint-Siège. Durant son absence, en 1864, il le nomma vicaire général, avec le titre de chanoine titulaire.

Il échoua dans sa mission, mais il faut dire qu'il avait devant lui son ancien ami de Saint-Gregoire,Mgr Marguis, qui parlait et écrivait peu, mais agissait en stratège. Prêtre marital, dans sa cure, du Cap, M. Deslèrs restaura la dévotion au saint Rosaire et établit les pèlerinages. Il fut l'investigateur pieux du "pont des chapeliers" et l'un des trois heureux témoins du "miracle des yeux"; évidente approbation par la Vierge immaculée du ministère de ce pasteur zélé.

En septembre 1864, M. Luc Deslèrs fut remplacé ici par l'abbé C.-N. Ouellet, qui quitta Drummondville l'année suivante, en

percuteur et de grande envergure, un saint prêtre qui deviendra l'une des personnalités marquantes du diocèse des Trois-Rivières.

Comme son nouveau curé, il naquit à Saint-Gregoire et étudia Harper et fit ses études durant le vicariat de M. Calixte Marguis. Il admirait et aimait ses chefs spirituels.

Après son ordination, il fut d'abord nommé vicaire à la cathédrale par Mgr Cooke qui se l'était attaché comme secrétaire. Deux ans plus tard, il est assigné vicaire à Stanfeld, où il passa un an, puis à Drummondville, où il fut deux années. Il fit bon ménage avec son co-paroissien d'origine. Son passage ici n'est signalé que par les actes soignés qu'il rédigea dans nos registres.

En 1864, Mgr Cooke, pour le rapprocher de lui, nomma M. Deslèrs (à 5 ans de prêtrise) curé du Cap-de-la-Madeleine. Les deux premiers évêques des Trois-Rivières avaient grande confiance en ce jeune curé et utilisèrent maintes fois ses facilités d'orateur

R. O. BLANCHARD & CIE

TEL: 14-5

MAGASIN GÉNÉRAL
Spécialité :- Confection pour Dames et Messieurs
Manufacturier des moules "Drummond"
St-Germain de Granby (Drummondville)

MODERN PAVING & CONSTRUCTION LTD

BON CONSEIL,

Comité de Drummond

COUVOIR DRUMMOND CERTIFIÉ

TEL: 2-1122 - 22, Boul. Bernard - Drummondville

J.-L. PAILLÉ & CIE Ltée

COURTIERS D'ASSURANCE AGRÉÉS
TEL 25184 - 306 rue Lindsay - Drummondville

EASTERN PAPER BOX COMPANY

111, Boulevard St-Joseph
DRUMMONDVILLE

J. A. Laferte

L I M I T É E

314, rue Saint-Jean

DRUMMONDVILLE

TEL: 2-3869 - 2-3320

BOIS ET MATÉRIEL DE CONSTRUCTION

DRUMMONDVILLE

(Notes historiques)

XIV

Nous sommes reconnaissants à M. le Curé J.-O. Prince de s'être donné la peine de retracer les origines de Drummondville. Il a eu d'autant plus de mérites à faire ce travail qu'il n'avait guère de documents sous la main. Comme nous l'avons déjà fait remarquer, les missionnaires avaient bien d'autres choses à faire qu'à créer des archives ou à rédiger un journal. Surtout les premiers, qui avaient tous les cantons de l'est à parcourir et revenaient exténués à leur baraque.

Tout de même, le curé "Johnny Prince" — comme il signe lui-même ses notes historiques — a combié cette lacune avec succès. Il était bien placé pour se renseigner et bien qualifié pour nous transmettre ses renseignements. Nous croyons qu'il fait autorité. Né et élevé dans une seigneurie voisine, il est arrivé dans notre région une quarantaine d'années seulement après l'ouverture du premier poste de nos townships.

À défaut d'archives locales, il a dû consulter les archives diocésaines et provinciales et compléter ses notions par la tradition orale. Les souvenirs des anciens ne sont pas à dédaigner, surtout à si peu de distance. Il a recueilli ceux qui l'intéressaient, les a notés. Puis, à la belle cure de Saint-Maurice, où il avait plus de loisirs, il a coordonné ses connaissances acquises sur les commencements de Drummondville et rédigé cette conférence que nous avons mentionnée dans notre article précédent. Il nous semble difficile de contredire le deuxième curé de Drummondville qui a posé, à bon escient, les premiers jalons de notre petite histoire.

Dans une conférence, M. Prince devait se borner aux grandes lignes des événements. Cependant, il nous a laissé quelques détails intéressants qui l'ont lui-même frappé.

Telle la conversion de M. William-Georges Robins, grand-père de feu notre sympathique notaire Frédéric-H. Robins et de ses deux sœurs survivantes, Mlles Annette et Marie-Louise. Nous transcrivons le texte même de M. Prince, sans

altérer le dialogue un peu naïf qu'il contient:

"M. Robins était un homme de haute intelligence et d'une éducation soignée; tout respirait en lui le parfait gentilhomme. Homme de conviction, il cherchait la vérité avec ardeur. Souvent il conversait avec le vieux notaire David, de Nicolet, et deux religieuses, l'une du Sacré-Coeur et l'autre chez les Oblates de Marie. Le vieux notaire était fort en controverse. M. Robins était convaincu de la vérité de la religion catholique, excepté sur un point: celui de la présence réelle de Jésus-Christ au Saint-Sacrement. Il exposa son dernier doute à M. David en lui disant: "Si ce n'était point de ce dernier dogme que l'Eglise propose à votre croyance, je serais des vôtres." Le notaire réfléchit et dit: —Dieu n'est pas tout-puissant? —Comment, vous blasphémez! —Non, mais c'est vous qui le faites, puisque vous refusez à Dieu le pouvoir de changer le pain et le vin en son corps et en son sang. —Notaire, vous avez raison; je n'hésite plus: je suis catholique! La conversion de M. Robins fut sincère; sa vie et sa mort surtout furent édifiantes."

Ce M. William G. Robins était un ancien capitaine du régiment de Watteville, arrivé à Drummondville en 1815, avec le colonel Heriot. Il fut nommé registrateur du comté de Drummond le 11 décembre 1830, le premier titulaire après l'établissement du bureau d'enregistrement de Drummond, qui comprenait alors les comtés actuels d'Arthabaska, de Drummond, de Bagot et des parties de Wolfe et de Richmond.

M. Robins mourut à 53 ans. Son acte de sépulture est dans nos registres, à la date du 26 juin 1847.

C'est aussi M. Prince qui nous fait connaître la famille Ployart, dont nous avons parlé en son lieu, surtout l'épouse du capitaine J. L. Ployart, "cette digne femme, qui avait hérité de toutes les vertus de ses nobles ancêtres... d'une piété angélique, la mère des pauvres... remarquable par sa charité et son dévouement à l'Eglise..." Au commencement d'un registre, M. Prince note le don de l'île Ployart à la Fabrique et l'attribue, avec reconnaissance, aux filles du capitaine.

M. Prince ne mentionne pas de

visite épiscopale durant les quarante années qu'il a passées ici. Comme Mgr Cooke est signalé à L'Assomption le 17 septembre 1894, il est à présumer que l'Evêque des Trois-Rivières ait aussi confirmé à Drummondville. Ce serait la troisième visite pastorale de Mgr Cooke.

Car la deuxième est restée dans M. Belcourt, qui inscrivit en 1858 une liste de confirmés devant le même Evêque, liste composée de 10 personnes, dont une de 60 ans, plusieurs dans la vingtaine et pas d'adolescents que 40 ans.

Autre faille probable dans les registres précédents: Mgr Tardif, coadjuteur de Mgr Signay, Evêque de Québec, a confirmé Wickham le onze septembre 1847, alors que cette mission, depuis Drummondville, n'est pas méritoire de supposer que M. Wickham a, dans la même journée, administré le sacrement de confirmation dans la mission précédente (à suivre).

Paul M. YVES
P.D.C.

Décès de M. Paul-Émile Ployart

M. l'abbé Paul-Émile Ployart, prêtre à sa retraite, est décédé le 5 juin à Québec, à l'âge de 70 ans et 5 mois.

M. l'abbé Lassonde est né à St-Zéphirin, le 15 décembre 1866, d'Olivier Lassonde, curé de St-Aurèle Roy. Il fit ses études classiques à Nicolet (1884-87) et à l'Assomption (1887-90). Il fut ordonné prêtre par Mgr Lacombe, à Nicolet, le 7 juillet 1890. Il fut curé à St-Guillemme (1891-92), à Eulalie (1892-96), à St-Jean de Chester (1896-98), à Victoriaville (1913-20), où il fut curé pendant; curé de Précieux-Sacrement (1923), de Ste-Mère (1924-26) et de Tingwick (1926-30); il fut nommé en 1916, pour se rendre à Drummondville, puis à Contrebois. Il partit à Québec quelques jours plus tard; il est décédé le 5 juin.

Les funérailles ont eu lieu à la Cathédrale de Nicolet, le 8 juin, l'inhumation s'est faite dans le cimetière des prêtres au Grand-Pré minaire.

BOITRIE CAMILLE

Tissus à la verge de tous genres

Gros choix complet de draperies

Cadeaux pratiques pour toutes occasions

Colin Hériot et Oca Forges

100, rue St-Jacques

DRUMMONDVILLE

(Notes historiques)

XV

A M. l'abbé J. O. Prince succéda M. le curé Majorique Marchand, qui devait être curé de Drummondville 24 ans. Il importe d'abord de donner un aperçu de l'état de la paroisse, à l'arrivée du pasteur qui en aura eu la charge le plus longtemps, des 17 missionnaires et curés qui se sont succédé ici jusqu'aujourd'hui et très probablement plus longtemps que tous les curés à venir au même poste.

En 1855, il y avait exactement 50 ans que Drummondville était fondé. Des missions et paroisses nombreuses s'en étaient graduellement détachées. Cependant la paroisse-mère couvrait encore tout le territoire des dix paroisses actuelles du Grand Drummondville, de Saint-Nicéphore, de Saint-Majorique, de Saint-Cyrille et de parties de Saint-Joachim, de Saint-Lucien et de Notre-Dame-du-Bon-Conseil.

Une population d'un millier d'âmes était répandue sur cette grande étendue de terrain, avec au centre, un noyau d'une quarantaine de familles, qui constituait le village, chef-lieu où se faisaient les affaires de la région.

Les colons, comme la plupart le sont, étaient industriels, mais il n'y avait pas encore de vraies industries dans le district.

Cependant le commerce de bois allait bien. Plusieurs canadiens firent des chantiers profitables.

Mais le maître commerçant de bois de l'époque fut Valentine Cooke, un cousin de Mgr Cooke, mais pas religieux comme le premier évêque des Trois-Rivières. Il avait été baptisé mais ne se soucia jamais d'aucune croyance ou église. Ayant commencé sa carrière sans ressources, il devint très riche en peu de temps. Il possédait d'immenses terrains dans Wendover et Simpson et y employait une multitude d'hommes, qu'il traitait bien mais sans familiarité. Sa fortune subit des revers quand M. Cooke se mit à construire des moulins et à établir des magasins. Mais il resta l'un des plus fameux commerçants de bois de son temps. Il allait lui-même vendre son bois à Québec, où il le descendait en immenses radeaux ou "cages". Son commerce bénéficia, en même temps, aux colons qui y trouvèrent, pour un bon nombre, l'argent nécessaire pour payer leurs terres.

Avant la construction de notre maison de retraites fermées, on voyait encore les ruines du "Château Cooke", sur les terrains de M. le Commandeur Montplaisir.

L'agriculture, avec son vestibule la colonisation, occupait la masse de la population, qui peinait à défricher, à égoûter, à ouvrir des terres, n'ayant à leur usage que les moyens les plus rudimentaires et sans aide appréciable des pouvoirs publics.

Un seul exemple. Un cours d'eau avait été verbalisé en 1852 dans Wendover et Simpson. Un colon raconte les difficultés sans nombre que lui et ses compagnons

de travail rencontraient pour conduire leurs eaux à ce cours d'eau. Il termine par la conclusion suivante: "... Malgré la misère, on est venu à bout avec le temps nous avons fait à la force un canal d'eau de dix pieds au fond creusé à la hauteur d'un homme

Même héroïsme nécessaire pour se tracer des chemins, à travers la savane, les fondrières et les éboulis de castors. Il fallait se mettre dans la boue pour briser ces barras, parfois enfoncé dans la jusqu'à la ceinture et encore mangé par les moustiques de toutes espèces, les brûlots et les maringouins. En hiver, les morsures au froid étaient moins dures que celles des mouches à chevreuil. Les chemins plus solides, grâce à la gelée. On s'ouvrait des chemins de traîneau entre voisins à deux milles de distance.

Mais le gros inconvénient pour les relations paroissiales était la rivière Saint-François. Dire que cette belle rivière, avec ses cascades rapides et ses cascades, qui a créé le Drummondville actuel est pour lui un si précieux produit jadis être classée dans le passé.

Dans un chapitre qu'il intitulé "Le Gouffre de la Mort. M. le notaire Saint-Amant raconte toute une série de noyades. La grosse chute du village, appelée Little Falls (la chute au Seigneur) probablement parce que c'est là qu'est du titre de seigneur le Lieutenant-Colonel Heriot, comme c'était les mœurs du temps.

Tout de même, les habitants de Wendover et de Simpson avaient à

J.-L. PAILLE & CIE Ltée

COURTIERS D'ASSURANCE AGREES

Tel. 25484 - 306 rue Lindsay - Drummondville

Hommages de

EASTERN PAPER BOX COMPANY

111, Boulevard St-Jacques
DRUMMONDVILLE

LACTERIE CARDIN

PRODUITS LACTIERS
PASTEURISES
Lait Homogénéisé

2-6722 - TEL. - 2-4422

CHEMIN SAINT-GERMAIN

Avec les compliments de

GERARD OUELLET

MANUFACTURIER DE MEUBLES

DAVELUYVILLE, P. Q.

traverser la rivière pour transiger au village et accomplir leurs devoirs religieux: traversée difficile et périlleuse. De son côté, le pasteur courait les mêmes risques pour visiter ses ouailles de l'autre rive et leur porter les secours de son ministère.

Des colons se cotisèrent pour s'acheter un "bac" qui leur coûta \$26.00; puis nouvelle souscription pour faire bâtir une maison du Passage, dans laquelle ils installèrent un gardien. C'était en 1856 et 1857. Des chaloupes au bac l'amélioration n'était qu'un moindre mal. Elle s'avéra vicieuse au bout de trois ans.

En 1866, on construisit le premier pont reliant Wendover à Grantham, à l'endroit exact où se trouve aujourd'hui le pont de la voie ferrée. Malheureusement ce pont, ouvert à la circulation en octobre 1860, fut emporté par la débâcle de 1862. On était donc revenu à la chaloupe et au bac quand M. Marchand vint prendre possession de sa cure.

Le Conseil Municipal de l'époque comprenait les cantons de Grantham, de Wendover et de Simpson, territoire qui correspondait avec celui de la paroisse, moins la partie desservie par Saint-Germain. Par-

mi les conseillers des premiers termes d'office, on relève autant de noms anglais que de français, parfois plus: R. N. Watts, John Welsh, George Mitchell, William Robins, Valentine Cooke et R. J. Millar, à côté de Narcisse Jutras, F.-X. Janelle, Félix Pinard, Joseph Cardin et Georges-Léonard Marier.

Les séances du Conseil se tenaient dans le bas de la ville, probablement dans la Salle d'Agriculture, au vieux Marché, qui se trouvait au coin des rues St-Georges et Heriot, sur l'emplacement actuel de M. Coratois. Plus tard, la salle du Conseil se hacha au second plancher de la maison occupée par la firme d'assurance Courchesne et Courchesne.

La Cour de circuit du comté de Drummond, établie en 1858, eut comme premier greffier un des fils de M. Trigg, seigneur de Nicolet. Ce jeune homme, un viveur, vint à Drummondville et disparut mystérieusement après quelques mois. M. J.-Trefflé Caya fut nommé à sa place et fit honneur à ses fonctions.

La Cour, elle aussi, débuta dans la Salle d'Agriculture. Mais le Conseil de Comté pourvut à la loger. En 1861, il fit bâtir l'édifice de briques qui "orne" le parc Saint-

Frédéric et résiste sans broncher aux menaces de destruction dont est souvent victime. La Cour de circuit s'y installa.

Le premier avocat qui vint s'établir à Drummondville et plaider pour le demandeur à la première cause qui se présenta, fut M. Hemming, qui fut aussi le premier député de Drummond-Arthabaska à la Législature de Québec et de la Confédération.

Durant la durée de son mandat M. Hemming a puissamment contribué à l'amélioration de la ville et des communes voisines dans les comtés. Il avait de la vogue et connaissait des affaires.

Grand propriétaire, ses terres aboutissaient à la rivière vis-à-vis la chute qui a hérité de son nom (Chute Hemming). La maison qu'il occupait a été achetée par les Frères de la Charité, accolée à la résidence et destinée à loger le chapelain.

C'est aussi près que possible de cette demeure qu'on a nommé Hemming au 100^e anniversaire mais important de la ville de ce brillant citoyen mort au 100^e anniversaire (à suivre).

Paul Raymond
230 St. Germain
Drummondville

Avec les compliments de

American Optical Co. of Canada Ltd

ALPHONSE MARTIN, Opticien

Nicolet, P. Q.

GARAGE DANEAU & DAVID Ltée

Distributeurs
DODGE — DE SOTO — CAMION 1932
VENTE & SERVICE — PIÈCES & ACCESSOIRES, ETC.
Spécialité: Alignement des Roues
246, Dorion — 169, Marchand — Tél. 2-4
DRUMMONDVILLE

Pharmacie PEPIN

YVON PEPIN, Prop.
506, rue Lindsay — Tél. 3-4
DRUMMONDVILLE

CRÈMERIE DES PRODUCTEURS DE DRUMMONDVILLE Ltée

PRODUITS LAITIERS PASTEURISÉS • LAIT HOMOGÉNISÉ
GEORGES MESSIER, Président
Tél.: 2-3221 — Chemin St-Germain
DRUMMONDVILLE

F.-X. Gagné Ltée

EMBOUILLEUR AUTORISÉ DU Coca-Cola
Sous contrat avec Coca-Cola Limited
C. P. 222 — NICOLET, Qué. — Tél. 2-3221

DRUMMONDVILLE

(Notes historiques)

XVI

Le député Hemming ne fut pas longtemps le seul représentant du barreau à Drummondville. Du reste, M. Hemming avait tant de besogne comme député, il entreprit et exécuta tant de choses dans son comté, qu'il ne pouvait guère pratiquer sa profession.

Deux jeunes canadiens-français vinrent presque ensemble lui disputer sa clientèle: en 1853, Antoine-Edouard Généreux; en 1859, Pierre-Edouard Vézina. Tous deux moururent en 1862. Plusieurs autres avocats se sont succédés dans l'ancien village d'Heriot, qui ne comptait pas encore 200 âmes.

Parcil village, de nos jours, se passe de tout professionnel. Mais à cette époque, la population était dispersée, et Drummondville était un centre important, un chef-lieu, le noyau des townships de l'Est. Il y fallait des hommes d'affaire et de profession. Il n'en manquait pas.

Le premier notaire résidant à Drummondville fut Mire Louis-

Basile David, père de l'ancien notaire Georges David, de Nicolet, et de M. Achille David, cultivateur de Drummondville; père de feu Joseph et de M. Léopold David, chef lui-même d'une grosse et honorable famille. Le vieux notaire David mourut en 1857, après avoir exercé, ici, sa profession une vingtaine d'années. Il fut remplacé par le notaire J. L. G. Manseau, lui aussi père d'une famille patriarcale, dont les deux curés bien connus dans le diocèse, les abbés Alfred et Martial Manseau.

Les colons n'avaient pas que des difficultés légales à faire régler. Ils avaient aussi des misères corporelles à faire soigner. Des fils d'Esculape vinrent dans les cantons, offrir leurs services. Encore une fois, Kingsey dama le pion à Drummondville: c'est là que s'établirent les Dr Alexander, le grand-père et le père du futur curé de Drummondville, l'abbé H.-S. Alexandre.

Le Dr Braden semble avoir été le premier médecin résidant à Drummondville. Il fut suivi des docteurs McDonald, Beaupré, Larocque, Vallée et Bérard. Celui-ci vint s'établir ici en 1859 et avait pour collègues les docteurs Gill et

Alexander: tous trois de familles avantageusement connues de notre génération.

Le commerce était centré — d'ailleurs le village était tassé — dans l'ouest, dans ce qui est aujourd'hui l'extrême "bas de la ville". On comprend que le fondateur et ses colons aient atterri en bas des rapides et aient commencé l'établissement sur les rives voisines, c'est-à-dire autour du "Cock's head". Les ruines du château Marler seraient sur l'emplacement de Grantham Hall (au Comfort Cottage), dernière résidence de Heriot.

Le "chemin Saint-Georges" avait de l'importance, car il aboutissait à la traverse et croisait la rue Heriot et le deuxième rang (aujourd'hui la rue Brock, en l'honneur de Robert Brock qui y demeurait), formant les deux intersections maîtresses du commerce d'alors. Il y avait le gros magasin "Cooke, et, en arrière, on utilisait le ruisseau ("Tête de coq") pour fabriquer de la "perlasse". Pas loin, sur la rue Heriot, Charles Reid tenait un autre magasin général.

Le rue Heriot se prolongeait vers l'est jusqu'à la rue Robinson.

Avec les Compliments de

American Optical Co. of Canada Ltd

ALPHONSE MARTIN, Gérant
Nicolet, P. Q.

GARAGE DANEAU & DAVID Ltée

DISTRIBUTEURS
DODGE — DESOTO — CAMION DODGE
VENTE & SERVICE — PIÈCES & ACCESSOIRES, ETC.
Spécialité: - Alignement des Roues
DRUMMONDVILLE

246, Dorion — 169, Marchand — Tél.: 2-3329

CREMERIE DES PRODUCTEURS
DE DRUMMONDVILLE Ltée

PRODUITS LAITIERS PASTEURISÉS • LAIT HOMOGÉNISÉ
GEORGES MESSIER, Président
Tél.: 2-3221 Chemin St-Germain
DRUMMONDVILLE

J.-L. PAILLE & CIE Ltée

COURTIERS D'ASSURANCE AGRÉÉS
Tél.: 25484 - 306 rue Lindsay - Drummondville

Hommages de
EASTERN PAPER BOX COMPANY

111, Boulevard St-Joseph
DRUMMONDVILLE

LAITERIE CARDIN

PRODUITS LAITIERS
PASTEURISÉS
Lait Homogénéisé

2-6722 - TÉL. - 2-2121
CHEMIN SAINT-GERMAIN

qu'on se trouverait à reconstruire si la rue Marchand était prolongée jusqu'au pont. En passant, elle coupait deux ruelles, Wood et Sydney. En 1865, époque qui nous occupe, il n'y avait pratiquement qu'une rue, Heriot, la rue principale, "la rue" (comme je l'ai entendu appeler par un ancien, il y a quelques années).

La rue Brock n'était encore que le deuxième rang et le Blvd Saint-Joseph, le troisième rang. Les rues intermédiaires, Lindsay, Dorion, ne viendront que plus tard. Point de rues transversales proprement dites.

L'éducation était encore dans les mains séculières. Une grosse école occupait le site actuel du vieil hospice. Des écoles de rang donnaient l'instruction aux enfants de la campagne.

L'église paroissiale, au même endroit qu'aujourd'hui, se trouvait

à l'extrémité du village mais au centre de la paroisse.

Le presbytère du temps, le deuxième (le 1er avait été bâti par M. Holmes), était l'oeuvre de M. Belcourt. Il devait être situé dans le parc actuel de stationnement, du côté ouest, près de la demeure du Dr Hélie. Le cimetière occupait le terrain du presbytère actuel. Il était d'usage d'enterrer les chrétiens près de l'église paroissiale; usage que le bureau d'hygiène, par la suite, a condamné avec raison.

On en était encore à la première église, bâtie par M. Kelley en 1822, plus vieille que son âge par les rallonges que sa charpente de bois avait subies. L'édifice rectangulaire mesurait 56 pieds par 36. Des petits transepts ajoutés lui donnaient une modeste allure de croix latine. Pour agrandir le bâtiment, une sacristie avait été, plus tard, greffée sur l'abside. La couverture

à pignon était surmontée d'un clocher assez bien proportionné. Le Prince avait récemment fait restaurer à neuf son église paroissiale.

Rappelons que le major-général Frederick George Heriot avait offert le temple catholique d'un joli tableau de Saint François d'Assise de même que le généreux fondateur avait donné le terrain qu'occupaient les édifices religieux et le cimetière.

Ce n'était pas une paroisse riche ni une cure de tout repos qu'attendaient M. Marchand. Mais celui-ci devait donner un successeur à l'une et à l'autre. Drummondville fera un pas de géant sous son long règne de vingt-cinq ans.

(à suivre)

Paul Mayrand,
P.D., C.
Drummondville

Compliments de

SHOONER & CIE

PIERREVILLE, P. Q.

La Caisse Populaire de Nicolet

44, rue Notre-Dame • Georges Henri St-Cyr, président — J. O. Couture, Gérant

pour encourager l'épargne donne à ses sociétaires l'assurance sur leur dépôt. Les prêts jusqu'à concurrence de \$10,000 au débiteur. L'emprunteur seront acquittés et ce moyennant une légère augmentation de l'intérêt sur leur dette.

Pour plus d'information, renseignez-vous au bureau de la Société NICOLET

SAVOIE & FRERE

J. ALFRED SAVOIE, prop.

Commerçant de bois — Ripe en ballots

Garage moderne

MANSEAU, Comté de Nicolet

Les principaux édifices publics de la région sont notre oeuvre — votre meilleure garantie

J.-ROBERT NOEL

ENTREPRENEUR GENERAL

• Construction de tous genres •

- Charpente d'acier
- En béton armé
- Consultez-nous - Notre expérience vous servira •
- Bois
- Matériaux modernes

116 Ave Des Erables - Tél. 174 - Arthabaska

Pierre Thibault

MANUFACTURIER de tous genres de POMPES ET ACCESSOIRES A INCENDIE

La seule usine du genre dans la Province et la plus importante au Canada

PIERREVILLE, P. Q.

Compliments de

VICTORIAVILLE SPECIALTIES Co. Ltd.

MANUFACTURIERS DE MEUBLES

Victoriaville, P. Q.

NADEAU AUTOMOBILE ENR.

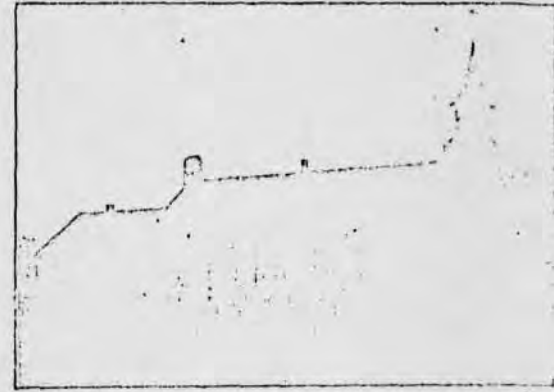
Tracteurs Massey-Harris et Ferguson

Vendeur autorisé :- Dodge - DeSoto - Camion Dodge

Tél.: 215 — 74 - 76 rue Maurault — PIERREVILLE

Quand le Village de Drummondville comptait 40 familles

PAR MGR PAUL MAYRAND



Première église de Drummondville telle que l'a trouvée M. Marchand. Érigée en 1822, elle avait été agrandie et restaurée plusieurs fois. - Elle fut détruite en 1879.

M. Majorique Marchand naquit à Batiscan le 28 février 1838, de Jérémie Marchand et de Cléopée Brunelle dit Beaufort. Il fit ses études au Séminaire de Nicolet et fut ordonné prêtre aux Trois-Rivières le 28 septembre 1862. Après quelques années de vicariat à Sainte-Anne-de-la-Pérade et à Yamachiche, il fut nommé curé de Drummondville, le 25 septembre 1865.

Un curé jeune et entreprenant.

C'était une marque de haute appréciation de la part de Mgr Cooke envers ce prêtre de 27 ans que de lui donner, en première cure, le chef-lieu des Townships de l'Est, et une paroisse où il y avait encore beaucoup à faire dans tous les domaines. Le nouveau titulaire se montra digne de la confiance que son évêque avait mise en lui.

Dès sa prise de possession, il se rendit compte de l'état de sa cure: il vit ce qu'il y avait, ce qu'il fallait améliorer et surtout ce qu'il n'y avait pas. Il se mit à l'oeuvre. Le spirituel et le matériel iraient de pair, selon l'urgence des besoins ou des utilités. Très entreprenant, il ne sacrifia cependant jamais le premier au second.

Il s'avéra tout de suite un homme d'ordre, qui ne laisse rien passer... Le dernier acte signé par son prédécesseur est daté du 27 septembre 1865. Or, le premier acte inscrit par M. Marchand dans le registre de l'Etat civil est celui d'une sépulture faite le 20 septembre, acte dans lequel il déclare avoir béni la fosse de la défunte, le 16 octobre 1865...

Jusqu'à M. Marchand, nous n'avions que les registres de l'Etat civil, dans lesquels les missionnaires et les curés, à la fin d'un volume inscri-

vaient quelques notes, des comptes, des listes de confirmation. C'est ainsi que M. Belcourt nous a transmis les noms des personnes confirmées par Mgr Thomas Cooke en juin 1858, au nombre de 76; et M. Luc Désilets, vicaire de M. O. Prince, les noms de ceux qui furent confirmés par le même Evêque, le 30 juin 1861, au nombre de 187. En six ans, il n'est pas surprenant que le nombre des confirmés aient doublé.

M. Marchand lui-même, dans le même tome, s'est d'abord servi de ce procédé. Sur le revers du premier folio, il note consciencieusement que le tableau de saint Sébastien dans le chœur de l'église a été donné par le R. M. J. O. Prince, ancien curé de St-Frédéric. Et il date cette note du 29 septembre 1865. Ce tableau que M. Prince a laissé à son église en la quittant, comme celui de saint François d'Assise donné par Hériot, a été transporté dans la nouvelle église que M. Marchand a fait construire, laquelle brûlera en 1898, avec ses précieux souvenirs.

Les glaces emportent le pont en 1862

Une deuxième note est rédigée par le même auteur à la fin du même registre. Nous la reproduisons mot à mot:

"Le pont magnifique construit en 1860 sur la chute de Lord's Fall est tombé dans la chute, entraîné par la digue des glaces, le 19 avril 1862, qui cette année-là était un Samedi Saint. Cette gigantesque construction coûtait à la municipalité la somme énorme de \$9000. Les habitants de Wenderover et Simpson se considéraient heureux de n'avoir plus de rivière dangereuse à traverser pour venir à l'église. Comme disait un vieillard, il n'y a pas d'arguments contre les

glaces".

Ces quelques lignes tradisaient bien l'amer regret du nouveau curé d'être privé de ce pont de communication, avec une partie notable de ses ouailles. Elles nous renseignent aussi sur la valeur de l'argent à cette époque.

Cette méthode primaire ne pouvait durer. M. Marchand ne tarda pas à fonder pratiquement des archives. Il inaugura un registre des Délibérations et un autre des Documents à conserver, tous deux soigneusement tenus. Il n'y omet point les détails qui pourront plus tard servir ou intéresser. L'œuvre des livres de comptabilité.

Le recensement de 1863.

Surtout il nous a laissé des recensements particulièrement bien faits. Il rédige son premier, quelques mois seulement après son arrivée, soit le 1er janvier 1866. Il y met de l'application et une grande propreté. On peut dire que toute la paroisse a été recensée, par cantons et par famille, avec le lieu d'origine du chef (dont le nom est écrit en caractères gras), le distinguant nettement) de chaque famille, son âge, son occupation, son état civil et religieux. Mêmes détails pour chacun des membres, dont les noms et prénoms ont chacun leur ligne. Le tout en belle écriture.

Nous croyons intéresser en donnant les divisions de ce premier recensement, dans l'ordre où elles sont énumérées: le village de Drummondville les cinq rangs de Grantham; le rang de Wickham; les 1er, 2e, 3e, 4e et 5e rang de Wenderover; les 2e et 3e rangs de Simpson; "sur la route Wenderover et Simpson"; le 5e rang de Simpson; le 7e rang de Wenderover et Simpson. L'ensemble donne 197 familles, 661 communicants et 107 non-communicants, formant une population de 1041 habitants.

(suite à la page 10)

NOS PAROISSES

Quand le village
de Drummondville...

(suite de la page 9)

tion totale de 1098 âmes. Le village ne fournit que 40 familles, 121 communicants et 62 non communicants, 183 âmes. La balance est distribuée en campagne.

La paroisse est démembrée
en 1878.

Population dispersée, difficile à desservir par un seul prêtre, plus encore à cause de la rivière et de ses rapides. Aussi le nouveau curé ne fit aucune opposition au démembrement de sa paroisse. Moins de trois mois après son installation, une requête fut signée demandant l'érection de la paroisse de Saint-Cyrille. C'est l'abbé Calixte Marquis qui fut député pour s'enquérir des faits, le 4 mai 1866. Mais le décret canonique ne fut fulminé que le 11 novembre 1868, et le premier curé ne sera nommé que six ans plus tard, en septembre 1874.

Cette division de sa paroisse, au lieu de soulager le curé de Drummondville, semble l'avoir chargé davantage, du moins pour quelques années. Car il lui fallut faire bâtir une chapelle à St-Cyrille, puis la desservir, en attendant la nomination

d'un curé résident. Il est vrai qu'il n'avait à chanter la messe dans la dite chapelle qu'une fois le mois, le troisième dimanche, et que M. l'abbé Guilbert lui fut adjoint à cette fin. Mais ce vicaire ne lui fut laissé que six mois.

Un autre vicaire sera nommé à Drummondville, M. l'abbé Arthur Paquin. Mais celui-ci n'aidera guère M. Marchand de l'autre côté du Saint-François, car il aura à s'occuper surtout de la mission de Wickham, qui, après bien des péripéties douloureuses pour les pauvres gens de cette desserte, revenait à la charge de la paroisse-mère de Drummondville. De 1865 à 1872, Wickham avait été desservi par les curés ou vicaires de Saint-Théodore d'Acton et d'Acton-Vale.

À la fin de 1872, M. Majorique Marchand prit soin de cette mission, et son vicaire, M. Arthur Paquin alla y célébrer plusieurs fois les saints offices, jusqu'à ce qu'il fût définitivement nommé curé de cette nouvelle paroisse de Saint-Jean-de-Wickham en 1873.

M. Paquin n'avait été qu'un an à Drummondville. Et M. Marchand restera encore seul pendant plusieurs années, pour desservir sa vaste paroisse.

Paul Mayrand, P.D., curé.
Drummondville.

La légion de Marie
fait 500 convertis
en un an dans le
diocèse du Japon

YOKOSUKA (CCC) — Cinq cents personnes ont été converties par la Légion de Marie en l'espace de 12 mois, dans le diocèse de Yokohama (Japon), rapporte Mlle Agnes Orlebar, envoyée de la Légion au Japon.

Mlle Orlebar a transmis cette nouvelle lors du troisième congrès catéchistique annuel qui s'est tenu à l'Université catholique pour les femmes; 70 religieuses représentant 12 communautés assistaient au congrès.

Contre Satan: une
armée intrépide

(suite de la page 8)

—“Nous nous disions, intérieurement, que c'était pour la T. S. Vierge et pour les âmes de ses enfants... Nous nous étions attendus, dans ce quartier ouvrier, d'une teinte communiste prononcée, à une violente réaction, à des attroupements, qui sait, peut-être à des bagarres? En réalité, ce fut très Vanves était presque déserte.”

calme. Il faut dire qu'à ce moment-là, dix heures du matin, la rue de —Vous vous êtes arrêtés, en quelques endroits sans doute?

—“Premier arrêt à un carrefour assez fréquenté. On commence à nous regarder. Nous vendons deux ou trois brochures. De l'autre côté

de la rue, le vendeur de l'Humanité (journal communiste) intrigué, se demande ce qui se passe. Nous repartons... Un autre vendeur de l'Humanité, interrompant sa réclame, s'approche tout doucement, pour voir ce que c'est, puis, une fois renseigné, se met à hurler deux fois plus fort son canard communiste... Un peu plus loin, c'est un troisième vendeur communiste qui tient dans la rue un petit étalage de brochures soviétiques. Quand je vous disais qu'il y a beau temps que le diable y avait songé avant nous!”...

—C'est bien ce que Notre-Seigneur avait dit: “Les enfants de ce siècle sont, dans leur monde, plus habiles que les enfants de lumière!” n'est-ce pas?

—C'est bien le cas. “Dernier arrêt au “Marché aux puces” de la gare de Vanves. Une trokyste en train de crier son journal: *La Vérité* s'approche un peu pour voir puis durant vingt minutes, tourne autour en nous en brailant: “Contre la réaction cléricale, demandez LA VÉRITÉ!” Nous ne répondons pas et de guerre lasse, elle finit par s'éloigner.”

—Et les résultats?

—En plus de la vente des journaux et brochures, nous n'en avons pas moins, de temps à autres, des accrochages individuels intéressants, qui sont l'occasion d'un véritable travail en profondeur sur les âmes, où la coopération de la T. S. Vierge apparaît manifeste.”

—Certes, Monsieur Grasset, ce beau travail doit être grandement apprécié du clergé de France, n'est-ce pas?

—“L'autre jour, un jeune abbé s'est écrié, en voyant notre “Bible théque” à l'oeuvre: “Je ne croyais pas à la Légion, maintenant, je suis emballé!”

Et vous, chers lecteurs, esclave de Marie? Qu'en pensez-vous? Connaissez-vous, maintenant, un peu plus, LA LEGION DE MARIE?

Roger-Marie CHAREST,
s.m.m.

SOIERIE CAMILLE

Tissus à la verge de tous genres
Choix complet de draperies
Cadenex pratiques pour toutes occasions
Coin Hériot et Des Forges DRUMMONDVILLE

Ce que nous apprend le recensement de 1875

NOTES HISTORIQUES SUR DRUMMONDVILLE — XVIII

PAR MGR PAUL MAYRAND

RECENSEMENT de la paroisse de St-Frédéric-de-Drummondville, 1er janvier 1875, après le démembrement de St-Cyrille-de-Wendover.

C'est ainsi que M. le curé Majorique Marchand intitule le deuxième dénombrement qu'il a fait de sa paroisse, en grande forme. Je dis en grande forme, car il en a laissé un autre, plus simple, en 1873. Après le démembrement de St-Cyrille, il veut consigner ce qui lui reste. La soustraction a été importante: 664 âmes avaient été détachées de Drummondville pour être confiées au premier curé de la nouvelle paroisse, M. l'abbé A.-E. Raiche, le 29 septembre 1871. Restait à la paroisse-mère une population de 923 âmes, distribuée en 184 familles.

Il y avait donc eu une augmentation notable d'âmes sur le même territoire depuis le 1er recensement, soit environ 500 âmes de plus durant ces 9 ans (1098 en 1866, 1587 en 1875). L'accroissement du village, non affecté par la division, était plus sensible: il avait passé de 183 à 349 âmes.

Le village de la tannerie

Ce deuxième recensement comporte des dénominations nouvelles. D'abord, celle de VILLAGE de la TANNERIE...

Avant la grande industrie du cuir, il y avait dans tous les gros villages la petite industrie des tanneurs. A Drummondville, vers 1867, une tannerie fut opérée sur la rive nord, à l'endroit où se trouve la propriété de la famille Lackey.

Cette entreprise ne manquait pas d'importance, si l'on en juge par le fait que deux attelages de chevaux étaient constamment occupés à charroyer le cuir à la gare du chemin de fer et à en rapporter les peaux crues. Evidemment il se forma un village aux alentours de cette tannerie, qui, en 1875, faisait vivre quinze familles, 35 en 1880 et plus encore par la suite.

A la même époque, également sur la rive nord, à peu près où est située l'usine d'énergie électrique de la S. C. Power, une meunerie assez importante fut en opération durant de nombreuses années.

D'où vient le nom de rue Vassal?

Puisque nous sommes dans l'industrie moyenne du temps, mentionnons

tout de suite celle de M. Henri Vassal, citoyen méritant dont on honore la mémoire par une rue qui porte son nom.

Digne successeur de M. Valentine Cooke, dont nous avons déjà parlé, qui fit sa marque dans le domaine de l'industrie forestière, M. Henri Vassal fit construire un moulin de valeur sur la plage où se trouve aujourd'hui le parc Ste-Thérèse. On y débita jusqu'à deux millions de pieds de bois par année, ce qui était considérable en tenant compte de la machinerie peu perfectionnée dont on disposait à cette époque. Cette scierie fut plus tard la propriété de M. Alexandre Mereure et cessa ses opérations il y a une trentaine d'années.

Comment on baptisa les rangs de Grantham

M. le curé voyait d'un bon oeil ces initiatives, présages d'un essor industriels intense. Mais M. Marchand se devait d'abord aux âmes. C'est cette préoccupation primordiale qui lui inspira, non seulement des visites pastorales édifiantes, mais encore de pieuses chevauchées dans les rangs, pour y faire ériger des croix de chemin, les bénir et donner aux rangs des noms patronymiques.

C'est ainsi que les cinq rangs de Grantham, en quelques années, ont été baptisés, en tenant compte généralement du prénom de quelque habitant notable de l'arrondissement. Le premier rang fut mis sous le patronage de saint Norbert, pour honorer Norbet Lafond; le 2e s'appela le rang Saint-Antoine, parce que la croix

avait été érigée par les soins et sur la terre de Antoine Granmont; le 3e devint le rang Sainte-Marie, probablement en l'honneur de Marie Jutras, épouse de Joseph Dionne dont la ferme était au centre du rang; le 4e reçut le nom de Saint-Joachim et le 5e celui de Sainte-Anne (le centre de l'arrondissement était établi Paul Lamothe, dont la ferme s'appela Marie-Anne)...

On trouve des noms bien connus sur la liste de 1875

M. le curé Majorique Marchand s'inscrit, comme il convient, en marge du recensement. Le nom de sa femme veuve, suit, ainsi que celui de sa fille Philie. N'est pas mentionné son fils Philippe-Hercule, qui étudiait au Séminaire de Nicolet et qui, en 1875, alors qu'il était en rhétorique, mourut au presbytère de Drummondville.

Dans cette nomenclature des paroissiens de 1875, il est intéressant de trouver des noms bien connus de nous, tant en campagne qu'en ville. Citons, par ordre: Trefflé, greffier; Félix Picotin, père et fils, cordonniers; John Moisan, marchand; Joseph Boisvert, hôtelier; Dr P. Bérard, médecin; Maxime Caré, sellier; Auguste Bousquet, boucher; toute une série de Lindsay; une grosse famille de Walsh, une ancienne famille de Welsh (de même origine tout deux); J.-U. Richard, avocat, qui s'installa en 1880; Joseph Mameau, tailleur; Georges Gagnon, menuisier; Emile Lafontaine, boulanger; Edouard LaFrance, menuisier; Éric Boisvert, commis; Antoine Bonel, charpentier; Cyrille Cartier, menuisier; Léon Laforce, tanneur; Dansereau, forgeron; Alexandre Gauthier, journalier; les familles Gauthier, Dionne, Lemire, Champagne n'apparaissent qu'en 1880.

Fort peu de ces paroissiens de 1875 sont nés de Drummondville, la plupart viennent des seigneuries voisines. Mais il en est qui sont originaires d'assez loin.

Voilà pour le village.

En campagne, les noms de ceux qui reviennent le plus souvent sont ceux de Lafond, Grandmont, Labbé, Fréchette, Métivier, Courteau, Cusson, Paul, Davie, Janelle, St-Jean, Blanchard, Lamothe, Blais, Saint-Cyr, Jutras, Côté, Brass-Comtois, Bussière, Boucher, Wau et surtout Marié, dont le nom s'écrit Marié, dans le premier recensement.

NOS PAROISSES

John Watts, maire du village

Au temps qui nous occupe, le personnage préminent de Drummondville était William John Watts, avocat, grand propriétaire, qui, le 27 février 1875, lors de la première session du Conseil du village, fut nommé maire par ses collègues. Il y fut question de l'octroi de licences pour vente de spiritueux, et à plusieurs sessions subséquentes, si bien que M. le Curé eut bon d'intervenir, pour prier les conseillers de ne pas accorder plus d'une licence d'auberge. Avec les mœurs de l'époque, M. Marchand trouvait que c'était assez d'une auberge. Avec nos mœurs, nous trouverions que c'était encore trop. Mais M. le Curé, visant au moindre mal, se prononça sagement à la fois pour la tempérance et la tolérance.

Paul Mayrand, P.D., curé
Drummondville.

PROCHAIN ARTICLE:

La Fabrique agrandit son domaine.

SANTÉ

LA COQUELUCHE

Définition

Infection aiguë des bronches, caractérisée par une toux typique qui dure deux mois.

Agent

C'est un bacille, qui s'attrape par les gouttelettes de salive du malade.

Source d'infection

Les sécrétions du larynx et des bronches des malades sont transmises par les gouttelettes salivaires.

Incubation

Environ une semaine après contamination, surviennent les premiers signes de la maladie.

Fréquence

65% des enfants contractent la coqueluche avant l'âge adulte.

Isolement

Le malade doit être isolé pendant

cinq semaines: après cela il est plus contagieux.

Quarantaine

Les frères et sœurs non vaccinés doivent rester à la maison trois semaines, s'ils n'ont jamais eu la coqueluche.

Désinfection

On lave tout simplement.

Vaccination

Dans le comté de Nicolet le vaccin se donne depuis juin 1946, et environ 3% des enfants vaccinés contractent la coqueluche.

Actuellement, on donne par même injection trois vaccins connus: diphtérie, coqueluche et tétanos.

La première injection se fait avant trois mois, la deuxième à quatre et la troisième à cinq mois.

L'injection de rappel se donne ensuite quelques mois plus tard, tous les cinq ans, soit avant d'entrer à l'école et avant d'en sortir.

Grâce au vaccin, il y a quinze fois moins de coqueluche.

Dr Aubert LAPERRIERE

Charrues à Neige

7 modèles "V"
POUR
CAMION
ET
TRACTEUR



5 NOUVEAUX MODELES



6 modèles "Sens-unique"
et à lame réversible
POUR
AUTOMOBILE
CAMION et TRACTEUR
Systèmes Hydrauliques

Fabriquées par

La Fonderie "UNIVERSEL" Enr.

Téléphone 3588

Victoriaville, P. Q.

Prenez conscience
de votre dignité

DIT PIE XII AUX FEMMES

CITE DU VATICAN — S. S. pape Pie XII a demandé aux femmes de mieux prendre conscience de leur dignité et de chercher à la conserver. Sans s'en prendre directement au concours de beauté, le Saint-Père semble avoir voulu les critiquer par une allocution prononcée devant 10.000 jeunes filles appartenant au mouvement d'Action catholique.

Le Souverain Pontife s'est adressé aux jeunes filles à la basilique Saint-Pierre. "Alors que l'opinion publique s'écartant du droit chemin, il continue de mettre en vedette qui utilisent l'instrument de beauté pour l'offenser et conduire les femmes à la perte de leur dignité, vous devez de chaque jour plus conscientes de votre dignité en tant que créatures humaines, ayant la conviction que ni beauté, ni grâce, ni richesse, ni puissance peuvent être comparées à la grandeur incommensurable de celles qui, en vous, partagent la vie même de Dieu".

La Fabrique agrandit son domaine

NOTES HISTORIQUES SUR DRUMONDVILLE — XIX

PAR MGR PAUL MAYRAND

Les établissements religieux étaient à l'étroit sur les terrains donnés, en 1813, par le major-général Frederick George Heriot. Ils s'avéraient de plus en plus restreints, à mesure que le village grossissait, que la paroisse progressait et que les prévisions s'accomplissaient. Aussi, les évêques de Québec et les curés de Drummondville jetaient-ils périodiquement et effectivement les yeux sur les lots du voisinage.

Les lots s'étendant sur la rue Heriot, en face des propriétés ecclésiastiques de la rue Brock, tentèrent d'abord le missionnaire d'envergure que fut l'abbé Robson. Celui-ci acheta, en 1842, avant de partir pour Kingsey, de M. Heriot pour la Mission, le lot no 3 (du vieux cadastre), faisant partie de ce rectangle qui est aujourd'hui le parc Saint-Frédéric.

Il est bon de noter que ce terrain comprenait alors cinq lots, depuis celui du bureau d'Enregistrement (no 0) jusqu'à celui qu'occupe le bureau de poste (no 4), se rappelant que la petite rue Girouard, à sens unique, n'existait pas à cette époque.

En 1843, année de la mort d'Heriot, c'est d'abord Robert Nugent Watts qui vend à Mgr. Signaï, pour le bénéfice de la Mission, le lot voisin de l'église, qui est aujourd'hui la partie du parc de stationnement sise sur la rue Brock.

Le Conseil de comté, locataire dans le bas du village, pensa à se mettre chez lui. A cette fin, il acheta du même M. Watts, en 1858, le lot no 0 sur lequel il a construit son édifice, qui devait aussi servir de Palais de justice.

En 1865, M. le curé J.-O. Prince, lui aussi sur le point de quitter Drummondville, achète, au nom de la Fabrique le lot no 2 dans le futur parc du même nom. C'est encore R.-N. Watts qui est le vendeur.

M. LE CURE MARCHAND PRÉVOYAIT LES BESOINS FUTURS

M. Majorique Marchand arrive à l'automne de la même année. La convoitise fut particulièrement prompte

et vive chez ce curé, dont l'esprit d'initiative était presque aussi vaste que ses rêves d'avenir. Le jeune pasteur observe... et constate que l'église paroissiale est vieillie, que, le temps venu de la reconstruire, elle serait admirablement située entre les deux principales rues. Or, la Fabrique possédait déjà deux des quatre lots nécessaires... Moins d'un an après l'installation du nouveau curé, la Fabrique acquérait les deux autres lots. Le 29 mai 1866, elle achète de R. N. Watts le no 1, et le 10 août, elle se fait adjuger par le shérif le no 4, abandonné par Norman McLeod.

ACHAT DE TERRAINS POUR LE COUVENT ET L'ÉCOLE

Afin de poursuivre d'affilée l'histoire des propriétés foncières de notre Fabrique, disons tout de suite que M. Marchand, après s'être assuré d'un terrain propice pour son église projetée, prépara la fondation d'un couvent, en acquérant de la veuve de R.-N. Watts, en 1874, les lots où serait bâti le futur pensionnat (aujourd'hui le vieil hospice).

Mais les garçons avaient autant besoin d'éducation que les filles. Toujours sous la forte impulsion du curé, la Fabrique devient, en 1882, propriétaire de l'autre partie du parc actuel de stationnement sise sur la rue Lindsay. Cette acquisition, de la même Vve R.-N. Watts, se trouve à prolonger le terrain scolaire du vieux presbytère servant d'école, ce qui permettra une construction plus vaste pour les frères enseignants qui viendront.

Par le même contrat, la Fabrique acquiert aussi le lot voisin qui fait

le coin des rues Lindsay et Du Couvent, actuellement occupé par l'abside de l'église, la maison du bedeau, les dépendances curiales et le lieu paroissial de stationnement.

M. le curé Marchand devait être heureux: il avait désormais tout l'espace voulu pour fonder les institutions qu'il avait conçues et qui s'imposaient. En 1882, la paroisse possédait tout le carré formé par les rues Lindsay, la rue du Couvent, la rue Heriot et la ligne ouest qui termine le parc de stationnement ainsi que le lot sur lequel repose le bureau de poste, en plus les quatre lots du couvent (terrain du vieil hospice).

LES LOTS DU VIEUX CADASTRE SE VENDAIENT \$75.00

Tous ces lots du vieux cadastre mesuraient 66' x 132' et se vendaient \$75.00 chacun. Mais pas toujours bien déterminés. On a peine à s'y comprendre dans les contrats.

On a dû remarquer qu'après la mort du Fondateur, propriétaire d'une grande partie du village, les concessions sont faites par les Watts, que nous présumons apparentés à Heriot et ses héritiers. La famille Watts a joué un rôle prépondérant dans le développement de Drummondville. Le chef Robert Nugent était un homme d'affaires averti et généreux, en sus d'être député de son comté. Il a donné le terrain sur lequel était bâti le premier temple protestant et a fourni gratuitement une grande partie des matériaux qui ont servi à sa construction. En outre, il a donné à la Fabrique le terrain sur lequel plus tard fut érigé le couvent actuel de la Présentation.

William John Watts, à son tour, a hérité conjointement avec sa mère des domaines de son père. Comme lui, il représenta le comté de Drummond à l'Assemblée législative. Avocat, pratiquant et résidant à Drummondville, il fut élu maire de son

NOS PAROISSES

CREMERIE DES PRODUCTEURS
de Drummondville Ltée

Produits Laitiers Pasteurisés

Lait Homogène

GEORGES MESSIER, Président

Tél.: 2-3221 Chemin St-Germain

DRUMMONDVILLE, P. Q.

Couvoir Drummond Certifié

POUSSINS CERTIFIÉS DE PREMIÈRE
QUALITÉ

ISSUS DE COQS R. O. P. OU ORDINAIRES
J. CHARBONNEAU Propriétaire

Tél.: 2-4122 22, Boul. Bernard

DRUMMONDVILLE

Tél.: 3993

J.-A. MELANCON, O. D.

OPTOMETRISTE-OPTICIEN

* Examen de la vue

* Réparation de lunettes

215, rue Hériot

— DRUMMONDVILLE —

J.-L. Paillé & Cie Ltée

COURTIERS D'ASSURANCES agréés

Tél.: 2-5484 - 306, rue Lindsey

DRUMMONDVILLE, P. Q.

J. A. LAFERTE LIMITEE

BOIS ET MATERIAUX DE
CONSTRUCTION

314, rue St-Jean Tél.: 2-3369

Tél.: 2-3360

DRUMMONDVILLE

La Caisse Populaire de
St-Frédéric de Drummond

252, rue Brock, coin Marchand

Tél.: 2-3663

J. A. SOLY, Gérant

DRUMMONDVILLE, P. Q.

village par ses collègues du nouveau Conseil, à la première session qu'il tint, le 27 février 1875. Disons, en passant, que cette municipalité était un détachement de celle de Grant-ham, qui peut se vanter d'avoir engendré Drummondville et toutes les paroisses du canton.

La famille Watts, paraît-il, demeurait à l'endroit où se trouve aujourd'hui la résidence de la famille Arthur Pinard, dans le bas de la rue Hériot.

QUELQUES VENTES
EFFECTUÉES PLUS TARD

La Fabrique Saint-Frédéric n'a pas gardé toutes ces propriétés. Quelques lots avaient été achetés pour des fins scolaires. Il était convenable qu'ils passassent aux mains de la Commission scolaire. Un autre fut sacrifié à l'Etat, pour le bien commun.

La première vente consentie à la Commission scolaire de Drummondville par la Fabrique fut celle des lots achetés en vue de l'école des garçons, à savoir le terrain actuel du parc de stationnement, à l'ouest de l'église paroissiale. Cette transaction eut lieu à l'automne de 1883. La dite Commission utilisa cet emplacement pendant quelques années, puis le revendit à la Ville, qui s'en servit comme marché public avant de le convertir en lieu de stationnement.

La seconde fut la vente du terrain du couvent (depuis longtemps en opération) et des bâtisses y érigées, faite le 20 novembre 1890, au prix de \$3000, alors que l'édifice était relativement neuf. En 1946, la Fabrique crut faire un bon marché -et en fit un- en donnant \$25,000 pour récupérer ce terrain avec la mesure y désagrégée. . . O tempora! O mores! Autres temps, autres mœurs financières. . .

Enfin, le 9 octobre 1900, la Fabrique vend au Gouvernement fédéral le no 4 (toujours selon le vieux cadastre) pour y ériger le Bureau de poste et autres bureaux publics du Fédéral, avec un droit de passage de 16' qui auraient dû être pris sur la largeur du lot. Mais comme, par erreur, on vendit les 66' de largeur au lieu de 50', on dut céder à la Ville de Drummondville une rue prise sur le no 3 (c'est la rue Girouard), rétrécissant d'autant le parc Saint-Frédéric.

Ce qui reste du parc est loué nominalemeut par la Fabrique à la Cité, qui l'entretient et en jouit à titre de locataire. Mais la Fabrique, demeure propriétaire du parc Saint-Frédéric, tandis que la Cité est devenue propriétaire du parc de stationnement.

Paul MAYRAND, P. D. curé
Drummondville

SANTÉ

La Typhoïde

Définition: Infection générale caractérisée par une fièvre continue et des lésions aux intestins, à la rate et à divers autres organes.

Synonyme: C'est une salmonellose, dont il existe une centaine de variétés appelées par plusieurs: branches de typhoïde.

Sources: Les excréments des malades, des convalescents et des porteurs de germes.

Transmission: L'eau non chlorée, le lait non pasteurisé, le fromage non vieilli, tout aliment préparé par un convalescent ou un porteur de germes.

Incubation: La maladie apparaît de trois à trente-huit jours après contamination, ordinairement une semaine ou deux.

Contagiosité: Elle peut durer plusieurs mois.

Fréquence: Dans le comté de Nicolet, c'est une maladie qui est maintenant rare: une moyenne d'environ trois cas par année.

Prophylaxie: Hospitalisation des malades, filtration et chloration de l'eau, creusement de puits artésiens, pasteurisation du lait, vieillissement ou pasteurisation du fromage, éducation des porteurs de germes qui ne doivent pas manipuler d'aliments.

Dr Aubert LAFERRIÈRE

La paroisse décide d'élever une nouvelle église

NOTES HISTORIQUES SUR DRUMMONDVILLE, PAR MGR PAUL MAYRAND — XXI

Malgré tout le zèle qu'il déploie pour l'éducation, M. Marchand ne néglige pas les intérêts spirituels de ses paroissiens.

Il demande en leur faveur et obtient des privilèges spéciaux, pendant qu'il fonde des associations et établit des confréries, qui provoquent ou maintiennent la ferveur dans sa paroisse.

Il y avait déjà: la Propagation de la Foi, depuis 1837; le Saint-Scapulaire, 1841; le Chemin de la Croix, 1852.

Lui-même, muni des autorisations voulues ainsi que des pouvoirs correspondants, en 1875, il établit l'Archiconfrérie du Cœur Immaculé de Marie, puis en 1876, l'Apostolat de la Prière et la Congrégation de la Sainte Vierge pour les filles de la paroisse, en même temps que la Congrégation du couvent.

Il relate ces œuvres dans son rapport pour la visite pastorale de Mgr Lafleche, en 1877.

Ce rapport est intéressant par l'abondance de détails et de réflexions personnelles, que, du reste, ne ménage pas M. le curé Marchand dans tous ses rapports, procès-verbaux et requêtes à l'Evêque.

LE PASTEUR EXAMINE SA BERGERIE

La population totale de Drummondville était alors de 1300, dont à peu près 300 protestants et exactement 1034 catholiques, distribués en 194 familles.

Ce troupeau est apprécié par son pasteur avec des notes de différentes qualités.

Il n'y a pas de concubinaires ni de nécheurs publics, pas de naissances illégitimes, pas de sages-femmes. Mais, outre quelques ivrognes, il y a 23 familles qui ne fréquentent pas l'église, même à Pâques. Elles habitent le Village de la Tannerie. En somme, le curé constate que les ouvriers des usines ne sont pas des piliers d'église. Il déplore 12 mariages mixtes et maintes négligences dans l'accomplissement des devoirs religieux.

Se servant peu de l'église et du curé, ils estiment probablement ne pas leur devoir "dîmes et souscriptions". Près de la moitié des contribuables ne paient point ou paient "bien mal" leurs redevances.

Il en résulte que le niveau des recettes est en bas de la normale et insuffisant à rencontrer les dépenses: le revenu brut de la Fabrique est de \$521.55 et celui du curé de \$546.25. Ce qui oblige l'Evêque à faire aider le curé et celui-ci à se contenter de



M. Majorique Marchand

ce qu'il trouve dans son église. . . Les mêmes doléances se répètent à chaque occasion.

Avec un pareil traitement, le curé n'aurait pu entretenir un vicaire, même s'il y en avait eu de disponible. Quoique la population ne fût pas forte, l'étendue du territoire eût justifié le curé de demander un auxiliaire.

LES CURES VOISINS VIENNENT PORTER SECOURS

Les curés voisins, qui avaient bénéficié du morcellement de Drummondville, nouvellement installés et moins occupés que le curé de la paroisse-mère, vinrent de temps en temps porter secours ou prêter leur concours à leur confrère doyen. Il s'agit de M. A.-E. Raiche, curé de

Saint-Cyrille et de M. Joseph Tessier, curé de Saint-Germain-de-Grantham.

La pauvreté ne fit pas renoncer M. Marchand à l'église qu'il avait projeté de bâtir. Dans le même rapport de 1877, il amorce le sujet: dès son arrivée à Drummondville, il avait acheté du terrain à cette fin, maintenant il prépare. . . le terrain.

Il signale à son évêque "l'état de vétusté" de l'église et son exiguïté: "La chapelle actuelle, écrit-il, compte déjà soixante ans d'existence et est maintenant trop petite pour la population. Mon opinion est que la paroisse devrait et pourrait se mettre en re-partition dès l'automne prochain pour une somme de \$10,000, payables en six ou sept ans."

Mgr l'Evêque de Trois-Rivières agréa la pétition du curé de Drummondville et, à sa visite du 23 juin 1877, il engage les paroissiens de Saint-Frédéric à se construire une église. Ceux-ci se rendent à leur tour. Et les procédures requises par le droit ne tardent pas.

Le 10 août suivant, les francs-tenanciers font parvenir à Mgr Lafleche une enquête sollicitant la permission de construire une nouvelle église avec sacristie. Un décret épiscopal du 16 octobre 1877 accorde la permission demandée. Les Commissaires civils signent leur ordonnance le 18 décembre de la même année.

Il n'y a plus qu'à préparer les plans, à les faire approuver, puis à. . . les faire exécuter. Ce qui prendra encore un an et demi.

UN INCIDENT A LA PROCESSION DE LA FÊTE-DIEU

Dans l'intervalle, un incident banal en soi avait ému la population. A la procession de la fête-Dieu de 1878, une dame de Wendover se permit de passer en voiture à travers les rangs du défilé, malgré les avertissements. Le 30 juin, une assemblée de marguilliers exige des excuses et autorise le curé à prendre des procédures légales contre l'intruse, si nécessaire. Il ne sembla pas que ce fût nécessaire. . .

Paul MAYRAND, P. D. curé

La croix fut placée sur le clocher en mai 1880

NOTES HISTORIQUES SUR DRUMMONDVILLE, PAR MGR PAUL MAYRAND—XXII

Enfin, l'oeuvre principale de Monsieur Marchand allait se réaliser: une nouvelle église va s'édifier entre les rues Brock et Heriot, dans le rectangle qui est aujourd'hui le parc Saint-Frédéric, le portail tourné vers l'ouest, c'est-à-dire vers le site qu'occupe le bureau de poste actuel.

Cette deuxième église de Drummondville fut bâtie "d'après les plans et sous la direction du curé de la paroisse", comme il l'écrivit lui-même dans les registres, en même temps qu'il décrit son église, comme suit:

"On en creusa les fondations en 1879. Sur un solide soilage en pierre de deux pieds et demi d'épaisseur, elle est construite en bois et peinte en imitation de briques rouges et blanches. . .

"La longueur de l'église, depuis la tour de la façade principale jusqu'au fond du choeur, est de 142 pieds. Sa plus grande largeur dans le transept, d'une tour à l'autre de chacune des façades latérales, est de 94 pieds, et sa largeur à chaque façade est de 50 pieds. La sacristie est de 36 pieds carrés."

Cette description complète la vignette, qui ne laisse guère apercevoir la deuxième tour du transept. Ainsi l'on a les trois tours du texte et l'on voit comme le plan de M. Marchand était ingénieux et pratique. Les trois façades donnaient trois entrées et trois issues: sur le devant de l'église et sur chacune des deux rues principales.

Du reste, un beau temple, dont Mgr Lafliche loua les formes élégantes et monumentales, en ajoutant qu'il faisait honneur à la paroisse et à son digne curé.

IL FALLUT SE RESIGNER A LA RÉPARTITION LÉGALE

Mais il fallait payer cette construction, entreprise "partie par des souscriptions volontaires, partie sur le crédit de la Fabrique". Même en greffant les revenus des bazars sur les dons, les recettes ne s'accumulaient pas au même rythme que les dépenses. Les emprunts se multipliaient, grevant à l'excès le crédit de la Fabrique.

Il fallut donc se résigner à la répartition légale, qu'on avait voulu éviter. Elle fut passée, les travaux terminés. Cette cotisation fut de \$11,500.00, somme qui semble être le coût total de l'église finie. Il n'y eut pas de contrat général. C'est M. Henri Corbeil, entrepreneur-menuisier, qui eut les principaux contrats partiels.

La construction commença en mai 1879 et la croix fut placée sur le clocher en mai 1880. Restait l'intérieur de l'église, qui fut fini en septembre, puis son ameublement, aux dépens de la vieille église, qu'on commença à démolir le 12 septembre, tout en y continuant le culte.

La dernière messe du dimanche fut célébrée le 26 septembre. Elle fut suivie



DEUXIEME EGLISE DE DRUMMONDVILLE

du *Te Deum*. Le lendemain, on chanta une messe de *Requiem* pour les défunts de la paroisse.

Immédiatement après le service, on se mit à transporter les bancs et le mobilier utilisable dans la nouvelle église. Le 28, la cloche fut descendue et posée dans le nouveau clocher le 29.

Quant au vieux clocher, il fut descendu le lendemain, tout d'une pièce et avec beaucoup de précaution, sur l'ordre du curé qui voulait conserver cette précieuse relique sous ses yeux, dans son parterre, "ainsi que la statue de la Vierge-Mère, qui est aussi la plus ancienne qui ait été bénite ici; on l'appelle pour cette raison la *Statue de Notre-Dame des Cantons*".

Cette vénérable statue a été préservée des divers incendies et pieusement conservée. Dans la construction du temple actuel, on lui a destiné une niche murale dans le bas-côté ouest, partiellement réservé aux religieuses.

La bénédiction de la nouvelle église ne tarda pas. L'évêque diocésain, Mgr Is-F. Lafliche, y présida le 10 octobre 1880, "en présence d'un très-grand nombre de paroissiens et d'étrangers tant laïques qu'ecclésiastiques".

Juste un mois après cette grande cérémonie, M. le Curé, muni des pouvoirs requis, procéda à la bénédiction et l'édification des stations du *Chemin de la Croix* dans la nouvelle église.

Pour couronner l'oeuvre, il fallait faire occuper les niches que M. Marchand avait fait préparer dans chacune des façades de la nouvelle église. Mais les ressources étaient épuisées. Cependant, dès la Noël suivante, une grande statue de saint-Frédéric, Evêque et Martyr, patron de cette paroisse, était bénite solennellement et placée dans la niche de la façade principale, en présence de tous les paroissiens assemblés pour la cérémonie.

Et le 8 mai 1881, deux autres grandes statues étaient bénites avec la même solennité, celle de la Sainte Vierge, qui fut placée dans la niche de la façade de l'Evangile, et celle de saint Joseph, qui occupa la niche de la façade du côté de l'Epître.

Comme c'était alors la coutume en hiver de se servir de la sacristie pour tous les offices sur semaine, M. le curé demanda et obtint les pouvoirs d'ériger aussi un *Chemin de la Croix* dans la sacristie nouvelle. Ce qu'il fit le 3 février 1882.

ETABLISSEMENT DU TIERS-ORDRE

L'année suivante, le pieux pasteur établit le *Tiers-Ordre*.

Il commença par préparer les esprits et les coeurs. Le 25 février 1883, il fit une instruction sur le Tiers-Ordre, qui désire voir fleurir dans sa paroisse. Il en demanda l'établissement par une lettre à Mgr Lafliche le 11 avril. Le 20, il présida la première assemblée, à laquelle assistent une douzaine de femmes. Le lendemain arrive le diplôme du *Père Visiteur*, qui demande de convoquer les hommes pour le dimanche suivant. Le zélé Tertiaire compte beaucoup sur cette fraternité pour ranimer la foi dans la paroisse.

Dans son bel et vaste établissement religieux, M. Marchand est plus à l'aise pour faire évoluer ses nombreuses confréries et organisations pieuses.

L'ÉCOLE DES GARÇONS, BATIE EN 1884

NOTES HISTORIQUES SUR DRUMMONDVILLE, PAR MGR PAUL MAYRAND — XXIII

Des trois oeuvres principales qu'il avait conçues, le curé Marchand n'avait plus à mettre au monde que l'école des Frères pour l'instruction des garçons.

Mais cette institution, dans les concepts de l'audacieux pasteur, présupposait deux autres entreprises qui ne manquaient pas d'envergure.

Il fallait enlever le presbytère pour construire l'école et déplacer le cimetière pour construire un nouveau presbytère. Engrenage de travaux qui n'embarassa point celui qui en avait élaboré les plans et qui les exécuta... dans l'ordre.

En attendant les éducateurs religieux, la Commission scolaire — dont M. Marchand était le président, rappelons-le — avait confié les garçons du village à des instituteurs laïques, qui faisaient la classe dans une maison sise (à la place du Bureau de poste actuel) en face de la nouvelle église. Maison d'école qui deviendra, en temps opportun, maison du bedeau.

LES PREMIERS INSTITUTEURS DE L'ÉCOLE DES GARÇONS

Quels furent ces maîtres d'école? — Nous n'en connaissons que trois, qui semblent avoir enseigné successivement, leurs noms ne figurant pas simultanément dans le livre des âmes. Et chacun d'eux dut avoir des assistants, car il y avait alors au village au moins une centaine d'enfants masculins d'âge scolaire.

Le premier paraît au recensement de 1880: *Ephrem Bellecour*, instituteur, 61 ans... Nous présumons que cet instituteur soit devenu l'inspecteur *Belcourt*, que nous avons connu dans ses fonctions à Nicolet, où il demeurerait et où il mourut très vieux, laissant plusieurs fils, dont deux ont fait profession de l'enseignement.

Le deuxième est recensé en 1882. C'est *François-Xavier Demers*, père de Mme C.-A. Sicotte, de la rue Dorion. M. Demers précéda et suivit les frères. A son premier stage, il avait enseigné dans l'école en face de l'église; au second, il enseigna dans le vieux couvent désaffecté. Dans l'intervalle, M. Demers avait séjourné aux États-Unis.

Le troisième maître d'école fut le notaire *Louis-Hector Bellerose*, le seul

mentionné dans *Un Coin des Cantons de l'Est* mais ne paraissant dans le recensement qu'en 1889. Son nom reviendra plus bas.

TROIS PROJETS EN SÉRIE

Mais les Frères sont toujours l'objet des préoccupations paroissiales. Le 8 octobre 1882, les fabriciens sont saisis des trois problèmes-en-série que suscite la construction du collège. Ils décident de déplacer le cimetière, de mettre en vente le presbytère et d'en construire un neuf sur le terrain évacué par les morts.

Les corps furent donc exhumés et transportés dans le second cimetière (le cimetière actuel, maintes fois agrandi), dont on peut mesurer la première étendue par les pins, plantés par M. Marchand, qui la bordent.

Sur ce site libéré, de mai à septembre 1883, on bâtit un nouveau presbytère, "en bois et peint imité en briques rouges et blanches comme l'église". Il a un corps principal à deux étages et deux ailes à un seul étage. "Tout l'ouvrage a été fait d'après les plans et sous la direction du curé de la paroisse et coûte environ \$4,000.00."

La cure a déménagé dans sa maison neuve, et les Rév. Frères de Ste-Croix, qui ont accepté l'école, envoient les Frères Sergius et Eustache commencer, en septembre 1883, l'année scolaire dans le vieux presbytère, où ils enseignent et se retirent.

Vieux presbytère: c'est le qualificatif que donnent les archives au presbytère construit par M. Belcourt en 1860, sans doute pour distinguer l'ancien du nouveau, car il n'a que 23 ans quand on le met en vente. Aussi trouve-t-il acheteur au prix convenable de \$1500.00.

Tout de même, les deux frères fondateurs continueront d'y faire la classe pendant la construction de l'école, qui s'édifiera à côté, sur les lots achetés jadis à cette fin.

... SOLIDEMENT BATIE EN BOIS, AVEC UN LAMBRIS DE GLAISE

Cette maison d'école a été construite de mai à septembre 1884; par François Gauthier, fils, menuisier-entrepreneur... toujours "d'après les plans et sous la

direction du curé". Elle était à trois étages avec mansardes et mesurait 90' x 30', solidement bâtie en bois, avec un lambris de glaise entre les murs et les enduits. Le coût en fut, comme celui du presbytère, d'environ \$4,000.00.

Ce sont quatre nouveaux frères qui étrennent l'école neuve: les bons frères Evariste, Hermas Hormidas et Amable, qui y sont entrés pour ouvrir leurs classes dès le commencement de septembre, quoique la bénédiction n'eût lieu que le 26 du même mois, en 1884, par Mgr Laféche, qui était également venu bénir le presbytère l'année précédente.

Le procès verbal de cette récente cérémonie, rédigé par M. Marchand lui-même, se termine par le vœu suivant: "Puisse cette école maintenant prospérer et conserver toujours les précieuses bénédictions de l'Église que le saint Evêque des Trois-Rivières a bien voulu y répandre aujourd'hui!"

LES DURES ÉPREUVES DU CURE BATISSEUR

Ce souhait parut d'abord se réaliser. Le Rapport pour l'année scolaire 1885-86 indique que les Frères ont 150 élèves, dont 15 demi-pensionnaires et 115 externes; et tout semble bien aller à la nouvelle École.

Mais au bout de quatre ans, ça va moins bien, mal puis très mal. Aux vacances de 1888, la Congrégation de Ste-Croix retire ses religieux. Le notaire Bellerose prend la direction de l'école. Il n'en est qu'au milieu de l'année — 21 mars 1889 — que la maison est la proie des flammes.

Dure épreuve pour le curé bâtisseur, qui, au surplus, après son départ, apprendra les incendies successifs des édifices religieux qui lui ont donné tant de soucis, celui du presbytère en 1888 et celui de l'église en 1899. Des quatre monuments qu'il avait érigés, seul le couvent subsiste, et les Soeurs l'ont quitté pour un nouveau.

Le vieux couvent servit cependant, pour l'éducation des garçons. Les Frères Maristes viennent s'y livrer en 1897. Mais ils ne tiennent qu'un an. Et les maîtres laïques reprennent la charge, pour la conserver quatorze ans.

Paul MAYRAND, P.D. curé

Sous la poussée de l'industrie, le village s'étend

NOTES HISTORIQUES SUR DRUMMONDVILLE, PAR MGR PAUL MAYRAND — XXIV

Nous avons déjà mentionné la *Tannerie* et la *Alcauerie*, qui s'établirent à Drummondville dans les premières années du Curé Marchand, et qui eurent quelques succès.

Une autre petite industrie opéra de 1874 à 1879 : une *manufacture de bobines*, qui donna aussi de bons résultats, le temps qu'elle put vivre.

Une industrie plus stable, la *manufacture Pepin*, fut fondée en 1880. Pendant plusieurs décades, cette fabrique produisit annuellement de 150 à 200 voitures fines, sans compter les autres véhicules et accessoires, antérieurs à l'automobile. Vingt-cinq hommes, la plupart soustiens de familles, y trouvaient un emploi permanent. Cette entreprise a été exploitée avec rendement pendant près d'un demi-siècle par son fondateur M. G.-E.-N. Pepin, qui a laissé une belle succession à une honorable famille.

LA PLUS GROSSE INDUSTRIE DE L'EPOQUE : LES FORGES

En la même année 1880, la *Cie McDougall & Cowan* érigea deux hauts fourneaux, à l'endroit où se trouve aujourd'hui la *Dominion Silk*. Les Forges furent la grosse industrie de l'époque. On y employait en moyenne de 250 à 300 hommes.

Le village finissait alors à l'église Saint-Frédéric ou à peu près, et l'accroissement ultérieur est dû à l'établissement de ces usines.

On y fabriquait du fer en gueuse. Les premiers rails du *Pacifique Canadien*, dit-on, ont été faits en grande partie avec le fer de Drummondville, qui était du fer de qualité supérieure. Ces hauts fourneaux brûlaient à peu près 20,000 cordes de bois par année et l'on déboursait environ 880,000 par année, pour payer les wages, le combustible et le minéral que l'on trouvait un peu partout dans la région.

Cette entreprise fut prospère pendant plusieurs années, puis déclina graduellement pour discontinuer ses opérations au début du siècle présent. Elle n'a laissé de trace que le nom de la rue qui conduisait à l'usine, la *rue Des Forges*.

En 1885 commença la *Fonderie Gosselin*, modestement mais solidement. Les industries contemporaines sont dispa-

rées, mais celle-ci n'a cessé de prospérer. Après vingt ans d'opération progressive, elle s'est réorganisée sous la raison commerciale *La Cie J.-A. Gosselin Ltée*, conservant ainsi le nom du fondateur, mais élargissant le domaine de ses activités, avec des perspectives de vastes extensions, qui se réalisent aujourd'hui.

Durant cette période d'établissement industriel, l'agriculture continua de s'affermir. On défrichait, on étendait son domaine, tandis que des terres neuves s'ouvraient à la culture.

La population augmenta constamment pendant la desserte du curé Marchand, surtout au village, avec le développement de l'industrie. De 923 âmes en 1875, elle passa à 1361 en 1880, à 2030 en 1882, à 2323 en 1885, à 1650 en 1885, pour atteindre 2701 âmes en 1889.

Des noms nouveaux ont évidemment surgi. Nous en extrayons quelques-uns du recensement de 1882 : Pierre Tessier, Pierre Joyal, William Vanasse; des familles de Belle-Isle (Bélisle), de Belleville, de Houle, de Doucet; des Charette, Tremblay, Morin, Allard, Simard, Girard, Hébert, Grondin, Dupont, Biron, Pelletier, Demers, Caron, Métivier, Vandal, Guay, Lemaire, Rousseau, Bernard, Ouellet, Charland, Déry, Dubois, Blais, Prince, Traversy, Derouin, Blanchard, Bourgault, Berthiaume, Marcotte, Robidas, Leblanc, Bergeron. . .

UNE COMPAGNIE A CHARTRE CONSTRUIT LE PONT

Dans les nombreuses initiatives de M. Marchand, il faut ranger la construction du second pont. Il souffrit vingt ans de ne pouvoir commodément communiquer avec ses ouailles de la rive-nord.

En 1882, il réussit à organiser une compagnie à chartre, dont il fut et demeura le président actif aussi longtemps qu'il fut à Drummondville. Sous son impulsion, la susdite compagnie du pont, arriva à ses fins au bout de trois ans. Ce qui veut dire que le pont actuel fut livré à la circulation en 1885. On ne peut pas l'appeler le *pont neuf*, comme celui de Paris, qui est le plus *ancien* pont construit sur la Seine. . .

Après le départ de M. Paquin pour la cure de Wickham, M. Marchand resta seul huit ans. L'accroissement rapide et continu de la population, dû à l'industrie, nécessita un vicaire régulier. Au printemps de 1881, est assigné à ce poste M. l'abbé Georges Béliveau, qui occupa quatre ans et demi. Il mourut en 1910, curé de St-Eugène.

Il fut remplacé par M. Guillaume Landry, qui demeura à Drummondville, de 1885 à 1888. A sa mort, en 1907, il était curé de Ste-Brigitte.

M. Georges Béliveau et M. Guillaume Landry étaient tous deux remarquablement courts. Un jousie, en apercevant le nouveau vicaire M. Landry aurait dit : "Tiens ! Voici l'autre bout de M. Béliveau".

Un autre M. Béliveau — plus grand que le premier — succéda à M. Landry. M. Sylvio Béliveau fut le dernier vicaire de M. Marchand à Drummondville, qu'il quitta avec lui, à l'automne de 1889. Il fut curé de Wickham, puis de St-Norbert, où il mourut en 1925.

JUBILE D'ARGENT

M. le curé Majorique Marchand à ses 25 ans de prêtrise le 28 septembre 1887. Les paroissiens tintrent à célébrer pompeusement les noces d'argent sacerdotales de leur vénéré pasteur. Les fêtes, civiles et religieuses, débutèrent le 28 pour se clore le lendemain.

Pavillons, banderolles, décorations de toutes sortes, fanfare, soirée, adresses, illuminations, sermon de circonstance à la grand-messe solennelle et le *Te Deum* : rien n'a été épargné pour donner de l'éclat à ce jubilé, qui réunit 25 membres du clergé au presbytère et tous les paroissiens au village, et affluèrent un grand nombre de visiteurs. Le côté utile—les cadeaux—ne fut pas non plus oublié. . .

Cet éloquent témoignage d'estime doit consoler le curé jubilaire des critiques dont il était victime et dont il se plaint dans ses éphémérides. Il n'y met point d'amertume, mais on pressent qu'il mourra pas à Drummondville, car les épreuves, majores et mineures, commencent à lui rendre la vie pénible.

Paul MAYRAND, P.D., 1912

M. Marchand était partout; se mêlant à tout et de tout

NOTES HISTORIQUES SUR DRUMMONDVILLE, PAR MGR PAUL MAYRAND—XXV

Monsieur le curé Majorique Marchand ne se laissa pas abattre par les adversités. Dans ses dernières années comme dans ses premières à Drummondville, il était partout, se mêlant à tout et de tout, il se donnait sans compter aux intérêts de sa paroisse, sans perdre de vue la primauté du spirituel sur le temporel.

Il n'est pas surprenant que son activité débordante ait parfois heurté des opinions divergentes. Du reste, ses nombreuses entreprises, si progressives qu'elles fussent, n'étaient pas de nature à créer des surplus financiers. Ce qui touchait les contribuables à leur point sensible.

L'autorité diocésaine n'a jamais manqué de louer hautement les œuvres de M. Marchand, mais elle a été non moins fidèle à signaler le fardeau un peu lourd des dettes qui en résultaient. Son crédit personnel n'en restait pas moins excellent et son zèle aussi ardent.

Il voulait sincèrement le progrès total — religieux et matériel — de Drummondville et s'y employait de tout son cœur, avec des idées précises et des prévisions assez justes.

TROIS REQUÊTES AU CONSEIL

Il n'y avait guère qu'au Conseil Municipal qu'il ne siégeait pas. Mais il ne se gênait point de lui faire connaître ses projets de nature profane. Nous avons déjà mentionné son intervention, respectueusement accueillie, au sujet des auberges. Il en est trois autres qui méritent d'être citées (d'après le Rév. Frère Côme) :

"Le 5 octobre 1885, le Conseil est saisi d'une requête de M. Marchand et autres demandant l'ouverture et l'entretien d'une rue, de la rue Hériot en ligne droite jusqu'au pont sur la rivière St-François, le long du terrain de l'église St-Georges." Dommage que cette enquête n'ait pas eu de suite. L'aspect de Drummondville, par son entrée nord, en eût été notablement amélioré.

"Le 7 mars 1887, le même Conseil prend connaissance d'une requête de M. Marchand et autres demandant une exemption de taxes pour l'établissement d'une manufacture de portes et chassis."

Nous ignorons le sort de cette requête et de la fabrique en question.

"Le 20 mai 1889, c'est une requête de M. Marchand concernant l'organisation d'une brigade de pompiers (une liste de noms de citoyens offrant leurs services y étant jointe) qui est soumise au Conseil. "On comprend que M. le curé avait un souvenir cuisant de son collège de Frères, incendié deux mois auparavant. Avait-il le pressentiment de la ruine future de son église et de son presbytère avec une partie du village?"

Effectivement, la requête fut agréée et les conseillers décidèrent d'acheter 24 seaux et 100 pieds de boyaux, ainsi qu'une voiture pour équiper la brigade.

QUAND LE VILLAGE PRIT LE NOM DE VILLE

Il faut dire que cette troisième et heureuse requête avait été adressée non plus au Conseil Municipal mais au Conseil de Ville, car le village était devenu ville, au cours de l'été 1888. Le même conseil acheva le terme. Il se composait de MM. Urgel Richard, maire; E. John Hemmings, Emile Lafontaine, Cléophas Champagne, Wilfrid Simard, Joseph Côté et Ant. Rocheleau, échevins. M. J.-T. Caya était secrétaire-trésorier.

Aux élections régulières du 1er février 1889, le conseil suivant est élu: J.-Ena Girouard, Geo-L. Lemire, Ed.-J. Hemmings, Henri Vassal, J.-A. Tellier, G.-E.-N. Pépin et J.-V. Cooke. Dès la séance du 6 février, M. Tellier offrit sa démission et fut remplacé par Ls-N. Piché, que les citoyens appelaient communément *mon oncle*. Comme le conseil, à cette époque, élisait lui-même le maire, M. J.-Ena Girouard fut élu, à la deuxième séance, qui eut lieu le 6 mars; et M. Henri Vassal devint premier, tandis que M. Caya conservait ses fonctions de secrétaire-trésorier avec les émoluments de \$175.00 par année.

A cette même séance, le conseil nomma pour la première fois des estimateurs, en vue de préparer le rôle d'évaluation, qui furent Béloni Courtois, E.-A. Piché et Ephrem Archambault, lequel fut plus tard échevin, cependant que M. Joseph-Ena Girouard fut longtemps député du comté.

Drummondville se donnait de plus en plus des airs de ville. Il y avait un marché public, que nous avons déjà localisé, une patinoire pour l'hiver et un club de balle-au-camp pour l'été. Un bureau de santé fut formé pour initier davantage les citoyens aux lois de l'hygiène.

Le 3 octobre 1888, le conseil parla pour la première fois d'organiser un corps de police, dont l'inspecteur fut autorisé à installer une douzaine de fanaux à l'huile pour éclairer les rues. M. le curé Marchand en eut trois pour sa part, afin d'éclairer les abords du presbytère et de l'église. Chaque citoyen qui avait un fanal près de sa demeure devait l'allumer chaque soir, l'éteindre et le remettre au matin, et en prendre soin sous peine de se le faire enlever. Cette question de fanaux suscitait des jalousies et des frictions auxquelles les minutes du Conseil font fréquemment écho.

Notre curé avait bien mérité de finir son temps ici avec le minimum de confort que lui apportait la nouvelle petite ville, au développement de laquelle il avait bien travaillé.

LA SOCIÉTÉ ST-JEAN-BAPTISTE

Outre les initiatives variées qu'il avait prises avec succès, dans différents domaines, M. Majorique Marchand avait trouvé le moyen de fonder une société Saint-Jean-Baptiste, devant laquelle son prédécesseur M. J.-C. Prin-



— Il y a longtemps que nous n'avions eu une si belle température pour nos vacances!

ce est venu donner sa fameuse conférence sur les origines de Drummondville, société nationale qui était en même temps littéraire, dramatique et... musicale, puisqu'elle donna l'occasion à Calixa Lavallée et à Prume de se faire applaudir sur les bords du Saint-François.

Ces à-côté constituaient les distractions nécessaires à ce pasteur surmené. Par ailleurs, la Providence avait ménagé des joies familiales au bon curé Marchand, qui jouit longtemps de la présence de sa mère en son presbytère, d'une soeur et d'un frère. Celui-ci, décédé en 1876, et sa vénérable mère, morte en 1884, reposent dans le cimetière de Drummondville.

A l'automne 1889, Mgr Gravel appela M. Marchand à la cure de la cathédrale de Nicolet. Il n'y fut guère plus d'un an. Il remplaça feu M. Dostie, à la grosse cure de Gentilly, où il mourut le 14 mai 1905, à l'âge de 67 ans.

Là comme ici, il a laissé un excellent souvenir. Ses paroissiens ont apprécié son zèle et son dévouement à toute épreuve, sa distinction et sa grande piété. Il ne fut pas moins estimé de ses confrères dans le sacerdoce et de ses supérieurs, qui l'eurent en haute considération.

Il n'avait pas 40 ans quand, le 4 janvier 1878, Mgr Laflèche le nomma *archiprêtre*. Et dès l'érection du Chapitre des Trois-Rivières, le 21 août 1884, il était du nombre des premiers chanoines titulaires.

En fait M. le curé Marchand n'a jamais signé *chanoine* et aucune allusion à ce titre n'est faite dans nos archives. Il est vrai que le temps n'était pas propice de proclamer au sud des honneurs venant de la rive nord du fleuve... le fleuve lui-même devenant, en 1885, une frontière nouvelle entre les deux diocèses du Nord et du Sud...

M. Marchand continua donc de signer *Archiprêtre* (telle était son abréviation) pendant deux années, soit un an après la division du diocèse. Le 29 août 1886, il reprend à signer *prêtre*, *curé*, comme avant 1878.

Mgr Gravel eut la délicatesse, en l'assignant à Gentilly, de compenser les titres périmés de M. Marchand par celui de vicaire-forain, très appréciable alors, puisqu'il n'y avait que le Vicaire général qui fût, dans le clergé de Nicolet, au-dessus de cet unique Vicaire forain.

Plus de 6,000 garçons et filles ont pris part, cette année, au concours catéchistique

Le premier examen du concours de catéchisme diocésain a été passé le 7 mai. Les enfants des 83 paroisses du diocèse y ont participé; soit, en sixième année: 3,366 concurrents; en septième année: 2,784 concurrents.

La moyenne, en sixième année, a atteint 70%; en septième, 69%. Cependant, aucun concurrent, ni de l'une ni de l'autre année, n'a obtenu 100%.

Les questions ont été appréciées par tous les intéressés; elles étaient, semble-t-il, bien proportionnées à la capacité des élèves. Le succès général est excellent; il témoigne d'un léger progrès sur le succès de l'an

dernier et fournit un argument en faveur de l'utilité et de la bienfaisance du concours catéchistique diocésain.

Le second examen a été subi le 22 mai par 74 lauréats de la sixième année et 75, de la septième. Nous publions ci-dessous le résultat final.

La commission catéchistique remercie chaleureusement MM. les Curés, les Curés, les révérends Frères, les révérendes Soeurs, MM. les Instituteurs et les Institutrices de leur dévouée et prompt collaboration.

J.-Théobald TESSIER, Ptre.
Président de la Commission catéchistique.

Lauréats à l'examen final du 22 mai

PRIX EN SIXIEME ANNEE

Louise DUGRE	97%	Notre-Dame de l'Assomption, Nicolet.
Solange AUBERT	96	Notre-Dame de l'Assomption, St-Simon
Nicole LUNEAU	95	Ecole du Christ-Roi, Drum.
Hugette PERREAULT	94.5	Ecole No 5, Sainte-Christine
Lisette BIRON	94	Ecole Bruyère, St-Charles, Drum.

MENTIONS HONORABLES

Nicole Girard	93.5%	Ecole Ste-Jeanne d'Arc, Warwick
Claudette Roy	93	Ecole St-David, Sts-Martyrs, Victor.
Michelle Anctil	93	Convent de Manseau.
Louise St-Cyr	93	Ecole No 1, St-Pierre-les-Becquets
Roselyne Pelletier	93	Ecole Ste-Marie, St-Jean-Bapt., Drum.

PRIX EN SEPTIEME ANNEE

Andrée RENAUD	95%	Pensionnat de St-Célestin
Lise RENE	92	Ecole St-David, Sts-Martyrs, Victor.
Rita MONFETTE	90	Convent de St-Pierre-les-Becquets
Jean-Marc FRECHETTE	89	Ecole No 1, Ste-Brigitte-des-Saults
Claudette BRETON	88	Notre-Dame l'Assomption, Nicolet

MENTIONS HONORABLES

Rita Cusson	88%	Ecole Ste-Thérèse, Drummondville
Claudette Langlois	88	Ecole Ste-Jeanne-d'Arc, Warwick
Florence Fournier	87	Ecole St-Joseph, Kinsey-Falls
George-Henri Morel	87	Ecole No 1, St-Wenceslas
Jeannine Fortin	87	Ecole No 1, St-Patrice de Tingwick

L'abbé Henri-Etienne Alexandre, curé de Drummondville de 1889 à 1893

NOTES HISTORIQUES PAR MGR PAUL MAYRAND — XXVI

Le successeur de M. Marchand fut converti avec son épouse et fit réhabiliter son mariage devant M. le curé Jean Harper, le 11 juillet 1842 et mourut le 22 septembre 1853, à l'âge de 78 ans.

Son fils, Adolphus Alexander, est né à Nicolet, où il fit son cours d'études et étudia la médecine sous le docteur Emmanuel Lord, d'Yamachiche. Marié à Marie-Anne Rollet, en 1835, il en eut cinq enfants: deux filles, dont l'une Alma, épousa, en 1862, le célèbre compositeur et professeur de musique, Octave Hardy-Chatillon, qui fut au service du séminaire de Nicolet pendant 40 ans (père de M. Edouard, qui lui succéda et enseigna lui-même la musique au séminaire de Nicolet 43 ans); et trois garçons, Henry-Stephen, prêtre, Walter et Robert, médecins, tous trois baptisés à la Baie et à Ste-Monique, avant qu'il se fixa définitivement à Nicolet, où il décéda, âgé de 74 ans.

Il se fixa d'abord à Melbourne, près de Shipton (futur Richmond), où il y avait un établissement de loyalistes. Il n'y fut qu'un an, le temps de connaître et de fréquenter Mary-Ann Hicks, qu'il revint chercher après quelques mois de pratique, à la Baie-du-Febvre, où il décida de s'établir. Les fiancés descendirent en canot la rivière Saint-François, tard en automne, pour se diriger vers Trois-Rivières, où ils se marièrent à l'église protestante. Car le couple était hérétique et le prénom du jeune médecin indique qu'il devait être calviniste.

Sympathique à l'Eglise catholique, il y fit baptiser tous ses enfants. L'une de ses filles épousa l'honorable J.-B. Georges Proulx, père de Mgr Moise-Georges Proulx, procureur et supérieur du séminaire de Nicolet; et l'un de ses garçons devint le Dr Adolphus Alexander, père de Henry-Stephen, notre curé de 1889 à 1893.

Le Dr Calvin Alexander demeura à la Baie jusqu'en 1809, puis à Nicolet jusque vers 1835. Quelques années auparavant, il avait perdu sa femme, et avait contracté un second mariage à Drummondville, devant le révérend M. Ross.

LA GRACE L'ATTENDAIT. . .

De Nicolet il déménagea à Saint-Grégoire, où il se fixa définitivement. C'est là que la grâce l'attendait. Il se

Le curé Alexandre était donc cousin-germain de Mgr M.-G. Proulx, qui a passé toute sa vie de prêtre au séminaire de Nicolet, et le beau-frère du vieux Père Chatillon, d'où l'oncle de l'abbé Edmond et du musicien Edouard, mieux connu que son père des dernières générations du Séminaire de Nicolet.

La famille Alexander avait des représentants dans nos cantons avant l'arrivée du curé Alexandre. A Kingsey, les registres en signalent dès 1835; à Drummondville, il en est resté jusqu'à il y a quelques décades.

LE NOM SE FRANCISA,
ALEXANDER DEVINT ALEXANDRE

Le nom s'est conservé anglais ou s'est francisé selon les milieux ou les alliances. De la deuxième génération vivant à Nicolet et dans les environs, l'abbé Henri-Etienne Alexandre reçut une éducation aussi française que profondément catholique. Il semble bien que dès le collège, le fils d'Adolphus Alexander traduisit spontanément son nom, qu'il écrivit toujours en français. Dans nos registres, il signe simplement H. Alexandre, Ptre, curé.

000041

Société Coopérative Agricole
de St-Germain

Service Electrique — Accessoires électriques
Machines Aratoires — Outils — Epicerie
Grains — Moulées — Poudre de Lait
FROMAGE MISS ST-GERMAIN — BEURRE

ST-GERMAIN, Cité Drummond

La Caisse Populaire de
St-Frédéric de Drummond

252, rue Brock, coin Marchand
Tél.: 2-3663
J. A. SOLY, Gérant
DRUMMONDVILLE, P. Q.

R. O. BLANCHARD & CIE

MAGASIN GENERAL
SPECIALITE:

Confection pour Dames et Messieurs
Manufacturier des moules
"Drummond"

ST-GERMAIN DE GRANTHAM

Tél.: 14-5 (Cité Drummond)

Crèmerie de Drummondville

Lait et crème pasteurisés
Fabricant de beurre, crème glacée
GONZAGUE GREGOIRE, prés.
193 rue Lindsay Tél.: 2-5444
DRUMMONDVILLE

PHARMACIE PEPIN

596, Lindsay - Tél.: 6-1343
PHARMACIE ST-JOSEPH
217, Boul. St-Joseph - Tél.: 6-1213
DRUMMONDVILLE

SOIERIE CAMILLE

Camille Tessier, prop.
CHOIX COMPLET DE DRAPERIES
TISSUS A LA VERGE DE TOUTS GENRES
CADEAUX PRATIQUES POUR TOUTES
OCCASIONS

Le plus chic magasin
du genre dans la région
Coin des Rues Hériot et Des Forges
DRUMMONDVILLE

NOS PAROISSES

L'entreprise de William Mitchell relia Drummondville au reste du pays

NOTES HISTORIQUES PAR MGR PAUL MAYRAND — XXVII

DRUMMONVILLE s'était développé laborieusement au cours du premier demi-siècle de son existence. Quand elle s'est détachée de la vieille municipalité du Canton de Grantham, la nouvelle municipalité de village ne comptait guère que 400 âmes. C'était en 1874.

Mais c'est par bonds que sa population s'accrut dans les années qui suivirent, au point d'atteindre 2,700 âmes en 1889. Progrès extraordinairement rapide, qu'attestait la récente promotion du village en ville, sans toutefois lui donner de gage quelconque pour l'avenir.

MAXIMUM : SEIZE CHANDELLES

On était arrivé à un sommet. Inconsciemment on essaya de s'y maintenir.

C'est ainsi qu'en cette même année 1889, pour stimuler l'agriculture et favoriser le commerce, fut organisée et tenue la première exposition agricole du comté, que le Conseil de ville encouragea par un octroi de \$20.00.

En 1889 également, le 21 octobre, on commença à parler d'un barrage sur le Saint-François, en vue d'aménager une centrale d'énergie électrique. Mais ce n'est qu'en 1895 qu'on eut pour la première fois la lumière électrique, à l'émerveillement des citoyens. L'usage en était cependant rationné : dans les habitations, on ne devrait employer que des ampoules de 16 chandelles, pas davantage.

Enfin, grande nouvelle qui dut créer beaucoup d'effervescence: le 30 novembre 1896, le Conseil accepte l'offre faite par M. Mitchell d'éclairer les rues à l'électricité, en installant 50 lampes de 32 chandelles chacune. Le règlement fut soumis aux contribuables, qui l'adoptèrent le 7 décembre suivant. Même sans comité d'urbanisme, à la nouvelle ville il fallait des plans. Ils furent élaborés par l'arpenteur J.-B. Beauchemin dès 1890.

HOTEL DE VILLE,
AQUEDUC ET TELEPHONE

Le 11 avril de la même année, M. Francis Gauthier fut chargé de bâtir un édifice de 100 pieds par 40, à deux éta-

ges, devant servir à la fois d'Hôtel-de-ville et de marché public. Quant à l'ancienne canellerie, où siégeait le conseil jusque là, elle fut transformée en abattoir.

La ville était déjà dotée d'un corps de musique, car le 20 décembre 1890, l'Union Saint-Joseph de Drummondville—qui existait depuis dix ans—demandait un octroi au Conseil pour aider au maintien de la fanfare.

Le 11 avril 1892, on entend parler pour la première fois du téléphone dans la ville. M. Joseph Lemire obtient le permis de poser des poteaux, ainsi qu'une exemption de taxe sur son entreprise de téléphone. Le 13 mai suivant, on installe un appareil chez le gérant de l'aqueduc, qui sera plus vite avisé dans les cas de feu.

Le 13 août 1896, le Conseil adopte un règlement autorisant la corporation à acheter l'aqueduc et le système d'éclairage, qui appartenaient à des particuliers, et, à cette fin, autorisant un emprunt de \$37,500.00, le plus considérable qui eut encore été effectué.

L'aqueduc coûtera \$8,000.00 et le système d'éclairage \$4,000.00. Le reste du montant sera affecté à l'érection d'une chaussée sur le Saint-François et à l'achat de tuyaux de fer pour remplacer les tuyaux de bois. La pompe de l'aqueduc sera activée par une roue à l'eau pouvant fournir 150 chevaux-vapeurs. Puis, on réorganise la brigade du service des incendies : six pompiers sont engagés à raison de 50 sous par exercice et de \$1.00 par feu.

Disons que la ville se terminait alors à la rue des Forges et que, dépassé la voie du chemin de fer, les habitations étaient plutôt clairsemées.

LISSES D'ERABLE
ET RAILS DE FER

La voie ferrée elle-même n'avait été construite que quelques années auparavant. Mais il y avait vingt ans qu'on travaillait à relier Drummondville avec le fleuve et le Grand-Tronc. On réussit d'abord un chemin à rails de bois, entre Sorel et Sutton, lequel passait par Drummondville, n'opéra que quelques années et pour le seul transport du fret.

Société Coopérative Agricole
de St-Germain

Service Electrique — Accessoires électriques
Machines Aratoires — Oeufs — Epicerie
Cereins — Moulées — Poudre de Lait
FROMAGE MISS ST-GERMAIN — BEURRE

ST - GERMAIN, Cré. Drummond

La Caisse Populaire de
St-Frédéric de Drummond

252, rue Brock, coin Marchena
Tél.: 2-3663
J. A. SOLY, Gérant
DRUMMONDVILLE, P. Q.

SOIERIE CAMILLE

Camille Tessier, prop.

CHOIX COMPLET DE DRAPERIES
TISSUS A LA VERGE DE TOUS GENRES
CADEAUX PRATIQUES POUR TOUTES
OCCASIONS

Le plus chic magasin
du genre dans la région
Coin des Rues Hériot et Des Forges
DRUMMONDVILLE

J. A. LAFERTE LIMITEE

BOIS ET MATERIAUX DE
CONSTRUCTION

314, rue St-Jean Tél.: 2-3369
Tél.: 2-3360

DRUMMONDVILLE

Tél.: 2-3993

J.-H. MELANCON, O.D.

OPTOMETRISTE-OPHTALME

* Examen de la vue
* Réparation de lunettes

215, rue Hériot
— DRUMMONDVILLE —

PHARMACIE PEPIN

506, Lindsay - Tél: 8-1543

PHARMACIE ST-JOSEPH

217, Boul. St-Joseph - Tél: 8-1313

DRUMMONDVILLE

GERARD GUELLET

*

MANUFACTURIER

DE

MEUBLES

*

DAVELUYVILLE, P. Q.

ALEXANDRE GAUDET, INGÉ

EPICIERS EN GROS

ALEXANDRE GAUDET Président

Bruno Morin, Vice-président.

Gérard Babineau, Sec.-trésorier

ASTON JUNCTION, Qué.

EDMOND BOUCHARD LIMITE

Spécialités: construction de routes et concassage de gravier.

Edmond Bouchard, prés.

LEMEUX, Comté de Nicolet

CONTRACTEUR GÉNÉRAL

La satisfaction de nos clients est
notre meilleure garantie

SAVOIE & FRÈRES

Marchands de bois de construction
Acheteur de bois brut en tout temps
MANSEAU, Qué. Tél. 23

NOS PAROISSES

C'est un tronçon de ce chemin que l'on songe à utiliser pour le prolongement du Boulevard Saint-Joseph vers la route de Richmond.

Le second essai fut plus effectif et durable. Il est dû à l'initiative de notre concitoyen William Mitchell, gros commerçant de bois, que le *Chemin de fer du comté de Drummond* favorisait dans l'exploitation de ses chantiers de Mitchell, de Carmel, de Blake et des environs.

Ce chemin de fer, qu'on appelait vulgairement le *Chemin de fer à Mitchell*, allait de Nicolet à Ste-Rosalie, réalisant ainsi le but manqué par la Compagnie du chemin à lisses (rails de bois d'érable) des comtés de Richelieu, Drummond et Arthabaska, et le rêve de notre avocat-député Hemming, car il atteignait le fleuve par Nicolet et le Grand-Tronc à Ste-Rosalie.

Nous disons *par Nicolet*, pour la raison que Nicolet n'est pas tout à fait sur le fleuve. Aussi, Hemming, qui avait antérieurement obtenu une charte, avait projeté une ligne qu'a suivie Mitchell, à l'exception que le tracé

d'Hemming aboutissait à Ste-Angèle, au lieu de Nicolet. C'est été dommage pour Nicolet. . .

(Un souvenir d'enfance: Le premier conducteur du train de Nicolet à Drummond était le fils même de William Mitchell, dont j'oublie le prénom mais point le gros visage joufflu ni la bonhomie, pas plus que le bilinguisme douteux mais sincère. Au rang du Grand-Saint-Esprit, il y avait un arrêt entre Nicolet et Ste-Monique. Le conducteur l'annonçait de son meilleur français, qui était encore à l'anglaise: *Gros Saint-Esprit.*)

Cette audacieuse entreprise acheva de mettre Drummondville en communication avec le reste du pays. Car l'*Inter-colonial* étant déjà construit, par sections et embranchements, de Halifax jusqu'à Lévis, il ne restait plus qu'à prolonger de Lévis à Saint-Léonard, puis à acheter la ligne de Drummond, pour unir Halifax à Montréal. Tout le réseau devint la propriété du Gouvernement fédéral en 1919, sous le nom actuel de *Canadien National*.

Paul MAYRAND, P. D. curé

* L'ARITHMETIQUE DU COEUR

À maîtresse d'école pose un matin ce petit problème à sa classe:

— Un voyageur parcourt à pied 10 milles, puis 20 milles, puis 30 milles. Quel est le résultat?

Au bout d'une demi-seconde, elle entend une petite fille répondre:

— Le voyageur est très fatigué.

Sur un ton de commisération, naturellement!

* HEREDITE

M et Mme Dupont présentent leur petite fille, âgée de trois ans, à une nouvelle amie.

— Quel amour d'enfant! s'écrie celle-ci. Comme elle est mignonne! Et comme elle vous ressemble, chère madame!

— Oh oui! soupire Dupont. Surtout depuis qu'elle parle. . .

* LOGIQUE D'ENFANT

PETIT Pierre, 5 ans, étourdit sa grand-mère par ses cris et ses sautilllements.

— Je t'en prie, mon petit, reste tranquille, tu me fatigues.

— Comment, grand-mère, dit Pierre étonné, c'est moi qui saute et c'est toi qui es fatiguée?



RECONCILIATION IMPOSSIBLE

— Tant qu'aucun d'eux ne voudra se découvrir devant l'autre, il sera impossible de leur faire se serrer la main.

* CONFUSION

DEUX amis se rencontrent sur le boulevard.

— Comment se porte, dit l'un, cette charmante jeune personne que tu as épousée?

— Mon vieux, c'est un ange!

— Tu es chanceux! Moi, ma femme est toujours vivante. . .

De pénibles épreuves attendaient M. Thomas Quinn . . .

NOTES HISTORIQUES SUR DRUMMONDVILLE, PAR PAUL MAYRAND — XXVIII

LES louables efforts de bien-être social, de sécurité publique et d'essor économique que nous avons décrits dans le dernier article ne purent empêcher Drummondville de suivre la courbe descendante. Après quinze années de progrès ce furent quinze années de revers de toutes sortes.

Il n'y avait qu'un an que le village s'était affublé du titre pompeux de ville quand le déclin commença, pour se continuer jusque vers 1904, alors que la population ne dépassait guère 2,000 âmes.

CRISE ECONOMIQUE

Une crise économique qui sévissait dans tout le pays, particulièrement dans le Québec, se fit rudement sentir dans notre petite ville naissante. L'industrie, à peine établie, périclita. Des manufactures fermèrent leurs portes. La vie était devenue difficile. Nombre de familles, comme ailleurs dans la province, traversèrent la ligne 45e. Ce fut l'époque de la grande saignée de nos compatriotes en faveur des États-Unis, dont les filatures, en pleine activité, accueillaient volontiers notre main d'oeuvre.

A ces cause générales s'ajoutèrent des épreuves locales cuisantes, qui accentuèrent la dépression et partant la dépopulation. En 1898, la ville fut ravagée par une désastreuse conflagration, qui, comme le disait feu Napoléon Garceau,

laissa plus de solages que de maisons. L'église paroissiale, qui avait été épargnée, fut à son tour rasée par les flammes l'année suivante.

Il n'en fallait pas plus pour décourager les gens. Le 19e siècle se terminait en décroissance pour Drummondville, mais Drummondville ne terminera pas son premier siècle sans voir naître sa prospérité.

Le déclin s'annonçait quand M. Marchand est parti en 1839. Son successeur immédiat n'eut pas le temps d'en souffrir pour la peine. Mais la crise s'accrut sous le règne de M. Quinn, qui remplaça M. Alexandre en 1893.

Aux épreuves multiples qui l'attendaient ici le nouveau curé était bien préparé par une vie mouvementée, qui lui fut dure dès son enfance.

ENFANCE TRAGIQUE DE M. QUINN

M. Thomas Quinn était né en Irlande le 15 janvier 1841, du mariage de James Quinn et de Margaret Lyons, qui eurent cinq enfants. A la suite de la grande famine qui sévit en Irlande dans les années 1846 et 1847, cette famille émigra au Canada, avec une foule d'autres, puisque l'histoire rapporte que cent mille Irlandais firent la traversée dans des bateaux de fortune, malsains et exigus dont l'insalubrité provoqua les fièvres typhoïdes, qui décimèrent un septième

des passagers, sur les bateaux mêmes ou sur la Grosse-Ile, lieu de la Quarantaine.

La famille Quinn succomba au typhus, moins deux garçons, Patrick et Thomas. Ce dernier, âgé de six ans, faillit mourir en mer et ne paraissait pas viable à M. Georges Bourque, qui l'adopté à Nicolet. L'aîné, Patrick, eut à son tour l'hospitalité dans la même famille Bourque.

Les deux frères furent mis au Séminaire de Nicolet et devinrent prêtres. M. l'abbé Patrick, ordonné en 1862, fut curé de Richmond plus de 50 ans. Le cadet, ordonné le 25 septembre 1864, fut vicaire à St-Thomas-de-Pierreville deux ans, à St-David d'Yamaska aussi deux ans, puis un an à La Baie-du-Febvre.

En 1869, M. l'abbé Thomas Quinn fut chargé d'organiser la paroisse de St-Fulgence de Durham (mission que, depuis quelques mois, desservait son frère, le curé de Richmond), dont il resta curé sept ans. En 1876, il fut promu à St-Félix-de-Kingsey; puis, en 1884, à St-Thomas-de-Pierreville; enfin à Drummondville, en 1893.

COINCIDENCES PROVIDENTIELLES

Cette sèche notice biographique revêt plus d'intérêt si on lui juxtapose certaines coïncidences peu communes.

On doit se rappeler que notre zélé missionnaire, Hubert Robson, a fini



CHEZ L'OPTOMETRISTE

— Et cette ligne-ci, la lisez-vous correctement?
— Oui, Mademoiselle. . .

★ LOGIQUE D'ENFANT

FRAMAN, dit Claudine, en levant le nez de son catéchisme, c'est vrai que nous sommes de la poussière?

— Mais oui, ma chérie?

— Alors, les noirs, c'est de la poussière de charbon?

★ LA BONNE RAISON

LA jeune fiancée ne sait pas encore que penser du caractère de son promis.

— Mon cher, lui dit-elle, je vous vois parfois noble et viril, mais d'autres fois vous me semblez efféminé.

— Hélas! ma chère, c'est l'hérédité!

— L'hérédité?

— Mais oui. Figurez-vous que la moitié de mes ancêtres étaient des hommes et l'autre moitié des femmes. Alors, vous comprenez!



— Alors? . . . Ce mois de vacances?
— Euh! . . . Nous avons eu quinze jours de soleil! . . .

Société Coopérative Agricole de Warwick
 Bertrand Conitois, gérant
 Gédéon Laroche, président
 PEINTURE - PAPIER - FERRONNERIE
 Machines Agricoles COCKSHUTT
 TEL.: 168 WARWICK

SOIERIE CAMILLE
 Camille Tessier, prop.
 CHOIX COMPLET DE DRAPERIES
 TISSUS A LA VERGE DE TOUS GENRES
 CADEAUX PRATIQUES POUR TOUTES OCCASIONS
 Le plus chic magasin du genre dans la région
 Coin des Rues Hériot et Des Forges
 DRUMMONDVILLE

PHARMACIE CENTRALE ENR.
 LEO JONCAS, ph. Prop.
 Spécialiste en prescriptions
 198, St-Marcel Tél.: 2-4031
 DRUMMONDVILLE
 Pour service d'urgence, signalez 2-5848

Tél.: 2-3993
J.-H. MELANCON, O.D.
 OPTOMETRISTE-OPTICIEN
 * Examen de la vue
 * Réparation de lunettes
 215, rue Hériot
 — DRUMMONDVILLE —

J.-L. Paillé & Cie Ltée
 COURTIERS D'ASSURANCES agréés
 Tél.: 2-5484 — 306, rue Lindsay
 DRUMMONDVILLE, P. Q.

J. H. René de Cotret, C. G. A.
 Henri Ferron, C. A.
 Roland Nobert, C. A.
 Gérard Camirand, C. A.
 Jacques René de Cotret, C. G. A.
 Paul René de Cotret, C. A.
 André St-Arnaud, C. A.
 Robert Lacroix, C. A.
René de Cotret, Ferron, Nobert & Cie
 Comptables Agréés
 DRUMMONDVILLE SHAWINIGAN FALLS
 209 rue Hériot 5e rue
 TROIS-RIVIERES
 Edificio Ameau

NOS PAROISSES

ses jours à la Grosse-Île, victime de son dévouement pour les immigrants atteints du typhus. C'est lui, avant de périr lui-même, qui assista les époux Quinn et leurs trois enfants à leur trépas, après avoir contribué à placer les deux survivants Patrick et Thomas, de concert avec l'abbé Luc Trahan, vicaire de Nicolet, qui, lui aussi, vint prêt de laisser sa vie à la Quarantaine.

La Providence a permis que ces deux protégés devinssent des bienfaiteurs posthumes de leurs protecteurs.

A Kingsley, dont M. Robson avait été le premier curé, M. Thomas Quinn, après un intervalle de trente-deux ans, avait à pourvoir au paiement des dettes contractées par le bienfaiteur de sa famille et le sien, pour la construction de la première église en pierre des Townships. Et il y pourvut à merveille.

A St-Thomas-de-Pierreville, il remplaça son second protecteur, le curé Luc Trahan, auquel avait succédé à Richmond son autre protégé, M. Patrick Quinn, qui y compléta les oeuvres que son prédécesseur n'avait pu réussir à achever lui-même.

Enfin, à Drummondville, il a comme cure la première mission de son ancien protecteur, du consolateur de ses infortunés parents, M. Hubert Robson de vénérée mémoire.

DEVOUEMENT INLIASSABLE

Cette cure n'était pas de tout repos.

La dépression économique ne découragea pas le nouveau titulaire, qui mit au service de sa paroisse les talents d'administrateur qu'il avait manifestés ailleurs. Pour compenser la diminution des recettes ordinaires, il parvint à établir un système de revenus, peu onéreux pour les contribuables, qui lui permit d'éteindre la dette en un court délai, tout en pourvoyant à l'entretien convenable des propriétés de la Fabrique.

Habile financier, M. Quinn avait quelques économies personnelles, qui l'autorisaient à satisfaire judicieusement sa générosité. C'est ainsi que, dès son arrivée à Drummondville, il fit décorer à ses frais la chapelle du couvent par le célèbre peintre régional, l'artiste Rho, de Bécancour.

Par ailleurs, sa discrète bienfaisance, en cette période difficile, eut maintes occasions de soulager des misères et de guérir des blessures, à l'insu du public.

L'expérience de l'infortune avait attendri chez lui un tempérament plutôt froid de nature. Par surcroît, ses dernières années de cure furent vraiment crucifiantes. Car c'est bien le curé qui dut ressentir le plus vivement les effets du violent incendie, de l'hiver 1898, qui ravagea la ville et détruisit son presbytère, et puis la nouvelle épreuve de la destruction de l'église paroissiale, l'année suivante. Restait le relèvement, moral et matériel. La tâche était ardue! . . .

Paul MAYRAND, P. D., curé

LA BIBLE VOUS PARLE

16 ième DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

EN ce temps-là, Jésus prenait un repas dans la maison d'un pharisien; voyant comment les invités se précipitaient vers les premières places, il leur dit cette parabole: Quand tu seras invité à des noces, ne te mets pas à la première place, de peur qu'il n'y ait parmi les invités une personne plus considérable que toi, et que celui qui vous a conviés, toi et lui, ne vienne te dire: Cède la place à celui-ci, et qu'alors tu n'aïles, en rougissant, occuper la dernière place. Mais, quand tu auras été invité, va, mets-toi à la dernière place, afin que, lorsque ton hôte viendra, il te dise: Mon ami, monte plus haut.

(Luc, XIV, 5-9.)

On aurait beau jeu, en lisant cette parabole, de répliquer à Jésus qu'il nous conseille une astuce: si vous voulez être les premiers, mettez-vous donc les derniers! Ce serait déformer complètement sa pensée. Jésus ne nous donne pas du tout un truc pour obtenir la gloire et les honneurs; il nous conseille simplement de nous mettre à notre place, sans ostentation ni fausse humilité. A quoi bon chercher à comparer nos mérites à ceux des autres? Dieu seul qui connaît le fond des coeurs peut les apprécier à leur juste valeur. Pour nous, nous risquons trop d'être victimes des apparences et même, parfois, de nous laisser tenter par l'hypocrisie. L'humilité est la meilleure garantie de la charité et de la justice.

Courageusement, la paroisse se relève des décombres

NOTES HISTORIQUES SUR DRUMMONDVILLE PAR MGR PAUL MAYRAND — XXIX

MGR Elphège Gravel, premier évêque de Nicolet, commence le procès-verbal de sa visite pastorale à Drummondville, les 26, 27 et 28 juin 1898, par les remarques suivantes :

"La paroisse a été bien éprouvée depuis quelques années. Après la perte de ses industries, qui a jeté un si grand nombre de familles dans la gêne, le feu a consumé une partie du village et le presbytère. . ."

Malheureusement la paroisse n'était pas au bout de ses épreuves. Le curé non plus.

CONSTRUCTION DU PRESBYTÈRE

Vraiment, M. Thomas Quinn n'a pas été chanceux à Drummondville, où la Providence l'a tenu constamment sur le gril. Il avait ses propres problèmes à résoudre et, par surcroît, comme pasteur, il avait à soutenir le moral de ses brebis sans bercail.

Mais il avait de l'énergie et une énergie communicative. Il avait réussi à restaurer les finances de la Fabrique malgré la crise économique. Après la conflagration de l'hiver 1898, il se mettra courageusement lui-même et entraînera ses paroissiens affligés à la reconstruction.

Il ne tarda à convoquer marguilliers et francs-tenanciers et à multiplier les assemblées légales. Dès le 3 avril suivant, M. Quinn était autorisé à faire reconstruire le presbytère au coût de \$6.000.

Le contrat fut donné à M. Francis Gauthier, le grand entrepreneur du temps, qui avait construit, quinze ans plus tôt, l'édifice incendié. De fait, le presbytère coûta \$7.300 : prix modique, même à cette époque, pour le solide et beau monument qu'il était.

C'était le quatrième presbytère en moins d'un siècle. Le premier avait été construit par M. Holmes en 1824, le deuxième par M. Belcourt en 1860, le troisième par M. Marchand en 1883, et le dernier par M. Quinn en 1898, qui a duré plus longtemps que les précédents. On le voyait encore en 1950, dans sa forme primitive.

Ce presbytère était à peine habité et les solages mis à jour par l'incendie, n'étaient pas encore tous recouverts, que le 24 juillet 1899, l'église en bois, oeuvre de M. Marchand, devint à son tour la proie des flammes et une ruine totale. C'était le comble. Et la dépression continuait toujours. . .

Le dynamique curé n'en fut cependant pas lui-même déprimé. Ni ses paroissiens longtemps consternés.

FAUTE D'ÉGLISE UN SOUBASSEMENT

Mais, en face de ces nouveaux décombres, avant de songer à rebâtir, il fallait prudemment, comme dit l'Évangile, *s'asseoir et supputer les dépenses*. Il y avait une dette de \$13.000, qu'une répartition couvrirait à peine. La Fabrique étant suffisamment grevée, il fut résolu,

le 6 août 1899, de bâtir un soubassement, qui ne coûterait guère plus que les assurances reçues, à savoir \$9.000.

M. Quinn fut donc autorisé à faire construire, sur l'emplacement de la première église (qui est le site actuel), un soubassement en pierre, susceptible de porter l'église nouvelle, quand on aura le moyen de l'édifier.

Les plans furent faits par l'architecte Louis Caron, père, de Nicolet, et les travaux exécutés par l'entrepreneur Alfred Giroux, de Saint-Casimir (Porneuf), au coût initial de \$9.625, qui dépassait déjà un peu le montant des assurances. Mais, comme il arrive généralement dans les constructions, les *extras* montèrent notablement le coût réel de l'entreprise, lequel dépassa de mille dollars le prix du contrat.

Pour le présent, la Fabrique était chargée à pleine capacité, à cause d'une annuité de \$5.294, qui restait due au Crédit Foncier et que l'on croyait payée. Mais — dit Mgr Gravel — "en 1900, la dette au Crédit Foncier sera éteinte et la Fabrique pourra disposer de ses excédents."

La pierre angulaire fut bénite le 8 octobre et la première messe fut célébrée dans ce sous-sol le 1er janvier 1900, à minuit, selon le privilège accordé par le pape Léon XIII à toutes les églises du monde, afin de remercier Dieu des faveurs reçues pendant le dernier siècle.

Le 21 février suivant, Mgr Brunault,



— Oh ! c'est sûrement le vôtre, Monsieur. D'ailleurs, c'est le dernier qui me reste ! . . .

★ LE PLUS FOU DES DEUX

UN célèbre aliéniste fait visiter à l'un de ses confrères les cellules de son asile. Dans une chambre, un malade dont les chaussures sont clouées au plafond pend la tête en bas.

— Il se prend pour une ampoule électrique, explique l'aliéniste.

— Voyons, c'est ridicule, réplique le confrère, faites-le donc décrocher.

— D'accord, concède l'aliéniste, mais ne venez pas vous plaindre après de ne plus voir clair.

★ PRINCIPES

JEANNOT, qui brille plus par son embonpoint que par son intelligence, passe auprès de son curé en chahutant à peine un hochement de tête.

— Eh bien ! Jeannot, lui dit le prêtre, on ne salue plus son curé ?

— Pas sur la rue, Monsieur le curé.

— Et pourquoi pas dans la rue ? Tu cèdes donc au respect humain, toi aussi ?

— Non, non, Monsieur le curé, mais j'observe la règle : "Hors de l'Église, point de salut". Vous l'avez dit en chaire dimanche dernier.

★ SI PAPA SAVAIT ÇA . . .

MAMAN, maman, dit Jacquot, en se précipitant secoué de larmes à la cuisine, je viens de renverser l'échelle !

— Ah ! petit tannant ! Si papa savait ça . . .

— Mais, il le sait maman, il est accroché au rebord du toit. . .

NOS PAROISSES

évêque coadjuteur de Nicolet, bénit un carillon de trois cloches, dont les poids respectifs étaient de 1558, 1244 et 1100 livres.

M. le curé Quinn avait, avec raison, confiance en lui et en l'avenir. Il ne craignait pas de faire les dépenses qui s'imposaient. C'est ainsi que le 26 août de la même année 1900, il se fait autoriser à bâtir des dépendances curiales en brique, de 60 pieds par 24 pieds, avec annexe à chaque extrémité. Cette construction coûta \$1,266.72.

Dépense qui sera en partie compensée par la vente du lot sur lequel sera érigé le Bureau de poste, morceau de terre de 132 pieds de profondeur par 50 pieds de largeur, avec un droit de passage de 16 pieds de largeur sur toute la profondeur du lot : vente consentie pour le prix de \$700 comptant. Naguère, en décrivant les propriétés de la Fabrique et leurs mutations, nous avons dit que ce droit de passage s'est verbalisé en rue Girouard, au détriment de la Fabrique et par une erreur qui lui était imputable.

VISITE PASTORALE DE 1902

Les 3, 4 et 5 juillet 1902, Mgr J. S.-H. Brunault, coadjuteur de Mgr Gravel, fait la visite épiscopale, "comme délégué autorisé de l'Ordinaire du dio-

cèse". Ses procès-verbaux seront toujours moins concis que ceux du premier évêque de Nicolet et toujours plus longs que ceux de ses successeurs. En 1902, il insiste sur la répartition qui se paie mal, sur les mariages mixtes et la fréquentation des écoles protestantes par les catholiques, sur l'ivrognerie et la profanation du dimanche; il flagelle les aubergistes qui violent la loi et les autorités compétentes qui n'interviennent point. . .

DEPART DE M. QUINN

M. Quinn quitta Drummondville le 29 septembre 1902. Il n'avait que 61 ans. Malgré sa robuste constitution et la forte trempe de son tempérament, les épreuves multipliées avaient ébranlé sa vigueur. A tout événement il avait gagné sa retraite.

A l'occasion de son départ, il y eut réunion des paroissiens dans le soubassement qu'il avait construit. MM. J.-A. Bousquet, maire de la ville, H. Lamothe, maire de Grantham, Napoléon Garceau président de la Chambre de commerce, et Léon Farly, marguillier en charge, se firent les interprètes de la population pour rendre un dernier hommage d'estime et de gratitude à ce curé dévoué qui l'avait si bien servie durant neuf pénibles années.

Paul MAYRAND, P. D., curé

DOCTRINE CHRETIENNE

Une école de blasphème . . . le sacre

DIEU EST BAFUÉ PARTOUT ET A TOUT PROPOS

— C'est vrai je sacre beaucoup, mais ce n'est pas de ma faute : ça sort tout seul, avant que j'aie le temps d'y penser. Quand j'y pense, c'est déjà dit; il est trop tard. Jamais je ne sacre pour offenser le bon Dieu ou par malice; jamais.

— Sans doute, vous êtes venu au monde en sacrant?

— Non, bien sûr; mais quasiment.

— Voulez-vous dire que ce sont vos parents qui vous ont montré à sacrer?

— Non plus. On apprend ça sans le vouloir, dans la rue, avec les autres. Le premier sacre que l'on entend, on a l'impression d'entendre un démon en personne; on a tellement peur qu'on voudrait enfoncer sous le trottoir. Puis on s'y fait. Et un beau jour, dans un moment de colère on s'aperçoit qu'on a dit son premier sacre. On en est tout sur-

pris. Puis on s'accoutume: vient le deuxième, puis le troisième et l'habitude est prise. Ensuite, on sacre pour faire son homme, par respect humain, à tout propos. On aime à sacrer.

— Et vous croyez que vous n'êtes pas responsable de cette habitude prise ainsi par négligence et par respect humain?

— Responsable de l'habitude, oui; mais pas de chacun des sacres.

— Si vous êtes responsable de l'habitude, est-ce que vous êtes aussi responsable du scandale que vous causez?

— Comment voulez-vous que je sois responsable du scandale? Je n'ai jamais le temps de penser à tout cela avant de dire un sacre. Si j'y pensais, je ne sacrerais pas. Et quand c'est dit, je ne peux pas le dédire.

— Au jugement dernier, vous allez présenter comme excuse: "Je n'y ai pas pensé." Le bon Dieu va rétorquer: "Je veux bien, tu n'es pas coupable. Mais quand tu disais: *Notre-Père qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié*, tu n'y pensais pas non plus. Tu n'es pas responsable; tu n'as aucun mérite. Tu peux aller en enfer sans y penser. . ."

Est-ce que vous auriez blasphémé si vous n'aviez jamais sacré?

— Je ne crois pas. Je pense qu'on finit par blasphémer comme on sacre: par habitude, sans y penser.

— Si vous aviez l'habitude d'écraser le monde en conduisant votre automobile, de cracher sur les passants en voulant cracher par terre, de bousculer votre patron en entrant au bureau, pensez-vous qu'il suffirait de dire: "Je n'y ai pas pensé, c'est une habitude que j'ai prise comme ça, pour qu'on vous réponde: "C'est très bien, mon ami; continuez, j'en suis charmé. . ."

— Un blasphème ne tue personne.

— Mais c'est une manière de traiter Dieu comme le dernier des êtres, de lui reprocher ses bienfaits et de mépriser son amour; c'est le tenir responsable du mal qui arrive, c'est appeler sa vengeance et braver sa colère. Quelle différence entre un démon et un un blasphémateur? Aucune, puisqu'un blasphème suffit à nous fermer le ciel sur la tête et à nous ouvrir l'enfer sous les pieds.

— Je blasphème si peu souvent que rien.

— Mais vous apprenez aux autres à le faire à votre place.

— Comment cela?

— En leur montrant à sacrer par votre exemple: en entretenant cette atmosphère qui porte à sacrer, qui permet les sacres comme une chose reçue, partout, par tous. Pas de mots plus universels que les sacres: tous les milieux, toutes les classes les acceptent. Ce qui fait que partout Dieu est bafoué par tous, toujours, à tout propos. Et c'est cela votre ouvrage, et vous n'y pensez pas, donc vous n'êtes pas responsable. Allons donc! Dites que vous n'êtes pas sérieux, que vous n'avez pas de coeur, que vous vous moquez de Dieu, en un mot, que vous êtes un vrai sacreur, mais ne dites pas que vous êtes un imbécile et que vous n'y pensez pas: on se moquerait de vous.

Albert ROY, S. J.

Ma Paroisse, sept. 1956

Le jour où l'on compara l'éloquence de M. Quinn à celle de Bourassa

NOTES HISTORIQUES SUR DRUMMONDVILLE, PAR MGR PAUL MAYRAND — XXX

DANS ses neuf années de cure à Drummondville, M. Thomas Quinn a eu cinq vicaires en titre et quelques autres substitués temporaires. Nous ne recensons que les premiers.

M. *Deus Boucher*, qui avait commencé son vicariat avec M. Alexandre, le continua sous M. Quinn, jusqu'à son départ en automne 1894. Il fut alors remplacé par M. Gédéon Carignan, prêtre originaire de Bécancour, qui ne fut vicaire ici que quinze mois. Débile comme son prédécesseur, il mourut au même âge que lui, à 32 ans.

Le troisième dans l'ordre, M. *Charles-Edouard Provencher*, était robuste, mais il ne resta vicaire de M. Quinn guère plus longtemps que les deux premiers, un an et huit mois. Il eut comme première cure Ste-Elisabeth-de-Warwick, puis il alla fonder la nouvelle paroisse de Ste-Cécile-de-Lévrard. De là, il passa à Ste-Anne-du-Sault et enfin à St-Grégoire-le-Grand, d'où il se retira à Nicolet, pour y mourir octogénaire, le 28 octobre 1945.

Monsieur *Philippe Pratte* lui succéda. Il fut vicaire ici de 1897 à 1900, alors qu'il organisa la paroisse récemment fondée de St-Majorique, dont il fut le premier curé. Il fut ensuite transféré à la cure du Précieux-Sang, puis à celle de Ste-Hélène-de-Chester et enfin à St-Albert-de-Warwick, où il mourut le 18 février 1916, à l'âge de 49 ans.

De 1900 à 1902, ce fut M. *Charles-Edouard Joyal*, qui exerça les fonctions de vicaire de M. Quinn. Cet abbé Joyal fonda la paroisse de St-Lucien-de-Simpson en 1905. Il fut ensuite successivement curé de St-Louis-de-Blandford, de Ste-Christine d'Acton, de Ste-Hélène-de-Chester, puis de St-Norbert d'Arthabaska. Il se retira à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, où il mourut le 7 janvier 1948, âgé de 75 ans.

RETRAITE A NICOLET

La retraite prématurée de M. Quinn s'explique facilement. Ce brave curé a frappé les pires années de l'histoire de Drummondville. Malgré son endurance et le succès de son administration, il fut moralement écrasé sous le fardeau des épreuves répétées. On comprend qu'il ait aspiré au repos, repos qu'il ne pouvait prévoir se prolonger vingt-et-un ans.

Monsieur Thomas Quinn s'est retiré

à Nicolet, où il acheta la maison d'été d'un gérant de banque de Montréal, M. Prévost, père du Dr Albert Prévost qui a fondé l'Institut Prévost à Cartierville. Cette propriété appartient maintenant à M. Henri Vallières, manufacturier de meubles.

Tout près de la Métairie St-Joseph des Soeurs Grises, M. Quinn disait la messe à la chapelle de l'institution et en desservait le personnel. Il était très régulier et dévoué pour les bonnes soeurs, qu'il édifiait par sa piété, prolongeant sa visite au Très Saint Sacrement en une heure d'adoration tous les jours.

Il ne refusait pas les services occasionnels que lui demandaient les confrères du ministère. A Drummondville, on avait apprécié sa prédication. A Nicolet, il n'eut pas souvent l'occasion de prêcher, n'ent provoquant jamais l'invitation. Mais les quelques sermons qu'il

y donna attestèrent que la chaire ne l'intimidait point.

UN DISCOURS RETENTISSANT

Quoiqu'il en soit, les organisateurs du grand Congrès de la Langue française, tenu à Québec en 1912, invitèrent ce prêtre irlandais à donner son sentiment sur les relations de ses compatriotes avec les Canadiens français. M. Quinn accepta. Il prononça un discours bien préparé, qu'il débita avec une chaleur de conviction qui enflamma l'auditoire, qui hachait chaque période de ses applaudissements enthousiastes. Ce fut plus qu'un immense succès ce fut un délire. On comparait ce discours à celui de Bourassa au Congrès Eucharistique de Montréal, deux ans plus tôt.

L'ancien curé de Drummondville avait atteint la haute éloquence et s'était avéré puissant orateur. Avouons que ce fut une surprise pour les nicolétains



■ DEUXIEME EGLISE DE DRUMMONDVILLE: cette vignette nous fait voir, de côté, l'église construite par M. le curé Majorique Marchand, en 1860, et dont nous avons déjà publié la photo sous un autre angle (PANORAMA, no 8, p. 15). On distingue bien les trois façades de l'église, la sacristie et les bas-côtés. La façade principale donne sur l'ancienne école, devenue la maison du bedeau (site du bureau de poste actuel).

Le clocher de la première église, pieusement conservé par le curé, est en évidence dans le jardin pastoral. Les restes de l'ancien cimetière sont encore là, en attendant qu'ils disparaissent à la construction prochaine du troisième presbytère en 1883.

Cette église brûla le 24 juillet 1899, alors que M. Thomas Quinn était curé de Drummondville.

**Société Coopérative Agricole
de Warwick**

Bertrand Comtois, gérant
Gédéon Laroche, président
PEINTURE - PAPIER - FERRONNERIE
Machines Agricoles COCKSHUTT
TEL: 168 WARWICK

Agence de voyage L. R. Charron

VOYAGES EN EUROPE
Croisières individuelles ou en groupe
4 B, Boulevard Catignan - Tél.: PL 2-5543
VICTORIAVILLE, Qué.

ROLLAND BOULANGER
MANUFACTURIER

de Portes et Chassis

Commerçant de bois

BOIS DE FINITION - MOULURES
BOISERIES

Tél.: 224 WARWICK, P. Q.

Hommages pieux et durables

J.-MAURICE DUCHARME
MANUFACTURIER DE MONUMENTS
- DEPUIS 1890 -

231 Notre-Dame Est - Tél.: PL 2-6474
VICTORIAVILLE Qué.,

**La Compagnie JUTRAS
LIMITÉE**

Manufacturiers
Machines agricoles
Installations d'étables
Équipement de sucreries
VICTORIAVILLE, P. Q.

**MODERN PAVING &
CONSTRUCTION LTD**

BON CONSEIL, P. Q.

Tél.: 35 et 40

Comté de Drummond

**WARWICK WOOLEN MILLS
Co. Ltd.**

Warwick

et toute une révélation pour les gens de Québec.

Il faut dire que les circonstances favorisaient M. Quinn. Les relations... susdites n'étaient pas des plus cordiales. Et voici qu'un réfugié d'Irlande, un irlandais pur sang, flagellait avec une fougue indignée les oppresseurs de la langue française et les détracteurs de la race héroïque qui avait sacrifié des vies à la Grosse-Île pour sauver nombre de ses compatriotes déportés, et qui avait si charitablement accueilli, élevé et instruit l'orphelin qu'il était.

Ce discours fut l'événement du Congrès.

**SOUS DES APPARENCES RIGIDES,
UN COEUR COMPATISSANT**

Après ce triomphe, M. Quinn revint à sa retraite et vécut plutôt dans l'ombre.

Il n'en continua pas moins à s'intéresser vivement aux affaires du diocèse, parfois dans une mesure jugée excessive par ceux qui en étaient chargés.

De caractère entier, il avait une manière à lui de concevoir les choses, qu'il ne modifiait pas facilement. Tenace dans ses idées, il n'encaissait pas d'emblée l'opinion d'autrui, mais la soumettait d'abord à sa censure personnelle, assez rigoureuse. Toutefois, ses intentions n'étaient pas malignes. Ce qu'il avait en vue, c'était la vérité, la justice, le bien commun.

Au demeurant, les apparences rigides de M. Quinn cachaient un cœur compatissant pour le peuple, pour l'infortune. Nous avons dit comme il s'était montré généreux à Drummondville. Avec de moindres ressources, sa charité s'exerça relativement la même à Nicolet, quelquefois encore en faveur de certains sujets très méritants de sa dernière cure.

M. Thomas Quinn est mort pieusement dans le Seigneur le 6 octobre 1923, à l'âge de 82 ans.

Paul MAYRAND, P. D., curé

S A N T É
PRINCIPALES INFECTIONS PULMONAIRES

• **Le coryza** : c'est le rhume de cerveau. Quand il est violent, on demande son médecin. Quand il est bénin, on se mouche le jour et on applique des gouttes nasales le soir pour mieux dormir. Si on fait de la température, il faut rester à la maison.

• **La pharyngite** : c'est le mal de gorge. S'il est violent, on demande son médecin. S'il est bénin, on se gargarise avec de l'eau chaude six fois par jour. Il est important de ne pas sucer des tablettes de pénicilline sans prescription. Si on fait de la température, il faut rester à la maison.

• **La laryngite** : c'est l'extinction de la voix. Il faut rester à la maison et parler le moins possible. On fait venir son médecin, si l'infection semble sérieuse.

• **La trachéo-bronchite** : c'est le rhume de poitrine. On reste à la maison tant qu'on a de la fièvre. Il est préférable d'avoir un sirop prescrit par son médecin : ce sera un sirop plus efficace.

• **La bronchite** : c'est l'infection des petites bronches, c'est un rhume qui se prolonge. Il faut se faire radiographier et consulter son médecin.

• **Les infections des poumons** : ce-la débute par la congestion pulmo-

naire. Il faut toujours demander son médecin quand on a de la fièvre et des douleurs pulmonaires.

• **La tuberculose** : cette maladie cause huit fois moins de décès qu'il y a vingt-cinq ans. Il est important de se faire radiographier les poumons quand on tousse, quand on est faible, quand on est pâle, quand on maigrit ou quand on a des élancements à la poitrine. Une tuberculose diagnostiquée au début guérit rapidement.

• **L'influenza** : c'est la grippe. Ce n'est pas le rhume. C'est une maladie grave qui dure de trois à cinq jours, qui coupe l'appétit, rend très faible, donne des douleurs et des maux par tout le corps, et parfois se complique d'inflammation des poumons ; la fièvre est d'environ 101 à 103, et il faut rester à la maison. Pour les bébés, les personnes faibles et les vieillards, il est préférable de faire venir son médecin, qui injectera les médicaments prévenant l'infection secondaire des poumons, des sinus ou des oreilles.

Pour l'influenza, il existe un bon vaccin que les médecins donnent en une seule injection, à l'automne de préférence.

**Dr Aubert LAPERRIERE,
Médecin-hygiéniste.**

Notices biographiques des prêtres nés à Drummondville

NOTES HISTORIQUES SUR DRUMMONDVILLE, PAR MGR PAUL MAYRAND — XXXI

EN temps et lieu nous avons recensé les prêtres qui ont travaillé ici de concert avec les derniers curés du dernier siècle. Nous avons pensé qu'il serait maintenant utile et intéressant de faire le relevé des prêtres originaires de Drummondville, depuis la fondation jusqu'à 1900.

Originaires, c'est-à-dire nés à Drummondville, même s'ils ont été élevés ailleurs. Par contre, nous ne comptons pas ceux qui ont reçu ici leur éducation, mais sont nés ailleurs. C'est ainsi que nous avons découvert deux prêtres originaires de Drummondville et dont nous ignorions l'existence. Ce qui compense pour les deux abbés Farley, qui ont vraiment reçu leur vocation ici, mais qui sont nés ailleurs et que nous ne pouvons pas compter, d'après l'usage que nous croyons commun.

On ne peut pas s'attendre que les vocations sacerdotales aient abondé en cette période de défrichement et de misère, qui ne facilitait guère la culture assez longue qui prépare les prêtres.

Nous avons trouvé dix prêtres nés à Drummondville avant le siècle présent. Nombre satisfaisant pour l'époque.

PATRICE-GABRIEL CLARKE

Le premier remonte presque au début de la colonie et de la Mission. Il s'agit de l'abbé Patrice-Gabriel Clarke, né ici le 18 juin 1821. Le *Dictionnaire Biographique du Clergé de Ailaire* le fait naître à St-Germain-de-Grantham, qui n'existait pas encore, pas même comme mission. De fait, Patrice-Gabriel Clarke a été baptisé ici par le deuxième missionnaire, M. J.-B. Kelley, qui inscrit le nouveau-né dans notre premier registre: "issu du légitime mariage de Patrice Clarke agriculteur du lieu, et de Honora Cheridan. . ." Il est possible que la ferme Clarke fut située sur le territoire qui devint plus tard celui de la paroisse de St-Germain.

Quoiqu'il en soit, P.-G. Clarke fit toutes ses études à Nicolet et fut ordonné prêtre à Québec le 11 juin 1848. Vicaire deux ans à St-Patrice-de-Québec. Après un stage de quelques mois à La Grosse-Île en 1850, il fut curé de Valcartier jusqu'en 1863 alors qu'il fut nommé curé de St-Basile-de-Portneuf, où il est décédé le 11 octobre 1873.

CLEOMENE LAFOND

Le deuxième est bien connu des contemporains. L'abbé Clémène Lafond est né à Drummondville le 10 juillet 1859, de Norbert Lafond, cultivateur, et de Aurélie Duguay. Il fit ses études secondaires et théologiques au Séminaire de Nicolet et fut ordonné prêtre à L'Assomption par Mgr Fabre, évêque de Montréal, le 2 septembre 1883. Il fut vicaire à St-Gregoire-de-Nicolet trois ans, puis à Arichat sur l'île du Cap-Breton deux ans.

Il revint dans le diocèse en 1888, pour fonder la paroisse de Ste-Anne-du-Sault, qu'il administra cinq ans. De 1893 à 1896, il est curé de Ste-Elisabeth-de-Warwick; assistant à St-Germain-de-Grantham, de 1896 à 1905; curé de St-Hélène-de-Chester, de 1905 à 1909; curé de Ste-Brigitte-des-Saults de 1909 jusqu'à sa mort, qui eut lieu le 1er novembre 1936.

AMBROISE BERARD, chartreux

Voici maintenant un chartreux, le Père Ambroise Berard. Il est né à Drum-

Commission Scolaire Régionale St-François

■ TROISIEME PRESBYTERE DE DRUMMONDVILLE, bâti par M. le curé Majorique Marchand, à la place du vieux cimetière, sur le même site que le presbytère actuel. C'est bien le style de l'époque: corps principal et deux ailes; galeries aux deux étages; abondance de clôtures décoratives. Au premier plan: M. l'abbé Guillaume Landry, vicaire à Drummondville de 1885 à 1888.

Ce bel édifice fut incendié quelques années après l'arrivée de M. le curé Thomas Quinn, au cours d'une violente conflagration qui ravagea presque toute la ville, en 1898.

NOS PAROISSES

Agence de voyage L. R. Charron
VOYAGES D'AFFAIRES OU DE PLAISIR
dans le pays ou à l'étranger
4 B, Boulevard Carignan - Tél.: PL 2-5543
VICTORIAVILLE, Qué.

Hommages pieux et durables

J.-MAURICE DUCHARME
MANUFACTURIER DE MONUMENTS
— DEPUIS 1890 —
231 Notre-Dame Est — Tél.: PL 2-6474
VICTORIAVILLE Qué.,

AUGER & FILS LTÉE

Ferronnerie en gros

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

VICTORIAVILLE

RAYMOND HOULE, L. P. H.

Pharmacien-Chimiste

141 est, rue Notre-Dame Tél.: 4554
VICTORIAVILLE

La Compagnie JUTRAS
LIMITÉE

Manufacturiers
Machines agricoles
Installations d'étables
Équipement de sucreries
VICTORIAVILLE, P. Q.

Magasin des Cultivateurs Ltée

FABRICANTS DES

Moulées Balancées MICHEL

3, rue De Bigré Tél.: 3524-5

VICTORIAVILLE

LE SYSTEME COMPTANT ENR.

J.-A. RICHARD, prop.
Farine, Grains, Moulées balancées
et autres
Importateurs et Epiciers en Gros
VICTORIAVILLE, P. Q.

mondville le 27 août 1861, du Dr Ambroise Bérard et de Emma Lafontaine, et fut baptisé sous les noms de Emile-Eugène-Ernest. Il portait le nom d'Emile Bérard dans la vie séculière. Il fit ses études à Nicolet, où il fut ordonné le 9 août 1886.

Vicaire à Bécancour deux ans; à Arthabaska, vicaire de 1888 à 1891, aumônier de l'Hotel-Dieu de 1891 à 1895; assistant-aumônier de l'institution des Sourdes-Muettes à Montréal de 1895 à 1898.

En cette année 1898, il entra à la Grande-Chartreuse d'Angleterre et y prononça ses voeux sous le nom de Frère Ambroise. En 1903, il passa en Italie, dans les chartreuses de Naples puis de Pavie. C'est à ce dernier endroit qu'il décéda en 1939, à l'âge de 78 ans.

JEAN-ALFRED MANSEAU

L'abbé Jean-Alfred Manseau est né à Drummondville le 5 février 1862, de Joseph-Louis-Georges Manseau, notaire, et de Jeanne McConville. Il fit ses études à Joliette et fut ordonné à Nicolet, le 28 décembre 1885. Vicaire à St-Gregoire-de-Nicolet (1885-1887), à Spencer dans le Massachusetts (1887-1889), à l'Avenir (1889), à Kingsey (1889-1890), à Stanfold (1890-1891), à Arthabaska (1891-1893); premier curé de St-Rosaire (1893-1898); curé de Ste-Anne-du-Sault (1898-1905), de Kingsey (1905-1916), de Bécancour (1916-1928), d'où il se retira à Drummondville, dans l'Hôpital Ste-Croix, qu'il avait coopéré à construire. Il y est décédé le 30 juillet 1937.

HENRI BOISVERT

L'abbé Henri Boisvert est moins connu de la présente génération. Il est né à Drummondville le 6 octobre 1863, de Dompail Boisvert, voyageur de commerce, et de Elisabeth Meek. Il y a été baptisé sous les noms de Gaspard-Ho-

noré-Ernest. Honoré est le nom officiel qui paraît sur toutes les listes du clergé. Mais notre abbé Boisvert n'a jamais porté ce nom. Au baptême, on a probablement mal interprété la volonté de la mère, qui voulait l'appeler Henry et qui l'a toujours appelé Henry. Au collège la traduction n'est vite faite en Henri.

Le jeune homme était chétif: il a commencé ses études tardivement et il est mort prématurément. Il fit son cours classique, de 1879 à 1886, au Séminaire de Nicolet. Il se reposa un an puis entra au noviciat des Clercs-de-Saint-Viateur, à Joliette le 6 octobre 1887. Ordonné le 27 mai 1893 dans la chapelle du Grand Séminaire de Montréal, par Mgr Edouard Fabre. Il fut vicaire quelques mois à St-Viateur-de-Montréal, puis à Bourbonnais (Illinois). Il devint aumônier du Collège St-Joseph-de-Berthier le 6 novembre 1893. Le 29 juillet il quitte les Clercs-Saint-Viateur pour revenir au diocèse de Nicolet.

Il est vicaire à Warwick jusqu'à l'automne de 1898, alors qu'il est nommé chapelain des Frères du Sacré-Coeur à Arthabaska, où il demeure jusqu'en 1902. Sa santé chancelante l'oblige à laisser le ministère. Il voyage aux États-Unis pour changer le climat. Mais il ne peut se remettre, se retire à St-Guillaume chez son beau-frère le notaire Thomas Touzin, (père du notaire Dompail Touzin, de Montréal, né lui-même à Drummondville, où son père pratiquait avant de s'établir à St-Guillaume et définitivement à Montréal, où son fils lui a succédé), et y meurt le 23 mars 1904. Sa dépouille, déposée dans le charnier local, est transportée à Drummondville pour y être inhumée dans le lot de famille, le 28 avril suivant. Une pierre tombale rappelle sa mémoire.

Paul MAYRAND, P. D., curé

○ CES AMERICAINS...!

DE passage à Montréal, un jeune Américain est l'hôte d'amis canadiens.

— Chez vous, lui demande l'un d'eux, qu'est-ce donc au juste le *home*?

— *Home*, réplique l'Américain, ça veut dire *maison*. C'est l'endroit où une partie de la famille attend pour sortir que l'autre ait ramené l'auto!

○ VOULEZ-VOUS, GRAND-MÈRE...

SUZIE, rentrant d'une visite, ramène, à la maison un petit sac de noisettes. Elle s'apprête à leur faire un sort quand sa maman l'appelle pour une commission.

Avant de sortir, Suzie s'approche de sa grand-mère:

— Astu de bonnes dents, grand-mère?

— Hélas! non, mon enfant.

— Alors, tu veux bien me garder mes noisettes?

○ COUP DE LANGUE

DEUX dames se rencontrent et, comme il se doit, elles ne tardent pas à parler de leur meilleure amie.

— Tiens, tu sais, dit l'une, elle a failli être victime d'un grave empoisonnement.

— Ah! fait l'autre, elle s'est moulu la langue?

Notices biographiques des prêtres nés à Drummondville

NOTES HISTORIQUES PAR MGR PAUL MAYRAND — XXXII

MARTIAL MANSEAU

L'abbé Martial Manseau, frère puiné de l'abbé Alfred, est né à Drummondville le 2 septembre 1870, de J.-Ls-Geo. Manseau, notaire, et de Jeanne McConville. Il fit ses études à Joliette et fut ordonné à Nicolet par Mgr Elphège Gravel, le 22 décembre 1895.

Vicaire à Ste-Monique-de-Nicolet un an, desservant à Wickham un an, vicaire à Gentilly un an, il prit un repos chez son frère Alfred à St-Rosaire puis à Ste-Anne-du-Sault. De cet endroit, en 1899, il organisa la mission St-Joseph-de-Blandford, qui fut érigée en paroisse en 1905. La station du Canadien National et le village avaient déjà pris le nom du curé. La paroisse l'adopta également, sous le même patronage que la Mission, pour s'appeler juridiquement St-Joseph-de-Manseau. Le curé y bâtit une église et un presbytère en 1906.

En 1907, M. Martial Manseau est nommé curé de St-Joachim-de-Courval; en 1912, il devient curé de la Visitation; en 1917, il est promu à St-Jean-de-Wickham, et en 1926 à Ste-Sophie-de-Lévrard, d'où en 1945, il se retire à l'Hôpital du Christ-Roi de Nicolet. En 1949, il poursuit sa retraite à la Maison Champagnieur de Joliette. Il décède le 2 août 1951 et est inhumé à Nicolet.

JEAN-BAPTISTE GAUTHIER

Jean-Baptiste Gauthier: Ce prêtre avait reçu au baptême les prénoms de Joseph-Charles-Jean-Baptiste. Il est né ici le 13 décembre 1882, du mariage de Jean-Baptiste Gauthier, journalier, et de Malvina Tremblay. Bien que nous ayons à Drummondville plusieurs familles de Gauthier et de Tremblay, nous n'avons jamais entendu parler de cet abbé ni de sa famille, qui a dû déménager dès l'enfance de Jean-Baptiste fils.

A tout événement, Jean-Baptiste Gauthier fit ses études classiques et théologiques au Séminaire de Chicoutimi et fut ordonné prêtre à la Cathédrale de Sherbrooke, par Mgr Paul Larocque, le 29 juin 1910.

Il fut vicaire à St-Aimé-d'Abestos, de 1910 à 1911; à Ste-Face-de-Israëli, de 1911 à 1913; à l'Immaculée-Conception de Sherbrooke, de 1913 à 1914; à

Ste-Cécile-de-Frontenac, quelques mois; à Valcourt, de 1914 à 1915; de nouveau à St-Aimé-d'Abestos, 1915-1916; curé de Woburn, de 1916 à 1918; curé de St-Hubert (Frontenac), de 1918 à 1924; curé de St-Jean-Baptiste-de-Chartierville, de 1924 à 1931; nommé curé de Ste-Cécile-de-Frontenac le 12 janvier 1931, il donne sa démission le 19 janvier suivant et demeure à St-Jean-Baptiste-de-Chartierville.

Il se retire à Sherbrooke, à l'Hôpital St-Vincent-de-Paul, de 1931 à 1933. Il est inhumé dans le cimetière St-Michel de Sherbrooke.

ROMUALD BÉRARD, rédemptoriste

Nous avons eu deux frères Manseau, prêtres séculiers qui ont été curés dans notre diocèse. Drummondville s'honore aussi d'avoir donné à l'Église deux frères Bérard, prêtres réguliers, l'un chartreux sous le nom de Frère Ambroise, l'autre rédemptoriste, le Père Romuald Bérard.

Joseph-Romuald-Adolphe Bérard naquit à Drummondville le 1er février 1885 du mariage d'Ambroise Bérard, médecin, et d'Emma Lafontaine. Il fit ses études classiques à Ste-Anne-de-Beaupré chez les Rédemptoristes et il entra dans la communauté à Montréal en 1904. Il prononça ses vœux en 1905 et fut ordonné prêtre à Ottawa par Mgr H. Gauthier, le 4 septembre 1910.

Il poursuit ses études à Ottawa l'année scolaire 1910-1911. Il revint au juvénat de Ste-Anne-de-Beaupré comme professeur et assistant-directeur, de 1911 à 1913. L'année suivante, il la passa à Rome, où il étudia la théologie à la maison généralice des Rédemptoristes. En 1914, au sustentat d'Ottawa, il enseigne le droit canonique un an, puis la théologie dogmatique et l'apologétique durant quelques années. Il est ensuite rappelé à Ste-Anne-de-Beaupré, où il occupe diverses fonctions, dont celle de ministre. Il décède au monastère de sa communauté en septembre 1935.

HENRI CARDIN, oblat

Un autre religieux: le père Henri Cardin, qui est né ici le 10 octobre 1888, de Maxime Cardin, sellier, et de Malvina Fontaine. Il fit ses études classiques au

000052

La Caisse Populaire de
St-Frédéric de Drummond
252, rue Brock, coin Marchand
Tél.: 2-3663
J. A. SOLY, Gérant
DRUMMONDVILLE, P. Q.

Vœux à l'occasion de Noël

et du Jour de l'An

La Cie J. A. Gosselin Ltée

ROBERT BERNARD

Député de Drummond

Président

DRUMMONDVILLE

PAUL LEMAIRE
Assurances générales

Tél.: GR 8-0414 Casier Postal 252
190 Heriot
DRUMMONDVILLE

J. A. LAFERTE LIMITEE

BOIS ET MATERIAUX
DE CONSTRUCTION

314, rue St-Jean Tél.: 2-3369
Tél.: 2-3360

DRUMMONDVILLE

Vœux à l'occasion des fêtes

ARMAND CLOUTIER

Député de DRUMMOND-ARTHABASKA

Vœux à l'occasion des fêtes

et du Nouvel An

ARMAND THIBODEAU

152, Des Peupliers DRUMMONDVILLE

SOIERIE CAMILLE

Camille Tessier, prop.

Tissus à la verge — Draperies — Rideaux
Cadeaux — Lingerie d'enfantsCoin Hériot — des Forges
DRUMMONDVILLE

Tél. : 2-3993

J.-H. MELANCON, O.D.

OPTOMETRISTE-OPTICIEN

- * Examen de la vue
- * Réparation de lunettes

215, rue Hériot

— DRUMMONDVILLE —

Crèmerie de Drummondville

Lait et crème pasteurisés
Fabricant de beurre, crème glacée
GONZAGUE GREGOIRE, prés.193 rue Lindsay Tél. : 2-5444
DRUMMONDVILLEJ. H. René de Cotret, C. G. A.
Henri Ferron, C. A.
Poland Nobert, C. A.
Gérard Casirand, C. A.
Jacques René de Cotret, C. A.
Paul René de Cotret, C. A.
André St-Arnauld, C. A.
Robert Lacroix, C. A.René de Cotret, Ferron, Nobert
& Cie

Comptables Agréés

DRUMMONDVILLE SHAWINIGAN FALLS

202 rue Hériot 50 rue
TROIS-RIVIÈRES
Édifice Améau

Séminaire de Nicolet et entra chez les Oblats à Iachine le 15 août 1910. Il prononça ses vœux le 8 septembre 1914 à Ottawa, où il fut ordonné prêtre par Mgr Gauthier, le 29 mai 1915. Il poursuit ses études au scolasticat d'Ottawa en 1915-1916.

Bachelier ès-sciences de l'université d'Ottawa, il y enseigne pendant plusieurs années le latin, le français et l'histoire du Canada. Puis il commence sa longue série de prédication à travers tout le pays : retraites paroissiales, retraites de religieux et de religieuses, avec un stage aux retraites fermées. Il fut d'abord assigné à St-Pierre-Apôtre, de Montréal, puis à St-Sauveur de Québec, où il eut plus longtemps son pied-à-terre. Il relève encore de la maison de St-Sauveur de Québec.

HERVE LEMAIRE

Enfin, le dernier du dernier siècle, croyons-nous : M. le curé Hervé Lemaire.

◊ ROMAN-FLEUVE

EMPRISONNÉ pour quelques menus délits, un simple d'esprit, qui s'ennuie, demande un bouquin au détenu chargé de la bibliothèque. Celui-ci lui donne un vieil annuaire de téléphone.

Deux jours après, le simple d'esprit revient à la bibliothèque avec le volume.

— Il est intéressant ce roman, déclara-t-il. Seulement, il y a un peu trop de personnages.

◊ UN COMBLE

MADAME fait ses courses, accompagnée de Monsieur. Cartons et paquets s'amoncellent dans les bras de l'homme.

— Nous pourrions peut-être prendre un taxi, dit-il après le dernier achat.

— Et encore quoi ? rétorque son épouse courroucée. Tu trouves que nous n'avons pas assez dépensé d'argent aujourd'hui ?

◊ LE JUGE INTEGRE

LEVI, qui plaide contre Cohen, consulte son avocat :

— Maître, le procès vient demain. Dois-je envoyer des fleurs à la femme du juge ?

— N'en faites rien, surtout, dit vivement l'avocat, le juge serait vexé, et vous perdriez certainement votre procès.

— Ah ! Je perdrais SUREMENT mon procès ?

— Oui . . .

Le procès a lieu. L'avocat plaide ; Lévi gagne.

re, qui est né à Drummondville le 23 septembre 1892, de François-Xavier Lemaire, menuisier, et de Marie-Louise Turcotte. Après ses études classiques et théologiques au Séminaire de Nicolet, il fut ordonné prêtre le 7 juillet 1918 dans la chapelle du Séminaire de Nicolet par Mgr J.-S. Hermann Bramault.

Il fut vicaire : à Wickham, un an, à Arthabaska, de 1919 à 1924 et à St-Guillaume, de 1924 à 1929. Il fut ensuite nommé curé à St-Edmond, où il demeura jusqu'en 1937, alors qu'il devint aumônier de l'Hôtel-Dieu de Nicolet. En 1943, il est assigné à la cure de Ste-Perpétue, qu'il dessert jusqu'en 1954. Le 15 mars 1954, il est promu à la belle cure de Gentilly, qu'il occupe encore avec honneur.

Nous serions reconnaissant à ceux qui nous signaleraient les omissions possibles dans cette catégorie de prêtres nés à Drummondville avant 1900.

Paul MAYRAND, P. D., curé

— Eh bien ! lui dit l'avocat, vous voyez, vous avez gagné. Vous avez bien fait de ne pas envoyer les fleurs.

— Mais, maître, je les ai envoyées . . .

— Comment, vous les avez envoyées ?

— Oui, avec la carte de visite de Cohen !

◊ LE COMBLE DE L'OUBLI

DES navigateurs abordant une île déserte y rencontrent un homme seul.

— Je suis venu ici pour oublier, leur dit le moderne Robinson.

— Oublier quoi ?

— Je ne sais pas, j'ai oublié.

— Et vous avez vraiment tout oublié ?

— Je ne sais plus !



— Oui ! . . . Qui est là ? . . .

M. le Curé Frédéric Tétreau et les Frères de la Charité

NOTES HISTORIQUES SUR DRUMMONDVILLE, PAR MGR PAUL MAYRAND — XXXIII

LE successeur de M. Thomas Quinn à la cure de Drummondville fut M. l'abbé Frédéric Tétreau, qui revenait au diocèse de Nicolet, après dix-sept ans de ministère aux Etats-Unis. La cure n'était pas enviable comme le serait aujourd'hui St-Frédéric, malgré les dix détachements que l'ancienne paroisse a subie. . .

Coincidence : le nouveau curé portait l'un des prénoms du fondateur *Frederic-George Heriot* et avait le même patron que sa paroisse, car chez nous le patron paroissial est généralement le titulaire de l'Eglise elle-même.

M. le curé Tétreau naquit à Saint-Charles-sur-Richelieu le 12 juillet 1850, de Hector Tétreau, voiturier, et de Pauline Cabana. Dès l'enfance de Frédéric, la famille déménagea à St-Grégoire-de-Nicolet, où est né son frère Jean qui devint prêtre lui aussi et fut le premier curé de Washingtonville.

L'abbé Frédéric fit toutes ses études à Nicolet et fut ordonné à St-Grégoire par Mgr Lafleche, le 20 septembre 1874. Après un vicariat de deux ans à Gentilly et d'un an à Stanfold (aujourd'hui Princeville), il fut nommé curé de St-Wenceslas en 1877. En 1883, il y bâtit l'église et le presbytère actuels, qui, dans le temps, relevaient d'une certaine munificence.

PAROISSE FRANCAISE A NEW-YORK

En cette même année, on le trouve curé de St-Jean-Baptiste-de-New-York, paroisse canadienne-française qu'il a fondée et qu'il dora d'une église, d'un presbytère, d'un couvent, d'une académie de Frères Maristes, d'une école paroissiale mixte et d'un sanctuaire en l'honneur de saint Anne.

La fondation de ce sanctuaire fut inspirée au jeune curé par la visite opportune de Mgr Calixte Marquis, qui descendit à New-York avec ses milliers de reliques qu'il apportait de Rome à St-Célestin, et dont la plus insigne était un os de l'avant-bras de sainte Anne. M. Tétreau retint le prélat et son trésor une dizaine de jours, stimulant



Frédéric Tétreau, curé de Dr'ville

jusqu'à l'enthousiasme la dévotion des fidèles envers la grande thaumaturge du Canada.

Dans sa petite église, le curé de St-Jean-Baptiste rassemblait, dirigeait et encourageait les Canadiens français de la Métropole américaine. Et son presbytère était le rendez-vous des compatriotes qui passaient à New-York. En 1888, le même jour, il eut l'honneur de

recevoir Sa Grandeur Mgr Grandin et le premier ministre de la Province de Québec. Le saint Evêque de l'Ouest célébra dans son église et le Tres Hon. Honoré Mercier assista à la messe avec ses compagnons de voyage.

M. Tétreau administra cette paroisse nationale jusqu'en 1900, alors qu'elle fut confiée aux Rév. Pères du Très Saint Sacrement. Après deux ans de repos, il fut nommé curé de Drummondville, où il arriva à la Saint-Michel de 1902.

CONSTRUCTION D'UNE NOUVELLE EGLISE

Il y avait beaucoup à faire dans tous les domaines, religieux, civil et économique. Le nouveau curé se mit à la tâche avec la même énergie qu'il avait déployée à New-York. Il se devait d'abord à l'église, puis aux institutions, sans se désintéresser du progrès matériel de sa ville. Le curé Tétreau procéda dans l'ordre.

Le six novembre 1904, il se fit autoriser à construire l'église, sur le socle érigé en 1899. Les plans furent préparés par M. A. Brassard, architecte. Les travaux, confiés à M. J.-P. Héroux, de Sorel, furent suspendus en novembre 1905, puis repris le 25 avril 1906, sous la direction du curé, avec un contremaître, M. C. W. Carbonneau, de Sorel.

Le nouvel édifice mesurait 187 pieds de longueur, 90 pieds de largeur dans les transepts et 50 pieds dans les longs pans; les colonnes longeant le mur avaient 42 pieds de hauteur; la grande tour avait 24 pieds carrés à sa base et 186 pieds de haut, y compris le clocher et la croix; la petite tour (pour supporter la statue de la Vierge) avait 15 pieds carrés de base et 70 pieds de

• TROP SENSIBLE

ARTHUR est au lit. Il se croit gravement malade et se lamente.

— Si je mourais, dit-il soudain à sa femme, aurais-tu beaucoup de chagrin?

— Voyons, mon ami, lui répond-elle, des larmes dans la voix, c'est stupide de poser une pareille question. Tu sais très bien que je pleure pour un rien. . .

• L'AUREOLE

LACKY, 5 ans, interroge sa soeur Nicole, de deux ans son aînée.

— Dis donc. . . tu sais ce que c'est, toi, une auréole?

Et la grande soeur de répondre avec assurance :

— Bien sûr! C'est un chapeau qu'on met pour aller au ciel!

• LE CHAT VERT

APRES avoir dessiné un superbe chat avec de magnifiques moustaches, Jeannette, 3 ans, le colorie en vert.

— Oh! lui dit sa mère, un chat, c'est gris, noir, blanc ou beige, mais jamais vert.

— Je sais bien, maman, répond Jeannette, mais celui-là il n'est pas encore mûr.

• FAUTE DE PREUVE. . .

UN petit lapin broute tranquillement le long du rideau de fer (côté Ouest).

Soudain, il voit arriver un grand nombre de ses congénères orientaux.

— Que se passet-il donc? leur demande-t-il. Pourquoi vous sautez-vous?

— C'est terrible! Moscou a donné l'ordre de tuer toutes les girafes.

— Qu'est-ce que cela peut vous faire? Vous n'êtes pas des girafes?

— Bien sûr! Mais comment le prouver?

NOS PAROISSES

LIBRAIRIE
DU
CENTRE CATHOLIQUELivres, articles religieux, cadeaux;
papeterie; fournitures scolaires;
articles de bureaux en général.

20 RUE PANET TEL.: 548

NICOLET

11 RUE DE LA GARE TEL.: PL.2-6454

VICTORIAVILLE

254 RUE BROCK TEL.: GR. D-0360

DRUMMONDVILLE

La Caisse Populaire de St-Frédéric

252, rue Brock, coin Marchand

Tél.: 2-3663

J. A. SOLY, Gérant

DRUMMONDVILLE, P. Q.

SOIERIE CAMILLE

Camille Tessier, prop.

Tissus à la verge — Draperies — Rideaux

Cadeaux — Lingerie d'enfants

Coin Hériot — des Forges

DRUMMONDVILLE

Tél.: 2-6998

J.-H. MELANCON, O.D.

OPTOMETRISTE-OPTICIEN

* Examen de la vue

* Réparation de lunettes

215, rue Hériot

— DRUMMONDVILLE —

Crèmerie de Drummondville

Lait et crème pasteurisés
Fabricant de beurre, crème glacée

GONZAGUE GREGOIRE, prés.

193 rue Lindsay Tél.: 2-5444

DRUMMONDVILLE

EASTERN PAPER BOX CO.

T. L. SURPRENANT

Tél.: 2-3397 111 Boulevard St-Joseph

DRUMMONDVILLE

hauteur. Une charpente en fer soutenait le toit; les murs extérieurs étaient en briques grises; les murs intérieurs, la voûte, les corniches et les décorations étaient en sélénite et en plâtre.

Le coût total de ces travaux, terminés à la fin de novembre 1907, fut de \$75,397. Comme le soubassement de M. Quinn avait coûté \$9,628, l'église finie se trouvait à avoir coûté \$85,025. Ce temple, somptueux pour l'époque, fut béni solennellement le 19 décembre 1907, par Sa Grandeur Mgr Bruneau au milieu d'un grand concours de prêtres et de fidèles. Un banquet suivit la cérémonie. Les convives remplissaient le sous-sol et les discours furent nombreux et élogieux.

LE COLLEGE ST-FRÉDÉRIC

L'interruption des travaux de l'église permit à M. le Curé de faire des démarches requises pour fournir à sa jeunesse masculine des instituteurs congréganistes. C'était un problème, car, comme nous l'avons vu, deux communautés déjà s'étaient découragées à la besogne.

Avec l'autorisation de l'Évêque, le 7 février 1905, la Commission scolaire de Drummondville envoya une circulaire à plusieurs congrégations, leur faisant des propositions sur le sujet. Était-ce un acte de charité d'accueillir favorablement ces propositions? — A tout événement, ce sont les Rév. Frères de la Charité qui ont... conclu l'entente et... firent l'acquisition du vaste domaine que nous connaissons, alors la propriété du sénateur W. Mitchell.

La résidence du sénateur (château construit par M. Hemming) devint celle des nouveaux Frères. Ceux-ci érigèrent, à côté, l'édifice de briques qui est encore là. Ils y reçurent des pensionnaires, auxquels ils commencèrent à dispenser l'instruction le 10 septembre 1906. Il y a donc 50 ans que ces bons Frères se dévouent pour l'éducation des garçons à Drummondville.

L'institution comprenait le Javénat St-Joseph et le Collège St-Frédéric. On pouvait y loger à peu près 50 jувénistes et 40 collégiens, tous internes,

et une cinquantaine d'externes pour les heures de classe.

Mais l'école des Commissaires? — Nous avons dit que les Frères Maristes exerçaient leurs fonctions dans le vieux couvent lors du bref séjour qu'ils firent en notre ville. Des maîtres laïques les remplacèrent, comme des laïcs avaient rempli l'intermède entre le départ des Frères Ste-Croix et l'arrivée des Maristes.

Notre Commission scolaire ne tarda pas à prier les Frères de la Charité de prendre charge de ses élèves masculins. Dès septembre 1907, ils commençaient leurs fonctions dans le même vieux couvent, tout en conservant leur gîte et leur pension à la résidence de la communauté. Ce qui contraignait ces professeurs à de longues marches, plusieurs fois par jour, et pour aller à l'église et pour se rendre à l'école.

Il faut dire que les bons frères n'étaient pas au début de leurs fatigues. Arrivés le ou vers le 17 août, pour enseigner dans une grosse bâtisse dont la construction était commencée depuis 2 mois... ils ne pouvaient y jouir du minimum de confort...

Aussi, convient-il de rendre hommage à ces pionniers qui ont, dans de dures conditions matérielles, fondé une institution stable et progressive.

Deux frères avaient précédé le groupe fondateur, en mission temporaire relatives aux travaux: le frère Jacques, pour la surveillance; le frère Nazaire, pour l'inspection. Six autres composaient la première communauté: frère Romulus (Guévremont, de Sorel), premier supérieur; frère Arnold, frère Kenny, frère Hadulphe, et frère Landelin, professeurs; frère Herménégilde, cuisinier.

Le frère Arnold, un belge, sera le 2^e supérieur, le frère Nazaire le 3^e et le frère Hadulphe, le 4^e. La nouvelle Maison ne pouvait mieux commencer, avec un personnel dont la moitié, au moins, était qualifiée pour la direction.

Paul MAYRAND, P.D., curé
Drummondville

POLY-CULTURE

À U cours d'une réception à l'ambassade de l'U. R. S. S., un journaliste interroge un diplomate soviétique:

— Il paraît que chez vous la situation agricole n'est pas fautive?

— C'est absolument faux. La preuve, c'est que nous arrivons à faire cinq récoltes par an.

— Cinq récoltes? Ce n'est pas possible?

— Mais si! Comptez vous-même: une en Russie, une en Hongrie, une en Roumanie, une en Pologne et une en Tchécoslovaquie...

POIVRE ET SEL

PLUS on vieillit, plus on s'aperçoit

que le sel de l'existence consiste

Cette pensée culinaire et philosophique essentiellement dans le poivre qu'on y met."

que est de sir Winston Churchill.

En 1910, les Soeurs Grises fondent l'Hôpital Sainte-Croix

NOTES HISTORIQUES SUR DRUMMONDVILLE, PAR MGR PAUL MAYRAND — XXXIV

LES Frères de la Charité n'enseignèrent que deux ans au vieux couvent. En 1909, la Commission scolaire construisit l'École Garceau — ce qui en est aujourd'hui le corps principal — sur la rue Lindsay, où elle déménagea ses professeurs avec leurs élèves.

Dix ans d'affilée, les bons Frères durent voyager à l'école nouvelle, tout en pouvoyant au Collège Saint-Frédéric et à leur Juvénat, qui fonctionnaient en double dans leur immeuble.

En 1919, le nombre des élèves augmentant sans cesse dans chacune des trois institutions et celui des instituteurs dans la même proportion, les autorités majeures de la Congrégation décidèrent de transporter le Juvénat à Montréal, laissant tout l'espace pour le collège et les Frères. Cette adaptation permit de recevoir jusqu'à 140 pensionnaires.

ARRIVÉE DES SOEURS GRISES

En 1910, dans le gros village qu'était la petite ville de Drummondville, il n'y avait encore aucune institution de bienfaisance. Cette lacune n'avait pas échappé au clairvoyant curé, qui la combla dès que l'oeuvre éducative fut fermement établie.

M. Tétréau s'adressa à nos Soeurs Grises de Nicolet, les priant de venir dans sa paroisse prendre soins des malades et des pauvres, et, en même temps assurer gîte et pension aux jeunes ouvrières. La Maison Mère des Soeurs de la Charité de Nicolet accepta la nouvelle fondation, qui comprenait à la fois un hôpital, un hospice et un foyer.

Les cinq premières missionnaires furent les Rév. Soeurs Lajemmerais, supérieure, Martin, assistante, Ste-Marthe, Marie-de-la-Miséricorde et Vigneault. Notons que: la première supérieure était la tante du curé actuel de Sts-Pierre-et-Paul; Soeur Martin, tante de Son Exc. Mgr l'Evêque de Nicolet, deviendra Mère générale de sa communauté; le curé fondateur était l'oncle de son homonyme le curé actuel de l'Immaculée-Conception.

Les fondatrices arrivèrent à Drummondville le 5 décembre 1910 et inaugurèrent leur oeuvre dans l'ancien hôtel *Corant*, situé au coin des rues Lindsay et Cockburn, que le propriétaire, M. Ephrem Archambault, mit gracieusement à leur disposition.

Dès le principe, l'oeuvre d'un foyer

s'avéra prématurée. Le local n'en fut pas moins trop exigü pour l'hôpital et l'hospice en fort peu de temps.

Il fallait donc déménager. Mais où? La Commission scolaire fournit la solution, en proposant aux autorités de l'Hôpital et de l'Hospice de leur louer l'ancien couvent des Soeurs de la Présentation, désaffecté depuis le départ de l'École des garçons. Quoique cette bâtisse eût besoin de grosses réparations pour répondre à ses nouvelles fins, l'offre fut acceptée et les frais assumés. Le 28 avril 1915, les hospitalières s'installèrent dans leur deuxième logis.

Malades et vieillards, ainsi que le personnel qui les entourait de soins vigilants, se mouvaient à l'aise dans cet immeuble, relativement vaste pour l'époque. Ce qui, à la suggestion de la même Commission scolaire, permit, le 5 décembre 1919, d'accueillir quinze orphelins de Drummondville.

Voilà donc qu'exactement neuf années après l'arrivée des Soeurs Grises, l'orphelinat prend la place du foyer, groupant de nouveau trois oeuvres dans la même maison.

L'Hôpital Sainte-Croix a pris ce nom dès l'origine de la triple institution de charité que les Soeurs Grises fondèrent à Drummondville, et ce nom continua de couvrir leurs diverses oeuvres aussi longtemps qu'elles furent abritées sous le même toit. Nom bien approprié, qui rappelle le grand amour de la Vénérable Mère d'Youville pour les croix et la dévotion qu'elle inspira à son institut et à ses filles pour la sainte Croix du Sauveur, comme l'attestent maintes allusions du cérémonial de leur profession religieuse.

MR NAPOLEON GARCEAU

Quant à l'École Garceau, elle doit son appellation à feu Maître Napoléon Garceau, qui l'a fait construire, à titre de président de la Commission scolaire. Du reste, M. Garceau fut maintenu dans cette fonction pendant 26 ans: élu en 1905, il résigna en 1931. Ce qui veut dire qu'il fut président de la Commission scolaire de Drummondville presque tout le règne de M. le curé Frédéric Tétréau et longtemps après. . .

Ces deux chefs, dynamiques et autoritaires, tous deux de grande envergure se sont souvent rencontrés et coudoyés sur des terrains limitrophes, parfois heurtés, pas toujours en douceur. Mais, de

part et d'autre, malgré les vues divergentes, primait l'intention sincère de promouvoir le progrès de la ville et le plus grand bien de la paroisse.

Pendant qu'il présidait aux intérêts de la Commission scolaire, M. Garceau fut élu trois fois maire de la ville de Drummondville. La première fois, la même année qu'il fut élu président de la Commission scolaire, la deuxième fois en 1909 et la troisième fois en 1920.

M. Joseph-Ena Girouard est resté maire jusqu'en 1897. Puis, les maires se sont succédé rapidement. Ce furent MM. Henri Vassal, J. W. Mitchell, J.-A. Bousquet et Henri Girard jusqu'en 1905, alors que M. Garceau fut élu, pour laisser la position un an à M. David Hébert, en 1908, et la reprendre en 1909, Ovide Brouillard lui succéda en 1912, puis Alexandre Mercure en 1914, J.-O. Montplaisir en 1918, M. Garceau revint une dernière fois, en 1920, premier magistrat de sa ville.

PETITES INDUSTRIES

L'augmentation du nombre des élèves dans les écoles n'était pas dû seulement à la fidélité des parents à maintenir leurs enfants aux études. Elle attestait aussi un accroissement continu de la population depuis la cessation de la crise économique. Diverses petites industries fournissaient tour à tour, sinon simultanément, leur quote-part au progrès matériel, qui ne laissait pas indifférent le curé Tétréau.

Une manufacture de cigares vit le jour et dura quelque temps, puis une fabrique d'allumettes (où se trouve aujourd'hui la *Holtite Rubbers*), qui cessa d'opérer en 1914. Une manufacture de chaussures, qui se transforma plusieurs fois, employa durant quelques années au-delà de 300 personnes. Il n'en reste plus aucune trace. Une fabrique de chemises et une autre de corsets opérèrent successivement dans la bâtisse occupée par Eagle Pencil Co.

L'insuffisance de la force motrice empêchait ces manufactures de se maintenir et était un obstacle à l'établissement d'usines stables. Les dirigeants des fabriques s'en plaignaient au Conseil, qui resta handicapé jusqu'en 1914 par l'absence d'un pouvoir électrique énergique.

Paul MAYRAND, P. D. curé

Les fêtes du Centenaire

NOTES HISTORIQUES SUR DRUMMONDVILLE
PAR MGR PAUL MAYRAND — XXXV

Le principal événement qui eut lieu sous le règne de M. le curé Frédéric Ytreau fut le Centenaire de la fondation de Drummondville par le major-général Frederick George Heriot, le 29 juin 1815. Les autorités, de concert avec les citoyens, tinrent à célébrer avec éclat ce centième anniversaire, qui méritait de s'inscrire dans l'histoire locale par des manifestations grandioses.

Il n'est pas téméraire de présumer que les organisateurs aient été heureux de saisir cette occasion de faire un peu de publicité au premier poste des Cantons de l'Est, qui s'était laissé devancer par un établissement postérieur, pour ne pas avoir progressé au même rythme que lui.

Tous se mirent à l'oeuvre pour faire des fêtes du Centenaire un grand succès. Le programme des démonstrations couvrait trois jours et les trois parties de chaque jour. Les dates choisies furent

les 1er, 2 et 3 juillet 1915, qui tombaient du jeudi au samedi.

Puisque la fondation de Drummondville eut lieu juridiquement le 29 juin, comme l'a solidement démontré le Rév. Frère Côme, la célébration du centenaire se trouvait fixée, en fin de semaine, aussi près que possible de la date exacte. Elle avait cet autre avantage de débiter en un jour de fête légale, celle de la Confédération. Ce qui n'était pas pour déplaire à certain dirigeant civil de l'époque, qui opinait toujours pour la fête du Canada plutôt que pour la Saint-Jean-Baptiste, se proclamant avec fierté *canadien* tout court.

Le Programme-Souvenir des Fêtes Manifestations grandioses

Nous avons sous les yeux le *Programme Souvenir du Centenaire de Drummondville, 1815-1915, 1, 2, et 3 juillet*. C'est davantage un album, avec, au centre, le programme, assez sec, en anglais et en français. Pour mémoire, nous le transcrivons tel quel. Il intéresse surtout au point de vue des coutumes du temps.

9 hres 30. Messe pontificale par Sa Grandeur Mgr J.-S.-H. Brunault, Evêque de Nicolet. Sermon par le Rév. Martial Manseau.

10 hres 30, Service à l'Eglise anglicane. 11 hres 30, Visite au tombeau du Général Frederic George Heriot, Fondateur de Drummondville. Dépôt de couronnes par M.-J.-C.A. Heriot, descendant du Général. Allocution par le Rév. L.-C. Wurtele, M. A.

12 hres, Parade et décoration d'automobiles autour du Carré. 12 hres 30, Procession à Grantham Hall, précédée des fanfares. 1 hre p. m., Pique-nique à Grantham Hall. Amusements divers. Courses à pied, danses. 2 hres 30, Discours à Grantham Hall. 5 hres 50, Grand Souper populaire dans les salles du Cercle Saint-Louis. 8 hres, Concert en plein air au Carré, par la Philharmonique de St-Hyacinthe et l'Harmonie de Drummondville. Illumination de la ville. Lancement de ballons, feux d'artifice.

8 hres 30, Messe à l'Eglise catholique, à l'occasion du 25e anniversaire de la fondation de l'Union St-Joseph de Drummondville, avec sermon par Sa Grandeur Mgr Brunault. 10 hres, Convention des délégués de l'Union St-Jo-



■ Troisième église de Drummondville, érigée en 1907 par M. le curé Frédéric Ytreau, telle qu'elle apparaît dans le Programme-Souvenir des fêtes de 1915.

000057

La Caisse Populaire de St-Frédéric
252, rue Brock, coin Marchand
Tél.: 2-3663
J. A. SOLY, Gérant
DRUMMONDVILLE, P. Q.

SOIERIE CAMILLE

Camille Tessier, prop.
Tissus à la verge — Draperies — Rideaux
Cadeaux — Lingerie d'enfants
Coin Heriot — des Forges
DRUMMONDVILLE

Tél.: 2-3993

J.-H. MELANCON, O.D.

OPTOMETRISTE-OPTICIEN

* Examen de la vue
* Réparation de lunettes
215, rue Hériot
— DRUMMONDVILLE —

LA CREMERIE DES PRODUCTEURS de Drummondville Limitée

Lait - Lait diète - Homogénéisé
Orangeade - Crème glacée
Beurre - Chocolat au lait

Tél.: 2-4668 DRUMMONDVILLE

J.-L. Paillé & Cie Lée

COURTIERS D'ASSURANCES agréés

Tél.: 2-5484 — 306, rue Lindsay
DRUMMONDVILLE, P. Q.

J. A. LAFERTE LIMITEE

BOIS ET MATERIAUX
DE CONSTRUCTION

314, rue St-Jean Tél.: 2-3369
Tél.: 2-3360

DRUMMONDVILLE

EASTERN PAPER BOX CO.

T. L. SURPRENANT

Tél.: 2-3397 111 Boulevard St-Joseph
DRUMMONDVILLE

NOS PAROISSES

LIBRAIRIE
DU
CENTRE CATHOLIQUELivres, articles religieux, cadeaux;
papeterie; fournitures scolaires;
articles de bureaux en général.20 RUE PANET TEL: 543
NICOLET11 RUE DE LA GARE TEL: PL.2-6454
VICTORIAVILLE254 RUE BROCK TEL: GR. 8-0800
DRUMMONDVILLEALEXANDRE GAUDET, 1169
EPICIER EN GROSALEXANDRE GAUDET Président
Bruno Morin, Vice-président,
Gérard Babineau, Sec.-trésorier

ASTON JUNCTION, Qué.

LACHARITE & BIDEAU

GRAINS — FARINE — ENGRAIS
RATIONS BALANCES
DISTRIBUTEUR "PURINA"
A. Lacharité — R. BibeauTél: 74 — Tél: soir 14
ST-FRANCOIS DU LAC

ROY & TROTIER Inc.

Entrepreneurs généraux

SPECIALITE: Travaux de drainage

LA BAIE, Cité Yamaska

GRONDINES, Cité Portneuf

GARAGE GILLES LAPOINTE

Dépositaire

FORD - MONARCH - CAMIONS FORD

Tél.: 49 YAMASKA EST

Pompes Tibbault

MANUFACTURIER DE POMPES
ET ACCESSOIRES A INCENDIE

Tél.: 179-100 PIERREVILLE

seph au Palais de Justice. 11 hres, Exposition des souvenirs historiques et antiquité. 1 hre p. m., Grandes courses de chevaux au terrain Ferland. Courses au trot, au galop; courses en bicyclettes. Jeux divers. Fanfares. 8 hres, Concert au Théâtre Bijou, par M. Paul Dufault, accompagné par M. H. Dansereau, pianiste et M. Ernest Plamondon, violoniste.

10 hres, Visites des industries de la ville et de ses alentours. 1 hre p. m., courses au terrain Ferland. Partie de Baseball. 8 hres, Concert par la Chorale de Sherbrooke dans les salles du Cercle St-Louis. La Chorale de Sherbrooke chantera la Messe au service divin du lendemain.

Monuments et gens de l'époque
Le Conseil de Ville

C'est surtout les 45 photographies de l'album qu'il faudrait reproduire. Elles évoquent des souvenirs et des comparaisons d'un grand intérêt local.

La part des personnages est plutôt réduite: le buste du Fondateur (et son tombeau) et une mosaïque du Conseil de ville.

La balance des photos est constituée par des vues panoramiques de la rivière et de ses pouvoirs d'eaux, les édifices publics, les manufactures du temps et les résidences des principaux citoyens. Nous remarquons que le presbytère ne paraît point, alors que figurent le bureau d'enregistrement d'en face et d'autres bâtiments de moindre importance.

Comme souvenir historique, le Grantham Hall est bien placé, tout de suite après les églises, catholique et anglicane, avec la légende suivante:

"*Grantham Hall*, bâti vers 1846, par M. R.-N. Watts, sur l'emplacement de *Comfort Cottage*, résidence du Général Heriot. Résidence actuelle de M. H.-M. Marler, N. P."

On voyait encore des ruines de ce château, il y a une décade, pas loin de la rue Marler, sur l'ancien terrain du

Golf, qui est aujourd'hui divisé en lots, pour un bon nombre déjà occupés.

Le groupe des membres du Conseil de ville présente neuf figures bien connues des anciens de Drummondville. Les membres sont tous disparus, mais les figures demeurent dans les mémoires.

Le maire du temps était Alexandre Mercure, homme d'affaires distingué et d'une parfaite courtoisie, propriétaire d'importantes scieries sur le boulevard qui porte son nom, qui occupa chez nous plusieurs fonctions publiques, attestant de la confiance qu'il inspirait à ses concitoyens. Il fut vérificateur pour la municipalité pendant de nombreuses années, échevin quatre termes et maire de 1914 à 1918, commissaire d'écoles de 1910 à 1931, président de la Compagnie de téléphone de 1920 jusqu'à 1928 et président de L'Union Saint-Joseph de Drummondville, depuis 1899 jusqu'à sa mort.

Les échevins étaient alors MM. G.-E.-N. Pépin, manufacturier de voitures, que nous avons déjà mentionné; Léopold Poirier, comptable, un pionnier de la localité; J.-W. Saint-Onge, syndic des faillites et trésorier, pratiquement à vie, de l'Union Saint-Joseph; J.-A. Gendron, comptable réputé; Ephrem Archambault, dont nous avons déjà parlé; J.-A. Manseau, lui aussi comptable, frère des abbés Alfred et Martial; Francis Gauthier, entrepreneur que nous avons souvent cité dans les constructions de Fabrique; enfin le plus jeune, J.-Ernest Pinard, marchand d'initiative.

Les manufactures ou usines reproduites dans l'album sont, pour la plupart, celles que nous avons déjà recensées. En plus, celle de J.-A. Nadeau, entrepreneur, celle des matériaux de construction *Walsh Plate* et l'immense cour à bois Campbell MacLaurin, qui comprenait tout le terrain, maintenant cédé et bâti, entre les deux voies ferrées, la rue Marchand et le Boulevard Saint-Joseph.

Au Centenaire, l'élan était donné,
la prospérité s'annonçait. . .

A la fin de ses cent ans d'existence Drummondville était encore qu'une modeste ville, avec sa population d'environ 3,500 âmes. Après la période de colonisation, toujours pénible, les revers ont plusieurs fois arrêté les éres de progrès à leur début. Mais, au centenaire, l'élan était donné pour de bon. La prospérité, qui s'annonçait, ne cessera de s'accroître en progression géométrique. . .

Paul MAYRAND P. D., curé

* QUESTIONS D'INTERETS

Le professeur dicte un problème à la classe enfantine:

— Vous allez calculer l'intérêt que produira une somme d'un million à 1% pendant cinq ans.

Les écoliers se mettent fiévreusement à calculer. Un petit Écossais révasse pourtant devant sa feuille blanche.

— Voyons, lui dit le professeur, quand ferez-vous ce problème?

— A 1%, cela ne m'intéresse pas, répond l'enfant.

'Mon garçon, c'est moi qui fais aujourd'hui mon entrée'

(Cet article est le 37ième d'une série sur l'Histoire de Drummondville)

MONSIEUR le curé Frédéric Tétreau jouissait de l'estime et de la confiance de son Evêque, qui en avait fait l'un des cinq membres de son Conseil (organisme canonique qui supplée à l'absence du Chapitre).

Dans les procès-verbaux de ses visites pastorales — toujours élaborés, pleins de chiffres et de nombres comparés, de notes et de considérations — Mgr Brunault loue invariablement l'administration de son conseiller, qui tient tout à l'ordre. En 1917, l'Evêque de Nicolet souligne que "Tout l'établissement religieux est dans un parfait état" tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, et que "le vestiaire de la sacristie est en grand complet et l'un des plus riches du diocèse".

Il note aussi l'existence active de la Société de Tempérance, de la Ligue du Sacré-Coeur, de l'Association des Dames de Sainte-Anne, de la Congrégation des Enfants de Marie, du Cercle Saint-Louis des jeunes gens et de la Coopérative agricole.

Ce témoignage de l'Evêque diocésain atteste que le curé, qui se prodiguait au dehors, n'oubliait point le champ d'action qui lui était propre.

Tant d'activités diverses, avec les soucis de toute sorte qu'elles ne pouvaient pas ne pas provoquer, durent à la longue ébranler la robuste constitution dont paraissait jouir M. Tétreau, qui mourut subitement le 8 mai 1920. Il était âgé de 69 ans et 10 mois, et curé de St-Frédéric depuis 17 ans et 8 mois.

Après un service solennel ici, auquel le clergé et le peuple assistèrent en foule, la dépouille mortelle fut transportée à Nicolet, pour y être inhumée dans la crypte de la cathédrale. A la suite de l'éboullis, la tombe du défunt et les autres qui gisaient dans la crypte en furent exhumées et transférées dans le nouveau cimetière des prêtres, au Grand Séminaire de Nicolet.

QUELQUES FIGURES DE VICAIRES

Durant ses premières années à Drummondville, M. le curé Tétreau n'eut qu'un vicaire. A mesure que la population augmentait, il en eut deux, puis trois, à la fin de sa vie.

Le premier qui lui fut assigné comme vicaire fut M. l'abbé Jean-Baptiste Durocher, qui arriva ici en même temps que le nouveau curé, à l'automne 1902. Ce

vicaire, jeune d'ordination mais déjà pas mal âgé, mérite qu'on s'y arrête.

Vraie vocation tardive avant qu'il y eût au pays un séminaire des Vocations tardives, J.-Bte Durocher se présenta au Séminaire de Nicolet, à l'âge de 23 ans, en même temps que (le futur chanoine) Calixte Arseneault en 1886. Il avait eu le courage, en travaillant à la brigue, de gagner tout son cours classique avant de l'entreprendre.

Par Mgr Paul MAYRAND

Quand, pour faire son entrée, ce briquetier arriva à la Procure le visage balastré et en seruroit balaféré par une ancienne petite vérole (qui le vieillissait davantage), M. Moïse Proulx (le futur Mgr) lui demanda où était son garçon. Le nouvel élève répondit: "Mon garçon, c'est moi, qui fais aujourd'hui mon entrée." Le Procureur protesta. . . Mais le Père Baptiste insista. . .

Et Durocher commença ses études classiques, pour poursuivre son cours complet dans les huit années régulières et avec un succès toujours croissant. Il fit de même ses quatre ans de cléricature à Nicolet, où il fut ordonné en 1898, à l'âge de 35 ans. Au déjeuner qui suivit l'ordination, M. Proulx, qui aimait l'humour, souffla à Mgr Gravel que le nouvel ordonné avait une faveur à lui demander. . . Celle de prendre sa retraite, vu son âge avancé. . .

Il fut d'abord vicaire à St-Guillaume deux ans, puis à St-David aussi deux ans. A Drummondville, il demeura de 1902 à 1905. Il fit ensuite un dernier stage de vicaire, encore de deux ans, à Victoriaville, d'où en 1907, il passa à la cure de Ste-Marie-de-Blandford, qu'il quitta au bout de deux ans pour sa seconde cure, St-Rosaire-d'Arthabaska, où il mourut le 1er mai 1925.*

A M. J.-Bte Durocher succéda M. l'abbé Henri Denoncourt, frère aîné de M. le curé Antonio, de La Baie. Né le 26 août 1877, après ses études classiques

* Ce record d'ordination tardive sera dépassé par M. l'abbé François Traversy, qui a été fait prêtre à plus de 40 ans et passa, lui aussi, plusieurs années de vicariat à Drummondville, sous Mgr Georges Melançon.

et théologiques à Nicolet, M. Henri Denoncourt y fut ordonné prêtre le 25 juillet 1903. D'abord vicaire à St-Thomas et à La Baie, il fut vicaire ici de 1905 à 1911. Il devint successivement curé du Précieux-Sang, de Ste-Cécile-de-Lévrard, de St-Rémi-de-Tingwick et enfin de Kingsey, où il mourut le 5 août 1926.

En 1906, un deuxième vicaire (pour la première fois) est donné à M. Tétreau dans la personne de M. l'abbé Adolphe Demers, qui y demeura quatre ans. Il était destiné à revenir, 30 ans plus tard, curé-fondateur de la paroisse de Saint-Joseph et devenir chanoine puis prélat. Nous ne répétons pas sa biographie, qui a été publiée à l'occasion de son jubilé d'or. Du reste, Mgr Demers est une figure de premier plan à Drummondville et dans le diocèse.

En 1910, M. l'abbé Albert Forcier remplaça M. Demers comme second vicaire. Natif de St-François-du-Lac, M. Forcier était dans la parenté de Mgr Albert Saint-Germain et de feu le Chanoine Chs-Ed. Saint-Germain. Né le 30 juillet 1884, il émigra à Nicolet, où il fut ordonné le 25 septembre 1910. Vicaire ici trois ans, il partit pour le diocèse de Providence, où il exerça le ministère une vingtaine d'années. Malade, il se retira dans sa paroisse natale, et mourut à l'Hôtel-Dieu de Nicolet le 12 mai 1945.

En 1911, M. l'abbé Nicéphore Lessard succéda à M. Denoncourt comme premier vicaire. Né à St-Guillaume le 8 janvier 1879, il fit ses études à Nicolet, où il fut ordonné le 8 avril 1906. Il avait été vicaire à Ste-Gertrude, à Ste-Sophie et à St-François-du-Lac, avant d'arriver ici, où il demeura quatre ans. Il devint aumônier des Frères, puis, en 1916, fonda la nouvelle paroisse (détachée de Drummondville) qui porte son nom patronymique, St-Nicéphore. En 1921, il reprit l'aumônerie des Frères à Drummondville. En 1925, il était nommé curé de Wickham, d'où en 1942 il se retira à Drummondville, avec la charge diocésaine de visiteur ecclésiastique. Il est décédé à l'Hôpital Ste-Croix le 14 décembre 1951.

Paul MAYRAND, P. D., curé

L'institution des marguilliers (à Drummondville) date de 1836

(Cet article est le 38ième d'une série sur l'Histoire de Drummondville)

EN 1913, M. Albert Forcier fut remplacé par M. l'abbé Georges Melançon, qui avait été d'abord vicaire à St-Pierre-les-Becquets, puis à St-David. Il avait 27 ans quand il est arrivé à Drummondville et il fut ici 27 ans, soit : 7 ans vicaire, 2 ans desservant et 18 ans curé. On aura reconnu notre illustre prédécesseur, qui fut assigné au siège épiscopal de Chicoutimi en 1940. Nos notes historiques convergeront bientôt sur le successeur de M. le curé Tétreau.

Au départ de M. Lessard, en 1915, M. Melançon devenait premier vicaire et M. l'abbé Albert Bélisle arrivait en second. Originaire de Pierreville, M. Bélisle fit ses études à Nicolet, où il fut ordonné, en même temps que M. Forcier, le 25 septembre 1910. Après quelques années dans le diocèse, dont un an ici, il suivit son compagnon d'ordination au Rhade-Island, où il fut une décade. Revenu dans Nicolet, il occupa le poste d'aumônier des Frères du Sacré-Coeur à Victoriaville, où il est mort le 3 novembre 1928.

C'est M. l'abbé Eugène Autate qui lui succéda, en 1916. Né à St-David le 18 juillet 1891, M. Autate étudia à Nicolet, où il fut ordonné le 13 septembre 1914. Il fut vicaire ici trois ans. Son dernier vicariat fut à Victoriaville, où il demeura cinq ans. En 1929, il est nommé curé de Lemieux, puis du Précieux-Sang, de Ste-Anne-du-Sault et de Princeville. Il décéda le 8 décembre 1954, dans sa paroisse natale, où il s'était retiré quelques mois avant sa mort.

En 1917, un troisième vicaire était

nommé à Drummondville. C'était M. l'abbé Zéphir Garand, né le 4 février 1889 et ordonné à Nicolet le 19 juillet 1914. Il avait fait toutes ses études au Séminaire diocésain y enseigna de 1914 à 1917, alors qu'il fut nommé à Drummondville. Il y resta cinq ans. C'est lui qui fut au chevet de M. Tétreau, foudroyé, et lui administra les derniers sacrements. Après cinq autres années de vicariat à Gentilly, il passa au Manito-

par Mgr Paul MAYRAND

ba, où il fut curé 25 ans, d'abord à St-Joseph, puis à Aubigny. Il est revenu au diocèse en 1952, desservant à Ste-Christine, assistant à l'Hôtel-Dieu de Nicolet, actuellement vicaire d'Arhabaska.

M. l'abbé Donat Lavallée remplaça M. Autate en 1919. Né à St-Guillaume en 1888, il fit toutes ses études à Nicolet, où il reçut la prêtrise le 11 juillet 1915.

Après avoir enseigné un an au Séminaire, M. Lavallée fit trois ans de vicariat à St-Norbert, avant de venir à Drummondville, où il fut moins d'un an. En 1920, il est assistant-aumônier chez les Soeurs du Précieux-Sang; en 1930, il est en repos; de 1933 à 1952, il est curé de St-Gérard, d'où il se retire, malade, à l'Hôpital du Christ-Roi pour y mourir le 27 avril 1955.

Dans cette nomenclature des vicaires de M. le curé Tétreau, nous avons omis des prêtres qui furent plutôt des substituts temporaires. Mais il convient de mentionner M. l'abbé Arthur Leblanc,

qui, après dix années de vicariat dans diverses paroisses du diocèse, vint terminer à Drummondville son stage prœdial.

M. Arthur Leblanc naquit à Arhabaska le 11 avril 1878, fit ses études classiques et théologiques à Nicolet, où il fut ordonné par Mgr Gravel le 25 juillet 1903, en même temps que son confrère M. Henri Denoncourt. Vicaire ici du 15 février au 30 septembre 1914, à cette dernière date, il alla fonder Ste-Séraphine. Il fut ensuite curé de Ste-Élisabeth, de Ste-Clotilde, de Ste-Gertrude et enfin de Warwick en 1938. Dans cette dernière cure, il fut nommé chanoine, puis prélat. Mgr Arthur Leblanc a pris sa retraite à Warwick même à la Saint-Michel de 1955.

SYNDICS ET MARGUILLIERS

Jusqu'ici nous n'avons pas fait mention des marguilliers de Drummondville. Ils méritent bien pourtant de prendre place dans nos notes historiques, même si c'est après... les vicaires.

Nos premiers missionnaires ne sentirent pas le besoin de s'adjoindre des assistants pour administrer les biens temporels de leur petite Congrégation... pour cause...

C'est M. H. Paisley qui, en 1852, constitua en bonne et due forme la première corporation légale, "pour avoir et posséder...", puis "pour pourvoir au temporel de la dite Congrégation de Ste-Frédéric-de-Drummondville". Cette corporation se composait du Missionnaire comme président et de six syndics, Michaël Tooney, Joseph Grammont, Jean-Baptiste Manseau, Charles Guillemont, Jacob Hermann et Patrick Scall-

A VOUS DE JUGER

Le directeur d'un journal fait des reproches à un de ses rédacteurs :
— Votre dernier article est trop compliqué. N'oubliez pas que le plus bête des lecteurs doit comprendre tout ce que vous voulez dire.
— Très bien, Monsieur le directeur. Voulez-vous m'indiquer les passages que vous n'avez pas compris ?

LOGIQUE FEMININE

PETOUR des Indes, le colonel rapporte à sa femme une magnifique peau de tigre et déclare :
— C'était lui ou moi. Si je l'avais



SANS PAROLES

manqué, j'aurais été dévoré.
Sa femme le regarde avec fierté.
— Je suis tellement contente que ce soit le tigre, mon chéri, car autrement nous n'aurions pas eu ce ravissant repas.

VUE PERCANTÉ

PIERROT, 5 ans, se promène avec son papa, quand un vrombissement lui fait lever la tête.
— Regarde, papa, une avion !
— Non, dit le père, pas une avion, mais un avion.
— Ah ! s'étonne Pierrot, tout ça... Mais comment peux-tu savoir si c'est un mâle ou une femelle ?

**Société Coopérative Agricola
de Warwick**

Bertrand Comtois, gérant
Gédéon Laroche, président
PEINTURE - PAPIER - FERRONNERIE
Machines Agricoles COCKSHUTT
TEL: 168 WARWICK

**ROLLAND BOULANGER
& CIE LTEE**

MANUFACTURIER
de Portes et Chassis
Commerçant de bois

BOIS DE FINITION - MOULURES
BOISERIES

Tél.: 224 WARWICK, P. Q.

**J.-ROBERT NOEL
ENTREPRENEUR GENERAL**

116 Ave. des Erables Tél.: 174
ARTHABASKA

Magasin des Cultivateurs Ltée

FABRICANTS DES
Moulées Balancées MICHEL

3, rue De Bigaré Tél.: 3524-5

VICTORIAVILLE

VICTORIAVILLE SPECIALTIES

Co. Ltd
Victoriaville

**MODERN PAVING &
CONSTRUCTION LTD**

BON CONSEIL, P. Q.

Tél.: 35 et 40

Comté de Drummond

NOS PAROISSES

len. Ce corps de Syndics était censé durer jusqu'à ce que la mission soit érigée en paroisse.

Mais l'Évêque de Québec anticipa l'institution des marguilliers, pour mettre la Mission sur le même pied que les "autres paroisses et missions du diocèse." En 1856, Mgr Joseph Signay lança un décret qui ordonnait de substituer des marguilliers aux syndics, en l'occurrence les mêmes six syndics devenant marguilliers dont trois élus par eux-mêmes pour le banc d'oeuvre et les trois autres étant considérés comme anciens marguilliers.

Malheureusement cette première élection de marguilliers et les autres, qui ont dû se faire régulièrement chaque année n'ont pas été consignées dans les registres, avant l'arrivée de M. le curé Marchand, le créateur de nos archives.

Dans ses premiers procès-verbaux d'assemblées, M. Marchand nomme les trois marguilliers du banc, puis les anciens marguilliers présents. Ce qui nous fait connaître au moins quelques-uns des marguilliers qui ont été en fonction antérieurement. Le seul survivant des six syndics et premiers marguilliers était Joseph Grammont, dont le nom paraît encore en 1876.

Les autres anciens marguilliers sont Jean Beaudoin, Joseph Boisvert, Antoine Caya, Félix Picotin, Ambroise Bérard (Dr), Joseph Manseau (N. P.), Joseph Marier, Frs-Xavier Janelle, Trefflé Ca-

ya, Dompail Boisvert, Pierre Toussignant, Norbert Lafond et Pierre Blais.

L'élection du marguillier nouveau se faisait, tout comme aujourd'hui, le dernier dimanche de décembre. Voici le nom de chaque marguillier élu, depuis 1870, pour occuper le banc d'oeuvre les trois années subséquentes :

1870, James Meagher; 1871, Théophile Houle; 1872, Louis Blanchette; 1873, Georges Gagnon; 1874, Damase Bourgeault; 1875, Béatrice Comtois, fils; 1876, Michel Fontaine; 1877, Benjamin Lafond; 1878, Antoine Labonté; 1879, Emile Lafontaine; 1880, Antoine Grisé; 1881, Pierre Labonté; 1882, Cyrille Cartier; 1883, Louis Fréchette; 1884, Damase Lemire; 1885, Clophas Guenipagne; 1886, Joseph Dionne; 1887, Richard Ward; 1888, Alfred Gauthier; 1889, Hilaire Lamothe; 1890, Abraham Fréchette; 1891, Adolphe Piché; 1892, Césaire Fleurent; 1893, Eusèbe Ceurchesne; 1894, Dr Pierre-Ambroise Bérard; 1895, Joseph Blanchette; 1896, Dompail Picotin; 1897, Louis Leclerc; 1898, Aimé Janelle; 1899, Léon Farly; 1900, Alexandre Bourgeault; 1901, Alfred Labonté; 1902, J.-Bte Cusson; 1903, Maxime Cardin; 1904, Wilfrid Peltier; 1905, Avila Vendel; 1906, Charles Dionne; 1907, Nephthalie Papin; 1908, Amédée Perreault; 1909, Joseph Lemire; 1910, J.-Napoléon Turcotte; 1911, Zacharie Gariépy; 1912, Etienne Poupon; 1913, Ovide Brouillard; 1914, Dolphis Braunt; 1915, Olivier Farly; 1916, Edouard Carpentier; 1917, Amédée Marier; 1918, Napoléon Houle (pour remplacer Amédée Marier, décédé) et Elias Manseau; 1919, J.-Ovila Montplaisir.

Nous interrompons ici cette nomenclature un peu sèche, comme nous avons interrompu les autres listes du genre, à l'année de transition 1920.

Paul MAYRAND, P. D., curé

LA BIBLE VOUS PARLE

6ième DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

EN ce temps-là, comme il y avait une grande foule qui n'avait pas de quoi manger, Jésus appela ses disciples et leur dit : J'ai pitié de cette foule, car voilà déjà trois jours qu'ils sont avec moi et ils n'ont pas de quoi manger. Si je les envoie à jeun dans leurs maisons, les forces leur manqueront en chemin, car quelques-uns d'entre eux sont venus de loin. Ses disciples lui répondirent : Comment pourrait-on les rassasier de pain, ici, dans le désert ? Il leur demanda : Combien avez-vous de pains ? Ils lui répondirent : sept. Alors, il ordonna à la foule de s'asseoir.

(Marc, VIII, 1-5)

Jésus n'a jamais méprisé les besoins de la nature humaine. Dans ses tournées apostoliques, il savait faire raisonnablement, pour ses auditeurs, la part du corps. Il n'a même pas hésité à faire un miracle pour rassasier une foule qui s'était dérangée pour l'écouter. Et, dans le Paier, n'a-t-il pas inséré la demande : Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien ? Ce souci manifesté par le Christ nous enseigne au moins que nous ne devons pas négliger notre corps. Et combien plus encore devons-nous songer à satisfaire les besoins de notre âme qui est faite pour la vie éternelle.

Notices biographiques des prêtres nés à Drummondville.

(Cet article est le 39ième d'une série sur l'histoire de Drummondville)

COMME la première série, (voir Panorama du 28 novembre et du 22 décembre 1956), celle-ci se compose de prêtres séculiers et de prêtres réguliers. Comme pour la première, nous prions les lecteurs qui remarqueraient des omissions de vouloir bien nous les signaler, en tenant compte que nous recensons les prêtres nés à Drummondville, de 1900 à 1920. Cette méthode est communément adoptée, pour ne pas exposer deux ou trois localités à réclamer le même prêtre, qui grandit hors du lieu de sa naissance et exerce son ministère dans un autre diocèse ou même dans un pays différent.

Dom Georges MERCURE, o. s. b. est né à Drummondville le 19 juin 1905 et fut baptisé le même jour, sous les prénoms de Henri-Georges-Alexandre. Il est fils de feu Alexandre Mercure et de Marie-Louise Smith. Nous avons eu plusieurs fois, dans nos articles, l'occasion de mentionner le nom d'Alexandre Mercure, comme comptable, industriel, maire, l'un des notables influents qui ont suscité l'ère de progrès à Drummondville.

Georges Mercure commença son cours classique chez les Jésuites à Montréal, le poursuivit et fit ses études théologiques chez les bénédictins, à St-Wandrille-de-Tonenelle (Seine-inférieure), en France. Il a reçu l'habit dans l'Ordre de saint Benoît le 4 octobre 1924, y a fait sa profession solennelle le 11 juin 1929 et a été ordonné prêtre — toujours en France — le 22 juillet 1932.

Le révérend Père Dom Mercure est un musicien-né. En marge de ses études suivies, il cultiva avec succès le chant et la musique. Il se spécialisa à la Scolia Cantorum de Paris, pour devenir un maître dans le chant de Solesme et un grand organiste.

De retour au Canada en 1933, il est nommé Maître de Choeur au monastère de St-Benoît-du-Lac; sous-prieur en 1934 et maître des novi-

par Mgr Paul MAYRAND

ces simultanément pour l'année 1934-35. Il est élu Prieur conventuel le 18 janvier 1944, charge qu'il occupa jusqu'à l'élection du premier Abbé le 25 septembre 1952.

Il est maintenant aumônier des Soeurs Bénédictines de Mont-Laurier depuis un an.

L'abbé Ferdinand TETREAU est né à Drummondville le 4 juin 1909, du mariage de Georges Tétréault, cultivateur, et de Rose-Anne Elhier. Il fit ses études classiques au Séminaire de Nicolet et sa théologie au Grand Séminaire d'Ottawa, où il fut fait sous-diacre le 24 juin 1935 et prêtre le 6 juin 1936.

Vicaire à Taschereau trois ans, il fut nommé, en 1941, curé-fondateur de St-Mathias (Aulhière-Nord), qu'il desservit jusqu'en 1954, alors qu'il fut assigné à sa paroisse actuelle de La Motte, dans le diocèse d'Amos.

L'abbé Noël-Henri COURCHESNE naquit à Drummondville le 25 dé-

cembre 1911, de Tréfilé Courchesne, boucher, et de Maria Marcotte. Il fit toutes ses études au Séminaire de Nicolet, où il fut ordonné prêtre le 4 juillet 1937. Après un an de vicariat à St-Guillaume-d'Upton, il devint vicaire à la Cathédrale de Nicolet, où il demeura jusqu'en 1945. Il fut alors transféré à St-Joseph-de-Drummondville, poste qu'il occupa neuf ans.

En 1954, il fut nommé à la cure de St-Hélène-de-Chester, paroisse qu'il administre actuellement.

Le révérend Père Robert LEMIRE, montfortain, est né à Drummondville le 8 janvier 1915, du mariage de Irénée Lemire, marchand, et de Maria Julras. Il fit ses études au Juvénat de Papineauville et au Scolasticat St-Jean d'Eastview. Il est aujourd'hui Supérieur de ce même scolasticat St-Jean.

L'abbé Germain LEMIRE, des Prêtres des Missions Étrangères, est né ici le 1er mars 1915, de Zacharie Lemire, cultivateur, et de Alphonsine Côté. Il fit son cours classique au Séminaire de Nicolet. Se destinant aux Missions étrangères, il fit sa probation à Pont-Viau, où il fut ordonné prêtre le 27 juin 1943. Il fut d'abord envoyé à Moncton, Nouveau-Brunswick, pour se perfectionner dans la langue anglaise, qui lui servirait plus tard; puis à Cuba, où il fit du ministère une douzaine d'années, comme vicaire puis comme curé, à Jaruco. Depuis un an, il est au Pérou, dans le Vicariat apostolique de Pucallpa.

Le révérend Père Georges BEAU-REGARD, o. m. i. est né à Drummond-

• STRATEGIE FERROVIAIRE

AU cours d'une manoeuvre, le chef d'un commando dit à un de ses sous-officiers:

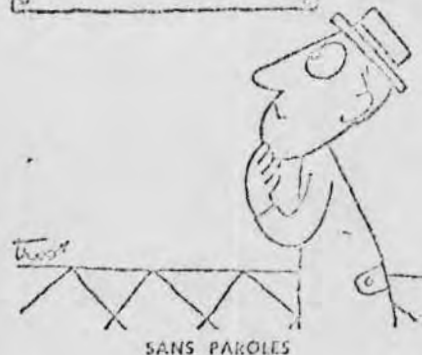
— Prenez six hommes et neutralisez la gare. Après votre coup de main elle doit être inutilisable pour le parti adverse.

Une demi-heure plus tard, le sous-officier revient, portant un gros sac.

— Mission remplie, dit-il. Plus personne ne pourra prendre le train: nous avons emporté tous les billets. . .

• ENFANT TERRIBLE

UN NE maman amène sa fille, 4 ans, à visiter une exposition de chats. Au beau milieu de la visite, l'enfant se met à fondre en larmes.



— Pourquoi pleures-tu? lui demande sa maman. Tu n'aimes pas les chats?

— Oh! si, maman. . . , mais elles sont trop laides.

— Qui? les chattes?

— Non, les dames qui sont devant les cages.

• QUI DIT MEUX?

UN instituteur interroge un de ses élèves:

— Donnez-moi le nom d'un objet dont le nom explique bien ce qu'il désigne.

— Une orange, Monsieur.

— Comment, une orange?

— Oui, Monsieur. Une orange a la forme d'une orange la couleur d'une orange, la saveur d'une orange.

NOS PAROISSES

LIBRAIRIE
DU
CENTRE CATHOLIQUELivres, articles religieux, cadeaux;
papeterie; fournitures scolaires;
articles de bureaux en général.20 RUE PANET TEL.: 548
NICOLET11 RUE DE LA GARE TEL.: PL.2-6454
VICTORIAVILLE254 RUE BROCK TEL.: GR. 8-0380
DRUMMONDVILLE

SOIERIE CAMILLE

Camillo Tessier, prop.
Tissus à la verge — Draperies — Rideaux
Cadeaux — Lingerie d'enfants
Coin Horiot — des Forges
DRUMMONDVILLE

COUVOIR BOIRE & FRERE

Wickham

Tél.: 4 s 2

J. A. LAFERTE LIMITEE

BOIS ET MATERIAUX
DE CONSTRUCTION314, rue St-Jean Tél.: 2-3369
Tél.: 2-3360

DRUMMONDVILLE

GARAGE SCHAMPAERT

Camillo SCHAMPAERT, Prop.
PEINTURE et DEBOSSAGE
Service de remorquage
121, rue Brock — Tél.: 2-5239
DRUMMONDVILLE

Crèmerie de Drummondville

Lait et crème pasteurisés
Fabricant de beurre, crème glacée
GONZAGUE GREGOIRE, prés.
193 rue Lindsay Tél.: 2-5444
DRUMMONDVILLE

ville le 26 novembre 1915, du mariage de François-Xavier Beaugard, boucher, et de Marie-Anne Picard. Il fit ses études classiques au Séminaire de St-Hyacinthe et au jувénat de Chambly, puis son noviciat et son scolasticat chez les Oblats d'Ottawa, où il fut ordonné prêtre le 15 juin 1941. Il célébra ici sa première messe le lendemain, dans la semaine qui précéda notre congrès eucharistique.

Il fut tout de suite classé parmi les prédicateurs de retraites paroissiales, première obédience qui demeure depuis seize ans. Le Rév. Père Beaugard fut attaché à la Maison du Cap-de-la-Madeleine pendant onze ans, à celle de Granby deux ans, à celle de Mont-Joli aussi deux ans. Il a maintenant sa résidence ou pied-à-terre à Sherbrooke, dans la nouvelle paroisse de Notre-Dame-de-l'Assomption, confiée aux Oblats de Marie Immaculée.

L'abbé Paul-Emile SOLY est né à Drummondville le 20 juillet 1917, du mariage de Adélarde Soly, marchand, et de Anita Gauthier, de cette paroisse. Il fit ses études classiques au Séminaire de St-Hyacinthe et sa théologie chez les Oblats. Il fut agrégé au clergé séculier de l'archidiocèse de Montréal en 1943 et fut ordonné prêtre dans la cathédrale le 3 juin 1944 par Son Exc. Mgr Charbonneau.

Il fut vicaire à Ste-Claire-de-Tétreauville de 1944 à 1951, à la paroisse du Sacré-Coeur de 1951 à 1954. En 1954-55, il fut aumônier diocésain des cercles Lacordaire et Ste-Jeanne-d'Arc. Il est vicaire à la Nativité d'Hochelega depuis près de deux ans.

L'abbé Irénée-Onil CUSSON naquit ici le 31 janvier 1915, du mariage de Omér Cusson, cultivateur et de Léona Rodier, du 4e rang de Grantham-Ouest. Il fit ses études classiques à Papineauville et sa théologie au Grand Séminaire de Chicoutimi, où il fut ordonné prêtre le 15 avril 1945. D'abord vicaire à Kénogami trois ans, en 1948 il passa au vicariat de St-Dominique-de-Jonquières, où il fut deux ans. Autant à St-Joseph-d'Alma, puis un an, à l'Ascension de Chicoutimi. En 1955, il accepta la cure de Foley, dans le diocèse de Hearst, où il est encore aujourd'hui.

L'abbé Charles-Henri PAUL est né à Drummondville le 13 décembre 1919, fils de Henri Paul, comptable, et de Annette Rivard. Il fit ses éléments au presbytère St-Frédéric et poursuivit son cours classique au Séminaire de Nicolet. De là, il fut dirigé au Grand Séminaire de Québec, où il obtint sa Licence en Théologie. Il fut ordonné prêtre, avec l'abbé Charles Elie, à La-Baie-du-Febvre, le 31 octobre 1943.

Le Séminaire de Nicolet retint les services de son ancien élève, qui est encore professeur à son Alma Mater. De 1944 à 1947, il fut régent et professeur de grec en Méthodie; en 1947-1949, professeur de Syntaxe à Ste-Élisabeth. De 1949 à 1950, il étudia les lettres à l'Université Laval de Québec, qui lui décerna le grade de Licencié ès lettres.

De retour au Séminaire de Nicolet, il enseigna les Belles-Lettres trois ans. Depuis 1953, il est professeur titulaire de la classe de Rhétorique.

LA BIBLE VOUS PARLE

10ième DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

EN ce temps-là, Jésus dit cette parabole à l'adresse de certains qui, persuadés d'être justes, méprisaient les autres: deux hommes montèrent au temple pour prier; l'un était pharisien, et l'autre publicain. Le pharisien, debout, priait ainsi en lui-même: O Dieu, je vous rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont voleurs, injustes, adultères, ni même comme ce publicain. . . Et le publicain, se tenant à distance, n'osait pas même lever les yeux au ciel.

(Luc, XVIII, 9-13)

Si le pharisien avait été aussi malin qu'il le disait, il n'aurait pas pris la peine de monter au temple, car il se dérangeait pour rien. Sa prière n'était que salive perdue. Bomber le torse devant Dieu, est-ce une façon de faire? La prière ne s'accommode pas d'une attitude orgueilleuse. Ne sentez-vous pas comme les deux mots jurent ensemble? Prier, c'est se mettre à sa place, en toute humilité devant Dieu et devant les hommes. Pour nous écouter, Dieu ne cherche pas à connaître nos mérites, mais seulement nos besoins.



Georges Melançon, curé de Dr'ville
(aujourd'hui évêque de Chicoutimi)

NOUS avons rendu de sincères hommages à feu M. le curé Frédéric Tétreau, pour son vaste esprit d'initiative, son zèle communicatif à promouvoir le progrès de Drummondville et sa clairvoyance de l'avenir industriel de notre ville. Mais il ne pouvait prévoir la mort soudaine qui le frapperait, sans lui laisser le temps de mettre ordre à ses affaires, selon l'expression courante.

M. Georges Melançon s'attaque à une lourde tâche

Pour recueillir cette succession, il fallait un prêtre initié et singulièrement doué. L'Evêque de Nicolet n'eut pas à le chercher au loin, il l'avait sous la main, dans la personne du premier vicaire de la paroisse. M. l'abbé Georges Melançon assistait M. Tétreau depuis sept ans et il avait, à juste titre, l'entière confiance de son curé. Il n'était pas moins apprécié de son Evêque, du clergé et des paroissiens.

A la tête de la plus grande paroisse, LE PLUS JEUNE CURE DU DIOCESE

(Cet article est le 40ième d'une série sur l'Histoire de Drummondville)

Par Mgr Paul MAYRAND

Aussi, ce ne fut une surprise pour personne quand M. Melançon, le 12 mai 1920, fut nommé desservant intérimaire. Ce fut également à l'approbation et à la joie de tous que la desserte se prolongea, en faveur du même titulaire, devenu pratiquement curé et considéré comme tel. *

Le nouveau desservant avait devant lui une lourde tâche. Il s'y attaqua avec courage et la remplit avec succès. Même par ailleurs, Drummondville n'était pas une paroisse de tout repos. La population avait repris sa marche ascendante. Elle exigeait du ministère et de l'organisation.

Tout allait bien dans l'un et l'autre domaine, quand la belle église qui faisait l'orgueil des paroissiens fut incendiée le 25 décembre 1921, après les Vêpres de Noël. Rien ne fut sauvé, sauf les Saintes Espèces.

L'épreuve était d'autant plus cuisante que l'incendie de la deuxième église et la conflagration, qui avait détruit le presbytère et la plus grande partie de la ville, étaient encore dans toutes les

mémoires. Pour le jeune desservant, deux nouveaux problèmes ajoutaient à ses angoisses, il fallait rebâtir et, pendant la reconstruction de l'église, loger le bon Dieu et pourvoir au culte. Ce qui exigeait un local spacieux, meublé à neuf, et un assortiment complet du nécessaire cultuel.

Reconstruction de l'église incendiée

Pour l'heureuse solution de ces deux problèmes, M. J.-O. Montplaisir, alors marguillier du banc, servit d'instrument à la Providence. Il avait récemment, sans but défini, construit un garage rectangulaire de bonnes dimensions, qui n'avait pas encore servi. La chapelle temporaire était toute trouvée. En une semaine, elle fut organisée. Le premier janvier 1922, les offices paroissiaux y avaient lieu confortablement. Désaffecté, après le retour à l'église rebâtie, cet édifice servit d'usine, puis d'entrepôt.

Seconde occurrence providentielle: moins d'un an avant le feu, les assurances sur l'église, à l'instigation du même marguillier J.-O. Montplaisir, avaient été portées à \$152,000, pour protéger la Fabrique, obérée de \$50,000. Enlevées les dépenses occasionnelles, il restait pour reconstruire une bonne balance de \$100,000, en chiffres ronds. La situation financière n'était pas mauvaise. Mais la besogne demeurait ardue. La Fabrique, le président en tête, animant et dirigeant le corps, l'assuma de tout coeur et de pleine énergie.

Les murs du soubassement et ceux de

* Le plus jeune curé du diocèse se trouvait à la tête de la plus grosse paroisse. . .

Quand Mgr Provencher demanda le jeune Père Taché comme coadjuteur, on lui objecta que son candidat n'avait pas encore 27 ans. L'Evêque de St-Boniface rétorqua: "Jeune? c'est vrai, mais c'est son seul défaut et il ne s'en corrigera que trop tôt".

La jeunesse du nouveau curé n'était pas excessive et, du reste, ne lui fut pas reprochée. Il est possible que Son Exc. Mgr Melançon regrette aujourd'hui s'être corrigé de ce défaut.

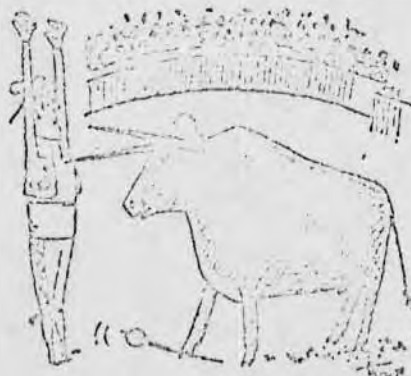
MOINS CONNU

UN jour, Napoléon III sentait venir un rhume. Il fit appeler un médecin, celui de la cour étant malade lui-même.

Mais ce docteur, nouveau venu, ne lui inspirait pas grande confiance, et il demanda:

— Combien de cimetières avez-vous déjà remplis, docteur?

— Pas tant que Votre Majesté, répondit le médecin. Mais c'est pour cela que je ne suis pas aussi connu que Votre Majesté!



SANS PAROLES

IL NE SAVAIT PAS!

UN employé, excellent mais très timide, se décide un jour à faire une démarche auprès de son patron.

— Monsieur, voici près de quinze ans que je suis à votre service et, malgré l'augmentation du coût de la vie, je touche toujours le même salaire. . .

— Comment? s'écrie le patron. Depuis un an je mets tous les mois \$100 de plus dans votre enveloppe. . .

— Ah! Monsieur, excusez-moi, répond l'employé. Je ne savais pas; ma femme ne m'en a jamais rien dit! . . .

LIBRAIRIE
DU
CENTRE CATHOLIQUE

livres, articles religieux, cadeaux;
papeterie; fournitures scolaires;
articles de bureaux en général.

20 RUE PANET TEL: 549
NICOLET

11 RUE DE LA GARE TEL: PL-2-6454
VICTORAVILLE

254 RUE ROCK TEL: GR. 8-0830
DRUMMONDVILLE

PHILIPPE BOURQUE

Vendeur des moules PURINA
Tél. : 4-51-3 — St-Grégoire

J. H. René de Corcel, C. G. A.
Henri Ferron, C. A.
Roland Robart, C. A.
Gérard Carrière, C. A.
Jacques Roux de Corcel, C. A.
Paul René de Corcel, C. A.
André St-Amand, C. A.
Robert Lavoie, C. A.

René de Corcel, Ferron, Robart
S. Cie

Comptables Agrés
DRUMMONDVILLE SHAVINIGAN FALLS
209 rue Hériot 5e rue
TROIS-RIVIERES
Edifice Aneau

Charbonnerie St-Laurent Liée

Charbon - Huile à chauffage
Tel. : FR 4-6721 TROIS-RIVIERES

MODERN PAVING &
CONSTRUCTION LTD
BON CONSEIL, P. O.
Tél. : 35 et 40
Comté de Drummond

l'église, sur une hauteur appréciable, ayant résisté à l'incendie, il émit sage de les utiliser, en reconstruisant dans les mêmes dimensions. Le 16 avril 1922, une assemblée de paroisse décida de faire préparer les plans de la nouvelle église par M. Louis Andet, architecte de Sherbrooke.

Tandis que l'architecte métrait ses plans, l'évêque, lui, parachevait ceux — d'un tout autre ordre — qu'il avait conçus et mûris. . . Mgr Bruneau jugea, avec raison, que le desservant de Drummondville avait fait amplement ses preuves, et le 30 avril 1922, il nomma officiellement M. Melançon *curé* en titre de la paroisse qu'il avait si bien desservie depuis deux ans.

Durant cette courte période, la population s'était accrue de plus de 1,200 âmes catholiques, passant de 4,006 en 1920 à 5,265 en 1922. Le nouveau curé avait devant lui un champ assez étendu pour déployer son zèle pastoral. Mais, dans les circonstances, la reconstruction devait nécessairement prendre une place prépondérante dans ses préoccupations. Les plans et devis présentés aux soumissionnaires et les soumissions reçues, une seconde assemblée de paroisse, tenue le 25 juin de la même année, se prononça en faveur de M. Théodore Haldé, entrepreneur de St-Hyacinthe, qui, pour le montant de \$108,980, s'engageait à terminer l'extérieur de l'église et le subséquemment. Le 25 février 1923, une troisième assemblée de paroisse autorisa les Marguilliers du banc à donner un extra de \$12,160.78 aux couvreurs Daniel et St-Jean, aussi de St-Hyacinthe, qui avaient le sous-contrat de la couverture de l'église, pour y substituer le cuivre au bardan d'asphalte que comportaient les plans et devis.

Les travaux de l'église avaient duré un an. Le 3 juin 1923, jour de la solennité de la Fête-Dieu, les offices y furent célébrés pour la première fois, dans

le haut de l'église actuelle, et s'y poursuivirent pendant qu'on terminait le sous-sol, par l'installation des trois autels de marbre. Le 9 septembre suivant, on y célébrait la première messe.

On tenait à plus tard le parachevement de l'intérieur de l'église, qu'on voulait à l'épreuve du feu et en harmonie avec la magnifique extérieure. Entre-temps, il n'y avait pas d'imprudenc à meubler et ornementer l'église, et dans la ligne commença, à savoir celle de l'art, du solide et du vrai.

On commença par doter le nouveau temple du riche carillon actuel, qui fut payé par une souscription et un bazar, qui rapportèrent \$9,200, un peu plus que le coût initial des cinq cloches. Le poids total du carillon est de 14,065 livres. Le bourdon seul pèse 6,720 livres. Il donne la note si et s'appelle *Pie XI*; *Joseph-Simon-Hermann*, 2,940 livres, note *mi*; *Edouard-Antoine-Georges*, 2,010 livres, note *fa dièse*; *Alexandre-Esther-Ovide*, 1,270 livres, note *sol dièse*; *Joseph-Napoléon-Alfred*, 870 livres, note *si*. C'est l'un des plus beaux carillons du pays et le bourdon, l'un des plus graves.

La bénédiction solennelle de ces cinq cloches eut lieu le 3 août 1924. Mgr Bruneau officiant. Le sermon de circonstance fut donné par le Rév. Père Romuald Bérard, rédemptoriste, enfant de la paroisse. Le soir, les amateurs de Drummondville, sous la direction de M^c Laflonde, exécutèrent *Les Cloches de Cornetille*, au théâtre Arclambault.

L'inventeur bien connu, Jos. Lemire, de Drummondville, venait d'inventer un système électrique pour la sonnerie des cloches. Il installa au clocher de son église paroissiale. Ce système fut amélioré plus tard. Mais les techniciens actuels avouent que c'est le principe découvert par Jos. Lemire qui est à la base de tous les systèmes en usage.
Paul MAYRAND, P. D., curé.

EAGLE PENCIL COMPANY

Fabriquant des crayons MIRADO et PRISMACOLOR

DRUMMONDVILLE

M. Melançon termine l'église dont il avait rêvé

(Cet article est le 41^{ème} d'une série sur l'histoire de Drummondville)

ASSEZ confortablement installé, pour l'exercice du culte, dans le soubassement de l'église, on continua les travaux à l'extérieur.

A la fin de 1922, le carillon à peine monté dans le clocher, on construisit les trottoirs en béton de six pieds de largeur, qui longent l'église de chaque côté. Poursuivant les abords de l'édifice, le 7 janvier 1923, la paroisse décide d'ériger un perron de pierre qui permette d'atteindre le portique de l'église supérieure.

LE PERRON

Toute une construction ce perron, qui devait répondre à ses fins et correspondre aux dimensions de ce temple, surélevé par son sous-sol. Comme il convenait, le même architecte, M. Louis Audet, en dressa les plans, dans le style de l'église. Ce perron de pierre a 20 marches, interrompues par deux paliers, avec rampes latérales en retrait sur les murs et coupées de chaque côté, au niveau du palier inférieur, qu'ainsi on peut atteindre par les degrés qui y conduisent de trois directions (de face et des deux côtés).

Grosse dépense, qui provoque un nouveau bazar. Il faut dire qu'à cette époque les organisations du genre étaient à la mode et très populaires. Elles requéraient beaucoup de dévouement, mais aussi elles suscitaient nombre de bonnes volontés qui s'ignoraient, comme parfois elles donnaient à quelque talent ou jeune virtuose l'occasion de se produire en public. Du reste, ces réunions ne pouvaient que favoriser l'esprit paroissial, en fournissant aux fidèles des opportunités de se récréer ensemble. Et enfin, les bazars avaient des résultats pratiques en parfaite harmonie avec le but des organisateurs. . . Ce qui n'est pas à dédaigner.

Des bazars de \$9,000, \$5,000, \$4,000, répétés, finissaient par donner des recettes extraordinaires requises, sans avoir recours aux cotisations légales, toujours onéreuses et souvent odieuses.

Le perron a coûté \$5,746. Il méritait d'être éclairé. Les lampadaires qu'on y installa coûtèrent \$838.30.

LES STATUES

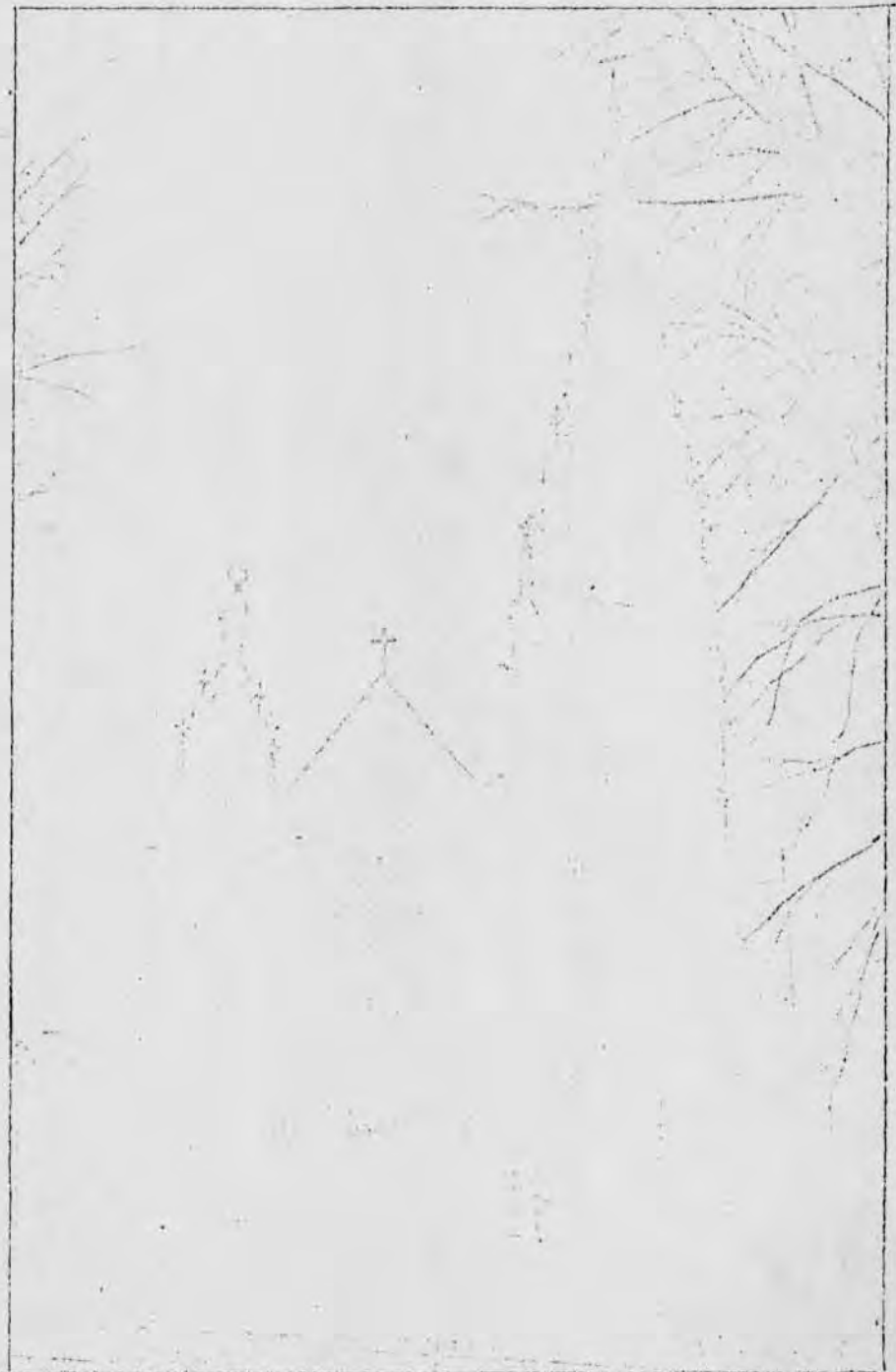
L'architecte avait prévu un socle sur la tour du côté de l'est et des niches dans la façade, pour y installer des statues.

Par Mgr Paul MAYRAND

Ces quatre statues sont l'oeuvre de M. Louis Jobin, de Ste-Anne-de-Beaupré. Celle de la Sainte-Vierge a 12 pieds de hauteur; celle de saint Frédéric, 5 pieds; celle de saint Joseph, 7 pieds; celle de sainte Anne, également 7 pieds. Puis on

conduisit les fils électriques sur la tour pour décorer la statue de la Sainte Vierge d'une auréole lumineuse. L'ensemble coûta environ \$1,100.

Puisque nous sommes dans le domaine des statues descendons au soubassement, où le culte se faisait alors. Les statues qu'on y voit sont de la maison Daprato qui les a vendues, avec les bé-



EGLISE ST-FRÉDÉRIC DE DRUMMONDVILLE

NOS PAROISSES

LA CAISSE POPULAIRE
ST-JOSEPH

210, St-Marcel Tél.: 2-3550
DRUMMONDVILLE

Tél.: 2-3993

J.-H. MELANCON, O.D.

OPTOMETRISTE-OPTICIEN

- * Examen de la vue
- * Réparation de lunettes

215, rue Hériot
— DRUMMONDVILLE —

EASTERN PAPER BOX CO.
T. L. SURPRENANT

Tél.: 2-3397 111 Boulevard St-Joseph
DRUMMONDVILLE

Crèmerie de Drummondville

lait et crème pasteurisés
Fabricant de beurre, crème glacée
GONZAGUE GREGOIRE, prés.

193 rue Lindsay Tél.: 2-5444
DRUMMONDVILLE

J. A. LAFERTE LIMITEE

BOIS ET MATERIAUX
DE CONSTRUCTION

314, rue St-Jean Tél.: 2-3369
Tél.: 2-3360

DRUMMONDVILLE

COUVOIR DOIRE & FRERE

Wickham

Tél.: 452

Drummond Coal & Lumber Co
Ltd.

J. H. HAINS, prés.
Charbon — Matériaux de construction
DRUMMONDVILLE

nitiers et la lampe du sanctuaire moins de \$300. Le Chemin de croix, lui, a été acheté de la maison Carli, au prix de \$25 la station.

Pendant près de deux ans, tous les offices religieux, semaine et dimanche, les mariages et les sépultures, eurent lieu dans le sous-sol. En 1925, vu l'accroissement de la population, le soubassement ne semblait plus suffire, au moins pour le culte dominical.

Alors une assemblée de paroisse décida de faire faire les travaux temporaires requis dans le haut de l'église et d'acheter des chaises, afin que l'on puisse y avoir la grand-messe du dimanche. Effectivement, le 10 mai 1925, cette grand-messe dominicale et les vêpres commencent à se célébrer dans le haut de l'église et continueront de s'y célébrer, les autres offices ne cessant d'avoir lieu en bas, jusqu'à ce que les finances permettent de finir le haut de l'église.

Dans ce laps de temps, on fait à l'extérieur des réparations et réfections qui s'imposent. Une partie des dépendances curiales est transformée en résidence de bedeau, par les soins de l'entrepreneur J.-A. Nadeau, au prix de \$1,258.

La salle St-Frédéric actuelle, dans le sous-sol du presbytère, est autorisée le 4 juillet 1925 et les travaux en furent exécutés ce même été.

LE CIMETIERE

Les vivants avaient été choyés par la Providence il était juste que l'on pensât à ceux qui sont morts dans le Seigneur et reposent en terre sainte.

De fait on n'avait pas oublié les défunts. Au mois de novembre 1924 - mois des morts - les paroissiens avaient résolu d'organiser un autre grand bazar, dont la recette servirait à réparer le cimetière et à le clôturer en neuf, ce qui, paraît-il, n'était pas un luxe. C'est en 1926 que ces dépenses furent faites: le vieux cimetière fut réparé, la partie neuve drainée et tout le rectangle entouré d'une clôture de fer, confectionnée par la Cie J.-A. Gosselin. Le tout a coûté \$4,581.32, montant légèrement supérieur aux profits du bazar.

Le parachèvement de l'église ne tarda guère, l'établissement de la *Celanese* en 1926 accélérant le progrès de la ville, auquel la *Southern Canada* avait donné l'élan.

La fabrique y alla prudemment dans la construction de l'église. Elle procéda par étapes, ne voulant pas risquer de

rompre l'équilibre entre la recette et la dépense. Au surplus, elle tenait à bâtir à l'épreuve du feu et dans un style pur, excluant tous les matériaux postiches.

RIEN DE FAUX

M. Louis Audet était l'architecte tout désigné pour satisfaire les désirs du curé, M. le Chanoine Melançon. Il avait écrit précédemment, dans la *Revue Dominicaine*, un article qui avait fait fureur dans le clergé et le monde architectural. M. Audet y déplorait que, dans nos églises catholiques où l'on prêche la vérité et qui doivent être elles-mêmes l'expression du vrai, il y ait tant de matériaux truqués (imitation de marbre, de chêne), qui, en définitive, prônent le faux et le mensonge.

Sauf erreur, notre église a fourni à M. Audet la première occasion de traduire en acte les principes de son article. Il faut lui rendre l'hommage qu'il a été logique, faisant passer fidèlement sa théorie dans la pratique.

Mais il fallait exécuter ces beaux plans. Le 28 mars 1928, MM. Paquet et Godbout, entrepreneurs de St-Hyacinthe, étaient choisis pour finir l'intérieur de l'église. Le contrat initial était de \$96,600, mais les extras montèrent le compte des entrepreneurs à \$111,600. Montant élevé pour l'époque, mais qui ne dépassait pas les possibilités de la paroisse, qui, après maintes épreuves, avait la joie de posséder l'un des plus beaux temples du pays.

UN PASTEUR HEUREUX

Et M. le curé, qui avait tant calculé et peiné, avait enfin l'église qu'il avait rêvée, une église incombustible, de gothique pur et de matériaux authentiques, vrais.

Ce dernier point lui plaisait particulièrement. Il pouvait dire fièrement aux visiteurs: "Voyez, ceci ressemble à du marbre, eh bien! c'en est...; cela paraît être de la brique...; c'en est; ce bois n'imité pas le chêne, c'en est..."

Ces matériaux vrais se distinguent bien: le marbre, la pierre, la brique et le chêne ne sont pas camouflés dans notre église.

Le marbre des autels est frappant pour quiconque y porte attention, surtout celui du maître-autel, avec ses marqueteries, frises et poissière d'or; et aussi celui de l'autel principal du soubassement, taillé dans un bloc qui repose sur le sol même.

Paul MAYRAND, P. D. curé.

LES INSTITUTIONS SE DEVELOPPENT

— Nouveau collège et nouvel hôpital

(43ième article d'une série sur l'histoire de Drummondville)

Par Mgr Paul MAYRAND

NOUS croyons intéressant et utile de consigner ici les dimensions de cette église St-Frédéric, que nous avons récemment décrite à grands traits. Elles ne sont pas considérables, mais elles sont si bien proportionnées entre elles que l'édifice en revêt un aspect de majesté, qui répond admirablement à ses fins.

La longueur du temple, de l'abside à la porte centrale, est de 188 pieds; sa largeur, dans les transepts, est de 92 pieds; entre les murs de la nef, il n'y a que 50 pieds; la hauteur de l'église supérieure, du plancher à la voûte, est de 49 pieds; celle du pignon (hauteur extérieure) est de 76 pieds. La tour du clocher, de la base au sommet, a 135 pieds; si l'on y ajoute la croix et le coq gaulois qui le surmonte on arrive à pas loin de 150 pieds.

L'église n'est pas spacieuse. Cependant les 1,500 places qu'elle fournit suffisent aux besoins, quoiqu'il faille le dimanche, doubler la messe de 8 hrs 30, qui est la plus achalandée. Le soubassement nous permet cette accommodation, car il constitue une seconde église, contenant à l'année la sainte Réserve et le nécessaire au culte.

ASSEMBLÉES DE FABRIQUE

La reconstruction de l'église et son ameublement ne furent pas les seules préoccupations du curé dans cette décennie de 1921 à 1931, période qui fut très active à tout point de vue. La Fabrique eut beaucoup à faire, et son président, qui la personnifiait, ne manqua pas de soucis, en marge de son ministère, dans l'enchevêtrement des affaires matérielles et juridiques.

Les assemblées de marguilliers et de paroisse se succédaient drues, comme en attestent les comptes rendus, qui demandaient une minutieuse attention. Le prudent pasteur sut utiliser les talents d'un aviseur légal, sûr et dévoué, dans la personne d'un confrère de classe, qui, au surplus, rédigeait les procès-verbaux en bonne et due forme, sans que Me Joseph Mariet ait songé à produire de compte.

Ce généreux paroissien avait d'autant plus de mérite qu'il n'était pas en-

core dans le Banc d'Oeuvre. Il y entra à la fin de la décennie qui nous occupe, laquelle débuta avec M. J.-O. Montplaisir, réélu trois fois, et se poursuivit avec Messieurs Alexandre Mercure, Esdras Duhaime, Ambroise Bêliveau, Olivier Blanchette, Arthur Pinard et Arthur Bernard, tous marguilliers compétents et dévoués.

LES VICAIRES DE LA PAROISSE

Dans ces dix ans, M. le curé Melançon eut d'abord deux vicaires, puis trois, quatre à la fin. Pour ne pas être trop long, nous nous bornons à signaler les principales étapes biographiques de chacun des abbés qui occupèrent le poste, successivement ou simultanément, durant cette période.

M. l'abbé Zéphir Garand fit la transition entre les deux curés, demeurant encore près de trois ans avec le second.

Il eut comme compagnon de ministère le frère de M. le curé, M. l'abbé Antoine Melançon, qui, au terme de son vicariat, alla couronner ses études à Rome. A son retour, il fut nommé curé de St-Edmond, puis de St-Majorique, de St-Elphège, de Bécancour et enfin de St-Léonard. Il est docteur en théologie, docteur en philosophie, licencié en sciences sociales, vicaire forain et chanoine honoraire.

M. l'abbé Chas-Ed. Baillargeon, ancien professeur de sciences au Séminaire de Nicolet, fit quelques années de vicariat, ici et ailleurs, avant de passer à la cure de St-Joachim, puis à celle de South-Darham. Phtisique depuis longtemps, il mourut au Sanatorium du Lac-Edouard, le 25 avril 1941.

M. l'abbé Roméo Doucet fut vicaire ici de 1921 à 1926. Débile lui aussi, il mourut à sa première cure, celle de St-Louis-de-Blandford, le 17 mars 1936.

M. l'abbé Philippe Binette fit ici un stage d'un an. Il revint curé dans le voisinage, à St-Nicéphore, d'où il fut transféré à Astoria-Jonction, où il décéda le 3 septembre 1944.

M. l'abbé Edmond Rousseau, frère de M. le curé de St-Engèle et de notre paroissien M. Lucien, fit presque tout son vicariat à St-Frédéric, où il passa

LA CAISSE POPULAIRE ST-JOSEPH

210, St-Marcel Tél.: 2-3530
DRUMMONDVILLE

*Vœux à l'occasion de Noël
et du Jour de l'An*

LA CIE J. A. GOSSELIN LTEE

Président
Robert BERNARD
Député de DRUMMOND

BIJOUTERIE A. BOISCLAIR

Joyeuses Fêtes!

149 Heriot Tél.: 2-3003
DRUMMONDVILLE

PAUL LEMAIRE

Assurances générales

190 Heriot Tél.: GR 8-0414
DRUMMONDVILLE

*Vœux à l'occasion des Fêtes
et du Nouvel An*

ARMAND THIBODEAU

152 Des Peupliers DRUMMONDVILLE

PHARMACIE LAFONTAINE

Prescriptions

Laboratoire ultra-moderne

234 Heriot Tél.: GR 2-5456
DRUMMONDVILLE

Crèmerie de Drummondville

Lait et crème pasteurisés
Fabriquant de beurre, crème glacée
GONZAGUE GREGOIRE, prés.

193 rue Lindsay Tél.: 2-5444
DRUMMONDVILLE

NOS PAROISSES

La Caisse Populaire de St-Frédéric

252, rue Brock, coin Marchand
Tél.: 2-3663
DRUMMONDVILLE, P. Q.

Tél.: 2-7387

GREGOIRE FONTAINE

Manufacturier de portes et chassés
Coin cherrier et St-Adélar
ST-SIMON (Drummond)

Tél.: G. R. 2-5408

A. Fortin Construction Ltée

Entrepreneur général

265 Boulevard Bernard

DRUMMONDVILLE

COUVOIR BOIRE & FRERE

Wickham

Tél.: 4 s 2

LA CREMERIE DES PRODUCTEURS
de Drummondville Limitée

Lait - Lait diète - Homo
Orangeade - Crème glacée
Beurre - Chocolat au lait

Tél.: 2-4668 DRUMMONDVILLE

J. A. LAFERTE LIMITEE

BOIS ET MATERIAUX
DE CONSTRUCTION

314, rue St-Jean Tél.: 2-3359
Tél.: 2-3360

DRUMMONDVILLE

EASTERN PAPER BOX CO.

I. L. SURPRENANT

Tél.: 2-3397 111 Boulevard St-Joseph
DRUMMONDVILLE

douze ans. Il mourut subitement après deux années de cure, le 15 septembre 1939, à St-Louis-de-Blandford, qui avait été aussi la seule cure de M. Doucet. Voilà le quatrième ancien vicaire défunt de la série.

M. l'abbé Ernest Marier fut vicaire ici de 1922 à 1924. Il devint curé de St-Lucien, de St-Rosaire, de Wickham, puis d'Attitambast, où il est actuellement.

M. l'abbé Ernest Poirier succéda à M. Marier et demeura vicaire à St-Frédéric trois ans. Il remplaça encore M. Marier à la cure de St-Lucien. Puis, il fut curé de St-Bonaventure et ensuite de Tingwick.

M. l'abbé Hector Joyal, à son tour, succéda à M. Ernest Poirier et resta, lui aussi, trois ans à Drummondville. Il fut curé d'abord à Ste-Hélène, puis à St-Eugène. Depuis deux ans, il est aumônier des Soeurs du Précieux-Sang de Nicolet.

M. l'abbé Eugène Demers, frère de Mgr Adolphe, fut nommé vicaire ici la même année que M. Joyal et y resta jusqu'à la fin de 1930. Il eut comme première cure St-Majorique, puis Ste-Eulalie, St-Wenceslas et enfin sa cure actuelle de Princeville.

Le dernier de cette série, M. l'abbé Bruno Poirier, fit tout son vicariat, de 18 ans (1928-1946), à St-Frédéric. D'ici il fut nommé aumônier des Soeurs de l'Assomption de Nicolet, puis de l'Hôpital du Christ-Roi. Il est actuellement curé de Ste-Cécile.

LES FRERES DE LA CHARITE

— T les institutions continuent d'évoluer et de grandir. Nous reprenons celle des Rév. Frères de la Charité, où nous l'avons laissée. Malgré le départ de leurs jénévistes pour Montréal, en 1919, ils se trouvèrent bientôt encore à l'étroit. L'augmentation du nombre des élèves nécessitait celle du nombre des professeurs, qu'il fallait loger. Les Commissaires décidèrent donc d'ajouter une aile à l'École Garceau. En 1924, le Collège St-Frédéric déménageait: ce qui permettait de rouvrir le Jénévat St-Joseph à une trentaine de garçons, tout en hébergeant les professeurs de l'École Garceau.

L'espace ne tarda pas à manquer de nouveau. Et l'école des garçons et celle des filles débordaient d'élèves. Alors, en 1927, les Commissaires entreprirent la construction d'une école moderne pour les garçons et de transférer les filles à l'École Garceau, sous la direction des Soeurs de la Présentation de Marie, qui commencèrent leurs fonctions dès septembre de la même année.

Mais l'Académie David n'était pas terminée à l'ouverture des classes. Les Frères de la Charité durent se réfugier avec leurs élèves dans une ancienne manufacture désaffectée (aujourd'hui la Holtite Rubber), pour le premier semestre de l'année scolaire 1927-1928.

En 1929, le Jénévat était contraint de se transporter derechef à Montréal, laissant toute la maison aux frères enseignants, maison qui s'appellera Résidence St-Frédéric, de même que la nouvelle académie se nommera l'École Supérieure St-Frédéric.

LES SOEURS GRISES

Comme les Frères de la Charité, les Soeurs de la Charité eurent besoin de toute leur charité pour exercer leur dévouement dans les locaux presque toujours exigus. En 1930, les Soeurs Grises soutenaient trois oeuvres dans la même enceinte. Elles pourraient évoluer plus librement si l'on construisait un hôpital distinct, laissant tout le vieux couvent à l'usage de l'hospice et de l'orphelinat.

M. le curé Melançon, en pasteur prévoyant, s'était déjà porté acquéreur d'un lopin de terre attenant à la propriété de la Commission scolaire. C'est sur ce terrain qu'il édifiera un hôpital distinct. En 1926, charitablement secondé par un prêtre très attaché à sa paroisse natale, M. l'abbé Alfred Manseau, curé de Béancour, il acheta un hôtel vacant dans le village de St-Germain, le fit démolir, puis transporter par panneaux et pièces sur l'emplacement préparé pour y refaire la bâtisse, en l'accommodant à ses fins futures, tout autres que les précédentes. . .

Les généreux bienfaiteurs cédèrent la propriété, fonds et immeuble, aux Soeurs de la Charité, à la seule condition d'y entretenir un hôpital régulier. L'installation en fut terminée au début de l'année 1927, et le premier malade admis le 3 mars suivant. Convenablement équipé, le nouvel hôpital marquait un progrès notable sur son prédécesseur. Il ne pouvait tout de même recevoir que 18 malades.

Les demandes augmentant sans cesse, surtout avec l'arrivée d'un chirurgien, le Dr Lane Charpentier, pour y répondre il fallut, dès l'année suivante, songer à agrandir. Une annexe à l'épreuve du feu, double du premier établissement, fut construite en 1929, par les sœurs de la Présentation de Marie, et inaugurée en 1930.

Paul MAYRAND, P. D., curé

UNE DECADE DE PROGRES INDUSTRIEL: 1920-1930

(Cet article est le 44ième d'une série sur l'histoire de Drummondville)

Ce qui poussa Drummondville de l'avant, et pour de bon, durant la décade des années 1920 à 1930, ce fut l'établissement d'industries stables, quelques-unes d'envergure, et le développement de certaines autres déjà existantes.

Au nombre de ces dernières la plus ancienne et la plus récente méritent chacune une mention spéciale: La *Cie J. A. Gosselin*, qui vivait ferme depuis 1883 et faisait vivre bien des familles, passa sous la gérance de M. Adélaïde Bernard, en 1924, étendit notablement le champ de ses opérations et ouvrit sur l'avenir des perspectives progressistes que le succès justifia pleinement; la *Butterfly* fut, sinon le principe, du moins l'occasion de l'essor industriel qui s'est manifesté à Drummondville dans les dix années qui ont suivi l'installation de cette manufacture de bas de soie.

De fait, peu après la *Butterfly* vint la *Jencks*, qui eut jusqu'à 700 employés. En 1928, cette industrie tomba sous la maîtrise de la *Dominion Textile*, qui donna à sa filiale le nom de *Drummondville Cotton*. Depuis quelques années, elle est redevenue comme naguère, tout simplement une des nombreuses usines de la *Dominion Textile*. Elle emploie environ 1.200 personnes.

Puis ce fut l'établissement de la *Canadian H.-W. Gossard*, fabrique de corsets, qui occupa l'ancienne manufacture de chemises, où se trouve aujourd'hui la *Eagle Pencil*. Cette Compagnie avait la réputation, très prisée de la population, de payer généreusement ses employés. Malheureusement elle cessa ses opérations en 1926, pour se transporter à Toronto.

Un peu plus tard, c'était au tour de la *Dominion Silk Dyeing and Finishing* à faire l'acquisition de terrains, sur l'emplacement des anciennes Forges, en arrière de la *Butterfly*, pour y installer ses vastes ateliers de teinturerie, lesquels commencèrent à opérer en 1923. En 1929, les mêmes intérêts fondèrent la *Dominion Silk Printing*, industrie-sœur de la précédente, qui imprime les soieries. Dans les deux firmes, il y a plus de 300 employés.

Au mois de septembre 1924, s'établissait à Drummondville la *Louis Roessel*, qui employa régulièrement 150 personnes jusqu'à ces derniers temps, alors qu'elle céda sa place à une autre industrie, dont nous aurons à parler en son lieu.

En la même année 1924, la *Marconi* érigeait ces hautes tours que l'on voit de loin, de quelque côté que l'on vienne, avant d'atteindre notre ville, et établir un puissant poste de télégraphie sans fil puis de téléphonie sans fil. Ce poste est aujourd'hui la propriété de la *Canadian Overseas Telecommunication Corporation*. Il est situé sur l'ancien terrain de La Poudrière.

Mais c'est à partir de 1926 que Drum-

Par Mgr PAUL MAYRAND

mondville semble s'être assuré un avenir brillant dans le domaine industriel. En effet, cette année-là, la *Canadian Cellanese* commençait la construction de ses spacieux édifices, dans lesquels on produira cette soie synthétique, si bien connue et appréciée dans tout l'univers. Cette usine, qui employa jusqu'à 4,600 personnes, donna l'élan principal au développement du grand Drummondville, dans tous les domaines. L'automatisation et le perfectionnement des machines ont réduit à moins de 3,000 le nombre des employés, qui donnent le même rendement.

Comme on vient de le voir, l'année 1920 a ouvert à Drummondville une ère de progrès considérable, qui eut ses répercussions dans toutes les sphères de l'activité locale. Ce qui, tout en procurant des moyens de vivre, ne manqua pas de créer des problèmes de toutes sortes.

L'agglomération de ces nombreuses usines et leur rapide évolution transformèrent la ville du tout au tout, en un temps surprise, qui prit au dépourvu les citoyens et leurs édiles. Ceux-ci ne pouvaient fournir, au fur et à mesure, les utilités publiques que requerrait l'affluence de gens, qui accouraient de partout, en quête de travail.

Ce qui pressait le plus, c'était le logement. Les nouveaux venus n'étaient pas nantis comme les terrés. Ils arrivaient ici avec leur bagage et leur ambition d'y gagner leur vie, mais ils n'y

apportaient pas leur toit. Les coopératives d'habitation viendront plus tard. A cette époque, il fallait improviser.

Si les capitaux importants avaient été plus nombreux alors à Drummondville, une industrie nouvelle eût pu naître des autres, celle du bâtiment. Obviant à cette pénurie, le Conseil de ville mit à profit toutes les disponibilités pour loger ces ouvriers et leur assurer un minimum de services. Il alla jusqu'à emprunter du gouvernement les capitaux nécessaires pour construire une série de 67 logements, qui furent loués et plus tard vendus aux occupants.

On ouvrit des rues nouvelles et on prolongea celles qui existaient déjà. On y conduisit l'eau potable. Même, c'est de cette époque, en 1924, que fut construit le filtre municipal, lequel fut agrandi il y a quelques années, et que furent commencés, en 1928, les premiers pavages permanents, qui ont fait par étapes ce que sont actuellement nos rues et nos chaussées.

POPULATION

On ne sera pas surpris que, durant cette période, la population de Drummondville ait presque triplée. De 4,192, elle a passé à 11,200 en 1930. Ces nombres représentent la population de la paroisse, qui comprenait alors la ville et sa banlieue, ainsi que la campagne. Le plus vieux groupement de la banlieue date de 1913, à l'avènement de La Poudrière; c'est St-Simon. Le plus jeune, à cette époque, St-Joseph, ne remonte qu'à 1921. Voilà pourquoi ce dernier village ne paraît point dans le recensement de 1920, mais bien dans les autres. Voici le détail des recensements comparés de 1920 et de 1930 :

	1920	1930
Ville	2,502	5,998
Campagne	1,018	945
St-Simon	336	1,045
St-Pierre	226	561
St-Joseph	—	2,631
Total	4,192	11,200

Paul MAYRAND, P. D., curé

VOL. VI NO 1 22 JANVIER 1958

Panorama
LA REVUE DIOCESAINE
Organe officiel
du diocèse de Nicolet

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

DIRECTION
Mgr Robert Chénard, P. D.

REDACTION
Maurice Laurent, ptre

ABONNEMENT

Un an: \$2.00 — Trois ans: \$5.00

LE DÉSASTRE FERROVIAIRE DU 8 AVRIL 1928

(Cet article est le 45ième d'une série sur l'histoire de Drummondville)

La décade qui nous occupe (1920-1930) n'a pas manqué d'événements civils variés, heureux et malheureux. Nous ne mentionnerons que les plus importants, dans un sens comme dans l'autre. Les deux premières années ont comme pronostiqué cette dualité de fortune, surtout dans le domaine agricole. Car, en dépit de son industrialisation, Drummondville ne se désintéressait pas de l'agriculture, qui elle-même trouvait un marché de plus en plus abondant à mesure que la ville augmentait sa population.

L'année 1920 fut extraordinairement bonne sur les fermes. Tous les produits agricoles vinrent en abondance. Ce fut l'année des sept vaches grasses, à l'instar de celle prédite par le Prophète de l'Ancien Testament. Mais les sept vaches maigres suivirent de près. L'année 1921 fut aride à l'excès. Soleil de plomb. Chaleur torride. La pluie fut si rare que la terre desséchée resta presque stérile.

Disette générale qui, à Drummondville, préparait mal à la grande épreuve de Noël, dont nous avons déjà parlé, sans dire cependant que l'incendie de notre église était l'oeuvre d'un pyromane, qui se fit ici la main pour aller ensuite brûler la basilique de Québec et celle de Sainte-Anne-de-Beaupré, puis retourner à Montréal, où il incendia plusieurs églises, avant de se faire saisir et enfermer.

Un autre malheur local marqua l'an 1921. Le pont de M. Marchand, qui avait rendu tant de services, commençait à vieillir et supportait péniblement les charges de plus en plus lourdes que lui imposait le développement industriel. Il finit par céder, la rude débâcle du printemps lui donnant le coup de grâce. Conséquence : il fallut revenir au bac et aux chaloupes pour communiquer d'une rive à l'autre du St-François.

Cet ennui ne pouvait se prolonger comme autrefois. D'une part, la nécessité du pont s'avérait plus impérieuse ; de l'autre, les moyens d'y pouvoir étaient plus en disponibilité. Tout de même, patelle reconstruction n'était guère possible en moins de douze mois. Aussi, ce n'est qu'à l'été suivant que le troisième pont, le pont actuel, fut livré à la circulation. Ce nouveau pont fut béni le 4 septembre 1922, en la fête du Travail.

Les contretemps furent bientôt oubliés et l'ère du progrès reprit vigueur. La *Southern Canada Power*, qui avait, en

1915, utilisé la *Chute du Seigneur* et construit les usines qui s'y trouvent, entreprit des travaux similaires, en 1924, aux *Chutes Henning*. La Cie y établit des barrages considérables, qui donnent l'apparence d'un lac aux eaux comprimées en face du parc Ste-Thérèse ; puis elle construisit de nouvelles usines en correspondance avec les digues. Les turbines qui fonctionnent dans cette vaste bâtisse sont impressionnantes. Cet édi-

Par Mgr Paul MAYRAND

fice, qui assurait l'avenir de Drummondville, méritait de recevoir les bénédictions du Ciel. De fait, M. le Curé en bénit la pierre angulaire le 26 octobre 1924, après avoir, dans une vibrante allocution, fait ressortir le sens et l'importance de la cérémonie.

L'orateur sacré avait alors évoqué, avec gratitude, le souvenir du Fondateur de Drummondville. Il eut l'occasion, trois ans plus tard, de faire l'éloge du Major Général Frédéric George Heriot, lors du dévoilement de la Plaque Commémorative installée sur son tombeau, sis sur la rue Heriot, entre le vieux cimetière anglican et l'église St. George. Cette inauguration fut l'évènement de l'année et l'article principal du programme des fêtes du soixantième anniversaire de la Confédération du Canada, le premier juillet 1927.

L'année suivante, l'atmosphère de Drummondville s'assombrit de nouveau, sous une avalanche de glace et d'eau qui rappelait la débâcle de 1862, avec de pires effets, puisqu'il y eut des pertes de vie.

Le 8 avril 1928, le Jour de Pâques au midi, les glaces de la rivière, en mouvement depuis quelques heures, se bloquèrent en aval, et les eaux refoulées montaient à vue d'oeil, s'attaquant cette fois au pont de la voie ferrée, dans ses piliers de la rive nord, dont elles désagrégèrent les soutènements et les approches, si bien que bientôt les rails restaient suspendus dans le vide.

L'Express venant de Québec était attendu à brève échéance. La masse des témoins vit le danger imminent. Notre chef de gare télégraphia à St-Cyrille de retenir le train, mais le convoi en était déjà parti... Le désastre restait inévitable. Cependant, un plus grand désastre fut évité par la présence d'esprit d'une femme de la rive nord, une dame Grondin (plus tard Mme Giard), qui pensa d'aller au devant de l'Express, aussi loin qu'elle le put, pour signaler le péril en agitant vivement un mouchoir (ou étoffe) rouge.

SANG-FROID DE L'INGENIEUR

L'ingénieur comprit : il appliqua les freins à leur maximum, les y maintint et demeura héroïquement à son poste, sacrifiant sa vie pour en sauver une foule d'autres. De fait, la locomotive, le fourgon et le wagon à dépêches plongèrent dans la rivière, les autres voitures restant refoulées sur la rive. Une catastrophe avait été épargnée : pas un seul passager ne périt. Mais les occupants de la locomotive, et du wagon furent tués dans la chute. Il appert que le chauffeur sauta du fourgon qui allait l'entraîner à la mort.

Le héros de l'accident était Melvin Houston, âgé d'environ 50 ans, citoyen de Drummondville, qui y avait épousé, en 1909, Hélène Robins, soeur de feu le notaire Frédéric et des Mlles Marie-Louise et Annette. La veuve survécut à son mari jusqu'en 1952.

Au moment du drame, le chef des dépêches avait, dans son compartiment, la visite d'un ami, ancien employé du C.N.R.. Ils furent précipités ensemble dans le gouffre de la mort.

Une quatrième victime de cette débâcle fut le jeune Joyal, qui s'avança imprudemment sur les remblais de la rive sud et fut emporté par une vague furieuse.

Plusieurs autres spectateurs virent la mort de près, en s'éloignant du danger au dernier moment.

Paul MAYRAND, P. D., curé.

VOL. VI NO 2		19 FEVRIER 1958
Panorama		
LA REVUE DIOCESAINE		
Organe officiel		
du diocèse de Nicolet		
Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.		
DIRECTION		
Mgr Robert Charland, P. D.		
REDACTION		
Maurois Louieul, ptre		
ABONNEMENT		
Un an : \$2.00 — Trois ans : \$5.00		

1931-36: LA POPULATION AUGMENTE SANS ARRÊT

(Cet article est le 46ième d'une série sur l'Histoire de Drummondville)

DRUMMONDVILLE avait eu sa bonne part d'épreuves. Un travail intelligent, soutenu et coordonné, évidemment béni par la Providence, les avait non moins visiblement surmontés. Au labeur intense succède maintenant la joie du succès qui couronne l'oeuvre. On moissonne dans l'allégresse ce qu'on a semé dans les pleurs.

Le rétablissement religieux est plus que parfait. Dans le nouveau temple, somptueusement orné et meublé au grand complet, récemment béni, le culte divin peut se déployer en splendeur et en beauté, et le ministère s'exercer en toute commodité pour les clercs et édification pour les fidèles.

D'un autre côté, l'essor industriel se poursuit à vive allure, sans même ressentir le ralentissement général de la crise 1929-30. On accourt des environs et d'assez loin chercher ici son gagne-pain. La population augmente sans arrêt.

LA PAROISSE

La plupart des nouveaux venus se sont établis en ville, mais, en dépit du territoire incorporé plutôt étendu, un bon nombre de ces gens se fixèrent en dehors des limites de la municipalité, où les lots à bâtir étaient meilleur marché et les taxes moins élevées, presque nulles. Ils bénéficiaient ainsi des avantages de la ville sans en partager les frais. A vrai dire, d'autres mobiles plus plausibles ont contribué à la formation, dans la périphérie, de plusieurs villages, qui ont poussé tout naturellement dans la proximité d'une industrie ou le voisinage d'une usine.

Expansion rapide et relativement considérable, qui, à la fin de 1935, porta la population totale de la paroisse — ville,

villages et campagne — à 17.000 âmes. Le ministère devenait difficile et l'administration compliquée.

Ministère rendu difficile: par la dispersion d'une foule de paroissiens, disséminés dans les divers secteurs de la banlieue; par le nombre des écoles et des enfants à visiter; à cause de deux missions régulières à desservir.

Administration compliquée, surtout dans la confection des recensements et

Par Mgr Paul MAYRAND

des formules démographiques, par suite des différentes municipalités et commissions scolaires s'intégrant dans l'unique paroisse.

De celle-ci la division s'imposait, malgré les obstacles peu communs qui l'avaient jusque-là retardée. Le premier démembrement était tout indiqué et en double: au printemps 1936, les deux missions de St-Simon et de St-Joseph seraient érigées en paroisses, avec curés résidents.

Avant de franchir cette étape, car c'en est une d'importance dans l'histoire de Drummondville, jetons un coup d'oeil sur le lustre qui l'a précédée.

LES INSTITUTIONS

De toute évidence, les institutions préexistantes étaient débordées. Seule l'Académie David (future Ecole St-Frédéric), nouvellement bâtie, était assez spacieuse pour le moment. Pour répondre à l'affluence des élèves, les Commissions durent agrandir leurs écoles et en bâtir de nouvelles. Nous aurons l'occasion de revenir sur le sujet en faisant l'historique des villages et des paroisses du grand Drummondville.

A cette époque, ce sont les trois oeuvres des Secours Grises qui eurent le plus à souffrir. Après l'inauguration de l'annexe en 1930, l'Hôpital Ste-Croix ne fut pas à l'aise longtemps. L'Hospice et l'Orphelinat, qui avaient maintenant tout l'ancien couvent à leur disposition, ne tardèrent pas eux-mêmes à se sentir à l'étroit dans le vieil édifice, qui se portait moins bien que les orphelins qu'il protégeait et crépissait plus vite que les bénéficiaires de l'hospice.

Les orphelins occupaient le corps principal du logis et les vieillards la rallonge rectangulaire, parallèle à la rue Du Couvent. L'orphelinat, au printemps de 1933, recevait sa sentence de mort du Bureau d'Hygiène provincial, qui déclarait insalubre le local affecté aux enfants, lesquels furent transférés à Nicolet. Cinq ans plus tard, le refuge des vieillards était lui-même condamné par un inspecteur de la Sécurité publique, qui dut placer plusieurs sommations avant de réussir à faire évacuer la mesure.

Car il n'y avait pas que les vieillards à déloger. Les gardes-malades et les employées, déjà resserées dans l'hôpital agrandi, s'étaient glissées subrepticement dans les pièces laissées vacantes par les orphelins. Et, comme la nécessité ne connaît pas de loi, le décret de la Sécurité fut ignoré de la même façon après le départ des pauvres, par les religieuses qui étouffaient dans le voisinage...

On ne pouvait tout de même pas, fût-ce par charité pour les malades, triéber la Couronne — c'est le cas de le dire — indéfiniment, ni prendre trop de risques, en marge de la prudence humaine. Le vieil hospice dut donc se vider effectivement et le personnel de l'hôpital s'entasser dans cet immeuble, toujours trop

* CE QUE VEUT MARIUS... *

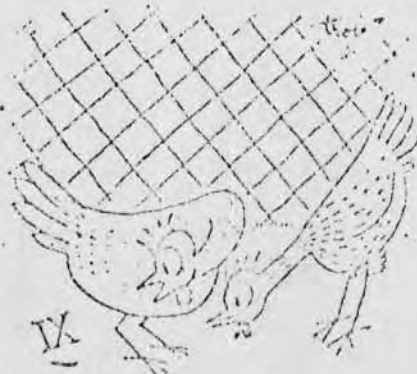
MARIUS a l'habitude d'emprunter continuellement les outils de jardinage de son voisin Olive.

Inutile de dire qu'Olive se tient sur ses gardes. Mais quand Marius veut quelque chose... Ainsi, un matin:

— Bonjour, Olive, dit Marius, pardessus la haie qui sépare les deux jardins. As-tu besoin de ton échelle, aujourd'hui?

— Je regrette beaucoup, répond Olive, mais je vais m'en servir sans arrêt jusqu'au soir.

— Parfait! s'exclame Marius. Ain-



SANS PAROLES...

si, ta tondeuse sera libre, et c'est d'elle que j'ai besoin aujourd'hui!

* DEUX POINTS DE VUE... *

UN mari, écrasé sous le poids des bagages, regarde le train s'éloigner. Il l'a manqué d'une minute.

— Si tu n'avais pas mis si longtemps à te préparer, nous l'aurions eu, dit-il, hargneux, à sa femme.

— Peut-être, répondit-elle, mais si tu ne m'avais pas tant houscôlée, nous aurions moins longtemps à attendre le prochain.

NOS PAROISSES

Tél. : 2-3993

J.-H. MELANCON, O.D.

OPTOMETRISTE-OPTICIEN

- * Examen de la vue
- * Réparation de lunettes

215, rue Hériot
— DRUMMONDVILLE —

J.-L. Paillé & Cie Liés

COURTIERS D'ASSURANCES agréés

Tél. : 2-5484 — 306, rue Lindsay
DRUMMONDVILLE, P. Q.

PHARMACIE LAFONTAINE

Prescriptions
Laboratoire ultra-moderne

234 Hériot Tél. : GR 2-5456
DRUMMONDVILLE

TEL. : GR 2-3369 - GR 2-3360

J. A. LAFERTE LIMITEE

BOIS ET MATERIAUX
DE CONSTRUCTION

314, rue St-Jean

DRUMMONDVILLE

Tél. : 4-4615

ALBERT-H. LACHARITE INC.

Charbon - huile - air climatisé

770, rue Hertel Trois-Rivières

J. H. René de Cotret, C. G. A.
Pierri Ferron, C. A.
Roland Nobert, C. A.
Gérard Camurand, C. A.
Jacques René de Cotret, C. A.
Paul René de Cotret, C. A.
André St-Arneuil, C. A.
Robert Lacroix, C. A.

René de Cotret, Ferron, Nobert
& Cie

Comptables Agréés

DRUMMONDVILLE SHAWINIGAN FALLS
207 rue Hériot 5e rueTROIS-RIVIERES
Edifice Aneau

petit. Une nouvelle annexe s'imposait.
Elle viendra plus tard...

NOUVELLES INDUSTRIES

Dans le domaine industriel, l'année 1930 vit l'établissement de la *Dunnison*, qui n'a cessé de progresser depuis et qui étudie même d'importants projets d'expansion. C'est aussi en 1930 que la *Holtite Rubber Co.* occupa l'ancienne fabrique d'allumettes, rue Lindsay, et connut également jusqu'à ce jour des progrès considérables.

La *Eagle Pencil* est ici depuis 1931, alors qu'elle fit l'acquisition de la bâtisse occupée précédemment par la manufacture de chemises, sur la rue St-Jean. Elle fabrique, comme son nom l'indique, des crayons de qualité supérieure et de toute espèce. En 1939, à l'occasion du couronnement de Sa Sainteté Pie XII, le gérant M. L.-C. Felsler eut l'heureuse idée de fabriquer une série de crayons à l'effigie du nouveau Pape et d'en envoyer une boîte au Souverain Pontife lui-même. Ce fut tout un événement, qui revêtit même un caractère diplomatique... bienfaisant.

LES VICAIRES

Dans les dernières années avant la division, il y eut généralement cinq vicaires dans l'unique paroisse de Drummondville. Et ce n'était pas trop, le quotient d'âmes attribuable à chacun des six prêtres dépassant 2,000.

Pour terminer la nomenclature des vicaires qui ont servi avant... l'étape, il nous reste à mentionner les quelques-uns qui sont arrivés à la dixième et à la onzième heure...

D'abord, M. l'abbé *Léo Rousseau*, originaire de Pierreville et ancien élève de Nicolet, fit ici un stage de trois mois en 1930, pour nous revenir plus tard, vicaire à St-Frédéric, puis à St-Joseph. Sa première cure fut St-Lucien, d'où il vint fonder la paroisse de St-Charles en 1950. En 1956, il fut nommé aumônier des Frères de la Charité et de l'École St-Frédéric.

M. l'abbé *François Traveray*, aussi natif de Pierreville, est une vocation tardive record. Cultivateur débrouillard, à 28 ans, il songe sérieusement à se faire prêtre, fait ses études classiques à Joliette et sa théologie à Nicolet, où il est ordonné en février 1921, âgé de plus de 40 ans. Il fut vicaire à Drummondville de 1930 à 1936. Il n'eut le temps de gérer que deux cures, celles de St-Nicéphore et de St-Albert-de-Warwick. Il est décédé le 26 septembre 1956.

M. l'abbé *Rémi Allard*, né à La Baie, étudia à Nicolet, où il reçut le sacerdoce le 13 juillet 1930. Il fut vicaire ici du

Record de vente...

AFRIQUE DU SUD — La Bible a été, en 1956, une fois de plus le livre le plus vendu en Afrique du Sud, soit 221,793 exemplaires, écrites en 80 langues différentes. La majorité, 127,140 exemplaires, étaient des traductions néerlandaises. Puis viennent les éditions en Kasa, en anglais en bantou, en russe, en chinois, en arabe, en polonais, en gallois, en irlandais, en japonais et en espéranto.

...et de vocations

JAPON — Le Japon bat un record : la plus forte proportion mondiale de vocations au clergé séculier par rapport à la population catholique : 93 pour 100,000 contre 75 en Islande, 35 au Canada, 23 en Inde, 22 en France, 20 en Italie...

Le nombre des catholiques a presque doublé au Japon depuis dix ans. Il s'élève actuellement à 231,745. Mais il reste près de 90 millions de non-catholiques...

commencement de mai 1933 à la fin de mars 1934. Il est actuellement assistant-aumônier à l'Hôpital Ste-Croix.

M. l'abbé *Armand Foucault*, natif de St-Léonard, fut ordonné prêtre le 19 février 1922. Vicaire à St-Frédéric de 1934 à 1937, puis aumônier des Frères de la Charité pendant quelques années, il fut nommé curé de Notre-Dame-de-Pierreville, d'où il passa à la cure de Ste-Sophie et ensuite à celle de la Cathédrale de Nicolet, alors qu'il devint chanoine honoraire. Il est maintenant curé à St-Wenceslas.

Enfin, les deux benjamins de la série, MM. les abbés *Lucien Béliveau* et *Gédéon Champagne*, originaires, le premier de St-Germain, le second de Ste-Clothilde, confrères de classe au Séminaire de Nicolet, ordonnés tous deux le 8 juillet 1934 et nommés ensemble vicaires de Drummondville le mois suivant. M. Champagne y demeura quatre ans. En 1938, il accepte d'aller fonder la paroisse de St-Benoit de Lacorne, en Abitibi, où il est encore aujourd'hui, sans cesser d'appartenir au diocèse de Nicolet. M. Béliveau, tout en agissant comme vicaire, a dirigé les débuts de la J.O.C. en 1935, pour en devenir exclusivement l'aumônier diocésain, jusqu'à sa nomination à la cure de Lemieux en 1951.

LES MARQUILLIERS

Pour compléter ce lustre, voici les marquilliers élus dans le Banc d'oeuvre : en 1931, St Georges Tétreault; 1932, Dr Joseph Garon; 1933, Adélaïde Birtz; 1934, Adélaïde Poliquin (village St-Joseph); 1935, John Marier.

Paul MAYRAND, P.D., curé

LES DÉBUTS DE LA PAROISSE ST-SIMON

(Cet article est le 47ième d'une série sur l'histoire de Drummondville)

L'EXPERIENCE acquise, il n'est pas inutile de faire remarquer qu'il ne faut pas confondre *paroisse* et *municipalité*. Celle-ci relève de l'autorité civile, celle-là de l'autorité religieuse, chacune des deux corporations ayant son administration propre, indépendante de l'autre.

Il arrive souvent que le territoire de la paroisse soit exactement le même que celui de la municipalité. Il n'en est pas toujours ainsi. En campagne, il n'est pas rare de trouver plusieurs municipalités dans la même paroisse. En ville, c'est le contraire: pour peu qu'elle soit peuplée, la municipalité comprend plusieurs paroisses.

Mais ce qui surtout méle *contribuables* et *paroissiens*, c'est quand une paroisse de ville est formée de secrets de plusieurs municipalités. C'est précisément le cas à Drummondville.

A l'origine de l'établissement du général Heriot, comme nous l'avons dit, la mission de Drummondville couvrait tous les *Eastern Townships*. La Mission s'est divisée et subdivisée. Des paroisses ont été érigées, nombreuses. Quand la loi le permit, en 1841, des municipalités se sont constituées dans les *Townships*, en marge des paroisses ou en correspondance avec elles. Au commencement du siècle, tout le territoire des Cantons de l'Est, pratiquement, était pourvu de corporations religieuses et civiles (paroisses et municipalités).

A l'époque qui nous occupe actuellement, le fief du Kondarct, c'est-à-dire le canton de Grantham, comprenait cinq paroisses, Drummondville, St-Germain, St-Éugène, St-Edmond et St-Majorique. Et une dizaine de municipalités, y compris la municipalité-mère de Grantham, qui diminuait d'aurant, à chaque démentement.

St-Eugène, en 1878, et St-Edmond, en 1917, ont été, en grande partie, détachés de St-Germain, dont nous avons parlé en son lieu. St-Majorique a été séparée de Drummondville, au point de vue juridique, en 1858, à la fin du règne de M. le curé Marchand, qui lui a laissé son prénom de Majorique. Mais la paroisse n'a eu son curé qu'en 1901, dans la personne du vicaire de Drummondville, l'abbé P. F. Pratte.

La paroisse-mère, dont la majeure partie est dans Grantham, n'en continuait pas moins de s'étendre, sur les cantons voisins: enjambant la rivière, malgré

le détachement de St-Cyrille, elle occupait encore (et occupe encore aujourd'hui) des fractions de Windover et de Simpson; et, de ce côté-ci du St-François, elle comprenait cette partie de Wickham, qui est devenue St-Nicéphore.

Cette paroisse a été érigée en 1916. Et c'est d'abord un vicaire de Drummondville qui en fut le curé-fondateur, le feu l'abbé Nicéphore Lessard, dont le prénom a suggéré le vocable de la paroisse et de la municipalité.

Dehors, les paroisses vont surgir plus dures et plus près, grâce aux agglomérations qu'a suscitées autour de Drummondville l'expansion industrielle.

Mgr Paul MARRAS

Le plus ancien de ces groupements est celui de St-Simon, dont il a été question antérieurement, du point de vue industriel. De 1915 à 1918, ce village fut le centre d'attraction ouvrière à Drummondville: il attirait un chiffre de population presque aussi élevé que celui d'aujourd'hui, population hétérogène qui renfermait des représentants de huit nationalités différentes.

Un vicaire de Drummondville allait desservir ces paroissiens éloignés, contribuables de la municipalité de Grantham. La messe dominicale fut d'abord célébrée dans une maison de la Compagnie manufacturière. En 1916, la Commission scolaire de Grantham fit construire une école, qui servait de chapelle le dimanche. La première messe y fut dite, dans une chaise machevée, le 8 octobre, par M. le vicaire Georges Melançon, que tout lecteur identifie facilement.

Cette construction dura onze ans. En 1927, l'école reçoignant d'élèves, la Mission fut priée de céder la place. Un ancien restaurant fut alors adapté aux fins du culte, en attendant la construction de la chapelle permanente, dont l'inauguration eut lieu en 1929. On a donné à la chapelle et à la Mission le vocable de St-Simon, en l'honneur de Mgr J.-St.-mon-Hermann Brannath, évêque du diocèse.

Les enfants continuent d'affluer à l'école et débordent les six classes qu'elle contient. L'instruction de ces élèves est confiée à des institutrices laïques. En 1934, les Rév. Sœurs de la Présentation de Marie acceptent la direction de l'école

et y assignent deux religieuses, qui sont assistées de cinq laïques. En septembre 1935, 408 élèves s'inscrivent. Il faut donc trois autres classes, que l'on accoté dans les maisons privées du voisinage. Et alors ce sont quatre bonnes sœurs et six auxiliaires qui composent le personnel enseignant et... ambulant.

ERECTIION CANONIQUE EN 1936

La population, qui avait nécessairement et notablement rétrogradé en nombre, après l'armistice du onze novembre 1918, reprit plus tard sa marche ascendante, comme on vient de le constater par le mouvement scolaire, pour atteindre les 1,800, lors de l'érection canonique de la paroisse.

Le décret en est daté du 5 avril 1936. L'installation du nouveau curé, M. l'abbé Jolivet Lalonde, eut lieu le 5 mai suivant, sous la présidence de M. le Chanoine Georges Melançon, curé de la paroisse-mère de St-Frédéric.

M. le curé et son vicaire, M. l'abbé Adélaïde Vanasse, logent chez Mme J.-H. Robert, qui met à leur disposition, avec son dévouement, la magnifique résidence qu'elle possède sur le Boulevard McCreary. Hélas! cette maison a mal tourné: elle est devenue une *Chapelle de la Foi*, qui est aux antipodes religieuses du presbytère où brillait jadis la vraie foi.

Un second vicaire, M. l'abbé Jules Toupin, vint bientôt compléter le personnel nécessaire à la nouvelle cure. Le dynamisme curé se mit incidemment à la besogne, pour organiser sa paroisse, pratiquement, religieusement et matériellement. Le 17 mai, un corps de marionnetiers est constitué: des sieurs Hermann Martel, Emile Letarte et Armand Montreuil, dans le Banc d'Oœuvre; Joseph Faur et Charles-O. Chabot, comme anciens marionnetiers.

Dès le principe, les offices religieux se font régulièrement et au complet, sans exclure les exercices publics de prière, et le culte se déploie avec autant de solennité que le permet l'étroitesse de la nouvelle paroisse.

L'Action catholique est mise sur pied. La Ligue du Sacré-Coeur et la Ligue Catholique féminine sont fondées. La confrérie du Rosaire, le Tiers-Ordre et le Chœur de la croix sont érigés. Les servants de messe eux-mêmes sont organisés en une Ligue de croisés du Sacré-Coeur.



PREMIERE EGLISE DE LA PAROISSE ST-SIMON DE DRUMMONDVILLE

La Caisse Populaire de St-Frédéric

252, rue Brock, coin Marchand

Tél.: 2-3663

DRUMMONDVILLE, P. Q.

Tél.: 2-3993

J.-H. MELANCON, O.D.

OPTOMETRISTE-OPTICIEN

* Examen de la vue

* Réparation de lunettes

215, rue Hériot

— DRUMMONDVILLE —

J.-L. Paillé & Cie Léo

COURTIERS D'ASSURANCES agréés

Tél.: 2-5454 — 206, rue Lindsay
DRUMMONDVILLE, P. Q.J. H. René de Cotret, C. G. A.
Henri Ferron, C. A.
Roland Nobert, C. A.
Gérard Cernian, C. A.
Jacques René de Cotret, C. A.
Paul René de Cotret, C. A.
André St-Arnaud, C. A.
Robert Lecroix, C. A.René de Cotret, Ferron, Nobert
& Cie

Comptables Agréés

DRUMMONDVILLE SHAWINGAN FALLS
209 rue Hériot 50 rueTROIS-RIVIERES
Edifice Ameau

PHARMACIE LAFONTAINE

Prescriptions

Laboratoire ultra-moderne

234 Hériot Tél.: GR 2-5456
DRUMMONDVILLE

TEL: GR 2-3369 - GR 2-3360

J. A. LAFERTE LIMITEE

BOIS ET MATERIAUX
DE CONSTRUCTION

314, rue St-Jean

DRUMMONDVILLE

Et la chapelle? Evidemment elle s'avère trop exigüe. Septembre et octobre s'emploient à l'agrandir tout en la restaurant. On la prolonge de 20 pieds, greffant sur elle une sacristie de 40 x 40 pieds, laquelle sacristie est surmontée d'un étage, qui sert de logis aux soeurs institutrices.

Et voici la chapelle devenue église. Elle est inaugurée solennellement le jour de la Toussaint 1936. Son Exc. Mgr Bruneau viendra la bénir et la dédier officiellement au culte le 26 mai 1937.

Le domaine économique n'est pas oublié ni remis à plus tard. Le 3 novembre 1936, la paroisse fonde une cours locale des membres de l'Union de St-Joseph de Drummondville, et le 15 décembre suivant la Caisse Populaire de St-Simon est également fondée.

En septembre 1937, une Chambre de Commerce est instituée. Le premier président en est M. Esdras Dumaine, que, du reste, on trouve à la tête de tous les mouvements progressifs à St-Simon. Au cours du même mois, c'est ce même M. Esdras Dumaine qui est élu premier maire du Village de St-Simon récemment érigé en municipalité distincte. Et celle de Grantham, encore rognée, dut modifier son nom et devenir Grantham-Ouest.

Un autre événement d'importance, qui a marqué le mois de septembre 1937, fut la substitution des Rév. Soeurs de l'Assomption de Nicolet aux Rév. Soeurs de la Présentation de Marie. La communauté diocésaine débuta avec 15 religieuses, qui se chargèrent des classes supérieures de St-Simon.

L'année suivante, la masse croissante des élèves ne pouvait plus se comprimer dans les écoles de fortune à sa dis-

position... Grâce à l'influence du député provincial, Me Joseph Mariet, C. R., à l'expérience et au dévouement de l'inlassable M. Esdras Dumaine, premier président de la nouvelle Commission scolaire, à la persévérante fermeté du Curé et du Notaire, et à la coopération des paroissiens, le Gouvernement consentit un octroi considérable pour la construction d'un externat qui répondit aux besoins actuels et... futurs prochains. C'est la grosse Ecole St-Simon, de beau style et aménagée pour recevoir 500 élèves.

En la même année 1938, le presbytère cur son tour. C'est une belle grande maison, sobre et de bon goût, dans les lignes et les proportions qui conviennent à sa destination. Les frais de la construction restent minimes pour St-Simon, par suite de la générosité de la Fabrique de St-Frédéric qui en assume une part substantielle. Dans les Documents à conserver, M. le curé Laforest inscrit la reconnaissance de la paroisse-fille envers la paroisse-mère et sa gratitude personnelle envers M. le Chanoine Melançon pour cette nouvelle faveur, ajoutée à ses largesses antérieures.

Entre temps, de nouvelles associations se sont jointes à celles que nous avons énumérées plus haut; les Dames de Ste-Anne, les Enfants de Marie, les Lacerdaire et Jeanne d'Arc et surtout les Zouaves Pontificaux, si utiles pour le service d'ordre et le décor des démonstrations.

Le recensement fait à l'automne de 1939 accuse une augmentation de 300 âmes depuis la fondation, soit exactement 2,119 de population.

Paul MAYRAND, P. D., curé.

LES DÉBUTS DE LA PAROISSE ST-JOSEPH

(Cet article est le 481ème d'une série sur l'histoire de Drummondville)

DE cinq ans postérieurs à ceux de St-Simon, les débuts de St-Joseph furent plus modestes. A l'époque où les ouvriers coulaient en foule vers la Poudrière, il n'était pas question de St-Joseph, dont le territoire était encore recouvert de broussailles. A fonds de sable mouvant, ce terrain ne promettait guère à la culture. Il resta inculte. — La stérilité de ce sol inspira de l'utiliser... autrement.

En 1920, l'établissement de la *Jenckes* attira de nombreuses familles de l'extérieur. Ce n'était pas une manufacture de poudre, mais une industrie de paix, plus lente dans son développement qu'une usine de guerre, par contre plus stable et de rendement économique plus régulier.

M. DONAT MARCOTTE

Un célibataire intelligent et perspicace, qui ne manquait pas de sens social, M. Donat Marcotte, possédait un lopin de cette terre ingrate sur le troisième rang (qui est aujourd'hui le boulevard St-Joseph). Quand la *Jenckes* s'installa, notre vieux garçon entrevit tout de suite la probabilité de rendre sa propriété rentable, tout en fournissant aux employés de la nouvelle industrie des logements à prix modiques.

Il divisa donc sa petite ferme en lots à bâtir et prit lui-même l'initiative de construire quelques maisons d'ouvriers, avec l'aide d'associés qu'il avait convaincus de l'opportunité de l'entreprise. Des voisins l'imitèrent... Lots et maisons trouvaient facilement acquéreurs.

Au bout d'un an, une centaine de familles étaient groupées dans cette localité, fondée par M. Donat Marcotte, qui a lui-même donné au village naissant le nom de saint Joseph, en qui il avait une dévotion particulière: "Un bien brave homme!" disait-il en souriant.

Nous croyons, par ailleurs, que le premier prénom de Mgr *Joseph-Simon-Hermann* Brunault ait pu avoir quelque influence sur la dénomination de ce bourg, comme le deuxième a désigné St-Simon. Si le dernier prénom n'a pas reçu pareil honneur, c'est que *Hermann* est le nom d'un *bienheureux* et que seuls les saints peuvent être titulaires de chapelles ou patrons de lieux.

Un autre village, appelé St-Louis, rival du précédent, naquit bientôt dans le voisinage. Il était centré sur la rue St-Louis, rue et village portant le nom du

propriétaire des Lots, M. Wellie St-Louis, qui a vécu jusqu'à récemment, comme M. Marcotte, d'ailleurs.

Les deux villages contigus se bâtissaient en se rapprochant. Ils finirent par se rejoindre, bien avant que les rivalités cessassent. A tout événement, le plus faible dut céder et St-Louis fut absorbé par St-Joseph, qui seul parut dans les registres. St-Louis aura prochainement la consolation de devenir un quartier du village puis de la ville St-Joseph, et, plus tard, de la Cité de Drummondville.

Par Mgr Paul MAYRAND

Rappelons que le recensement de la Paroisse ne fait mention, pour la première fois, qu'en 1921, du *Village St-Joseph*, ainsi nommé dans le registre, mais que les gens appelaient plutôt le *Faubourg St-Joseph*, où vivait déjà une population de 417 âmes. En 1922, le recensement mentionne 523 âmes et 820 en 1923. Comme on le voit, l'augmentation était extrêmement rapide.

Eût-il été dès lors opportun d'agréger à la ville ce village progressif? — Il est plus facile de le dire aujourd'hui qu'il ne l'était dans le temps, alors que les dirigeants de Drummondville avaient bien d'autres problèmes épineux à résoudre.

De fait, ce groupement relevait de la municipalité de Grantham, tant au scolaire qu'au civil. Or, l'école la plus rapprochée de ce canton, était celle du village St-Pierre, encore passablement éloignée. Pour l'avantage des enfants du Faubourg, on y construisit une modeste école en 1923.

L'année suivante, la population était montée à mille âmes. Les principaux contribuables firent des démarches pour obtenir l'incorporation du territoire en municipalité de village. Le premier maire du Village St-Joseph, comme il convenait, fut le fondateur lui-même, Donat Marcotte.

L'agglomération continuait toujours de se développer. Elle avait atteint 1,385 âmes en 1926, quand la Canadian Celanese vint s'établir à Drummondville. Située à proximité de cette grande usine, le Village St-Joseph prit en conséquence un essor presque phénoménal. Au surplus, en 1928, la puissante *Dominion Textile* acquérait la *Jenckes* et

opérait sous le nom de *Drummondville Cotton*. Cette manufacture devenait la deuxième en importance à Drummondville et était encore plus près de St-Joseph que la première.

Evidemment la modeste école ne pouvait plus suffire. Les commissaires résolurent de la remplacer par une autre plus spacieuse, qui répondît aux besoins pressants de l'heure, tout en offrant plus de confort aux élèves. Les travaux, commencés au printemps de 1929, étaient terminés pour la rentrée des classes en septembre. Il s'agissait d'une grosse construction en brique, susceptible d'agrandissement ultérieur. La direction de cette école fut confiée aux Rév. Soeurs de la Présentation de Marie.

Bien que ce village ne fût pas très loin de l'église, le curé de la paroisse profita de la disponibilité d'une chapelle et d'une grande salle dans l'école nouvelle pour y ouvrir une mission en faveur des quelque 2,000 paroissiens qui habitaient St-Joseph. Dimanches, fêtes et premiers vendredis, tandis qu'un vicaire allait desservir St-Simon, un autre parait pour St-Joseph...

En 1930, la population était rendue à 2,631 âmes et ce nombre était encore doublé en 1935. C'était plus qu'il n'en fallait pour former une paroisse importante. Dès 1934, pressée par l'afflux croissant de nouveaux venus, la Fabrique avait construit, rue St-Léon, une vaste chapelle à leur usage, en attendant qu'elle leur servit d'église.

ERECTION CANONIQUE EN 1936

La paroisse de St-Joseph fut érigée en même temps que celle de St-Simon et l'installation des curés respectifs eut aussi lieu le même jour, à savoir le 5 mai 1936. M. le Chanoine Georges Melançon, curé de la paroisse-mère, présenta aux deux cérémonies dans l'avant-midi à St-Simon et dans l'après-midi à St-Joseph, l'une et l'autre aussi grandioses que possible.

Le nouveau curé de St-Joseph, M. l'abbé Adolphe Demers, avait été vicaire ici quelques années dans son jeune temps. Ses cures précédentes furent Le-Précieux-Sang, Ste-Cécile, Ste-Eulalie et St-Zéphirin.

A son arrivée dans la paroisse, le maire de St-Joseph était M. Ovide Renaud, et le président de la Commission scolaire, M. Elphège Lalancette. Tous

NOS PAROISSES

TEL.: GR 2-3993

J.-H. MELANCON, O. D. D.

OPTOMETRISTE-OPTICIEN

- * Examen de la vue
- * Réparation de lunettes

215, rue Hériot

— DRUMMONDVILLE —

Crèmerie Drummondville Inc.

Fabricant de beurre, crème glacée
Lait et crème pasteurisés

GONZAGUE GREGOIRE, prés.

193 rue Lindsay Tél.: GR 2-5444
DRUMMONDVILLE

PHARMACIE LAFONTAINE

Prescriptions
Laboratoire ultra-moderne234 Hériot Tél.: GR 2-5456
DRUMMONDVILLE

TEL.: GR 2-3369 - GR 2-3360

J. A. LAFERTE LIMITEE

BOIS ET MATERIAUX
DE CONSTRUCTION

314, rue St-Jean

DRUMMONDVILLE

Charbonnerie St-Laurent Ltée

Charbon - Huile à chauffage

Tél.: FR 4-6221 TROIS-RIVIERES

SACS DE SUCRE BIANCHIS

Sans trou, ni déchirure: \$2.00 la douz.
Par paquets de 50 sacs: 24/2cts chacun.

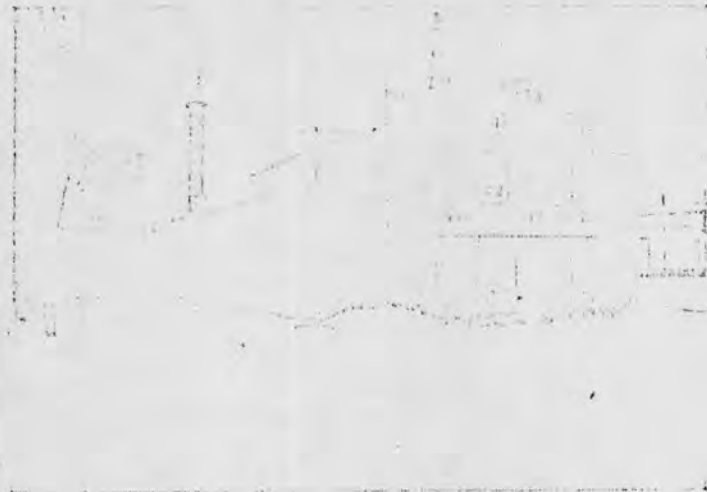
SACS EN COTON FLEURI

Neufs, n'ayant jamais servi, 42x52", au moins
4 sacs appareillés, pour tabliers, robes, etc.:
\$3.50 la douz. Par paquets de 25 sacs:
27cts chacun.

FIL A TISSER

Fil de coton-robines 1/2 lb. - bobines 2 1/2 lbs:
2/8 naturel: \$1.05 la livre; \$0.69 la livre;
2/16 naturel: \$1.13 la livre; \$0.92 la livre;
Spécial pour achat de 100 livres

MME I. SCHAEFFER, C.P. 370, Drummondville



PREMIERE CHAPELLE de la paroisse St-Joseph de Drummondville, telle que modifiée pour servir de salle paroissiale. Antérieurement, la façade était surplombée d'un clocher et elle n'avait pas de marquise.

deux étaient à l'honneur lors de l'installation du nouveau pasteur.

Celui-ci logea d'abord en face de l'église, avec son personnel. Doué du sens administratif et animé d'un zèle judicieux, M. le curé Demers ne tarda pas à mettre sa paroisse sur pied et sur un bon pied, en lui donnant des bases solides, dans tous les domaines, juridique, religieux et matériel.

Il s'empressa de constituer son Conseil, les Bureaux ordinaire et extraordinaire de la Fabrique, dont les membres élus furent les Sieurs: Adélarde Poliquin, qui se trouvait marguillier en charge à St-Frédéric et qui continua les mêmes fonctions à St-Joseph; Zéphirin-A. Leblanc et Païda Laliberté, marguilliers du Banc d'Oeuvre; Lorenzo Pallé et Arsène Lambert, anciens marguilliers.

Le premier vicaire, M. Antonio Bettez, arriva en même temps que le curé; quelques jours après, le deuxième, M. leabbé Ernest Poirier, antérieurement de St-Frédéric. M. Bettez ne

fut pas longtemps à ce poste. Il eut comme successeur M. l'abbé Jean-Maurice Rousseau, qui, attaché à St-Joseph au moins un lustre y attacha son cœur. Un troisième vicaire devint bientôt nécessaire. M. l'abbé Georges Pinard remplit la fonction jusqu'à ce qu'il devint aumônier diocésain de l'Union catholique des Cultivateurs.

Le bon Dieu avait un gîte temporaire, lui aussi, mais convenable pour le moment. La paroisse comprit qu'elle devait au plus tôt et pouvait dès lors fournir un gîte permanent au curé et à ses auxiliaires: la construction du presbytère fut décidée à la première morte-saison, commencée au printemps de 1937 et terminée à l'automne.

Mgr Brunault, vint à la fin de septembre, bénit ce magnifique presbytère, qui est encore là, propre et solide. Ce fut, croyons-nous, la dernière cérémonie que présida le vieil Evêque, qui mourut le 21 octobre 1937.

Paul MAYRAND, P. D., curé.

(Suite de la page 16) ...CAMPAGNE DES BONNES LECTURES

ence — heureuse ou néfaste — que peuvent exercer sur une vie les bonnes ou les mauvaises lectures. On refut de façon originale les opinions trop répandues au sujet de la littérature malsaine: "Moi, ça ne me fait rien" — "Je puis me permettre ces lectures, je ne suis plus une enfant" — "Il faut être renseigné", etc. On rapporte ensuite le témoignage des réactions encourageantes produites dans les divers milieux de la province par l'appel angoissé du Cardinal.

On ne détruit vraiment que ce que l'on remplace. C'est pourquoi, après avoir dénoncé les mauvaises publications, on fait l'apologie de la littérature saine et intéressante par une parade des bonnes revues, donnant le résumé des articles contenus dans chacune d'elles. Cet-

te démonstration suscita l'enthousiasme de l'assistance et éveilla chez les normaliennes le désir de s'engager dans la croisade des bonnes lectures.

Dès le lendemain, une dizaine d'étudiantes offrirent leurs services afin d'aller dans les foyers recueillir des abonnements à la revue *Idéal féminin* (organe des *Messagères de Notre-Dame*). Si chaque sentinelle est responsable de tout l'empire, les trente élèves de notre classe réalisent bien qu'après une telle campagne, elles ne doivent pas reculer devant le devoir qui leur incombe de contribuer à l'assainissement de la littérature dans leur milieu familial et social.

Les élèves de 11e année,
à l'École Normale de St-Léonard

LES DÉBUTS DE LA PAROISSE STE-THERÈSE

(Cet article est le 49ième d'une série sur l'histoire de Drummondville)

NOUS avons parlé en son lieu du moulin à scie que M. Henri Vassal avait fait construire jadis, à l'endroit où se trouve aujourd'hui le parc Ste-Thérèse. Cette industrie forestière prit de l'importance et attira autour d'elle des ouvriers en nombre assez considérable pour qu'on leur donnât un bureau de poste, lequel, portait le nom du patron *Henri Vassal*.

Plus tard, la scierie et le commerce de bois qui en résultait passèrent aux mains de M. Alexandre Mercute, dont nous avons eu l'occasion de vanter l'esprit d'initiative, qui les exploita jusque vers 1920.

Ce qui explique que nous ayons, dans cette extrémité de la ville, une rue Vassal et le boulevard Mercure, l'une des plus belles artères de Drummondville, qui découpe le beau site du parc et de l'église Ste-Thérèse, donnant sur cette espèce de lac que crée le barrage de la chute Hemming.

Le bourg Henri Vassal servait de trait d'union entre la Poudrière et la ville, dont le développement vers l'est n'avait pas été rapide. De la rue Des Forges à la scierie, le chemin fut longtemps rudimentaire et impraticable pour les piétons. On rapporte que des clients se cotisèrent pour acheter des madriers, dont ils se firent des trottoirs miniatures, en les associant deux à deux dans le sens de la longueur. L'accès direct à la Poudrière était plus facile par le centre de la ville, grâce au remblai de l'ancienne voie ferrée.

Ce village n'en coopéra pas moins à l'expansion de la ville de ce côté et il fut à l'origine de la paroisse de Ste-Thérèse. L'école précède généralement l'église. Il en fut ainsi dans ce groupement, dont les enfants se trouvaient trop loin des écoles préexistantes. On leur bâtit une modeste maison, qui pouvait recevoir une soixantaine d'élèves, et qui s'appela l'école Mercure. Elle fut détruite par le feu le 23 mars 1931.

Les commissaires résolurent alors d'ériger une construction assez vaste pour décongestionner l'école Garceau, tout en remplaçant la bâtisse incendiée. Ce fut l'école Ste-Thérèse, construite en brique solide, au coin des rues Du Moulin et Dorion. Elle fut inaugurée le 15 mars 1932 et confiée aux Rév. Sœurs de la Présentation de Marie. C'était un corps principal, auquel on a ajouté depuis

deux ailes. Cet édifice fait belle figure sur la rue *Des Ecoles*, nouveau nom, bien approprié, que porte aujourd'hui cette section de la rue Dorion.

ERÉCTION CANONIQUE EN 1937

Avec l'installation de la *Celanese* dans les environs, le développement avait été plus rapide et il continua de s'accroître. Une paroisse ne tarda pas à s'imposer. De fait, elle fut érigée en juin 1937. Son territoire comprend toute la propriété des Rév. Frères de la Charité, le terrain

Par Mgr Paul MAYRAND

compris entre les rues St-Jean, St-Joseph (depuis Du Moulin, des deux côtés), jusqu'à la rue Celanese, tout le bloc de la Celanese, puis les lots au nord jusqu'à la pointe de la rue Lafontaine et son prolongement idéal dans le St-François.

Avant de prendre la direction de cette nouvelle paroisse, M. *Joseph Beauchemin* avait été curé successivement de St-Louis, de St-Valère, de St-Célestin et de St-Zéphirin. En y arrivant, il logea dans une maison qui a été démolie lors de la confection du joli triangle occupé par l'église et le presbytère et fait magnifiquement ressortir l'établissement religieux.

Le nom de Ste-Thérèse paraît avoir été donné à la paroisse, comme il avait été attribué à l'école antérieurement, par suite de la grande vogue de la petite sainte de Lisieux dans le peuple et de la profonde vénération que le clergé, tout particulièrement Son Exc. Mgr Brunault et M. le Chanoine Melançon, avait pour la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus, récemment canonisée et si peu de temps après sa mort.

Comme tous les curés fondateurs, il fallut à M. Beauchemin procéder en vitesse: satisfaire au droit paroissial, organiser temporairement le culte, se construire un gîte et loger convenablement le bon Dieu.

A la première assemblée des nouveaux paroissiens, les bureaux ordinaire et extraordinaire de la Fabrique furent constitués, avec les sieurs Ernest Lambert, marguillier en charge, François Cordeau et Léon Labrecque, marguilliers du banc d'Oeuvre; Alexandre Mercute et Armand St-Pierre, comme anciens marguilliers.

Les offices paroissiaux furent célébrés dans la chapelle de l'école Ste-Thérèse, en attendant la construction du sous-sol, qui devait servir de fondation à la future église.

Deux vicaires furent assignés à la paroisse pour assister le nouveau curé, MM. les abbés *Roland Desbarrais* et *Armand Traversy*. Le premier passa quelques années à Ste-Thérèse puis à St-Frédéric; il devint plus tard aumônier de l'hôpital du Christ-Roi à Nicolet. Le second fit un assez long séjour à Ste-Thérèse, puis revint à Drummondville, comme aumônier de la J. O. C. et enfin curé-fondateur du Christ-Roi.

Le sous-sol fut bâti promptement, en fonction des plans de l'église projetée, à laquelle il devait servir d'assises. L'année suivante c'était au tour du presbytère, qui fut construit, lui aussi, dans un style et avec des matériaux qui devaient s'harmoniser avec le futur temple. Nous constatons aujourd'hui que les responsables ont superbement réussi l'ensemble.

Ces préoccupations matérielles n'empêchèrent pas le Curé de *monter* son église temporaire de tout le nécessaire culturel et d'y donner un service complet, en religion et en dévotion, avec les exercices, les confréries et les associations que comportent nos traditions chrétiennes.

Le village Henri Vassal et le quartier Ste-Thérèse n'ont pas, comme St-Simon et St-Joseph, passé par le stage de mission et n'apparaissent point à part dans nos recensements. Comptée séparément à l'automne de 1936, la population de Ste-Thérèse est de 3,191 âmes; en 1937, 3,358; en 1938, 3,441; en 1939, 3,596; en 1940, 3,621.

LE GRAND DRUMMONDVILLE

Nous voici avec quatre paroisses, en 1940, dans le *grand Drummondville*, dénomination qui s'applique tout simplement au territoire que couvrait l'unique paroisse de Drummondville avant 1936.

La délimitation de la paroisse de Ste-Thérèse nous a conduit, sur les rapports géographiques mutuels des quatre paroisses, aux déductions suivantes: St-Frédéric touche plus ou moins aux trois autres, sans cesser d'étendre ses limites sur St-Joachim, St-Cyrille, St-Isidore, St-Majorique et St-Germain (ce qui lui

LA CAISSE POPULAIRE
ST-JOSEPH

210, St-Marcel Tél. : 2-3550
DRUMMONDVILLE

PHARMACIE LAFONTAINE

Prescriptions
Laboratoire ultra-moderne

234 Hériot Tél. : GR 2-5456
DRUMMONDVILLE

TEL. : GR 2-3369 - GR 2-3360

J. A. LAFERTE LIMITEE

BOIS ET MATERIAUX
DE CONSTRUCTION

314, rue St-Jean

DRUMMONDVILLE

La Caisse Populaire de St-Frédéric

252, rue Brock, coin Marchand
Tél. : 2-3663

DRUMMONDVILLE, P. Q.

Crèmerie Drummondville Inc.

Fabricant de beurre, crème glacée
Lait et crème pastourisés
CONZAGUE GREGOIRE, prés.

193 rue Lindsay Tél. : GR 2-5444
DRUMMONDVILLE

TEL. : GR 2-3993

J.-H. MELANCON, O. D. D.

OPTOMETRISTE-OPTICIEN

- * Examen de la vue
- * Réparation de lunettes

215, rue Hériot

— DRUMMONDVILLE —

EASTERN PAPER BOX CO.

T. L. SUPREMANANT

Tél. : 2-3397 111 Boulevard St-Joseph
DRUMMONDVILLE

NOS PAROISSES

donne huit voisines) : St-Simon a quatre paroisses voisines, St-Frédéric, St-Nicéphore, Ste-Thérèse et St-Lucien (le droit canonique faisant abstraction des rivères) ; Ste-Thérèse n'en a que trois, St-Simon, St-Joseph et St-Frédéric (la rive nord étant encore de la paroisse-mère) ; St-Joseph possède le record, à ce point de vue, n'ayant que deux paroisses limitrophes, Ste-Thérèse au nord-est et la paroisse-mère, qui l'encercle dans tout le reste de son pourtour.

Si la part du lion demeure à la mère, qu'on ne la soupçonne pas de mesquinerie. Au contraire, elle a été toujours très généreuse pour ses filles, d'abord en les mettant au monde — ce qui est déjà fort louable en notre siècle —, puis en leur aidant d'une façon tangible, très appréciable, à s'établir confortablement.

Du point de vue extension, St-Frédéric essaya sincèrement de céder un plus grand territoire aux paroisses nouvelles, en leur partageant la campagne, mais celle-ci ne l'a point voulu, désirant rester, au religieux comme au civil, intégralement attachée à la même vieille paroisse, qui a été d'abord la sienne, avant d'être celle des nouveaux venus.

C'est ce qui explique que les vieux paroissiens des 5^{ème} et 4^{ème} rangs traversent allégrement deux paroisses récentes pour venir à St-Frédéric, sans se faire scrupule de fréquenter occasionnellement les églises plus rapprochées. Ce qui est leur droit et n'inflime pas celui qu'ils ont d'appartenir quand même à la paroisse-mère.

En définitive, St-Frédéric avait cédé plus d'âmes proportionnellement que de territoire, car sa population antérieure de 18,000 était réduite, après l'ablation des trois paroisses, à 7,800, y compris les fidèles disséminés dans tout le pourtour de Drummondville. Ce qui présentait pour la paroisse-mère plus d'inconvénients que d'avantages.

Paul MAYRAND, P. D., curé

M. le Chcn. J. BEAUCHEMIN
nommé Prélat Domestique

Les paroissiens de Ste-Thérèse, de même que tout le clergé et la population du diocèse de Nicolet ont appris avec joie que M. le Chanoine Joseph BEAUCHEMIN vient d'être élevé à la dignité de *Prélat de la Maison de Sa Sainteté le Pape* — ou, comme on dit



Mgr Joseph BEAUCHEMIN

couramment, *Prélat Domestique* — de par le voeu même de Son Exc. Mgr Albertus Martin.

Cette dignité ecclésiastique couronne une vie sacerdotale très méritoire qui a valu à Mgr J. Beauchemin le respect et l'affection de tous ceux qui ont eu l'avantage de le connaître, spécialement ses paroissiens.

Mgr J. Beauchemin est né à Ste-Monique, le 12 juillet 1881. Il était l'aîné d'une famille de quatorze enfants, dont quatre religieuses chez les Soeurs de l'Assomption et une chez les Oblates de Béthanie.

VIE BIEN REMPLIE

Il fit ses études au Séminaire de Nicolet et fut ordonné prêtre le 5 février 1907 par Mgr Hermann Brumault, en l'église de sa paroisse natale.

Il fut successivement vicaire à Ste-Georgette (1907-08), St-Bonaventure (1908-09), St-Guillaume (1909-12), Wickham (1912-18) et St-Sylvière (1918-20).

Il fut ensuite curé à St-Louis de Blandford (1920-21), Ste-Marie de Blandford (1921-24), St-Valère (1924-34), St-Celestin (1934-36), St-Zéphirin (1936-37). Le 5 juin 1937, il fut désigné comme curé-fondateur de la paroisse Ste-Thérèse de Drummondville.

Il fut nommé chanoine par Son Exc. Mgr A. Martin, le 13 janvier 1951.

On se souvient que Mgr J. Beauchemin a célébré l'an dernier le 50^{ème} anniversaire de son ordination sacerdotale. De grandes fetes paroissiales ont souligné cet événement.

Félicitations et meilleurs voeux.

L'ACTION CATHOLIQUE ET SES ŒUVRES AUXILIAIRES

(Cet article est le 50ième d'une série sur l'Histoire de Drummondville)

TOUT en élaborant la fondation des paroisses, M. le curé Georges Melançon se préoccupait de promouvoir l'Action Catholique et ses œuvres auxiliaires.

L'Union Catholique des Cultivateurs avait déjà groupé les agriculteurs les plus ouverts, quoique la proximité de la ville, avec ses marchés abondants et faciles, ait empêché les autres de sentir le besoin et même l'utilité de l'Union. Cependant, sans être nombreux, les membres ont bénéficié de leur association professionnelle et par elle ont contribué à l'avancement progressif de la classe agricole.

Celle-ci s'est pénétrée graduellement de l'esprit de coopération; ce qui a probablement empêché l'industrie manufacturière montante d'étouffer l'agriculture et les industries connexes. Telle l'industrie laitière, qui s'est centrée sur deux grandes crémeries modernes, dont l'une coopérative, lesquelles, après de modestes débuts, ont élargi leurs cadres et sont aujourd'hui des plus prospères.

A Drummondville, les ouvriers, beaucoup plus nombreux et moins stables que les cultivateurs, requéraient une organisation similaire.

Le mouvement belge, déclenché par l'abbé Joseph Cardijn, avait traversé les mers. La *Jeunesse Ouvrière Catholique* avait pris racine à Montréal et se

transplantait dans les plus grands centres industriels du Québec, notamment à Sherbrooke. Avec raison M. le Chanoine pensa que le meilleur moyen de doter sa ville d'une J. O. C. était d'en importer un rameau de la cité Reine des Cantons de l'est.

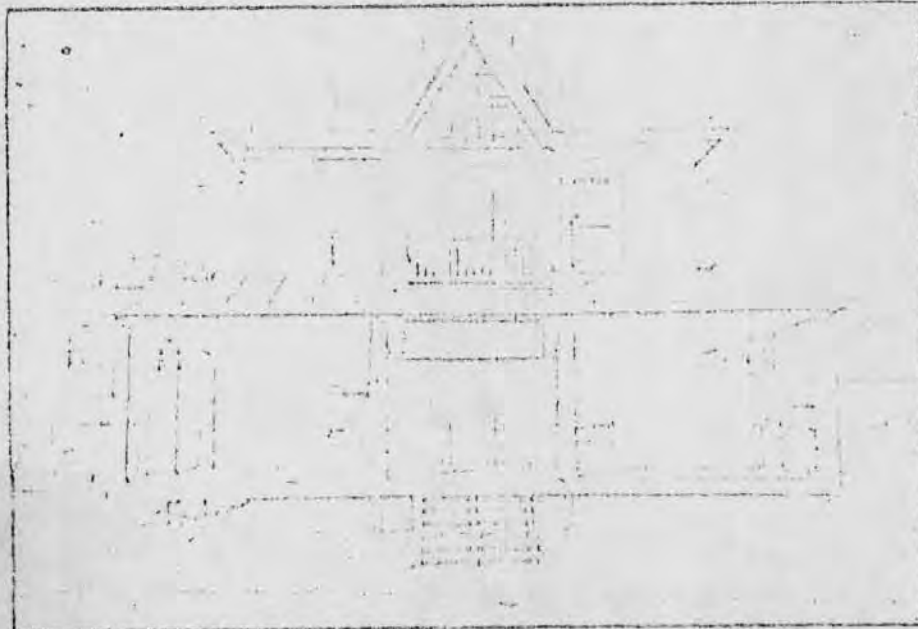
Grâce à la bienveillance de nos chefs industriels, les Jocistes de Sherbrooke présentés par le clairvoyant curé seraient

Par Mgr Paul MAYRAND

assurés d'une position adéquate dès leur arrivée à Drummondville. C'est ainsi que sont venus nos quatre pionniers jocistes: *Sylvia Donaldson*, en décembre 1933; *Ronald Lavergne*, en mars 1936; *Beatrice Caouette*, en septembre et *Aline Déziel* en novembre de la même année. MM. Donaldson et Lavergne furent accueillis chez M. le Curé de St-Frédéric, Mlles Caouette et Déziel chez M. le Curé de St-Simon.

Comme on le voit, on avait déjà un embryon de J. O. C. dans les deux fondateurs, et de la J. O. C. F. dans les deux fondatrices, les deux sections masculine et féminine, coexistant dès le principe. Embryons qui se sont développés rapidement, la gent féminine, ainsi que toujours, y allant en plus grand nombre et avec plus de ferveur et de constance.

Photo Emile Lemaire



Secrétariat diocésain de la J.O.C., 211 rue Dorion, Drummondville

L'exemple de Drummondville entraîna Victoriaville, Nicolet, Arthabaska et Princeville. Ces cinq fédérations se groupèrent en un Secrétariat diocésain, dont le siège est à Drummondville, 211 rue Dorion.

La J. O. C. ne devait pas seulement s'étendre à l'extérieur. De par sa nature même, elle demandait à se prolonger en un mouvement d'adultes. Aussi la *Ligue Ouvrière Catholique* (L. O. C.) et la *Ligue Ouvrière Catholique Féminine* (L. O. C. F.) ne tardèrent pas à se fonder et à grandir, consolidant les mouvements de jeunes.

Ces premières expériences d'Action Catholique proprement dite en suscitérent nécessairement d'autres, notamment celles de la *Jeunesse Agricole Catholique* (J.A.C.) dans les campagnes, et de la *Jeunesse Étudiante Catholique* (J.E.C.), solidement établie dans nos écoles.

La formation sociale et chrétienne que donne à ses membres la J. O. C. est moins connue du public que les services variés qu'elle met à sa disposition. Dès le commencement, le local de la rue Dorion servit: d'entrepôt charitable où les pauvres trouvèrent à se vêtir; de refuge pour les sans-le-sou en quête de logement nocturne; de foyer pour les jeunes ouvriers à gages restreints.

À peine fondée, la J. O. C. était en mesure d'acheter, en huit des Chutes Hemming, un vaste terrain servant de camp d'été aux jeunes ouvriers, tandis qu'un camp semblable était aménagé pour la J. O. C. F. sur les bords du St-François en direction de St-Joachim. Plus tard ce camp féminin sera transporté sur les terrains Guévremont, pour devenir la *Villa des Ouvrières*.

À la J. O. C. également revient le crédit d'avoir, en 1939, inauguré le *Service de Préparation au Mariage*, qui s'est considérablement développé depuis, pour le plus grand bénéfice des familles et de la société.

Antérieurement au Service Social officiel, c'est la J. O. C. qui y suppléait de son mieux, par des Services bénévoles de Placement, d'Aide à la Jeune fille malheureuse, de Réhabilitation, etc.

La J. O. C. couvrait le domaine social. Restait le domaine économique, dans lequel les ouvriers méritaient à revendiquer leurs droits. Pour prévenir les unions neutres, M. le Curé prépara les esprits au syndicalisme catholique, qui s'établit dans les principales usines, non

NOS PAROISSES

LA CAISSE POPULAIRE
ST-JOSEPH210, St-Marcel Tél. : 2-3550
DRUMMONDVILLE

J.-L. Paillé & Cie Ltée

COURTIERS D'ASSURANCES agréés

Tél. : 2-5424 — 305, rue Lindsay
DRUMMONDVILLE, P. Q.

TEL. : GR 2-3369 - GR 2-3360

J. A. LAFERTE LIMITEE

BOIS ET MATERIAUX
DE CONSTRUCTION

314, rue St-Jean

DRUMMONDVILLE

PHARMACIE LAFONTAINE

Prescriptions

Laboratoire ultra-moderne

234 Hériot Tél. : GR 2-5455
DRUMMONDVILLE

GEORGES PLAMONDON LTEE

Embouteilleur autorisé
Coca-ColaTél. : 8-0758 1, Ave. Plamondon
DRUMMONDVILLE

TEL. : GR 2-3993

J.-R. MELANCON, O. D. D.

OPTOMETRISTE-OPTICIEN

- * Examen de la vue
- * Réparation de lunettes

215, rue Hériot
— DRUMMONDVILLE —

Tél. : 4-4615

ALBERT-H. LACHARITE INC.

Charbon - huile - air climatisé
770, rue Hurtel Trois-Rivières

sans heurts et vives réactions patronales. Des contre-réactions, parfois violentes, s'ensuivirent dans le camp syndical, auquel il fallut rappeler son caractère *catholique* en pratique comme en théorie.

Malgré l'ambiance difficile dans laquelle ils sont nés, les syndicats catholiques ont rendu d'appréciables services à la classe ouvrière.

Ancêtres des nombreux cercles sociaux qui existent maintenant, le *Conseil 2174 des Chevaliers de Colomb* du 3^{ème} degré, qui compte près d'un millier de membres, a été fondé par l'avocat Charles-Henri Lalonde en 1920.

Le même Bob Lalonde (comme on l'appelait ici) fut également le fondateur du club de raquettes *Les Pieds Légers*. Cet ancien paroissien a terminé sa carrière à Montréal, où il est mort l'hiver dernier.

Mentionnons aussi le club *Aramis*, qui s'est effacé durant quelques années, pour renaître avec plus de vigueur sous la direction de M. Pierre Halikas.

Dans les premières années de Mgr Albini LaFortune, les Chevaliers de Colomb ont organisé une Assemblée générale du 4^{ème} degré sous le nom de *Evêque Lafontaine*.

Les *Filles d'Isabelle* existent depuis plus longtemps, groupées dans le *Cercle Hériot 597*, fondé par Mlle Alberta Chabot.

Pour le service de l'église et les cérémonies extérieures, nous avons la *Garde d'Honneur St-Frédéric*, fondée aussi du temps de M. Mélançon. A la même époque sont nés les mouvements de *Scouts* et de *Guides*.

Nous omettons l'énumération des diverses associations pieuses qui soutiennent la dévotion dans la paroisse, dont quelques-unes sont en honneur et en exercice depuis M. le curé Marchand.

Mais nous tenons à rappeler le souvenir de l'*A. C. J. C.*, qui a fonctionné à merveille avant l'éclosion des mouvements spécialisés et que l'on essaie pé-

niblement de ressusciter dans la grande Métropole.

LES VICAIRES

Enfin, faisons mémoire des vicaires et des marguilliers qui ont assisté notre prédécesseur au cours du dernier lustre de son administration.

Dans ces cinq ans, il n'y a que trois vicaires nouveaux qui apparaissent pour la première fois.

C'est d'abord M. l'abbé *Alphonse Allard*, qui fut vicaire à St-Frédéric de mars 1937 à septembre 1938. Après un an d'études sociales à Ottawa, il fut assigné à St-Joseph aumônier des Syndicats catholiques, fonction qui le mit en vedette lors de la grève de la *Celmece* en 1940. En 1946, il fut nommé curé de St-Nicéphore, d'où il a pratiquement fondé St-Philippe, détachement de sa propre paroisse, qu'il continua de desservir en attendant le nouveau curé. Il est maintenant curé d'office à la Cathédrale de Nicolet depuis 1954.

Ensuite, M. l'abbé *Alfred Camiré*, ici de septembre 1938 à septembre 1941, puis vicaire à St-François-du-Lac, à St-Cyrille, à St-Germain, aux Sts-Martyrs de Victoriaville, d'où il passa à la cure de Ste-Séraphine, qu'il occupe actuellement. Son vicariat à Victoriaville avait été entrecoupé par un stage d'un an comme professeur à notre Externat classique.

Le troisième, M. l'abbé *Alfred Leblanc*, originaire de Ste-Clotilde, fut vicaire ici quatre ans, de 1938 à 1942. Malade hospitalisé depuis cette époque.

Marguilliers élus : en 1936, le 6 janvier, Sr Edouard Archambault, et le 3 mai, Sr Wilfrid Joyal, en remplacement de Sr Adélaré Poliquin, qui passa du Banc de St-Frédéric à celui de St-Joseph, sa nouvelle paroisse; en 1937, le Dr J.-E. Précourt; en 1938, Sr J.-Adélaré Savard; en 1939, Sr Emile Grisé; en 1940, le Dr Lucien Hélie.

Paul MAYRAND, P. D., curé

LE FOND DU BIDON

PENDANT en bidon vide au marchand de peintures, un petit garçon lui demande un gallon de vernis noir.

— Papa a dit qu'il viendrait vous payer la semaine prochaine, dit-il lorsque le bidon fut rempli.

Mais le marchand n'avait pas confiance. Il reprit le bidon, le revida dans le récipient à vernis noir et le rendit au petit garçon.

Alors le garçonnet de dire, après avoir

jeté un coup d'oeil à l'intérieur :

— Papa avait raison. Il en reste assez pour vernir le petit tabouret.

LA SURPRISE

DANS une papeterie de luxe, un monsieur très bien choisit un stylo pour son fils, dont c'est l'anniversaire.

— C'est une surprise que vous lui réservez? dit aimablement la vendeuse.

— Vous pensez! répond le monsieur, il s'attend à recevoir une auto. . .

DE LA CURE DE ST-FRÉDÉRIC... À L'ÉPISCOPAT

(Cet article est le 51^e d'une série sur l'histoire de Drummondville)

Par Mgr Paul MAYRAND

DURANT cette période de 1920 à 1940, seulement quatre maires se succédèrent à Drummondville et deux présidents de la Commission scolaire. Ce qui dénote le caractère pacifique de nos élections municipales.

En 1920, Napoléon Garceau fut élu maire pour la troisième fois. Nous avons eu déjà l'occasion de signaler son zèle pour le progrès de sa ville. Lui succéda, en 1924, Walter-A. Moisan, notaire, qui fut maire de Drummondville le plus grand nombre d'années, soit douze ans, sans interruption. Nous avons également mentionné, en leur lieu, quelques-unes de ses initiatives. Son administration fut couronnée par la promotion même de la ville, qui devint *city* en 1936.

En cette même année, M. Eugène Pelletier, gros quincaillier de la rue Hériot, fut élu maire de la nouvelle cité. Il n'y resta que deux ans, mais il eut sa part de mérites dans la poussée progressive de Drummondville. En 1938, il fut remplacé par le Dr Arthur Rajotte, qui inaugura ses deux termes d'office par la construction de l'Hôtel-de-ville actuel et les poursuivit par diverses améliorations, dont l'agrandissement du filtre municipal et l'extension des pavages.

Quant aux deux présidents de la Commission scolaire, ils ont débordé ces vingt années : Napoléon Garceau ayant accédé à cette fonction en 1905, pour y demeurer jusqu'en 1931; J.-O. Montplaisir, devenu président en 1931, conserva son office jusqu'en 1950. Soit, en 45 ans, deux seuls présidents de notre Commission scolaire. Ce doit être un record.

Comme M. Garceau, quoique moins longtemps que lui, M. Montplaisir avait été aussi maire de la ville. En compensation il avait établi un autre record : il fut dans le Banc d'Œuvre quatorze ans d'affilée, et à une époque difficile. Ses précieux services comme *homme d'église* ont attiré l'attention des autorités ecclésiastiques. Il en est résulté que le 3 juillet 1932 Mgr Brimault venait présider à l'investiture de Sr J.-O. Montplaisir, nommé Commandeur de l'Ordre Equestre du Saint-Sépulcre.

LES JOURNAUX DE DRUMMONDVILLE...

M. Garceau atteint la célébrité dans un autre ordre, celui d'une inlassable ac-

tivité. Son bureau d'avocat et ses charges publiques, concurrentes et prolongées, n'épuisaient point ses énergies. Tant pour soutenir ses luttes politiques que pour défendre ses principes sociaux, il fonda les deux premiers journaux qui



Son Exc. Mgr Georges Melançon

parurent à Drummondville : *La Justice*, dont la première édition sortit en 1901 et la dernière en 1906; *Le Présent*, qui vécut de 1912 à 1914. Ces deux hebdomadaires étaient des journaux de combat, évidemment! Ils furent tout de même des précurseurs.

Le 1er avril 1926 parut le premier numéro de *La Parole*, fondée par Edouard Fortin, de Beauceville, comme éditeur, et Camille Duguay, rédacteur. M. Fortin imprimait ce nouveau journal aux ateliers de *L'Éclair*, dont il était le propriétaire. A l'automne de la même année, P.-E. Rioux prit le contrôle de *La Parole* et l'imprima à Drummondville même. C'était le premier journal à sortir des presses locales.

En rupture d'idées et de bancs avec le nouveau propriétaire, Camille Duguay fonda *Le Regard*, qu'il dirigea quatre ans sous son ancien directeur. Ce journal, imprimé à *L'Union des Cantons de l'Est*, ne parut que dans les mois d'avril et de mai 1927.

Le 26 juin 1928, le même P.-E. Rioux lançait le premier journal anglais de Drummondville, *The Spotlight*, porte-parole de la population anglaise de la ville et de la région, que l'éditeur évidemment imprimait aux ateliers de *La Parole* Limitée.

Le 24 juin 1931, à la veille des élections, paraissait *La Voix de Drummond*, feuille essentiellement politique, inaugurée par Charles MacKensie, qui ne put la soutenir après son neuvième numéro et la défaite de son parti.

La Parole et sa filiale anglaise se sont maintenues bien vivantes, non sans avoir changé plusieurs fois de propriétaire et de directeur.

Enfin, en 1956, Gérard Brady fonda *Le Défenseur*, qui devint *L'Homme Libre*. Sous ce nouveau nom et sous une autre égide, ce journal paraît régulièrement toutes les semaines.

...ET LEUR MEILLEURE MANCHÈTE

Ces hebdomadaires d'information eurent à relater bien des faits divers, depuis leur naissance. Mais aucun n'eut l'importance de l'événement capital qui survint en 1940, s'imposant de grosses manchètes, l'élevation à l'épiscopat de M. le Chanoine Georges Melançon, curé de St-Frédéric de Drummondville depuis vingt ans.

Les esprits les plus perspicaces avaient pressenti cet aboutissant logique de la visite récente du Délégué Apostolique en notre ville. De fait Son Exc. Mgr de Brando Antonutti avait prévu Son Exc. Mgr Albini Laforaine qu'il viendrait à Nicolet, d'où il se rendrait à Drummondville pour remercier, au nom du Pape, le gérant de la *Engle Penelle*, M. Felsler, des crayons à l'effigie de Pie XII qu'il avait adressés au Saint-Père (voir *Patriotica*, 19 mars). La double visite officielle à Nicolet et à Drummondville se fit en mars, au milieu d'un grand concours de prêtres et de fidèles, avec les réceptions et les démonstrations seyantes en pareille circonstance. D'autant plus que le jeune et brillant Délégué en était à sa première apparition dans le diocèse. L'accueil n'en fut que plus sympathique et plus enthousiaste.

A peine deux mois après le passage du représentant de Sa Sainteté à Drum-

R. O. Binchard & Cie

MAGASIN GENERAL

Confection pour Dames et Messieurs

Manufacturier des moules
"DRUMMOND"

ST GERMAIN DE GRANTHAM

Tél. : 14-5 - Côté Drummond

**Mouinerie Coopérative
de Nicolet**

Tél. : 160

Magasin Coopératif

Tél. : 460 ou 510

TEL. : GR 2-3093

J.-M. Melançon, O. D. D.

OPTOMETRISTE-OPTICIEN

- Examen de la vue
- Réparation de lunettes

215, rue Hériot

— DRUMMONDVILLE —

TEL. : GR 2-3269 - GR 2-3260

J. A. Laforté LimitéeBOIS ET MATERIAUX
DE CONSTRUCTION

314, rue St-Jean

DRUMMONDVILLE

PHARMACIE LAFONTAINEPrescriptions
Laboratoire ultra-moderne234 Hériot Tél. : G-R 2-5456
DRUMMONDVILLE**J.-L. Paillé & Cie Lés**

COURTIERS D'ASSURANCES agréés

Tél. : 2-5404 — 205, rue Lindsay
DRUMMONDVILLE, P. Q.

J. H. René de Cotret, C. G. A.
Henri Ferron, C. A.
Percy Nohet, C. A.
Gérard Chénard, C. A.
Jacques René de Cotret, C. A.
Paul René de Cotret, C. A.
André St-Arneault, C. A.
Robert Lacroix, C. A.

**René de Cotret, Ferron,
Nohet & Cie**

Comptables Agréés

DRUMMONDVILLE SHAWINIGAN FALLS
229 rue Hériot 5e rueTROIS-RIVIÈRES
Édifice Amersy**MME I. SCHAEFER LITEE**Sac de couchage, avec grand fermoir,
double tranelle, rouge, kaki ou gris :
\$5.59.Canne à pêche, en fibre de verre : \$1.59.
Moulinet : \$0.49, Moulinet à rébobinage : \$2.69.Catalogue illustré de quincaillerie, ar-
ticles de scout, textiles; envoyez 12cts
pour frais de mailing.**Mme I. Schaefer**
C. P. 264 Drummondville**L'UNION-VIE**

COMPAGNIE MUTUELLE D'ASSURANCES

142, rue Hériot

DRUMMONDVILLE

NOS PAROISSES

mondville, où il avait été reçu au pres-
bytère de St-Frédéric, comme il conve-
nait... la grande nouvelle avait annoncé
partout et se répétait de bouche en
bouche: "Le Saint-Siège a désigné M.
le Chanoine Georges Melançon pour
succéder à feu Mgr Charles Lamarche sur
le trône épiscopal de Chicoutimi".

Le grand honneur échamé au curé
doyen rejaillissait sur sa paroisse ainsi
que sur toute la ville et rebondissait dans
le diocèse. A la vérité, la joie populaire
était atténuée par la perspective
de l'éloignement du pasteur, que les
brebis avaient en d'autant plus raison
d'apprécier que Rome surabondait dans
le même sens.

Après sa nomination, Son Excellence
se prépara dans la solitude au sublimes
fonctions que le Chef de l'Église lui
avait imposées. Ce qui comportait pour
le nouvel Evêque un voyage préalable
à Chicoutimi, pour faire connaissance
avec son diocèse et prendre contact avec
le personnel de l'Évêché.

Son départ définitif de Drummond-
ville eut lieu le 1er juillet, la veille, par
une température idéale, une imposante
soirée d'adieu en plein air réunissant
pour la dernière fois le curé et ses man-
les dans le parc St-Frédéric, trop étroit
pour contenir la foule qui s'y pressait.

Le sacre avait été fixé au 25 juillet,
en la fête de saint Jacques le Majeur.
Il fut célébré dans la Cathédrale de Chi-
coutimi. L'Archevêque consacrait par
son Em. le Cardinal Rodrigue Villanave,
assisté de Messieurs Aldée Dum-
marais, Evêque d'Amos et Albini Lamer-
tine, Evêque de Nicolet. Le sermon de
circonstance fut donné par Mgr George
Courchesne, Evêque de Rimouski.

Une forte représentation de Drum-
mondville et de tout le diocèse de Nico-
let, tant du clergé que du laïcs, s'en-
tendait à Chicoutimi pour la grandiose
cérémonie, qui intéressait au plus haut
point la cité et ses paroisses, ainsi que le
diocèse entier.

"QUE VOTRE REGNE ARRIVE!"

Mgr Melançon a tiré sa devise de l'O-
raison dominicale: "Adventus regni
tuum — Que votre Règne arrive!" De-
vise qui, tout en traçant le programme
de son épiscopat, se trouvait à l'écarter
celui qu'il avait suivi antérieurement
au cours de son apostolat sacerdotal.

Nous savons parfaitement que l'É-
vêque de Chicoutimi n'a jamais visité
Drummondville et qu'une partie de son
coeur y est restée. Ses anciens paroissiens
en sont fiers et lui rendent le plus
entier réciprocité.

Paul BAYRAND, P.D., curé

116

Notices biographiques des prêtres nés à Dr'ville depuis 1920

(Cet article est le 52^e d'une série sur l'histoire de Drummondville)

Par Mgr Paul MAYRAND

C'EST la troisième tranche des prêtres originaires de la localité. Dans la première (PANORAMA, 28 nov. et 22 déc. 1956), il y en avait 10, nés ici avant 1900; dans la deuxième (PANORAMA, 28 août 1957), 9, nés de 1900 à 1920; la liste présente contient 14 noms. Ce qui donne 33 prêtres originaires de Drummondville.

L'abbé Charles-Auguste SAINT-JEAN est né le 25 mars 1921, de Victor St-Jean, marchand, et de Anna Dore. Il fit ses études primaires à St-Hyacinthe et à Drummondville, entra chez les Frères de la Charité au Mont St-Bernard de Sorel, où il mûrit sa vocation, puis revint à St-Hyacinthe. Il y fit son cours de lettres au Séminaire et sa philosophie au Collège de Montréal. Enfin, il s'inscrivit au Grand Séminaire de St-Hyacinthe, où il fut ordonné prêtre le 26 mai 1956. Il vint chanter sa première messe le lendemain dans sa paroisse natale, à St-Frédéric de Drummondville. Il débute comme professeur à l'Externat classique de Granby. En 1957, il retourne à son Alma Mater où il enseigne un an. En 1958, il est vicaire à St-Hilaire.

Le Chanoine Gaston HAINS est né le 10 septembre 1921, de Hormidas Hains, commerçant, et de Germaine Gauthier. Il fit ses études primaires à Drummondville, ses classiques au Petit Séminaire de St-Hyacinthe et sa théologie au Grand Séminaire de la même ville, où il fut ordonné prêtre le 15 juin 1946. Il est professeur au

Séminaire de St-Hyacinthe jusqu'en 1949, alors qu'il va parfaire ses études en Europe. Il y est trois ans. A Rome, il étudia la philosophie et en obtint la licence en 1950. Il passa les deux autres années en France, étudiant à l'Institut Catholique de Lille, dont il suivit les cours de sciences sociales et politiques, les couronnant par le grade de Docteur en ces Sciences. De retour à St-Hyacinthe en 1952, il est assigné à l'Évêché d'où il exerce les fonctions d'aumônier diocésain des Mouvements spécialisés chez la classe ouvrière. Il est aussi secrétaire de la Commission Sacerdotale d'Études Sociales. Il dessert en même temps la Chapelle Ste-Monique (sur la route de Ste-Madeleine). En 1954, il est nommé Directeur diocésain de l'Action Catholique, et en 1956, Chanoine titulaire de la Cathédrale de St-Hyacinthe.

Le Rév. Père Pierre RINGUET, s. j. est né le 20 mars 1922, de M^r Gaston Ringuet, avocat, et de Marguerite Doucet. Après ses études primaires à Drummondville et secondaires à St-Hyacinthe, il entra dans la compagnie de Jésus, en 1943. Il y poursuivit le long stage de scolarité et de régence qui prépare les Jésuites aux ordres sacrés. Sous-diacre le 25 février, il fut ordonné prêtre le 21 juin 1956. Le dimanche suivant, en la fête de saint Jean-Baptiste, il chanta sa première messe solennelle dans l'église de St-Frédéric, en sa paroisse natale. En 1956-57, selon l'usage de la Compagnie, il fit sa quatrième an-

née de théologie. Il fut ensuite régent au Collège Jean-de-Bréboeuf de Montréal.

L'abbé Walter ALEXANDER est né ici le 5 juillet 1922, de Robert Alexander, comptable et de Eva Marier. Il est l'arrière-neveu de notre curé Henri Alexandre. Sa famille s'étant transportée à Sherbrooke, il y fit ses études et fut ordonné prêtre le 20 décembre 1947. Il s'est spécialisé en pédagogie et en orientation professionnelle, décrochant les grades de Bachelier en Pédagogie et de Licencié en Orientation. Il est professeur au Séminaire et à l'Université de Sherbrooke.

L'abbé Yves MARIER, né le 13 avril 1924, de Joseph Marier, avocat, et de Alice Loranger, fit ses études classiques au Séminaire de Nicolet, qu'il termina en 1943, méritant le prix si apprécié du 24 mai. Il fit son Grand Séminaire à Québec et fut ordonné prêtre dans l'église de St-Frédéric par Mgr Albini Lafortune, qui y fit ses ordinations générales, le 13 juin 1947. Le nouveau prêtre retourna compléter ses études à Québec, d'où il revint Licencié en Théologie avec distinction. Vicaire à St-Simon de Drummond un an, professeur à l'Externat classique de Drummondville un an, vicaire à St-Grégoire d'août à décembre 1950, puis à Yamaska de décembre 1950 à septembre 1952. L'année suivante il étudia la philosophie à l'Université de Montréal, y obtenant sa licence avec grande distinction. Il revint professeur de Méthode

• L'ART D'ATTENDRE

Le directeur de la prison demande à un criminel, le matin de son exécution, s'il désire quelque chose.

— Mais oui, je mangerais volontiers des pêches.

— Des pêches! Nous sommes en janvier; elles sont loin d'être mûres.

— Justement! Mais je peux attendre!

• LES BONNES CAROTTES

Un oculiste explique à une cliente que sa vue est mauvaise parce

qu'elle n'absorbe pas assez de vitamines.

— Vous devriez, lui dit-il, manger beaucoup plus de carottes crues.

— Croyez-vous, docteur, que cela aura le moindre effet sur mes yeux?

— C'est évident! Voyons, avez-vous jamais vu un lapin porter des lunettes?

• ARITHMETIQUE

« Je ne me marierai jamais avant d'avoir trente ans, dit une jeune fille.

— Moi, répond l'autre en souriant, je n'aurai jamais trente ans avant d'être mariée.

• HISTOIRE DE POMPE

Un fou se promène sur sa bicyclette.

Un pneu vient de crever. Le fou n'a pas de pompe, mais il a de la chance; il aperçoit tout près une casquette. *Pompes funèbres.*

— Je voudrais une pompe, dit-il en entrant.

— Mais, Monsieur, répond le commis ici on ne vend pas de pompes, on vend des bières.

— Ah bon! s'écrie le fou. Alors donnez-moi un verre.

UN BEL OUVRAGE BIOGRAPHIQUE CONSACRÉ AU CLERGÉ NICOLÉTAIN

Panorama, a parlé, en décembre, du beau volume que M. l'abbé Arthur Bergeron, curé de Wickham, a publié récemment sur Le Clergé du diocèse de Nicolet. Ce livre de 370 pages contient 475 biographies et autant de portraits de tous les prêtres du clergé nicolétain depuis la fondation du diocèse en 1875. C'est un ouvrage d'une grande valeur documentaire, utile et édifiant, non seulement pour le clergé et les communautés religieuses mais aussi pour toutes les familles.

Dans une lettre à l'auteur, au début du livre, Son Exc. Mgr Albertus Martin écrit ceci : "Vous vous êtes imposé la tâche surhumaine de compiler patiemment les archives pour dresser la biographie de tous les prêtres, vivants et défunts, qui se sont dévoués au service des âmes dans le diocèse de Nicolet. L'oeuvre qui est confiée au papier par l'imprimerie révèle par elle-même toute la somme de travail que vous avez dû déployer pour mener à bonne fin ce répertoire biographique. Nous vous félicitons de tout coeur de votre succès et formulons des voeux pour la rapide diffusion de votre ouvrage."

La présentation extérieure du livre est remarquable : on appréciera particulièrement la solide reliure pleine toile, tirée or, et le papier glacé sur lequel les 500 photographies ou dessins ressortent avec netteté. Grâce à la collaboration de bienfaiteurs qui ont adressé des hommages ou payé des annonces, l'auteur offre le volume au prix de \$5.00 seulement. Pour se le procurer, il suffit de s'adresser à l'abbé Arthur Bergeron, curé, Wickham (Drummond), Qué.



LE CLERGE DU DIOCESE DE NICOLET, 1885-1955, par Arthur Bergeron, prêtre, curé de Wickham (Drummond). Volume de 370 pages, sur papier coulé, contenant 475 portraits et autant de biographies. En vente chez l'auteur. Prix : \$5.00.

NOS PAROISSES

LES DÉPUTÉS DU COMTÉ DE DRUMMOND

(Cet article est le 53e d'une série sur l'histoire de Drummondville)

Par Mgr Paul MAYRAND

JUSQU'ICI nous n'avons parlé qu'en passant de cette classe importante de la société que constituent les députés. Ceux qui représentent leurs concitoyens au Conseil de la Nation méritent bien qu'on leur consacre au moins deux articles, tout en décrivant dans les cadres de nos notes historiques sur Drummondville.

Après l'établissement du régime parlementaire en notre pays, la région qui nous occupe, inhabitée, faisait partie du comté de Buckinghamshire, qui couvrait tout le territoire de la rive sud du Saint-Laurent, à partir de la Seigneurie de Sorrel jusqu'au comté de Dorchester. Dirigé le 7 mai 1792, ce vaste comté avait à deux représentants.

Le seul député qui nous intéresse fut Jean-Baptiste Proulx, riche cultivateur

de Nicolet, qui avait reçu une bonne instruction et se trouva à représenter la région depuis 1820 jusqu'à 1929, alors que le comté de Buckinghamshire fut subdivisé pour donner naissance au comté de Drummond, qui comprenait le territoire d'Arthabaska et une partie de Wolfe. Ce J.-B. Proulx fut le père de Mgr Moïse-Georges Proulx, supérieur du Séminaire de Nicolet. Il devint conseiller législatif, élu à ce poste en 1860. Ce qui lui donnait le titre d'honorable.

Le premier député du nouveau comté de Drummond fut comme il convenait, le fondateur même de Drummondville, le major-général Frédéric-George Heriot, qui tint son mandat de 1829 à 1853. Il obtint du gouvernement un octroi pour compléter le chemin de Drummondville à Melbourne, qui fut terminé en 1831.

Dans nos premiers articles, nous avons dit que les prénoms du Fondateur avaient déterminé les vocables des deux églises, catholique et protestante. Nous avons appris, depuis d'après les archives de l'Archevêché de Québec, que le Fondateur s'était plaint à Mgr Bessis qu'il n'eût pas donné son prénom principal à l'église principale de Drummondville, à savoir St-Georges au lieu de St-Frédéric, ce dernier revenant à l'église anglicane. L'inverse a sans doute été fait par délicatesse pour le Major, qui était lui-même protestant.

Le deuxième député fut encore choisi à Drummondville dans la personne de Edward Towny, prospère marchand de la localité, qui représenta le comté de Drummond de 1853 à 1858.

Le comté se peupla rapidement, en

NOS PAROISSES

Tél.: 2-5663
La Caisse Populaire de St-Frédéric
 252, rue Brock, coin Marchand
 DRUMMONDVILLE, P. Q.

R. O. Blanchard & Cie
 MAGASIN GENERAL
 Confection pour Dames et Messieurs
 Manufacturier des moules
 "DRUMMOND"
 ST-GERMAIN DE GRANTHAM
 Tél.: 14-5 Côté Drummond

J.-L. Paillé & Cie Lids
 COURTIERS D'ASSURANCES agréés
 Tél.: 2-5434 — 306, rue Lindsay
 DRUMMONDVILLE, P. Q.

Crèmerie Drummondville Inc.
 Fabricant de beurre, crème glacée
 lait et crème pasteurisés
 GONZAGUE GREGOIRE, prés.
 193 rue Lindsay Tél.: GR 2-5444
 DRUMMONDVILLE

TEL.: GR 2-3993
J.-W. Melançon, O.D.D.
 OPTOMETRISTE-OPTICIEN
 • Examen de la vue
 • Réparation de lunettes
 215, rue Hériot
 — DRUMMONDVILLE —

Pierre Thibault
 MANUFACTURIER DE POMPES
 ET ACCESSOIRES A INCENDIE
 TEL.: 179 - 119 PIERREVILLE

Tél.: 4-5415
ALBERT-H. LACHARITE INC.
 Charbon - huile - air climatisé
 770, rue Hertel Trois-Rivières

1836 on lui concéda un deuxième député, qui siégea à côté du précédent, de 1836 à 1838. Ce deuxième représentant fut derechef pris à Drummondville et dans une famille qui présente des originalités peu banales. Il s'agit de *Henry Menot*, fils d'Alexandrite, qui fut lui-même député, après un débat de cuisinier.

LA FAMILLE MENOT

Cette famille étrange, mais loin d'être étrangère à Drummondville, préoccupa les historiens. Le juge Édouard Fabre-Suttyer commença la fruct de ses recherches sur la famille Menot à la Société historique de Montréal, dans une conférence qu'il y donna le 26 mai 1954, et qu'il intitula: *Cuisinier devenu député*. C'est le père de notre député qui fut ainsi promu.

Nous résumons ici cette conférence, en mettant le point sur les relations de propriété et de domicile des Menot avec Drummondville.

Le chef de la famille, Alexandre Menot, naquit en France et serait venu au Canada comme cuisinier du général Murray et il aurait ensuite rempli les mêmes fonctions auprès de lord Dorchester. Dès 1766, il s'établissait à Québec, comme restaurateur. Il finit par céder son restaurant à un compatriote. Vers 1775, il épousa Marie Deland, dont il eut cinq fils.

Naturalisé sujet britannique seulement depuis 1792, il fut élu député de Cornwallis (Kamouraska) en 1796 et réélu en 1800. Vers cette époque, il obtint tout pour son service militaire que pour dommages éprouvés durant l'invasion américaine, un cent de terre sur la rive nord de la rivière St-François, aux confins de ce qui est aujourd'hui Drummondville et Simpson. Ce terrain, qui porta longtemps le nom de Domaine Menot, comprenait le lopin où est actuellement la Centrale Hydro-électrique de la Southern Canada Power. Menot construisit une maison en amont de la chute, que Boucheffe appelait en 1915 Menot Falls, évidemment celle qui est aujourd'hui exploitée par la Southern Canada Power.

Alexandre Menot semble avoir habité ce domaine, puisqu'il y planta des lilas, les premiers de la région, dont les volans virent pendant plusieurs années couper des niges. A tout événement, il est mort en 1804 et il aurait été enterré quelque part dans son domaine, que sa veuve occupa jusqu'en 1824, année de sa mort. Elle avait demandé à y être enterrée à côté de son mari. Mais ses tombes n'ont jamais été découvertes. Les enfants se sont éparpillés de cette propriété, qui ne sera occupée par aucun d'eux.

Le ménage Menot eut cinq fils, tous nés à Québec et baptisés à la cathédrale anglaise. De l'aîné, Alexandre et du cadet, Isaac, nous ne savons pas grand-chose, si ce n'est qu'ils n'ont pas séjourné dans nos cantons. Les trois autres furent des citoyens importants dans les commencements du comté de Drummond. Guillaume-Jacques (Walter) s'établit dans Wendover où il mourut en 1861. Christopher fut un personnage en vue, qui rempli diverses fonctions publiques, dont celle de faire prêter serment un peu partout. Associé du capitaine Jacques Achémar, il parlait avec lui certains lots et il fut le coauteur de sa succession vacante.

Enfin, le quatrième fils, Henry, le plus cé-

lèbre des Menot après son père, aurait vécu sur la terre maternelle un certain temps, avant de s'établir à Drummondville comme tavernier en 1831. De 1836 à 1838, il était député du comté de Drummond. Il mourut, semble-t-il, en juin 1862; le registre de l'église St-Guorne de Drummondville porte la seule entrée "Menot buried".

Le fils aîné d'Henry Menot, John Alexander, occupa la maison de son grand-père jusqu'à son départ pour les environs de Sherbrooke, où il épousa Sarah Jane Jones. Il ceda la demeure à son oncle Édouard-Alexandre Lambert, qui la vendit à l'avocat Hemming, avant d'émigrer aux États-Unis. Ce qui nous permet de relier et d'identifier Menot Falls de jadis avec Hemming's Falls d'aujourd'hui, propriété de la Southern Canada Power.

Henry Menot aurait certes pu siéger plus longtemps à l'Assemblée législative, sans les troubles de 1837-38 qui provoquèrent la suspension du régime parlementaire de 1838 à 1841. Durant ces trois années, sur l'ordre de Londres, le pays fut administré par le gouverneur assisté d'un conseil spécial formé de 22 membres (nommés par lui), pour expédier les affaires les plus importantes, en attendant une nouvelle constitution.

En 1841, l'Union du Haut et du Bas-Canada est consommée et les élections reprennent. Le comté de Drummond reste tel que précédemment. Son premier député sous le nouveau régime fut *Robert-Nugent Watts*, employé civil, domicilié à Drummondville, parent d'Heriot, grand propriétaire qui a vendu, lot par lot (comme nous l'avons vu) aux desservants de la paroisse, le parc St-Frédéric, moins celui que recouvre le vieux bureau d'enregistrement, récemment racheté par la Fabrique, qui se trouve maintenant propriétaire de tout le parc. M. Watts conserva son mandat dix ans.

En 1851, *John MacDougall Tempora* sur le jeune *Jean-Baptiste-Eric Dorion*, qui en était à ses premières armes dans rangs des candidats démocratiques (lesquels furent battus presque partout, à cause de leurs principes trop avancés). Mais en 1854, *l'Événement terrible* se reprit, non sans mettre de l'eau dans son vin ou mieux, du miel dans son vinaigre. Il fut élu sans peine dans son comté, qui venait de prendre le nom de *Drummond-Antishipawisic*, pour reconnaître l'importance accrue des Bois-Blancs.

Aux élections de 1858, Dorion fut renversé par *Christopher Durkin*. Mais il reprit sa revanche en 1861 et garda son siège jusqu'à sa mort, qui eut lieu le 1er novembre 1866, cinq mois avant la Confédération, qu'il avait violemment combattue.

Paul MAYRAND, P. D.

LES DÉPUTÉS APRÈS LA CONFÉDÉRATION (1867)

(Cet article est le 54^e d'une série sur l'Histoire de Drummondville)

Par Mgr Paul MAYRAND

DÉPUTÉS FÉDÉRAUX

Le premier député de Drummond-Arthabaska sous la Confédération fut *Louis-Alexandre Sénécal*, homme d'affaires très-entrepreneur, demeurant à Pierreville mais qui avait des intérêts un peu partout dans la province, notamment à l'Avenir, où il avait financé *Le Désfricheur* de J.-B.-Éric Dorion. De ce créancier, il hérita et du journal et du comté. Politicien de grande envergure, il aida maint candidats à défrayer leurs élections et il se fit élire lui-même en double mandat, aux Communes pour Drummond-Arthabaska et à la Législature pour Yamaska. Extraordinairement actif, il était de toutes les entreprises, sans excepter celles des chemins de fer, qui tenaient la vedette à cette époque. Une chanson a même été composée sur *Le Chemin de fer à Sénécal*, dont nous nous rappelons parfaitement l'air, à défaut des... termes. Nous avons toujours en souvenir qu'il s'agissait d'un chemin à listes de bois, entre Montréal et la rive sud, bâti sur le pont de glace, qui s'était formé de bonne heure certain hiver... Sénécal représenta notre comté fédéral cinq ans.

En 1872, *René-Nérée Dorion* lui succède. Seulement deux années à Ottawa, ce Dorion ne se signale pas comme ses homonymes, Sir Antoine-Aimé et J.-B. Éric.

Mais celui qui le remplaça en 1874 attirait déjà l'attention et pour de bon. Il s'agit en effet, de *Wilfrid Laurier* qui, jeune avocat, pulmonaire, quitta Montréal pour le grand air des Cantons de l'Est, rédigeant d'abord *Le Désfricheur* de l'Avenir, qu'il avait acquis de Sénécal avec P.-J. Guité, pour se fixer ensuite à Arthabaska, où il acheva de refaire sa santé. Il débuta dans l'arène politique par le Provincial, comme nous le verrons, puis il passa au Fédéral, où il représenta son comté de Drummond-Arthabaska, de 1874 à 1877.

Aux élections de 1877, le futur premier ministre du Canada fut défait par *Désiré-Olivier Bourbeau* de Victoriaville, qui se fit réélire en 1882 et ainsi demeura dix ans député du Comté.

En 1887, c'est Me *Joseph Lavergne*, d'Arthabaska, qui triomphe et il garde son mandat, lui aussi, dix années. Deve-

nu juge, il était président du Tribunal devant lequel fut traduit le jeune J.-A. Lemieux, qui avait dévoilé la loge de l'Émancipation et fut acquitté par les Jurés, malgré la lourde charge du Juge. Celui-ci était le père du fameux tribunal Armand Lavergne et le frère de son successeur.

Me *Louis Lavergne* fut député de Drummond-Arthabaska 13 ans, soit de 1897 à 1910. Son neveu Armand se plaisait, dans ses harangues politiques, à l'appeler *Mou oncle*, pour mieux faire ressortir leurs opinions divergentes.

En 1910, *Arthur Gilbert*, cultivateur de Stanford, fut élu, dans une élection partielle, grâce à la vague nationalisée, soulevée par Henri Bourassa, qui défiait alors par toute la province.

Mais aux élections générales de 1911, *Ovide Brouillard* l'emporta et resta en fonction 10 ans. Ce député était un *self-made man*. Gros industriel et commerçant de Notre-Dame-du-Bon-Conseil, il avait établi une importante scierie à Mitchell et ouvert un magasin général à Carmel. Il vint demeurer à Drummondville, dont il fut maire de 1912 à 1914, et finit ses jours à Montréal. Il était devenu sénateur.

De 1921 à 1925, Drummond-Arthabaska fut représenté à Ottawa par Me *N.-K. Lafontaine*, c. r., grand criminaliste de Montréal, que la politique n'intéressait nullement et que l'on pouvait appeler un *député malgré lui*.

Son successeur Me *Wilfrid Girouard* était doublement qualifié pour représenter Drummond-Arthabaska, comté double, qui était doublement son comté, car il est né à Drummondville et fut élevé à Arthabaska. Après avoir été député fédéral 15 ans, 1925-1940, il passa au Provincial, où il fut procureur-général dans le ministère Colbout. Il est maintenant juge de la Cour supérieure.

Armand Cloutier succéda à Girouard et le dépassa, ainsi que tous ses prédécesseurs, par la durée de son mandat comme député de Drummond-Arthabaska aux Communes, qui se prolongea de 1940 à 1957. Naïf de Ste-Éthève de Lévis, M. Cloutier était tout jeune quand sa famille vint s'établir à Drummondville. Muni d'un cours commercial complet, qu'il suivit au Collège du Sacré-Coeur de Victoriaville, il se tailla

facilement une position enviable à la Drummondville Cotton. Il y était chef de bureau quand on vint le quêrir, à 37 ans, pour le faire élire et réélire à Ottawa, où il représenta son comté 17 ans, toujours serviable à ses commettants.

En 1957, *Sam Boudanger*, comptable expert de Victoriaville, fut élu député de Drummond-Arthabaska. Il a été réélu aux dernières élections fédérales. Il s'est produit pertinemment en chambre, à plusieurs occasions.

DÉPUTÉS PROVINCIAUX

À U début de la Confédération, Drummond et Arthabaska restèrent unis, au Provincial comme au Fédéral, jusqu'en 1890. Le premier député de la Législature de Québec fut Me *Eduard John Hemming*, dont nous avons déjà relaté l'active et fructueuse carrière, comme avocat, fonctionnaire, député, propriétaire-terrien. M. A. Rivard dit de lui : "*Aucun homme n'a accepté autant de charges, n'en a refusé et n'a été démis de ses fonctions autant de fois que M. Hemming.*"

Notre deuxième député provincial fut *Wilfrid Laurier*, élu en 1871 pour Québec et le 3 février 1874, par surcroît, élu aussi pour Ottawa. Contrairement à ce qui est écrit au *Livre Doré*, Laurier ne fut pas battu aux élections provinciales de 1874. Il est arrivé simplement que le double-mandat, autorisé jusque-là, fut aboli à la session de 1874 et que Laurier opta pour les Communes, laissant le provincial vacant.

C'est alors et ainsi que *William John Watts*, fils de Robert-Nugent, succéda à Laurier, démissionnaire comme député à Québec. Il s'ensuit que la remarque du même *Livre Doré* sur les électeurs qui ne surent pas apprécier les immenses talents et le brillant avenir de Laurier doit être transportée de 1874 à 1877 et des électeurs provinciaux aux électeurs fédéraux. L'erreur de ceux-ci bénéficia à Québec-Est, qui garda le grand homme indéfiniment.

W. J. Watts maintint son poste jusqu'en 1886, soit 12 ans d'affilée. Son successeur fut *J.-Éna Girouard*, père de Wilfrid, plus tard maire de Drummondville, qui fit un terme à Québec. En 1890, Watts revint pour deux ans. De 1890 à 1897, c'est *John Peter Gault*

NOS PAROISSES

USALD FOREST ET FILS LIMITEE

Bois et matériaux de construction

TEL.: 651-1-1 La Visitation (Yamaska)

Moulinerie Coopérative
de Nicolet

TEL.: 100

Magasin Coopératif

TEL.: 460 ou 518

BERNARD PROULX INC.

Entrepreneur général

TEL.: 294

NICOLET

La Caisse Populaire
de Nicolet

Actif de \$1,400,000.

EPARGNE ET PRETS ASSURES

NOUS VOUS INVITONS A VENIR
VOUS RENSEIGNERGeo. H. St-Cyr, Président
J. O. Couture, Gérant

TEL.: 95

HENRI VALLIERES INC.

Manufacturier de meubles

Nicolet

Roger Désilets Inc.

ENTREPRENEUR
GENERALTEL.: 597
NICOLET

qui détient le mandat. Watts le reprend et le conserve 4 ans: ce qui lui donna 18 années comme député du Comté à Québec.

De 1901 à 1910, *Joseph Laferté* de St-Germain, père d'Hector, se fait élire trois fois. Lui succède l'Honorable *Jules Allard*, ministre de l'Agriculture dans le cabinet Gouin, qui représente le Comté six ans. Il demeurait à St-François du Lac.

Arrive maintenant *Hector Laferté*, qui se fait élire en 1916 et réélire en 1919, 1923, 1927 et 1931, dépassant ainsi à deux points de vue le record de Watts, puisqu'il s'est maintenu 19 années consécutives représentant de son comté à Québec. Il avait été secrétaire de son prédécesseur. Il fut président de la Chambre, puis ministre de la Colonisation. Il est Conseiller législatif depuis 1935. L'Honorable Hector Laferté est très attaché à Drummondville, qui a souvent l'honneur de l'accueillir.

Depuis 1935, les députés provinciaux du comté de Drummond sont tous des citoyens de Drummondville.

Le successeur immédiat de l'Honorable Laferté fut le Dr *Arthur Rajotte*, médecin-vétérinaire compétent et débrouillard. En 1936, il a été battu par Me *Joseph Marier*, greffier de la Cité, aujourd'hui magistrat. Le titre d'honorable qui lui revient lui sied à merveille.

Aux élections de 1939, le Dr *Arthur Rajotte* reprit le Comté. L'année précédente, il avait été élu maire de Drummondville. Simultanément maire et député, il était à cette époque, le personnage en vue de la Cité.

Robert Bernard, industriel progressif, lui succéda en 1944 et fut réélu en 1948. Drummondville profita largement de son zèle éclairé et son influence prépondérante.

En 1952, *Bernard Pinard*, jeune avocat de talent et d'avenir, ravit le Comté et fit sa marque à la Législature.

Robert Bernard a récupéré sa division électorale en 1956 et il continue de se dépenser inlassablement pour elle et les institutions de Drummondville.

Paul MAYRAND, P. D.

DEUX DISTRIBUTIONS DE PRIX...

(suite de la page 9)

tes d'un ruban de papier crépé. Le livre dans lequel M. le Préfet lit les notes est un cahier cartonné où se mêlent les grandes formules ronflantes et capitonnées aux noms compliqués des élèves. En voici un exemple: *João José Raimundo Abrante da Silva Cantanhede*, et un autre: *Maria da Conceição dos Santos Caraiquae*... Les gens prêtent au nom, au costume et aux formules, une noblesse et une valeur qu'ils n'ont pas. Il suffit d'une paire de souliers neufs pour qu'une personne s'imagine n'être plus ce qu'elle était.

M. le Préfet lit toujours. Il perd souvent la place. Lui et la directrice ont de la difficulté à se retrouver dans le cahier de notes et les gens dans l'auditoire n'arrêtent pas de bavarder... Maintenant, c'est le temps des discours. La directrice, sans tenue, appuyée sur le bureau où siège le Préfet, prononce un premier discours. A un moment calculé, elle suffoque, se plie en deux, s'efforce... mais hélas les larmes ne viennent pas, ça ne marche pas bien ce matin... c'est l'effort

qui compte. Moi, il va sans dire, je sens l'émotion qui me gagne. Je regarde Soeur Maria-Adelia... et nous demandons au bon Dieu la grâce de ne pas pouffer de rire.

Enfin le second discours. C'est M. le Promoteur de la justice qui va le prononcer. Une figure de poète amorphe. Il y va à peu près dans ces termes: "Très noble auditoire, les divergences intestines qui agitent les profondeurs nébuleuses des différentes couches sociales... réhabilitation de la société moderne... le prolétariat... les activités anti-nationales... l'analphabétisme... révolution scientifique... c'est pourquoi l'école de l'État a produit tant d'élèves qui honorent l'État..." Le Promoteur s'assied: il a fini. On applaudit. Cela a dû être joliment beau. Oui, M. le Juge regarde par la fenêtre... il doit voir les cocotiers déformés par le prisme des larmes.

C'est fini. Tout le monde s'embrasse de nouveau. On mange le gâteau. Ça vaut bien ça.

Padre Raimundo (R.-M.) RICARD

VOL. VII NO 2 25 FEVRIER 1959

Panorama
LA REVUE DIOCESAINE
Organe officiel
du diocèse de Nicolet

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

DIRECTION
Mgr Robert Charland, P. D.
REDACTION
Maurice Laurent, ptre

ABONNEMENT
Un an: \$2.00 — Trois ans: \$5.00

LE GÉNIE INVENTIF DE JOSEPH LEMIRE

(Cet article est le 55e d'une série sur l'histoire de Drummondville)

Par Mgr Paul MAYRAND

À la liste complète des députés de Drummond, que nous avons donnée, nous inspire de poursuivre cette des autres officiers civils interrompue en 1940.

A la Mairie

D'abord, les maires. Le Dr Arthur Rajotte fut réélu en 1940 pour un second terme, dont il sut combiner heureusement les fonctions avec celles de député à Québec.

En 1942 le Dr Joseph Garon lui succéda à la mairie et y demeura pratiquement jusqu'à sa mort, en février 1948. Bienveillant jusqu'à la bonhomie, le maire Garon fut tout à tous dans l'accomplissement de ses devoirs publics, comme il l'avait toujours été dans l'exercice de sa profession.

Son successeur, Me Gatton Ringuet, fut élu maire à son corps défendant mais par acclamation quand même. Il accepta la charge, à la condition expresse de ne l'occuper qu'un seul terme. Par contre, ces deux années, il les remplit aussi totalement que dignement, sans jamais se dérober aux moindres exigences de la tâche assumée.

En 1950, c'est un autre avocat, Me Antoine Biron, qui devient premier magistrat de la Cité, laquelle bénéficia quatre ans de ses talents variés, qu'il est interdit de mesurer à sa taille physique. Ce légiste, doublé d'un homme d'affaires averti, se tripla en un administrateur sage et prudent.

Le Dr Jean-Berchmans Michaud prend les rênes de la ville en 1954. Des vastes projets qu'il conçut il eut le temps de réaliser le principal, l'annexion de St-Joseph et de St-Jean-Baptiste, dont il était question depuis longtemps. Deux autres réalisations d'importance sont celle du prolongement de l'office du maire à trois ans et le recul des élections municipales au printemps, saison plus propice.

Il en résulte que son remplaçant, élu en février 1956, restera maire jusqu'en mai 1959. Ce plus long terme est échu à Me Marcel Maier, fils de l'Honorable juge Joseph Marier. Greffier-secrétaire des divers municipalités civiles et scolaires, le nouveau maire a dû résigner successivement ses diverses charges antérieures pour se donner plus librement à ses fonctions prédominantes.



JOSEPH LEMIRE (VERS L'ÂGE DE 40 ANS)

De fait, il s'y donne sans s'épargner. Toujours au poste et aux représentations qui s'imposent, il va de l'avant, encourageant les initiatives louables et provoquant l'établissement d'industries nouvelles.

A la Commission scolaire

De la Commission scolaire de la Cité de Drummondville M. le Commandeur J.-O. Montplaisir resta le distingué président jusqu'en 1950, alors qu'il céda sa place à Me Antoine Biron, à ce bien préparé par plusieurs années d'activités scolaires comme régisseur et commissaire. Me Biron se trouva à cumuler les deux principales fonctions municipales de la Cité de Drummondville, aussi dévoué à l'une comme à l'autre.

En 1954, M. Roméo Adam, gros quincaillier de la rue Heriot, commissaire zélé depuis nombre d'années, fut appelé à la présidence. Il prit à cœur les responsabilités de sa charge, qui lui incombait à une époque difficile, les annexions se répercutant en augmentation sérieuse de taxes scolaires. Il s'en acquitta consciencieusement et avec succès.

À la suggestion de M. Adam, Me Paul Moisan, notaire fut nommé président en 1957. Il s'y dépensa avec tant de dé-

vouement que l'épée usa bientôt le fourreau. Sa santé précaire l'obligea à démissionner, non sans avoir rendu de grands services à la Commission, comme aviseur légal, commissaire ou président.

Le jeune notaire Jacques Beaudoin, de St-Joseph, recueillit sa succession en 1958. Actuellement les écoles de Drummondville sont gérées en majeure partie par les nouveaux quartiers annexés.

L'inventeur Joseph Lemire

NOUS croyons le temps venu d'évoquer la mémoire de ce citoyen renommé, qui, ni maire ni député ni chef d'équipe, n'en fut pas moins grandement utile à la société par ses ingénieuses inventions. Joe Lemire, tout court, comme on l'appelait communément, naquit sur la ferme où il passa toute sa vie.

Nous l'avons mentionné, dans un de nos articles, à propos du téléphone, cette grosse amélioration dont Joseph Lemire a doté le village en 1892. Il n'avait alors que 22 ans et déjà, sans autres études que celles de la petite école du 4e rang, qu'il avait quittée à 13 ans, il avait à son crédit plusieurs inventions pratiques.

Trop frêle de complexion pour les rudes travaux de la terre, il n'en avait pas le goût. En compensation, la Providence avait doué Joseph Lemire du génie inventif. De fait, le jeune homme s'est intéressé de bonne heure aux trouvailles et patentes de toutes sortes. Il cherchait toujours du neuf, de l'inédit. Son esprit d'observation lui fit voir dans l'électricité un excellent moyen de réaliser plusieurs rêves. Plus que jamais il sentit qu'il avait la vocation d'inventeur plutôt que celle de cultivateur.

Vers 1905, Joe Lemire faisait sa première grande invention. Il avait constaté l'inefficacité des sémaphores de chemin de fer. Il eut l'idée de les remplacer par des signaux lumineux automatiques. Le premier, il songea à utiliser le rail comme conducteur d'électricité et à substituer des signaux électriques aux sémaphores en usage.

M. Lemire fit une démonstration de son sémaphore électrique aux autorités du chemin de fer, qui vinrent à Drummondville en wagon spécial pour voir

NOS PAROISSES

UBALD FOREST ET FILS LIMITEE
Bois et matériaux de construction
Tél.: 601st-1 La Visitation (Yamaska)

ALEXANDRE GAUDET, Liée
EPICIERS EN GROS
Alexandre Gaudet, Président
Bruno Morin, Vice-président
Gérard Robineau, Sec.-trésorier
ASTON JUNCTION

TEL.: GR 2-3369 - GR 2-3360
J. A. Laferté Limitée
BOIS ET MATERIAUX
DE CONSTRUCTION
314, rue St-Jean
DRUMMONDVILLE

PHARMACIE LAFONTAINE
Prescriptions
Bandes hernières, ceintures abdominales
234 Hériot TEL.: GR 2-5456
DRUMMONDVILLE

GERARD OUELLET INC.
Manufacturier de meubles
Daveluyville

TEL.: GR 2-9993
J.-M. Melançon, O.D.D.
OPTOMETRISTE-OPTICIEN
* Examen de la vue
* Réparation de lunettes
215, rue Hériot
— DRUMMONDVILLE —

Meubles Daveluyville
Limitée
DAVELUYVILLE

opérer la merveille. Les visiteurs admirèrent l'invention mais ne furent pas intéressés à acquérir la patente, qui passa à une compagnie de Rochester. Aujourd'hui les signaux lumineux sont installés sur toutes les voies ferrées et le principe trouvé par l'inventeur, de l'utilisation du rail comme conducteur d'électricité est exploité à fond dans le monde entier, pour le plus grand bien de l'humanité.

MOULIN A VENT... HORLOGES...
CLOCHES... TUE-MOUCHES...

En 1912, M. Lemire mettait au point une deuxième invention d'importance: un moulin à vent actionnant une pompe sans friction. Son invention connut du succès et fut achetée par une compagnie dont le siège social est actuellement à St-Hyacinthe.

Cinq ans plus tard, notre inventeur créait une horloge électrique qu'il devait bientôt remplacer par une horloge à batterie. Une pile sèche, deux roues d'engrenage et un pendule: c'est tout le mécanisme. Il n'y a pas d'autre sorte d'horloge chez M. Lemire et elle fonctionne merveilleusement, soustraite aux panes d'électricité. Mais il y en a plusieurs du genre dans la maison, toutes aussi régulières. La pile dure environ trois ans.

En 1922, Joseph Lemire lançait l'une de ses meilleures inventions: le système électrique pour actionner les cloches d'église. Il l'a expérimentée à Drummondville même. Sans doute, des retouches s'imposèrent par des experts-électriciens, mais Lemire reste l'inventeur du système.

me, qui, amélioré, fonctionne ici et là dans l'univers.

Un arc à souder ultra-rapide, un système d'alarme à circuit fermé contre le vol, le feu et le gel; une pipe qui absorbe le jus; un tue-mouches pour attraper les moustiques au plafond, sont au nombre de ses inventions.

A 80 ans passés, M. Lemire cherchait toujours et inventait encore. Deux inventions le préoccupèrent dans ses dernières années: l'hélice passe-partout et la couchette de longévité. La première est une hélice pour moteur de yacht qui ne serait pas entravée par les herbages ou autres obstacles, qui se meut horizontalement (ce qui augmente la vitesse) et est protégée par une forte cuirasse de métal, d'après le principe des moteurs à réaction appliqués aux moteurs marins.

La couchette de longévité utiliserait le pôle magnétique. Pour avoir un sommeil réparateur, le lit doit être disposé en direction du nord. Comme les chambres à coucher ne s'y prêtent pas toujours, l'invention consisterait — si nous avons bien compris — à diriger les effluves du nord magnétiques vers la position du dormeur...

Le regretté monsieur Lemire avait mis à point son hélice, quand il est mort, en 1953, âgé de 83 ans. Dommage qu'il n'ait pu ajuster sa couchette de longévité, qui l'aurait rendu centenaire et lui aurait permis de prolonger ses nombreux services à la société.

Paul MAYRAND, P. D.

LA BIBLE VOUS PARLE

PREMIER DIMANCHE APRES PAQUES

EN ce temps-là, le soir de ce même jour, qui était le premier de la semaine, comme les portes du lieu où les disciples étaient rassemblés étaient fermées, par crainte des Juifs, Jésus vint, et se tint au milieu d'eux, et leur dit: La paix soit avec vous. Et après avoir dit cela, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples se réjouirent donc en voyant le Seigneur. Et il leur dit de nouveau: La paix soit avec vous! Comme mon Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. Ayant dit ces mots, il souffla sur eux, et leur dit: Recevez l'Esprit-Saint. Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez.

(Jean, XX, 19-24)

Si personne ne fut témoin direct de sa Résurrection, Jésus en a donné par la suite assez de preuves pour que nous devions y croire. Remarquez, par exemple, comment il fait irruption au milieu de ses disciples, alors que les portes de la salle où ils étaient réunis étaient fermées. Il avait alors le privilège des corps glorieux qui ne sont pas gênés par les obstacles matériels. Mais ce qui doit surtout nous frapper, c'est son empressément à nous faire participer à son triomphe sur la mort. Ses premiers mots de Ressuscité sont pour nous donner la paix et la rémission des péchés. Jésus tient la promesse qu'il avait faite si souvent de nous apporter la vie.

Le Congrès eucharistique de 1941

(Cet article est la 56e d'une série sur l'histoire de Drummondville)

Par Mgr Paul MAYRAND

NOUS retournons à 1940, pour y reprendre la trame de notre histoire locale, que nous poursuivrons jusqu'à 1958. Dernière période, plus longue que les précédentes, du moins en durée, parce qu'elle relève de l'histoire strictement contemporaine, connue de tous ceux qui s'y intéressent: ce qui nous autorise à omettre nombre de ces détails qui ne prennent de l'importance qu'avec le recul du temps.

Il faut tout de même, pour l'avenir, consigner dans les annales actuelles les principaux faits qui se sont passés durant ces 18 années, ainsi que la marche et le développement des institutions, du commerce et de l'industrie dans le grand Drummondville, au cours de cette période.

C'est à cette fin que nous commençons par inscrire le nom du successeur de Son Exc. Mgr Georges Melançon, qui n'est autre que l'audacieux auteur du présent travail. Paul Mayrand naquit à Ste-Genève le 3 février 1882 et fut élevé à Nicolet, où il fit ses études primaires et secondaires. Il fit son Grand Séminaire à Québec. Bachelier ès-arts, licencié en philosophie et docteur en théologie de l'Université Laval. Ordonné prêtre le 3 décembre 1905 au Séminaire de Nicolet, il y enseigna la philosophie et la théologie sept ans. Il fut également sept ans dans chacune de ses premières cures: Ste-Christine, Notre-Dame-du-Bon-Conseil et St-Léonard.

De St-Léonard, où il était devenu vicaire-forain l'année précédente, il fut promu en 1910 à la cure de St-Frédéric de Drummondville, dont il prit possession le 17 juillet, aux premières Vêpres du Patron de la paroisse. Chanoine titulaire en 1941 et prélat domestique en 1948. Dix ans plus tard, il réussit à faire accepter sa démission, motivée par l'âge et son état de santé. Du reste, il résigna sans scrupule, à plus de 76 ans, 55 années de sacerdoce, près de 41 ans de cure, dont 18 très actifs à Drummondville.

l'ÉVÉNEMENT capital de cette période fut le Congrès eucharistique de Drummondville, à caractère diocésain qui eut lieu à la fin de juin 1941. Préparé depuis l'automne précédent par une série de comités et de sous-comités, or-

ganisés et coordonnés par le Rév. Père Adrien Bergeron, S.S.S., le Congrès dura quatre jours pleins, lesquels furent précédés de deux soirées préliminaires; de sorte que pratiquement il s'ouvrit le soir de la St-Jean-Baptiste pour se terminer le soir de la fête des saints Apôtres Pierre et Paul. Le 24 juin était un mardi et par conséquent le 29 un dimanche.

Les quatre paroisses alors existantes à Drummondville coopérèrent activement au succès du Congrès, les autres du dio-

arés de triomphe, de même style mais variés dans leur forme et leur ornementation, signifiaient aux congressistes qu'ils pénétraient dans une enceinte quasi-sacrée. Des haut-parleurs sont installés, qui porteront à tous les mots d'ordre, les prières, les chants et les hommages à Jésus-Hostie.

Le trône du divin Roi fut érigé sur le terrain de la Drummondville Cotton, dans le rectangle ouest qui longeait l'usine. Cette cour, aujourd'hui transformée



Le reposoir la nuit, sous les cordons de lumières

cèse apportant leurs contributions, matérielle et spirituelle. La Cité collabora de toute façon. Les usines, les institutions, les groupements tant civils que religieux, les citoyens, tous y allèrent avec enthousiasme pour assurer le plein rendement de ces assises eucharistiques.

Toute la ville pavoisée en l'honneur de Jésus-Hostie

Les rues et les édifices, publics et privés, furent somptueusement décorés et illuminés. Mention spéciale de l'illumination extérieure de l'église St-Frédéric, encore la seule église finie: toute la façade, le clocher compris, depuis la base jusqu'au sommet de la croix inclusivement, était sillonnée d'ampoules électriques polychromes.

Dans ce domaine décoratif, le propre de notre congrès fut d'uniformiser tentures, draperies et banderoles aux couleurs papales, jaune et blanche. À cette fin, la Colonne avait spécialement fabriqué 25,000 verges de soie enduite à l'épreuve de l'eau. Précaution qui ne fut pas vaine, car l'épreuve de la pluie ne nous a pas été épargnée.

Aux diverses entrées de la ville, des

et enjolivée, ne laissant pas soupçonner son état primitif, avait les dimensions voulues et l'avantage d'être au centre du grand Drummondville. Avec l'assentiment de la Compagnie, le terrain fut aplani et le monticule de sable qui le dominait abattu, pour faire place au reposoir et à ses annexes.

L'architecte David Deshaies responsable des plans avait bien réussi les arcs de triomphe et le reposoir, avec ses colonnes élégantes, ses estrades et son parterre jalonné de banes. Mais son grand succès fut de suspendre harmonieusement, au-dessus de cet ensemble, ces cordons de lumière qui paraissent des archivoltes découpant des arcades dans la voûte des cieux: le tout donnant l'illusion d'une immense basilique se fermant sur le ciel.

C'est en ce lieu que mardi soir, comme prologue aux grandes solennités des jours suivants, les Compagnons de St-Laurent interpellèrent, avec succès, malgré la froide température, le Mystère de la messe de Henri Chéon.

Mercrèdi soir, à la tombée du jour, un autre prélude: réception civique en paroissiale de Son Exc. Mgr Georges Melançon, évêque de Chicoutimi, na-

GERARD OUELLET INC.
 Manufacturier de meubles
 Daveluyville

Mounerie Coopérative
 de Nicolet

Tél.: 149

Magasin Coopératif

Tél.: 460 ou 518

BERNARD FROULX INC.
 Entrepreneur général

TEL.: 294

NICOLET

American Optical
 Canada Limited

ALPHONSE MARTIN,

Gérant

NICOLET, P. Q.

J. DAVID DESHAIES

Architecte

NICOLET

F. X. Cogné Limitée

Embouteilleur autorisé du COCA-COLA



Sous contrat avec Coca-Cola
 Limitée

Tél.: 555 C. P. 222
 NICOLET, Qué.



* *Départ du presbytère St-Frédéric pour les ordinations au Reposeir. Première rangée: Mgr Georges Melançon, Mgr Ildebrando Antoninetti, Mgr Albini Lafortune, Chan. Paul Mayrand, Commandeur J. O. Montplaisir. Deuxième rangée: Commandeur Henri Biron, Mgr F.-A. St-Germain, le Camérier de Délégué Apostolique, Chan. C.-E. St-Germain.*

guère curé de St-Frédéric, paroisse-mère où le Congrès tenait son centre d'activités et de piété. A 10 heures, ouverture officielle du Congrès au reposoir, où Mgr Melançon célèbre la messe de minuit devant une foule considérable.

Journée des enfants

Judi était la journée des enfants: messes, prédication appropriée, heure sainte dialoguée, mais surtout touchante procession de cette vingtaine de mille enfants qui parcourent les rues en priant et chantant, drapeaux et bannières en tête de chaque catégorie. Le défilé aboutissait au reposoir, où un groupe de St-Simon exécuta *Le Jeu du grain de blé*, gracieuse allégorie eucharistique. La soirée fut consacrée aux adultes, se terminant par une heure d'adoration. A minuit, messe basse par Son Exc. Mgr Arthur Douville, évêque auxiliaire de St-Hyacinthe. Les parvis du reposoir sont encore remplis de fidèles.

Journée de la réparation

Vendredi, jour de réparation, les séances d'études et les exercices de piété sont spécialisés. Toutes les classes de la société chrétienne y passent depuis les prêtres et les hommes d'œuvre jusqu'aux membres des diverses associations féminines. La piété contrainant les congressistes à se tasser dans les églises sur-remplies. Son Exc. Mgr Ph.-S. Desranleau,

évêque de Sherbrooke, célèbre la messe de minuit dans l'église de St-Frédéric.

Journée de l'Action catholique

La matinée du samedi a été préparée par la J.O.C. Elle fut marquée par la célébration de six mariages en plein air. L'Evêque du diocèse, Son Exc Mgr Albini Lafortune, célébra la messe des époux. Les conjoints ont été: Patrick Tousignant avec Jeannette Jacques; Ronaldo Tremblay avec Rita Myers; Sylva Donaldson avec Irène Prince; Le-Philippe Croteau avec Imelda Fugère; Alphonse Ducharme avec Evelina Dova; Ernest Brodeau avec Eva Brunette. Tous du grand Drummondville.

L'après-midi et la soirée furent destinées aux mouvements d'Action catholique et aux oeuvres auxiliaires, sans négliger les réunions de masse au double point de vue étude et piété eucharistique. Comme les autres soirs, une heure sainte dialoguée précéda la messe de minuit, qui fut célébrée par Mgr Antonio Camirand, vicaire général du diocèse.

Enfin, le dimanche. Ce devait être le clou du Congrès. Il le fut. Le soleil se leva brillant et se maintint tel tout le jour, faisant oublier les inquiétudes antérieures. Deux grandes cérémonies au programme: *ordination sacerdotales* au reposoir dans l'avant-midi et, le soir, *procession triomphale du Très-Saint-Sacrement*.

124

Ordinations sacerdotales

Son Exc. Mgr Ildebrando Antoniat-
ti, délégué apostolique au Canada, avait
accepté de présider à la première céré-
monie et notre Evêque, Mgr Lafortune
à la seconde. Le 28 au soir, les autorités
religieuses et civiles étaient allées au-
devant de Mgr le Délégué, qui arrivait
par le chemin de l'Avenir. Mgr Anto-
niatti logea au presbytère St-Frédéric
et Mgr Lafortune à St-Joseph.

La fête des saints Apôtres Pierre et
Paul ne pouvait être célébrée plus so-
lennellement qu'elle le fut ce 29 juin
1941; grand-messe pontificale avec tou-
te la pompe et le déploiement liturgique
qu'elle comporte; renouée par l'ordi-
nation de sept prêtres, qui reçoivent
l'onction sacerdotale des mains du repré-
sentant du Pape; au surplus, célébrée en
plein air, en vertu d'un indult sans pré-
cédent (il faut avouer que le précédent
a tout de même été créé...) Le distingué
prêlat officia et donna aussi le sermon de
circonstance. Nos ordonnés du Congrès
sont MM. les abbés Armand Blais, Wal-
ter Roux, Donat Boisvert, Paul Proulx,
Georges Auger, Roland Célinas et Paul
Thibodeau.

Soulignons ici un acte collectif qui
fait connaître l'atmosphère spirituelle
du Congrès. Le programme chargé avait
cédé une heure sainte au reposoir
pour le dimanche après midi. Les dé-
voués Pères du Très Saint Sacrement
s'intent à la donner, pour l'avantage de
ceux qui n'avaient pu venir sur semai-
ne. Or, malgré les fatigues de la mati-
née, qui se prolongea jusqu'à 1 hre 30,
et celles qui s'annonçaient pour le soir,



• Le Jeu du grain de blé, par les enfants de St-Simon. Au micro, M. le
curé Edgar Laforest; à la tribune, le Père Adrien Bergeron, S.S.A.

il y avait encore 25,000 personnes, pa-
rait-il, qui participaient, sous un so-
leil brûlant, à cet intermède héroïque.

Procession aux flambeaux

Le soir une magnifique procession
aux flambeaux couronna le Congrès Eu-
charistique. Long défilé qui part de l'é-
glise St-Frédéric et se poursuit par les
rues Marchand, Lindsay, St-Jean, St-
Marcel, St-Damien, St-Maurice, St-Mi-
chel, Boulevard St-Joseph, Celanese,
Boulevard Mercure, Lindsay, St-Fran-
çois pour se terminer au Reposoir.

Mgr Lafortune porte l'Ostensoir, sous
le dais roulant, précédé de Nos Seigneurs
Antoniat, Douville et Melançon, d'un
nombreux clergé et d'une foule immen-
se, qui prie, chante et acclame à l'unis-
son le Christ-Roi présent dans la sainte
Hostie. Après la bénédiction du Très
Saint Sacrement, Mgr le Délégué apos-
tolique prononça l'allocution de clôture,
qui fut aussi appropriée à la circonstan-
ce que l'avait été le sermon de l'avant-
midi.

"Une merveille de piété..."

Combien avons-nous eu de congressis-
tes? — La Parole et les articles de re-
vues ont chiffré à 100,000 la foule qui
s'est massée au reposoir le dimanche du
29 juin, à 60,000 ou 50,000 les jours
précédents, sans préjudice des 25,000
et 20,000 déjà mentionnés. Il est diffi-
cile d'évaluer numériquement une fou-
le, plus encore de savoir combien de per-
sonnes ont assisté à toutes les réunions
de masse. Il ne semble pas téméraire de

porter à 200,000 le nombre de ceux qui
ont participé au Congrès, par leur pré-
sence à l'un ou l'autre des exercices.

Ce qu'il y a de certain, c'est qu'à part
le gros contingent du diocèse il est venu
des fidèles en grand nombre de toute la
Province et d'imposantes representa-
tions des Etats-Unis de l'Est. Citons,
entr'autres, le cas de Sherbrooke. On
sont arrivés, dimanche, un train spécial
et 20 autobus.

Le fait est que les 50 confesseurs ac-
trés du Congrès ont été bien employés
tous les jours et même des parties de
nuît, soit au reposoir, soit dans les égli-
ses. A la longue table de la balustrade en
plein air, la nuit de jeudi, dix prêtres
distribuèrent la sainte communion éur-
tant une heure et quart. Et, la nuit plu-
vieuse du lendemain, il fallut, dans les
quatre églises célébrer pas moins de 24
messes pour satisfaire à la piété eucha-
ristique des foules, se renouvelant d'une
messe à l'autre.

Le Congrès de Drummondville n'a
donc pas été seulement une série de dé-
monstrations extérieures mais encore un
travail intense en profondeur spirituelle,
justifiant l'appréciation du Père Berge-
ron qui la résume en ces termes: "Une
merveille de piété et de splendeur".

Dans le même sens, un prêtre étranger
au diocèse écrivait ses impressions: "Le
Congrès de Drummondville, je l'ai sui-
vi du commencement à la fin. Quel-
souvenirs inoubliables!... Jamais je n'ai
vu rien d'aussi beau à la gloire de Je-
sus-Hostie!..."

Paul MAYRAND, P. D.



Un des arcs de triomphe, la nuit

LA MISSION STE-THERÈSE

Par Mgr Paul MAYRAND

(Cet article est le 57^e d'une série sur l'histoire de Drummondville)

Le 18 août 1940, nous avons béni solennellement une croix de chemin et une statue de sainte Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, dont la niche orne le pied de la croix, toutes deux érigées par les soins de M. J.-R. Guévremont, sur une propriété du canton de Simpson, en amont des Châtes Hemming. Une trentaine de personnes assistaient à la cérémonie, rehaussée par une escouade de Gardes Aramis. Monsieur Guévremont avait sans doute ses intentions...

Depuis quelques années, des chalets s'échelonnaient sur les deux rives du St-François, plus nombreux sur la rive nord, surtout au-delà du barrage, qui crée une espèce de lac attrayant. M. Guévremont divisa son domaine en lots à bâtir, réservant les plus beaux pour... la future mission.

La J.O.C.F. y établira sa Villa des Ouvrières. Le vaste Camp de la J.O.C., qui deviendra une véritable Colonie de Vacances, était déjà rendu dans le canton, à un mille plus loin. Naguère, les deux frères curés, MM. les abbés Alfred et Martial Mauseau, possédaient une maison de repos et une chapelle privée sur la ferme voisine qui appartenait à leur frère Charles.

En 1943, de son propre chef et à ses frais, M. Guévremont, en utilisant les matériaux d'un vieux bâtiment, construisit une chapelle, publique celle-là ou du moins destinée au public, sur la falaise vis-à-vis de la croix sise au nord-est du chemin. Plus tard fut installée, face au portique, sur un piédestal approprié, une belle grande statue de la même sainte Thérèse. Evidemment le fondateur dédiait le lieu et la chapelle à cette populaire jeune sainte et mettait le tout à la disposition des catholiques qui

passent la belle saison dans les chalets environnants.

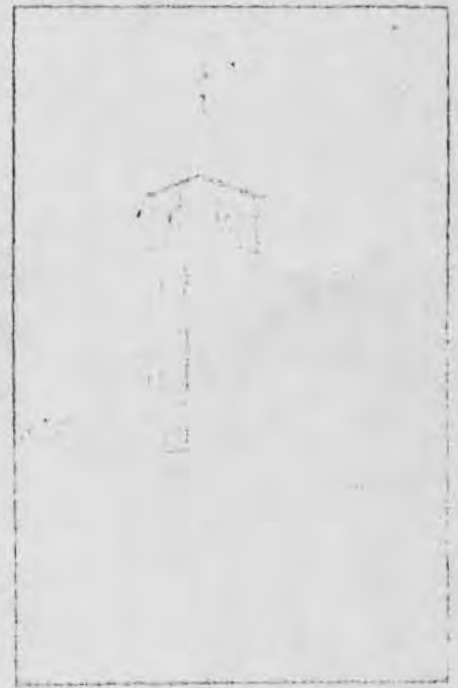
Au printemps de 1944, Son Exc. Mgr Lafortune, non sans avoir hésité, permit l'usage cultuel de cette chapelle, à condition que les intéressés trouvent un prêtre autorisé qui la desserve. M. l'abbé Nécéphore Lessard, ancien curé de Wickham retiré à Drummondville, pressenti, accepta volontiers cet office.

L'évêque du diocèse alors érigea canoniquement la Mission Ste-Thérèse, en dépendance de la paroisse St-Frédéric, sur le territoire de laquelle s'étend la mission, et il vint béni la chapelle en 1945. L'année suivante les Stations du Chemin de la Croix sont érigées par le Rév. Père Amélie Villeneuve, o.f.m., commissaire régional du Tiers-Ordre.

Dès le principe M. Lessard s'est bâti un refuge sur un des lots réservés. Il vient y passer les étés et ainsi il peut plus facilement et régulièrement donner le service religieux.

Pendant plusieurs années, la propriété de la chapelle resta à M. Guévremont, qui en vit les inconvénients et la céda par donation pure à la Fabrique de St-Frédéric pour le bénéfice de la Mission non incorporée. Cette modeste chapelle s'avéra bientôt exigüe et même vétuste avant l'âge. M. Lessard y ajouta des transepts, la répara de son mieux.

À ces dépenses, qui s'ajoutaient à l'entretien du nécessaire du culte et à la rémunération convenable du missionnaire, pourvoient amplement les places de bancs, les quêtes et les offrandes, spontanées ou provoquées. Au surplus, faisant confiance à la Mission, la Fabrique St-Frédéric acheta pour elle du même M. Guévremont les lots voisins, de chaque côté du chemin, exposés à tomber entre des mains par trop profanes. Enfin, à la mort de M. Lessard (décembre 1951), son lot et son chalet furent acquis de la même façon et pour les mêmes fins.



CHAPELLE DE LA MISSION STE-THERÈSE

La Fabrique a avancé les fonds et la Mission s'est acquittée par les versements hebdomadaires que constituent les revenus susdits. Actuellement tout est payé et la Mission par le truchement de la Fabrique — qui lui tient des comptes séparés — se trouve propriétaire de la chapelle et de tout ce qu'elle contient, ainsi que du terrain qui l'entoure sur une prudente étendue, y compris les deux bâisses de la Succession Lessard, le chalet et le hangar-garage.

Le premier missionnaire défunt avait préparé son successeur, qui venait le remplacer à l'occasion, M. l'abbé Frédéric Yergeau, professeur au Séminaire de Nicolet. Celui-ci desservit la mission trois étés. Depuis 1955, c'est M. l'abbé Jules-André Mathieu, aussi professeur au Séminaire de Nicolet, qui remplit la même fonction et en toute louange. Il a amélioré le chalet du missionnaire et en a fait une résidence saisonnière confortable. La mission dure habituellement trois mois, assez précisément les trois mois de l'été. Paul MAYRAND, P.D.

• MIEUX QU'UN POISSON

HERROT est en colonie de vacances au bord d'un lac.

Au cours d'une visite, son papa l'interroge :

— J'espère que maintenant tu nages comme un poisson.

— Mieux ! répond le garçon.

— Comment, mieux ?

— Evidemment ! parce que moi, je nage aussi sur le dos !

• ERREUR SUR LA PERSONNE

Le jeune homme, assez timide, vient pour la première fois trouver le père de l'écluse de son cœur.

— Monsieur, lui dit-il, j'ai l'honneur de solliciter de votre bienveillance la main de Mademoiselle votre fille.

— Fort bien, jeune homme, mais avez-vous vu ma femme ?

— Sans doute, Monsieur, sans doute. Mais je préfère votre fille. . .

• EN ZIGZAG

Sur la route, un automobiliste fait des zigzags impressionnants. Coups de sifflet. L'homme stoppe devant l'agent.

— Vous me croirez si vous voulez, monsieur l'agent, j'étais sur le point de tomber en panne d'essence. Alors, j'ai fait à droite et à gauche l'essence qui restait dans mon réservoir, de façon à tout amener dans mon carburateur.

OEUVRES ET INSTITUTIONS DE DRUMMONDVILLE

Par Mgr Paul MAYRAND

(Cet article est le 58e d'une série sur l'Histoire de Drummondville)

TANDIS que les nouvelles paroisses s'établissaient, St-Frédéric continuait de progresser sur le territoire qui lui était resté. La population des quatre paroisses ne cessant de croître, les oeuvres et les institutions du grand Drummondville se développaient et se multipliaient dans la même proportion. Il n'entre pas dans nos cadres d'en faire le recensement complet, mais bien de mentionner les plus importantes.

ASSISTANCE AUX PAUVRES

Nous n'hésitons pas à mettre, en tête de la nomenclature, l'assistance aux pauvres, qui est un gage de prospérité. Les Conférences de St-Vincent-de-Paul existent en principe ou en fait, depuis longtemps à Drummondville. Si les règlements n'ont pas toujours été suivis à la lettre — lui faisant perdre le droit au titre de *Conférences* — notre société charitable n'a cependant jamais cessé de pourvoir sous d'autres noms et diverses formes, aux nécessités des indigents. Telles: les organisations permanentes de *L'Aide aux pauvres*, *L'entraide paroissiale*, le *Paix de saint Antoine*; les organisations temporaires, comme la *Guignolée*, les *paniers de Noël*; outre les corvées et les collectes accidentelles.

SOCIÉTÉ ST-JEAN-BAPTISTE

On doit se rappeler que l'entrepreneur curé Majorique Marchand avait fondé une *Société St-Jean-Baptiste*, qui était à la fois patriotique, littéraire et artistique; de trop large et haute envergure pour qu'elle pût longtemps se soutenir, au milieu des difficultés matérielles de l'époque. Ce fut tout de mê-

me une semence, d'où sortirent plus tard une authentique Société St-Jean-Baptiste, à reflets littéraires, et diverses associations musicales.

Notre société nationale a été péniblement et lentement ressuscitée en 1943. Mais elle n'a pas tardé à prendre une vigueur accrue, pour devenir le rameau principal de la St-Jean-Baptiste diocésaine, dont la vitalité débordante, en oeuvres patriotiques et culturelles, attirent l'attention de toute la province. Elle a fondé une entraide mortuaire très appréciée, le Club des Philanthropes et un secrétariat permanent; elle a institué des concours littéraires dans les écoles, et récemment un concours nouveau genre, ouvert à tous et très opportun, sur la recherche historique.

ASSOCIATIONS MUSICALES

La fanfare, dont nous avons signalé l'existence en 1890, s'est transformée, à l'occasion du centenaire de 1915, en *Harmonie de Drummondville*, grâce au concours du grand musicien et compositeur Léon Ringuet, père de Me Gaston, qui accepta de venir régulièrement, pendant de nombreuses années, de St-Hyacinthe à Drummondville, donner des leçons aux musiciens locaux et diriger leur corps musical. Le Conseil de ville donne annuellement un octroi convenable à l'Harmonie de Drummondville; d'autre part, une firme commanditaire lui verse une contribution non moins généreuse, pour lui faire donner au public des concerts hebdomadaires, durant les mois de la belle saison. M. Raphaël Nolet est le directeur musical de l'Harmonie depuis que M. Léon Ringuet s'est retiré. M. Nolet dirige en même temps la fanfare cadette de l'École secondaire St-Frédéric,

qui lui assure la relève dans l'Harmonie de Drummondville.

Des diverses associations musicales qui se sont formées à Drummondville, la seule, de caractère public, qui subsiste, est l'Union des *Jeunes musicales*, qui comme son nom l'indique, a pour but de développer le goût et l'amour de la musique chez les jeunes. Par elle, de grands artistes sont invités périodiquement à venir donner des concerts à Drummondville.

En musique vocale, le *Chœur de chant de St-Frédéric* mérite au moins une mention honorable, que ne lui refuseront pas les chœurs voisins. Sous la direction du Maître de chapelle, le Dr Joseph Houle, secondé par le jeune organiste Gilles Fortin, nos chœurs se sont acquis une enviable renommée dans le diocèse et même en dehors.

CHAMBRES DE COMMERCE

La *Chambre de Commerce Sr* est organisée depuis longtemps à Drummondville et rend d'appréciables services à la communauté urbaine. Elle joue le rôle d'éclairer officieux, zélé, mais délicat, qui expose ses vues sans les imposer. Son importance croissante s'affirme, elle aussi, par la création d'un secrétariat permanent. A côté, la *Chambre de Commerce des Jeunes* n'est guère moins vigoureuse et se signale de temps à autre par des suggestions audacieuses, dignes de son aînée.

OEUVRES DE LOISIRS

Les loisirs des jeunes sont la grande préoccupation de notre siècle fiévreux. *L'Oeuvre des Terrains de Jeux* s'est fondée ici comme ailleurs, avec de modestes débuts en 1943, pour prendre de l'ampleur et constituer une solide organisation, grâce au généreux appui des

* UN TITRE HONORIFIQUE

Le petit Jacques interroge son père, qui a épousé ce qu'on est convenu d'appeler une maîtresse femme.

— Dis, papa... qu'est-ce que c'est qu'un titre honorifique?

— Un titre honorifique? Eh bien... c'est, par exemple, quand on dit que je suis un chef de famille.

* SURTOUT LE SOIR!

Deux touristes se promènent sur la grève à la fin d'une splendide journée.

— Mon Dieu! s'écrie le premier, rempli d'enthousiasme, que les couchers de soleil sont donc beaux ici!

— Oui, répond le second, distraitemment, surtout le soir!

* HERITAGE

MAMAN, tu sais, le beau vase du salon... Tu m'as dit qu'il s'est transmis de génération en génération, n'est-ce pas?

— Oui, mon petit.

— Eh bien, maman, c'est ma génération qui l'a cassé!

* LE PILOTE DE MARSEILLE

Un navire anglais arrive devant le port de Marseille. Le pilote monte à bord et prend la barre. Le capitaine, inquiet, l'interroge:

— Est-ce que vous connaissez bien tous les récits de la passe?

— Si je les connais! répond le pilote indigné...

A ce moment le bateau touche une roche et s'entrevoile. Le pilote continue frolement:

— Tenez, en voilà un!

J. DAVID DESHAIES

Architecte

NICOLET

American Optical

Canada Limited

ALPHONSE MARTIN,

Gérant

NICOLET, P. Q.

GEORGES ROBIN LYÉE

TRANSPORT
Service quotidienMontréal Nicolet Québec
Tél.: LA 4-2751 Tél.: 157 Tél.: LA 5-7111La Caisse Populaire
de Nicolet

Actif de \$1,400,000.

ÉPARGNE ET PRETS ASSURÉS

NOUS VOUS INVITONS A VENIR
VOUS RENSEIGNERGeo. H. St-Cyr, Président
J. O. Couture, Gérant

BERNARD PROUX INC.

Entrepreneur général

Tél.: 294

NICOLET

F. X. Gagné Limitée

Embouteilleur autorisé du COCA-COLA

Sous contrat avec Coca-Cola
LimitéeTél.: 555 C. P. 232
NICOLET, Qué.

L'École Saint-Frédéric

Par Mgr Paul MAYRAND

(Cet article est le 60ème d'une série sur l'Histoire de Drummondville)

L'ANCIENNE *Académie David*, amplement suffisante lors de sa construction, dut être agrandie à deux reprises. Le dernier prolongement comprend une aile spacieuse, à laquelle s'ajoute un gymnase moderne, qui se transforme facilement en une salle de concerts, de conférences, de réception et de théâtre scolaire. L'ensemble, constitué un imposant immeuble (dont la photographie fut reproduite dans *Panorama* du 18 décembre 1957).

L'École *St-Frédéric* prolongea graduellement sa scolarité, ce qui lui mérita d'abord le titre d'École *supérieure*, puis maintenant celui d'École *secondaire*. L'évolution progressive de ses noms démontre à la fois le zèle et la compétence des Rév. Frères de la Charité, qui ont charge de cette école. Celle-ci reçoit des élèves depuis la 5e année (moins les plus jeunes, qui vont à l'École Garneau) jusqu'à la 12e année, soit une partie du cours primaire et le secondaire de la 8e à la 12e année.

En 1958-59, l'École compte 759 élèves, dont 425 au cours secondaire et 334 au cours primaire. A noter qu'il y a 39 élèves en 12e année, et, faisant contrepoint à ces deux classes supérieures, trois classes de sous-doués, plus méritoires que les précédentes, parce qu'elles exigent plus de patience et de dévouement, ainsi que d'ingénieuses ressources pour être utiles à ces enfants mentalement débilés.

Ces 759 élèves sont distribués en 31 classes, dont 17 au secondaire et 14 au primaire, confiées à 42 professeurs, dont 10 religieux et 32 laïcs. Il y a un titulaire pour chaque classe, les autres sont des professeurs spécialisés. L'éducation est complète, depuis la formation religieuse jusqu'à la culture physique, en passant par les différents domaines de l'instruction. La Commission scolaire porte une attention particulière à cette école, comme en atteste un message très au point adressé aux étudiants par le très révérend M. Jacques Beauloin, au début de l'année.

Au printemps de 1953, sous l'impulsion du Très Rév. Frère Ovide, direc-

teur de l'École *St-Frédéric*, celle-ci a été solennellement le 25e anniversaire de sa fondation. Une estrade appropriée ayant été construite devant l'École, Son Exc. Mgr Albertus Martin daigna y célébrer la messe en plein air et y faire une allocution de circonstance. Ensuite, il y eut réception dans la grande salle de l'École; le Très Rév. Frère Provincial lut une adresse à son Excellence, qui répondit aimablement, en témoignant de son appréciation pour le travail des Révérends Frères.

Les anciens profitèrent de cette fête, à laquelle ils avaient été conviés, pour ébaucher une amicale, dont les prodromes furent confiés à un comité provisoire. L'Amicale fut formée assez tôt pour organiser, sous la présidence de M. Marcel Hamel, les fêtes du 50e anniversaire de l'arrivée des Rév. Frères de la Charité à Drummondville. En effet, c'est le 10 septembre 1906 que ces braves religieux ont commencé l'oeuvre qu'ils poursuivent depuis avec zèle et succès. On a jugé plus commode de reporter le jubilé à la fin de l'année scolaire 1956-57, d'autant plus que 1957 marquait aussi le 150e anniversaire de la fondation de leur communauté par le chanoine L.-P. Triest de Belgique (voir *Panorama*, 18 décembre 1957).

L'Amicale ne s'est pas contentée de concert avec les anciens maîtres, d'organiser les démonstrations pertinentes à ce double jubilé. Elle a voulu que le souvenir de la fête se prolongeât en deux fondations d'ordre pratique: un périodique servant de médium entre les anciens et l'Alma Mater et d'organe de l'Amicale; puis une bourse d'études postsecondaires, qui se pluralisa bientôt et prit le nom de *L'Aide aux étudiants*.

Le journal s'appelle *La Voix de l'Amicale des Frères de la Charité*. Il est très bien rédigé et l'intérêt qu'il suscite va parfois jusqu'au piquant propre aux écoliers. Quant à *L'Aide aux étudiants*, par des prêts d'honneur et des bourses d'études, elle a facilité l'entrée aux facultés universitaires à un bon nombre d'élèves. Dès la première année de sa fondation, grâce à l'Amicale qui a su provoquer de généreux dons, sur 24 boursiers, 16 ont pu entreprendre et poursuivre des études aux universités, dont 9 ont été habilités au partage de bourses se montant à \$15,000.

LA RUE DES ÉCOLES

Pour empêcher que le souvenir n'en disparaisse, rappelons que la rue des Ecoles ne porte ce nom que depuis une quinzaine d'années. Auparavant c'était la rue Dorion qui, interceptée par les voies ferrées, se continuait jusqu'à la rue du Moulin. Aujourd'hui, seule la section ouest garde le nom de Dorion, qui commença à la rue Lowring se termine à la gare du CNR. La section est à pris le nom de rue des Ecoles, à cause des quatre grandes écoles qui s'y trouvent érigées: l'école Ste-Thérèse, l'école St-Frédéric, l'école d'Arts et Métiers et le High School. Nous avons déjà parlé des deux premières, il nous reste à dire quelques mots des deux dernières.

L'École des Arts et Métiers a été inaugurée sur la rue Hériot, face à la rue St-Lidouard, dans un immeuble évacué par une industrie de velours, qui recueillit ensuite la Sylvania. L'École des Arts et Métiers est une institution d'Etat, sous les auspices du Ministre du Bien-Etre social et de la Jeunesse. Feu Alexandre Payeur en fut le premier directeur. L'École ne fut sur la rue Hériot qu'une couple d'années, le temps d'élaborer et d'exécuter les plans de l'édifice actuel, qu'il faudra agrandir avant longtemps.

En effet, près de 500 élèves suivent les cours du jour ou du soir donnés par une vingtaine de professeurs compétents, qui enseignent les sciences de base, les arts mécaniques ou les diverses spécialités ou catégories de la technique ou du métier. Les cours de Métiets durent deux ans; on y est admis avec un certificat de 7e année ou l'équivalent. Les cours de technique se prolongent 4 ans; on y est admis avec un certificat de 9e année ou l'équivalent.

Une école protestante existait depuis

longtemps en arrière du cimetière protestant, près de la rivière, sur un beau point de vue, et pour cela dénommée *River View School*. Elle ne répondait plus aux intentions de la Commission scolaire protestante, qui décida de construire une école plus spacieuse et d'en relever le niveau éducationnel pour en faire un *High School*. Les plans étaient évidemment trop vastes pour la population scolaire protestante, et trop dispendieux pour la dite Commission, qui ne craignit point de faire appel aux souscriptions des contribuables catholiques, et avec succès.

Ce High School, érigé sur la rue des Ecoles, est un bel et grand édifice moderne, muni de tout le confort scolaire et d'une splendide salle académique, qu'on utilise pour les réceptions, les concerts... Le personnel de cette école se compose d'une vingtaine de professeurs et d'environ 300 élèves, répartis en onze années (*grades*). On y enseigne les langues anglaise et française et toutes les matières qui conduisent à l'immatriculation. Une singularité de l'institution est que "les élèves participent à l'administration de l'école" et particulièrement aident à l'organisation des sports et des réceptions.

COLLÈGES PRIVÉS

Plusieurs écoles privées fonctionnent à Drummondville, depuis la classe maternelle et le cours élémentaire jusqu'à ceux du niveau supérieur. Les deux plus importants sont: le *Collège commercial Desmarais*, 230 Dorion, et *Ellis Business College*, 42 Holmes.

Au Collège Commercial Desmarais, outre le principal, M. Achille Dionne, il y a 2 professeurs et une institutrice, instruisant une centaine d'élèves. Le cours commercial est bilingue et com-

plet, conduisant à un diplôme commercial de l'Institut Desmarais et aux diplômes du Département de l'Instruction publique.

Ellis Business College a été fondé il y a plus de 20 ans, par Mlle Rose Ellis, décédée le 11 août 1958. Le Collège, où la langue anglaise prédomine, continue son enseignement, surtout pratique, avec 5 institutrices et environ 150 élèves, répartis en trois classes. Les cours inférieurs sont bilingues, mais les 10e, 11e, 12e années et le cours de commerce se donnent en anglais. Ils conduisent au diplôme du cours supérieur de commerce de l'Université Laval et à un diplôme du Collège, dont il est tenu compte dans les bureaux.

ÉCOLES DE CAMPAGNE

Les Commissions scolaires de Grantham-Ouest, au cours de la période 1940-1958, ont renouvelé quelques écoles et en ont construit trois nouvelles. Celle du 2e rang était de construction récente, pratiquement neuve en 1940. L'école no 5 (site au milieu du 5e rang) a été refaite en 1941; nous l'avons bénite le 8 décembre, en présence de M. l'inspecteur H. Tremblay, des commissaires et des paroissiens de l'arrondissement. Le no 8 (5e rang-ouest, près de la route de St-Germain) fut renouvelé l'année suivante; nous avons béni cette école le 13 septembre 1942, en présence des commissaires et des contribuables de l'arrondissement.

En novembre 1947, nous avons béni une grosse école (no 9), construite au coin du 4e rang et de la route St-Germain, contenant quatre classes et une grande salle pouvant être utilisée pour une 5e classe, en présence du député Robert Bernard, du maire Emile Gribé et des commissaires de Grantham-Ouest. Cette école nouvelle a été appelée l'École Bernard, en reconnaissance des octrois substantiels obtenus par M. le député Bernard.

En 1950, était inaugurée et bénite une autre école spacieuse, au 3e rang, sur le boulevard Bernard, qu'on a nommée École Marguerite-Bourgeois, en l'honneur de la récente Bienheureuse, sainte institutrice des premiers temps de la colonie. Cette grande école de six classes remplacait la petite (no 7), où en 1942 il n'y avait plus que sept élèves, alors que huit ans plus tard ils dépassaient déjà la centaine.

En 1957, la population du 4e rang augmentant sans cesse, les Commissaires de Grantham-Ouest édifièrent, à l'est, une école d'une capacité de six classes, que nous avons bénite à l'Autunno et mise sous le patronage de Notre-Dame-des-Écoles. Cette nouvelle école groupe les élèves de l'est et du centre, remplace le no 4 et fait disparaître le no 4. A remarquer que cette école no 4, au centre du 4e rang, en est la plus vieille. On a commencé par y ajouter une seconde classe, puis on bâtit à l'est le no 6. On l'a vidée à l'ouverture de l'École Bernard, laissant en opération la petite école no 6. On a dû la renouer pour soulager l'École Bernard, au débordant. Elle s'éleva de nouveau avec Notre-Dame-des-Écoles, qui supprima également la susdite petite école, lui prenant son no 6.

Paul MAYRAND, P.A.

Chez le Pape, au Vatican...

Au mois de décembre dernier, une missive pleine de simplicité enfantine parvenait au Vatican. Elle émanait d'un enfant de six ans, Orlando Cotugno, habitant à Baranello, près de Campobasso, et disait notamment: "Mon cher papa, maman m'a dit que l'Enfant Jésus habite chez toi. Pourrais-tu lui dire de me faire devenir un enfant comme les autres?"

Depuis sa naissance, l'enfant souffrait d'une malformation congénitale qui aurait nécessité une opération délicate et coûteuse. Son père, un pauvre ouvrier ayant la charge de neuf autres enfants, ne pouvait songer à engager les frais nécessaires. Le jour de Noël, Orlando demanda à sa mère: "Où habite l'Enfant Jésus?" Elle lui répondit: "Chez le Pape, au Vatican".

Avec la complicité d'un de ses frères, Orlando écrivit une petite lettre au Pape et quelques jours plus tard, le curé de sa paroisse vint le trouver de la part du Souverain Pontife. Accompagné à Naples par sa mère et par la femme du préfet de la province, Orlando a été guéri avec succès par un des plus éminents spécialistes italiens. Il est en bonne voie de guérison.

Il vient de faire parvenir à son bienfaiteur, dont la générosité lui permettrait d'être "un enfant comme les autres", un message de remerciements disant notamment: "Grâce à toi et à l'Enfant Jésus, je suis maintenant un enfant comme les autres. Merci. Je te baise la main."

Tel.: 2-3663

La Caisse Populaire
de St-Frédéric

252, rue Brock, DRUMMONDVILLE

Vœux à l'occasion de Noël
et du Jour de l'An

Robert Bernard

Député de Drummond

TEL: GR 2-5436

PHARMACIE LAFONTAINE

Prescriptions

Bandes hernières, ceintures abdominales

234 Heriot DRUMMONDVILLE

TEL: GR 2-3359 - GR 2-3360

J. A. Laforté Limitée

BOIS ET MATERIAUX
DE CONSTRUCTION

314, rue St-Jean

DRUMMONDVILLE

LA CREMERIE DES PRODUCTEURS
de Drummondville Limitée

Lait - Lait diète - Homogénéisé
Orangnade - Crème glacée
Beurre - Chocolat au lait

Tel.: 2-4638 DRUMMONDVILLE

J. H. René de Colet, C. G. A.
Henri Ferron, C. A.
Régis Hébert, C. A.
Gérard Combarat, C. A.
Jacques René de Colet, C. A.
Paul René de Colet, C. A.
André St-Arnaud, C. A.
Robert Lacroix, C. A.

René de Colet, Ferron,
Hébert & Cie

Comptables Agrés

DRUMMONDVILLE SHAWNEGAN FALLS

400, rue St-Jean 5e rue
TROIS-RIVIERES
Édifice Aneau

L'église Saint-Frédéric

Par Mgr Paul MAYRAND

(Cet article est le 61ème d'une série sur l'histoire de Drummondville)

L'ÉGLISE de St-Frédéric avait été bâtie solide et à l'épreuve du feu. Mais il n'y a pas d'édifice qui ne subisse les injures du temps.

Notre église, en particulier, reposait sur des fondements invulnérables, mais ses murs se ressentirent à la longue de l'incendie de 1921, qui les avait tortement travaillés. Il fallut, à plusieurs reprises, rebâter les joints déagréés, jusqu'à ce que la balance ait été rebâtie en 1925, alors qu'on fit deshydrater et nettoyer au sable les briques échauffées, s'est-à-dire tous les murs extérieurs de l'édifice.

Le pignon de l'église, lui, n'a pas souffert du feu, mais du contraire, à savoir du gel et du dégel, favorisés par l'infiltration des eaux pluviales. On dut reprendre et reprendre encore cette lourde maçonnerie de pierre taillée avec sa plate-forme de ciment et ses 25 marches, avant qu'elle donnât des signes de stabilité.

À l'autre extrémité, le clocher, après tant d'années de résistance à tous les vents, menaçait ruine. Les cloches en activité démolirent le beffroi de plus en plus fortement et créèrent des fissures dans les solives et les poutres. Maintes réparations, faites par les charpentiers et les plombiers s'étant avérées inefficaces, le spécialiste en intrusion de cloches, M. Dominique Cogné, crut trouver la cause principale des détériorations dans la position elle-même des cloches à deux niveaux superposés. Il trouva le moyen de fixer les cinq cloches sur le même palier: ce qui paraît avoir stabilisé la tour.

Durant la même période, il y eut évidemment bien des travaux d'entretien. Signalons seulement que la couverture de l'église dut être visitée et le fut soigneusement, et celle de l'abside fut complètement refaite.

Les améliorations qui méritent d'être mentionnées ont eu pour objet une salle d'enfants de chœur, le parachèvement du sous-sol et la rénovation du presbytère.

Une salle d'enfants de chœur fut jugée nécessaire dès 1941. Mais elle était difficile à placer, sans empiéter sur le sous-sollement partiellement ordonné. Des experts, constatant que la sautoir en chaux était excessive en hauteur, proposèrent de la stabiliser par un plancher de ciment, qui isolerait le charbon endossé et nous donnerait en-dessous la salle désirée. Ce qui fut fait et réussi à merveille. Sans être vaste, ce local peut recevoir tables, armoires, lavabos et autres accessoires appropriés à ses fins.

Cette petite salle est utilisée avec bonheur pour les assemblées restreintes de diocésains, de comités et de conseils des diverses organisations, laissant la salle St-Frédéric à l'usage des réunions plus amples.

En 1945, on procéda au parachèvement du sous-sol, non sans avoir, au préalable, fait le grand ménage (au pinceau) des murs et du plafond. On remplaça les chaises par des bancs en plein bois, comme les confessionnaux et le buffet du nouvel orgue (Cotavant). Ainsi, toute la boiserie de l'église supérieure est de chêne et celle d'en bas est de merisier. Et nous avions alors une église finie au grand complet, liturgiquement deux églises, l'église supérieure et le sous-sol.

Pendant plus de 30 ans, le personnel de la cure St-Frédéric pensionna à l'hospice puis à l'hôpital. Au début, c'était une manière d'aider les Rv. Soeurs Grises, qui commençaient dans la pauvreté leurs oeuvres de bienfaisance. Plus tard, ce fut une nécessité, le personnel curial augmentant dans la même proportion que la paroisse, le vieux presbytère en avait assez de le loger. A la fin, comme nous l'avons vu récemment, les Soeurs, toujours à l'étroit elles-mêmes, ne pouvaient plus nous recevoir. Par ailleurs, le presbytère devenu trop petit et vieillissant, demandait à être agrandi et renoué. La Fabrique s'y résolut facilement et ne mesquina point sur les améliorations projetées.

Le presbytère, en y joignant le baptistère, a été presque doublé, et presque complètement refait tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Le personnel n'a pas quitté la maison pendant toute la durée des travaux, qui nécessairement, de ce fait, se prolongèrent et en accrurent le coût. Commencé le 15 août 1950, la rénovation du presbytère fut terminée le 15 octobre 1951. Mais nous avions pratiquement un presbytère neuf, qui cependant ne fournit pas autant de logement que l'annonce l'extérieur. On a profité de l'occasion pour asphalter la cours, devenue un stationnement semi-public, qui décongestionne le parc public de l'autre côté de l'église. Ce nouveau presbytère fut béni par Son Exc. Mgr Albertus Martin, évêque de Nicolet, le 11 février 1952.

Le plus grand événement religieux de cette période après le Congrès eucharistique, fut la consécration de l'église par Son Exc. Mgr Albini LaFortune, le 12 juin 1947, en présence de Mgrs F.-A. Saint-Germain et Sévérin Poirier, de onze autres chanoines et d'une cinquantaine de prêtres.

La longue cérémonie, qui a duré trois heures et dont (sans sermon ni messe) pleinement employés, a été placardée aussi par les fidèles, qui avaient en mains une brochure de tout le cérémoniel, écrite à leur intention. La liturgie de la consécration imposé au

Pontife et à son clergé trois processions autour de l'église, en récitant les litanies des saints. Heureusement, nous avons été favorisés d'une température idéale, malgré les craintes antérieures, provoquées par un printemps pluvieux.

Le lendemain, en la fête du Sacré-Coeur, Son Exc. Mgr l'Évêque de Nicolet faisait les ordinations générales de ses clercs promus, dans l'église nouvellement consacrée.

Ont été ordonnés prêtres: MM. les abbés Henri Jutra, Marcel Leclerc, Valère Proulx, Jean-Baptiste Comeau, Yves Marier et René Veronneau; sous-diacres MM. les abbés Omer Proulx et Eugène Grisé (ce dernier pour Winnipeg); aux deux diocèses ordres mineurs: MM. les abbés Hermann Dubé, Jean-Paul Lemieux et Chs-Edouard Doucet; aux deux premiers ordres mineurs: MM. les abbés Maurice Daneau, Marcel Joyal, Gérard Grégoire, Roger Grouffroy et Pierre-Paul Lefebvre. Encore une température superbe, favorisant une deuxième cérémonie grandiose, à laquelle participèrent un nombreux clergé et une foule de fidèles, dont les parents des nouveaux ordonnés.

Le Major-abbé Rosaire Lupien, mort accidentellement au Japon, où il fut inhumé, eut des funérailles somptueuses, le 11 février 1952, dans sa paroisse de St-Frédéric de Drummondville.

Le service fut chanté par son oncle M. le curé Roméo Sélois, de St-Germain, en présence de Son Exc. Mgr Albertus Martin, évêque de Nicolet qui chanta l'absoute, de Son Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec et évêque militaire des forces armées canadiennes, de Mgr Beaudry, vicaire-général des armées du Canada, de Nos Seigneurs Paul Mayrand, Vincent Lemire, Joseph Bourgeois, Robert Charland, des chanoines Adolphe Demers, Joseph Bozuchemin, Philippe Ducharme, Georges Dubuc, du colonel-abbé Lavalée, de Montréal, du capitaine-abbé Céline, de Québec, d'un grand nombre de prêtres et d'une foule considérable de fidèles, des soldats de la Légion canadienne et d'une division de Montréal. L'église était remplie à capacité, et le chœur de chant paroissial, accru d'appréciations unites de l'extérieur, exécuta une remarquable messe harmonisée.

Cette mort accidentelle au loin nous rappelle un accident d'un autre genre, la triple noyade qui eut lieu antérieurement, le 14 octobre 1950, dans un lac du comté de Lavolette. Trois citoyens en vue de Drummondville, tous trois de la paroisse de St-Frédéric, se sont noyés au cours de la même partie de pêche dans les lacs du Nord. Ce sont MM. Gérard Laferté, gérant de J.-A. Laferté, Ude; Philippe Guévremont, son comptable; Jean-Paul Archambault, gros commerçant d'automobiles. Les funérailles en prirent aussi un caractère particulièrement impressionnant.

Pour fêter le centenaire des apparitions de l'Immaculée-Conception, 1954 fut déclarée année mariale. La Madone nationale, de Notre-Dame-du-Cap-de-la-Madeline, dans sa tournée triomphale à travers le pays à cette occasion, s'est arrêtée à Drummondville 24 heures.

Le 4 juillet 1954, les autorités civiles et religieuses l'accueillirent, à 5 heures de l'après-midi, respectivement sur le boulevard Bernard et sur le parson de l'église St-Frédéric. Les gardes d'honneur escortaient la statue, portée sur un char-automobile majestueux, qui stationna devant l'église St-Frédéric. Après la bénédiction du curé, en présence d'une foule considérable, la statue fut portée dans l'église, où les fidèles ne cessèrent de la vénérer que pendant les offices, jusqu'au matin suivant.

À 9 heures du soir, par une température de choix, il y eut une heure mariale sur le parson de l'église, la messe chrétienne remplissant le par St-Frédéric. À 10 heures, procession aux flambeaux féerique, par les rues Brock, St-Georges et Lindsay.

À minuit, messe basse sur le haut patier du parson de l'église, avec explication des parties de la messe et applications mariales. De 8 à 10 heures, 12 confesseurs furent très occupés au sous-sol, un confesseur dut continuer son travail pendant la procession. Aussi, après la messe de minuit, 4 prêtres (2 en haut et 2 en bas) distribuèrent environ 5,000 communions. On évalue à 20,000 le nombre des personnes qui ont pris part aux cérémonies mariales. Entre les exercices, le rosaire s'est continuellement réitéré dans l'église, dont la nef fut pleine de

pieux fidèles jour et nuit. L'empressement des pèlerins à vénérer la statue de la Sainte Vierge était tel, qu'il fallut des gardiennes pour veiller à la circulation dans les allées de l'église.

Il ne se passe pas d'années sans que l'on ait à St-Frédéric quelque première messe (près de deux en moyenne dans les 18 dernières années) célébrée par un nouveau prêtre du clergé régulier ou séculier, du diocèse ou d'ailleurs.

En 1955 il y eut un record de quatre jeunes prêtres de la paroisse, ordonnés ensemble la veille à Nicolet, qui célébrèrent en même temps leur première messe dans l'église St-Frédéric: MM. les abbés Jacques Perreault (au maître-autel), Leon Boivert (à l'autel St-Joseph), Gérard Marier (à l'autel de la Ste-Vierge) et Jacques Renaud (au sous-sol).

À noter qu'il y eut aussi un record de 19 prêtres, ordonnés ce 4 juin 1955, dans la Cathédrale de Nicolet, ces 19 étant les premiers élèves qui aient fait tout leur cours de théologie au nouveau Grand Séminaire de Nicolet.

Paul MAYRAND, P. A.

QUESTIONS ACTUELLES

Le Concile: une invitation à rajeunir notre foi

Dans La Vie catholique illustrée, de Paris, M. J.-P. Dubois-Dumée a publié, sous le titre: "Le Concile: une invitation à rajeunir notre foi", l'article suivant:

— Vous rentrez de Rome, me dit-on. De quoi parle-t-on là-bas?

On parle de beaucoup de choses. Tout dépend des personnes qu'on interroge! Les uns discutent du voyage que doit faire en U. R. S. S. le président Gronchi. Les autres vivent dans l'attente des Jeux Olympiques de 1960. Mais il n'est pratiquement personne qui ne parle du futur Concile.

D'ailleurs, le Cardinal Tardini, secrétaire d'Etat, ne vient-il pas de tenir une véritable conférence de presse sur ce sujet? Il a réuni près de deux cents journalistes dans le réfectoire de la Villa Nazareth, où il habite et où il dirige l'instruction de soixante enfants, et il a répondu à quinze questions qui lui avaient été posées au préalable par écrit. Quelques jours plus tôt, une réunion du même genre avait eu lieu (sur la question des salaires dans la Cité du Vatican). Est-ce une tradition nouvelle — et révolutionnaire — qui s'instaure? Peut-être.

En tout cas, le fait est encore rare et il a retenu très fortement l'attention.

La décision de Jean XXIII de réunir à Rome tous les évêques du monde tient déjà une place centrale dans la vie de l'Église. 2,700 lettres ont été adressées aux évêques et à diverses autorités ecclésiastiques pour les consulter sur l'ordre du jour. En ce moment, les universités sont invitées à donner leur avis. Ces dernières semaines, des commissions se sont mises au travail. Sans doute faudra-t-il beaucoup de temps encore — plusieurs années disent les spécialistes — pour achever une préparation qui doit être minutieuse. Mais on peut dire que l'Église est dès maintenant en état de Concile et que c'est le plus grand événement de son histoire actuelle.

Cela signifie-t-il que nos frères séparés rejoindront bientôt le bercail? Nous le souhaitons, mais il ne faut pas, sur ce point, manifester trop

LE DÉVELOPPEMENT DES NOUVELLES PAROISSES

Par Mgr Paul MAYRAND

Commission Scolaire Régionale St-François

(Cet article est le 62ième d'une série sur l'histoire de Drummondville)

AVANT les premiers démembrements de la paroisse de St-Frédéric, qui comprenait tout le grand Drummondville, la population n'était pas loin de 18,000 âmes. A l'automne de 1940, les quatre paroisses comptaient respectivement : St-Frédéric : 8,076 ; St-Joseph : 6,706 ; Ste-Thérèse : 3,621 ; St-Simon : 2,269. Ce qui donnait un total de 20,672 âmes, soit une augmentation d'environ 2,700 âmes en quatre ans. L'accroissement subséquent atteignit une moyenne de 1,000 âmes et plus par année, jusqu'à la crise du textile, alors que depuis la population se maintient autour de 38,000, sur le territoire civil de la Cité, de Grantham, de St-Simon, de Drummondville-Ouest, de St-Charles (qui fait partie de la municipalité de Wendover et Simpson), du Village Marcotte et d'une fraction de St-Nicéphore. Avant d'entreprendre les nouvelles paroisses, nous reprenons les trois premières détachées de St-Frédéric, pour en souligner les développements jusqu'à 1958, comme nous l'avons fait brièvement pour la paroisse-mère.

PAROISSE ST-SIMON

PAROISSE d'avant-garde, St-Simon a le mérite de prendre maintes initiatives qui se répercutent dans le grand Drummondville. Telle la Caisse populaire, déjà mentionnée dans le premier article sur cette paroisse (*Panorama*, avril 1958). Telle aussi la Coopérative d'habitation, qui fonctionne avec succès depuis mai 1942 et rend de grands services aux bourses moyennes.

Le Foyer Notre-Dame-du-Bon-Conseil

En novembre 1944, les Rév. Soeurs de Notre-Dame-du-Bon-Conseil vinrent fonder le premier Foyer à Drummondville. Elles s'installèrent à 1930 Boulevard Mercure, dans une spacieuse maison, qui avait servi naguère à une tout autre fin sous le nom de *Aetna House*. L'édifice dut être d'abord adapté à sa nouvelle destination. Plus tard, il fut notablement agrandi et modernisé. Le Foyer Notre-Dame-du-Bon-Conseil a

pour but principal de fournir un asile aux jeunes filles de l'étranger qui travaillent en ville. Un jardin de l'enfance et une école maternelle y sont annexés, qui éduquent 150 enfants, de 4 à 7 ans. De plus, le Foyer dispense un cours d'enseignement ménager, d'art culinaire, de couture et de chapellerie. Enfin, son vestiaire des pauvres seconde utilement le service social dans sa zone d'activités.

En 1945, un vaste programme de développement domiciliaire fut mis en oeuvre par MM. Esdras Dumaine et Antonio Fradet, notaire, sur le territoire qui s'étend du terrain de la Marconi jusqu'à la rivière St-François. Quatre milles de rues furent alors tracées et quelques centaines de maisons construites offrant du logement à plus de familles encore.

Construction de l'église

La chapelle-église vieillissait et ne suffisait plus à la population croissante. L'architecte David Deshaies fut chargé d'élaborer les plans d'un nouveau temple, qui est l'église actuelle, belle grande église de pierre, à l'épreuve du feu, de forme et de style qui tranchent sur toute autre. A l'intérieur, elle présente le précieux avantage d'une pleine nef sans aucune obstruction, de sorte que le maître-autel est visible de tous les bancs. Un joli carillon de trois cloches fut acheté et béni le 5 novembre 1952. L'église elle-même fut béni le 17 mai 1953, par Son Exc. Mgr A. Martin.

Les Zouaves pontificaux

Dès que sa paroisse eut été suffisamment organisée, M. le curé de St-Simon y avait fondé une compagnie de Zouaves pontificaux. Les 9, 10 et 11 juillet 1954, les Zouaves de la province vinrent tenir leur congrès à St-Simon. Son Em. le Cardinal Paul-Émile Léger, ex-aumônier en chef de cette organisation, voulut bien accepter de venir clôturer ces assises. Tout Drummondville s'unir à St-Simon pour faire un accueil triomphal à l'éminent archevêque de Montréal, à qui Son Exc. Mgr l'Évêque de Nicolet souhaita la bienvenue dans son diocèse, lors de la grand-messe pontificale célébrée en plein air par Son Éminence, qui daigna aussi faire le sermon de circonstance.

La grande école St-Simon débordant, les Commissaires durent construire suc-

cessivement l'école Duvernay, dirigée par les Rév. Frères du Sacré-Coeur, puis l'école Notre-Dame de l'Assomption et enfin l'école Chabanel, aussi confiée aux Rév. Soeurs de l'Assomption. Environ 1,300 enfants fréquentent les classes de St-Simon, qui, au point de vue civil, vient très à propos de pérenniser son nom pour celui de *Drummondville-Sud*. Ce nom localise mieux cette importante municipalité et détruit des équivoques embarrassantes.

La population de la paroisse de St-Simon en 1958 est de 4,325 âmes.

PAROISSE ST-JOSEPH

SAINT-JOSEPH est la plus grosse en population et en importance des paroisses détachées de St-Frédéric. Au point de vue civil, la corporation est passée de municipalité de village à celle de ville en 1937, et elle fut annexée à la Cité de Drummondville en 1955.

A la fin de notre article sur St-Joseph (*Panorama*, mai 1958), nous avons, par erreur, reculé la construction du presbytère à 1937, alors qu'elle fut entreprise seulement deux mois après l'érection de la paroisse, à savoir le 13 juillet 1936 pour se terminer au cours de décembre. Par surcroît, au 1er décembre, le presbytère était déjà assez avancé pour recevoir le personnel de la cure. Mgr J.-S. Hermann Brunault vint le bénir le 25 mai 1937 et le lendemain, il bénissait aussi l'orgue installé dans l'église temporaire depuis novembre 1936. Ce qui établit pas mal de réalisations en 7 ou 8 mois. Soit dit aussi que ce même jour du 26 mai 1937, Son Exc. Mgr l'Évêque de Nicolet partit de St-Joseph pour St-Simon, où il devait procéder à une autre bénédiction, celle de l'église, ancienne chapelle agrandie et réadaptée.

La plus vaste église du diocèse

A St-Joseph, la chapelle de mission, telle quelle, servit de première église à la nouvelle paroisse, en attendant... mieux. Ce mieux ne tardera guère, car ça marche rondement à St-Joseph, comme on vient de le voir... Le perspicace curé mijota la future église dans son esprit dès qu'il en entrevit la possibilité financière. Sa décision était prise quand



Première cathédrale de Nicolet

donnèrent cette première demeure à leurs aumôniers, pour entrer dans le spacieux et bel édifice qui fut détruit par l'incendie de 1906. Elles ne tardèrent pas à se rebâtir, et plus grandement encore. A ces vastes constructions vient de s'ajouter un vrai monument, qui comprend un auditorium moderne et une magnifique chapelle.

Ces deux institutions maitresses existantes n'ont pas été sans influence sur l'érection du diocèse de Nicolet, qui eut lieu en 1885. Réciproquement le diocèse en provoqua d'autres. Dès l'année suivante, Mgr Gravel fit venir les Sœurs Grises de St-Hyacinthe, qui fondèrent l'Hotel-Dieu la Métairie et l'Hôpital.

En 1887, les Frères des Ecoles Chrétiennes vinrent fonder l'Académie commerciale, dans le premier Séminaire, désaffecté depuis longtemps. Cette académie fut la victime de l'éboulement de 1955, ensevelissant un bon frère dans ses décombres. Ces braves instituteurs n'en continuent pas moins leurs excellents services à la Commission scolaire de Nicolet.

Pour compléter ses œuvres Mgr Gravel voulait une communauté contemplative: les Sœurs du Précieux-Sang arrivèrent de St-Hyacinthe en 1896, logeant d'abord dans le premier refuge des Sœurs Grises, sur la rue Signey, en attendant de construire, en 1909, le monastère qui domine l'est de la ville, avec le prolongement qui lui fut ajouté plus tard.

Ces institutions ont agrandi et prospéré sous le long épiscopat de Mgr Joseph-Simon-Hermann Brunault, qui en 1908, fonda l'École Normale, dirigée par les Sœurs de l'Assomption. Celles-ci la tinrent dix ans dans leur maison-mère, qu'elles venaient de relever de ses cendres. En 1918, elles séparèrent l'École Normale du Pensionnat, pour l'installer à l'extrémité nord-est de la ville, dans un bel édifice qui le 22 mars 1920, subit à son tour l'épreuve du feu. Il fut reconstruit sur les mêmes fondations, et l'École Normale, qui avait été éditée dans un champ, continue son œuvre sur la rue de l'École Normale, centre du quartier nouveau suscité par cette progressive institution. Un Jardin de l'enfance lui sert d'école annexe.

C'est également sous Mgr Brunault que les Pères Montfortains transfèrent leur noviciat à Nicolet, où il se maintient encore.

Quant qu'à l'École d'Agriculture, décidée et bâtie antérieurement, elle fut ouverte quelques mois après la prise de possession du troisième évêque de Nicolet, Mgr Albini Lafortune. Celui-ci a sa part de crédit dans la fondation de la Villa du Rosaire et le lancement de la grande revue internationale Marie. Mais c'est sous Mgr Alberrus Martin que le Centre marial canadien et son riche musée ont été inaugurés et ont évolué.

La principale œuvre du quatrième évêque de Nicolet est le Grand Séminaire, qu'il a fondé dès qu'il prit charge du diocèse. Une autre institution d'importance, établie récemment, est celle du Monastère des Pères Carmes, qui y donnent des retraites fermées pour toutes les catégories de gens, mais spécialement pour les couples chrétiens.

Telle est la pâle esquisse de Nicolet au point de vue religieux.

Paul MAYRAND, P. A.

LE PÉCHÉ DE LA ROUTE

ITALIE — Mgr Pietro Palazzini, Secrétaire de la Congrégation du Concile, vient de publier un ouvrage intitulé: Le péché sous toutes ses formes: dans lequel il mentionne notamment: Le péché de la route. Ce péché est commis par tous ceux qui — d'une façon ou d'une autre — n'observent pas les règles de la circulation, notamment par ceux qui conduisent de façon imprudente ou ne respectent pas les règlements: doubler à tout prix, en mauvaise position, en haut des côtes ou dans les virages, abuser des phares, excès de vitesse, être au volant en état d'ivresse. Ce même péché est également commis par les agents de la circulation qui par négligence, distraction ou, pis encore, par intérêt, ne sévissent pas contre ceux qui violent les règlements.

UBALD FOREST ET FILS LIMITEE

Bois et matériaux de construction

Tél.: 601-1-1 16 Visitation (Yamaska)

Roy & Trottier Inc.

Entrepreneurs généraux

SPECIALITE: Travaux de drainage

LA BAIE, Cité Yamaska

GRONDINES, Cité Portneuf

Tél.: 112

ALCIDE ROUSSEAU
CONSTRUCTEUR

La Baie-du-Febvre

R. O. Blanchard & Cie

MAGASIN GENERAL

Confection pour Dames et Messieurs

Manufacturier des moules
"DRUMMOND"

ST-CERMAIN DE GRANTHAM

Tél.: 14-5

Cité Drummond

Meubles Daveluyville

Limitée

DAVELUYVILLE

F. X. Gagné Limitée

Embouteilleur autorisé du COCA-COLA



Sous contrat avec Coca-Cola
Limitée

Tél.: 555

C. P. 252

NICOLET, Qué.



PRESEYTERE ET EGLISE ST-SIMON, DRUMMONDVILLE-SUD

le Congrès Eucharistique de juin 1941 fut décrété. Les deux entreprises furent approuvées le même jour, en présence des mêmes témoins, les quatre curés de Drummondville, par Son Exc. Mgr Albini Lafortune, évêque de Nicolet.

Ce rapprochement fut signalé par la grande croix, qui destinée à l'église neuve, fut bénite sur le chantier de construction, le 29 juin, pour la messe des ordinations. Cette croix, à l'effigie de celle du Congrès, mesure 9 pieds; elle est de fer, complètement enveloppée de cuivre, armée pour résister aux injures du temps sur le pinnacle du clocher, qu'elle orne, en attestant la foi du peuple.

Les travaux, commencés au printemps de 1941, furent terminés l'été suivant. L'église mesure 200 pieds de longueur, 106 pieds de largeur dans les transepts et 60 pieds dans la nef. Avec 1,800 places de bancs, qu'aucune colonne n'intercepte, elle est la plus vaste église du diocèse. Ce qui ne l'empêche pas d'être jolie, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, tout en étant absolument incombustible. La nef du soubassement est organisée en chapelle, sous le vocable des Saints Martyrs Canadiens, tandis

que ses transepts fournissent des salles utiles aux congrégations.

La pierre angulaire fut bénite le 3 août 1941 et l'église elle-même, le 27 septembre. Un beau carillon de 5 cloches vint remplir le clocher en 1948; il fut béni très solennellement par Son Exc. Mgr Albini Lafortune le 14 novembre. Enfin, cette belle église de granit fut définitivement consacrée au culte par Son Exc. Mgr Albertus Martin, le 17 septembre 1955, à l'occasion du Jubilé d'or sacerdotal de Mgr Adolphe Demers, curé.

Une paroisse bien organisée

Une deuxième école s'imposa dès 1939. Ce fut l'École St-Jean-Baptiste, dont la bénédiction solennelle fut faite par Mgr Lafortune le 10 décembre. Comme la première, elle fut confiée aux Rév. Sœurs de la Présentation de Marie. Dix ans plus tard, les garçons eurent leur propre école dans l'Externat St-Georges, dont les Rév. Frères du Sacre-Coeur acceptèrent la direction. La bénédiction en fut faite le 4 septembre 1949. Malgré ces deux additions, il fallut agrandir l'École St-Joseph en ces dernières années.

Sous l'impulsion de M. l'abbé Arthur Bergeron, vicaire, St-Joseph prit l'initiative de fonder les premiers cercles Laot-daire et Ste-Jeanne d'Arc; le 17 novembre 1940. Ce mouvement d'abstinence totale, tant chez les femmes que chez les hommes, s'étendit ensuite à la plupart des autres paroisses du grand Drummondville.

En 20 ans, St-Joseph s'est parfaitement organisé, à tous les points de vue, religieux, scolaire, social et matériel. A côté de son établissement religieux, maintenant au grand complet, il possède, dans l'ancienne chapelle qui a été transformée à cette fin, un centre paroissial très apprécié, avec sa grande salle de séances au centre et ses bureaux pour les différents mouvements d'Action catholique, syndicale et nationale.

Sur la propriété même de la Fabrique, un vaste terrain de jeux, avec piscine, est à la disposition des jeunes. C'est dans ce beau quartier de la ville que se trouve le marché public de Drummondville et la bibliothèque de la Cité, qui depuis l'annexion occupe l'ancien Hôtel-St-Joseph.

Paul MAYRAND, P.A.

LE DÉVELOPPEMENT DES NOUVELLES PAROISSES

Par Mgr Paul MAYRAND

(Cet article est le 65^{ème} d'une série sur l'Histoire de Drummondville)

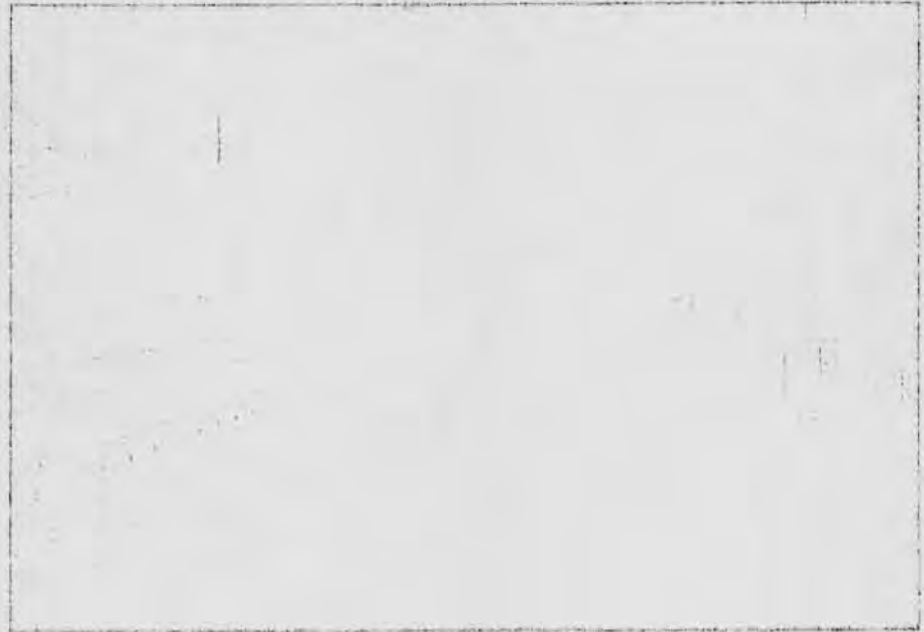
PAROISSE STE-THÉRÈSE

DANS notre article de juin 1958, nous avons laissé la paroisse de *Sainte-Thérèse* en 1940, avec son école agrandie, son presbytère fini et habité, mais avec son seul soubssement pour les offices religieux. Comme nous l'avons fait remarquer alors, cette paroisse, toute entière dans la Cité, possède un établissement religieux des mieux situés. Mais, précisément à cause de la beauté de son site, il s'est avéré à l'étranger, quand il fut question de le compléter. À cette fin, il lui fallait, pour le moins, occuper tout le terrain qui appartenait à la Fabrique.

En 1942, quelques difficultés surgirent dans la détermination des bornes précises de la propriété ecclésiastique. Plusieurs arpentages, demandés de part et d'autres, aboutirent à des conclusions divergentes. En définitive, le problème fut résolu à l'amiable, par un échange de terrains, qui satisfait les intéressés et eut l'avantage d'élargir la rue Raimbault, formant le beau triangle Raimbault-Célanese-Boulevard Mercure, qu'occupent les édifices religieux, pour embellir davantage le site naturel, qui se dégage sur le St-François, élargi comme un lac par le barrage de la chute Hemming.

Parachèvement de l'église

En 1947, le sous-sol, qui servait d'église depuis 10 ans, se détériorait en sa couverture temporaire, devenant de plus en plus humide, de moins en moins salubre et convenable. Grâce à une prévoyante administration et au concours prévu des syndics, il ne parut pas imprudent d'édifier, sur les fondations éprouvées, l'église projetée depuis longtemps. Les travaux commencèrent le 3 octobre 1948; la pierre angulaire fut bénite solennellement le 21 août 1949, par Son Exc. Mgr Albini Laforune; l'église fut complètement terminée à la fin de décembre 1949; ce qui permit d'y célébrer la première messe au jour de l'an 1950. La nouvelle église fut bénite avec pompe par le nouvel évêque de Nicolet, Son Exc. Mgr Albertus Martin, le 21 octobre 1950.



INTERIEUR DE L'ÉGLISE STS-PIERRE-ET-PAUL, DRUMMONDVILLE

Belle église de pierre, comme celle du presbytère, les deux édifices constituant ensemble un élégant massif de constructions, en face du magnifique parc Ste-Thérèse. Elle a 150 pieds de longueur, 50 pieds de largeur et 40 pieds de hauteur, pouvant asseoir 1,200 personnes, qui peuvent de partout voir l'autel. Vaste sacristie avec tous les accessoires utiles. En rez-de-chaussée, une grande salle paroissiale, bien aménagée, avec chambres annexes.

Toujours soucieuse de répondre aux besoins nouveaux, la Commission scolaire de la Cité, en 1956, a bâti, sur la rue Heriot, au coin de l'avenue des Frères, une nouvelle école, destinée aux plus jeunes élèves, qui occupent le premier plancher, et à l'Externat classique, qui loge à l'étage. Une classe maternelle initie les débutants, qui passent ensuite aux premiers cours réguliers. Cette école, placée sur les limites de la paroisse Ste-Thérèse, touchant à St-Frédéric, a pour but de soulager les écoles Ste-Thérèse et Garceau. Nous ferons plus tard la petite histoire ambulante de l'Externat classique.

La population de la paroisse de Ste-Thérèse a augmenté d'un peu moins de 1,000 âmes depuis 1940 jusqu'à 1950. Elle s'est stabilisée autour de 4,500.

Les catholiques de langue anglaise

Au temps de l'unique paroisse de St-Frédéric les catholiques de langue anglaise, peu nombreux et dispersés, avaient une messe spéciale pour eux, les dimanches et fêtes, avec prédication en leur langue. À la fondation de Ste-Thérèse, comme les fidèles anglais y sont plus groupés qu'ailleurs, c'est à cette paroisse qu'a été dévolu le soin de desservir la population catholique de langue anglaise de toute la ville. Il y a une messe pour eux, comme naguère à St-Frédéric, les dimanches et fêtes, et, chaque année tous les catholiques anglais de Drummondville sont convoqués à une retraite prêchée par un religieux de leur langue.

STS-PIERRE-ET-PAUL

LE VILLAGE Saint-Pierre est le plus ancien de ceux qui se sont formés dans le pourtour de Drummondville. Les autres ont pris naissance à l'occasion des industries qui ont surgi à l'est et au sud. Au commencement du siècle, le chemin de St-Germain était la grande route vers Montréal, qui provoqua, à proximité de la petite ville, le groupement dont il est ici question. De fait, ce

LIBRAIRIE du Centre Catholique

Livres, articles religieux, cadeaux;
papeterie; fournitures scolaires;
articles de bureaux en général.

20, rue Panet NICOLET
Tél.: 548

254, rue Brock DRUMMONDVILLE
Tél.: GR 8-0680

Librairie St-Jean

80 est, rue Notre-Dame VICTORIAVILLE
Tél.: PL 2-5430

Tél.: 2-3550

LA CAISSE POPULAIRE ST-JOSEPH

2222, Coin St-Marcel et St-Jean
DRUMMONDVILLE

R. O. Blanchard & Cie

MACASIN GENERAL

Confection pour Dames et Messieurs

Manufacturier des moulées
"DRUMMOND"

ST-GERMAIN DE GRANTHAM

Tél.: 14-5 Cité Drummond

ALEXANDRE GAUDET, Liée EPICIERS EN GROS

Alexandre Gaudet, Président
Bruno Morin, Vice-président
Gérard Babineau, Sec.-trésorier
ASTON-JONCHON

Tél.: GR 2-5456

PHARMACIE LAFONTAINE

Prescriptions
Bandes hernières, ceintures abdominales
234 Hériot DRUMMONDVILLE

TEL.: GR 2-3369 - GR 2-3360

J. A. Laferté Limitée

BOIS ET MATERIAUX
DE CONSTRUCTION

314, rue St-Jean

DRUMMONDVILLE

TEL.: GR 2-3293

J.-H. Melançon, C.O.D.

OPTOMETRISTE-OPTICIEN

- Examen de la vue
- Réparation de lunettes

. 215, rue Hériot

DRUMMONDVILLE

LA CREMERIE DES PRODUCTEURS

de Drummondville Limitée

Lait - Lait diète - Homogénéisé
Orangeade - Crème glacée
Beurre - Chocolat au lait

Tél.: 2-4668 DRUMMONDVILLE

Charbonnerie St-Laurent Ltée

Charbon - Huile à chauffage

Tél.: FR 4-6221 TROIS-RIVIERES

L'UNION-VIE

COMPAGNIE MUTUELLE D'ASSURANCES

142, rue Hériot

DRUMMONDVILLE

village eut son école avant les autres, et les enfants du faubourg St-Joseph devaient s'y transporter à travers les broussailles. Mais les autres agglomérations, grâce aux industries, se développèrent plus rapidement que St-Pierre, qui continua de progresser lentement, jusqu'à ce qu'il prit un essor supérieur dans les derniers lustres. Les autres villages étaient séparés de Grantham — et Grantham devenu Grantham-ouest — quand celui de St-Pierre fût jugé mûr pour laisser le canton et s'annexer à Drummondville, le 5 octobre 1938.

En 1940, il n'y avait encore que l'école de bois dans ce quartier et pas même de chapelle dans cette école. Les Rév. Sœurs de la Présentation, qui en étaient chargées, demeuraient au Pensionnat et devaient voyager matin et soir. MM. les Commissaires trouvèrent le moyen d'aménager un petit oratoire, où le curé de St-Frédéric dit la première messe le 19 mars 1941. Le 27 septembre suivant, Mgr Lafortune y érigea les Stations du Chemin de la croix. Le bon Dieu avait maintenant son tabernacle sur ce territoire: c'était le présage d'une paroisse.

Fondation de la paroisse

Celle-ci fut fondée le 15 août 1945, sous le vocable des Saints Apôtres Pierre et Paul, dont la fête est le 29 juin. Mgr Lafortune donna la raison de son choix: "St-Pierre est détaché de St-Frédéric, dont le curé a Paul pour prénom; en outre, l'Évêque vient de St-Paul-de-Joliette, dont St-Pierre-de-Joliette fut de même détaché". Le nouveau curé, nommé le même jour, est encore à son poste, auquel sa vive intelligence fait honneur.

M. le curé Georges Désilets est né à Victoriaville le 18 août 1894. Ordonné le 14 septembre 1918 dans l'église de sa paroisse natale, lors d'un grand congrès eucharistique, il fut vicaire 13 ans, successivement à St-Sylvere, St-Bonaventure, St-Guillaume, Warwick, St-Leonard et La Baie. En 1931, il fut nommé vicaire-coopérateur à la Tour des Martyrs de St-Célestin, dont il dirigea et rédigea les *Annales* jusqu'en 1954. Durant ce stage, il publia une brochure très utile "Le Guide des pèlerins". Curé de St-Samuel de 1954 à 1955, il répara l'église.

C'est de là qu'il fut appelé à Drummondville, pour y fonder St-Pierre-et-Paul, paroisse qui comprend l'ancien village St-Pierre, devenu un quartier de la Cité. Elle est bornée par la rivière Noue, le boulevard Bernard, la voie ferrée du C.P.R. et la rue Surprenant. Cette nouvelle doit son nom au fondateur de

la *Eastern Paper Box*, feu Léo Surprenant, qui a été l'un des promoteurs de la nouvelle paroisse et qui gratuitement à sa disposition le local de sa première usine.

Le culte avait ainsi son centre. Restait à loger le curé. La Fabrique St-Frédéric y avait pourvu, en achetant à cette fin une maison privée très confortable, à 415 rue St-Pierre, en face de la future chapelle. L'installation du nouveau curé avait été fixée à seulement 15 jours après sa nomination. Le presbytère était prêt, mais il n'était pas si facile de convertir l'usine en chapelle. Tout de même, le local avait été rendu convenable pour la cérémonie, qui eut lieu le 30 août au soir. La transformation fut confiée à l'architecte Labranche, qui en deux mois la réussit à merveille.

Entre-temps la messe se célébrait à l'école sur semaine, et le dimanche dans l'oratoire en construction, qui s'alignerait graduellement, pour devenir à la Toussaint une jolie chapelle, aménagée avec goût et munie de tout le nécessaire cultuel. L'église et le presbytère temporaire servirent sept ans. La maison curiale fut revendue et la chapelle remise à son propriétaire, non sans y laisser un marbre commémoratif fixé au mur extérieur, avec l'inscription suivante: "*Cet édifice a été gratuitement prêté par M. et Mme Len Surprenant, du 30 août 1945 au 30 novembre 1952 à La Fabrique St-Pierre-et-Paul reconnaissante.*"

L'égglise et le presbytère

Comme elle l'avait fait pour le presbytère, la Fabrique St-Frédéric avait également acheté, pour le repasser à la nouvelle fabrique, le vaste terrain qu'elle occupe actuellement; la maison et le terrain constituant une partie de la dot votée par la paroisse-mère à sa fille qui s'établissait. Le site des constructions était donc tout désigné. Mais ce fut un problème de bien déterminer le genre, l'esthétique et la qualité. Un définitive, l'architecte Deshaies eut la tâche d'élaborer les plans d'un presbytère permanent et d'une église quasi-permanente, relevant des lois qui régissent la rue St-Pierre pour le temple majestueux de l'avenir. Cependant l'église actuelle est bâtie pour durer longtemps, digne, propre, suffisamment grande, bien meublée, assortie de tout ce qui peut être commode ou utile. Le nouveau presbytère fut habité le 17 novembre 1952 et l'église terminée

le 30 suivant. Celle-ci fut bénite le 31 mai 1953 par Son Exe Mgr Albertus Morin, qui en même temps dévoila le marbre commémoratif Surprenant.

M. le curé Deshaies a fait seul son ministère pendant onze années, avec l'aide de deux vicaires dominicains. Depuis juillet 1956, il est, en outre, assisté d'un vicaire résident, dans la personne de M. l'abbé Jean-Louis Lavoie, ordonné le 26 mai 1956.

Expansion rapide

La vieille école, qui fut si utile en son temps, a été vendue et remplacée pour fins domiciliaires. Elle a été remplacée par la spacieuse *École St-Paul*, qui fut construite en 1946, sur la rue St-Georges. Vers 1950, l'expansion industrielle se mit à se diriger vers le quartier St-Pierre, attirant avec elle un si grand nombre de familles que la population a plus que triplé en 14 ans, passant de 1011 en 1945 à 3,514 en 1959. La Coopération de fabrication fournit un supplément de logis, tandis que d'autres grandes écoles devenant nécessaires, d'autres plus que l'école St-Paul avait donné l'hospitalité à l'excellent classique pendant plusieurs années en attendant que la nouvelle *École Normale* (construite aux Rev. Soeurs de l'Assomption) s'y installât en 1955. Une autre spacieuse école était alors prête à recevoir des élèves, l'*École St-Pierre* sur la rue du même nom.

En 1945, l'ancienne piste Ferland commença à se tracer en village. Les lots se pressaient et se bântissaient. Les grandes rues selon la longueur durent se prolonger, d'autres s'ouvrir, dans le même sens ou dans celui de la hauteur. La plus remarquable de celles-ci est la rue Notre-Dame, qui s'est effectuée en traversant le nouveau bourg, pour rejoindre la rue Cobbell dans St-Pierre à la rue St-Léon dans St-Joseph. La rue Notre-Dame absorbe les deux autres et constitue la quatrième artère de Drummondville.

Evidemment le Village Ferland avait besoin d'une école. On y bâtit l'*École Pie X*, qui, comme les deux autres, est sous la direction des Rev. Soeurs de la Présentation de Marie. Ainsi la paroisse de St-Pierre-et-Paul a trois grandes écoles, qui disposent l'Instruction à près de 1,200 enfants, dont, à vrai dire, plusieurs centaines sont de St-Frédéric.

Paul MARYKAND, P. M.

Prochain article: PAROISSE ST-JEAN-BAPTISTE

Rollend Boulanger
à Cio Léeé
MANUFACTURIERS
de portes et chassis
moultures en pin de choix
Commerçants de bois
Tél.: EL 6-2424 WARRICK

Tél.: PL-2-6511
VIC METAL INC.
303 Notre-Dame Est
VICTORIAVILLE

Magasin
des Cafétiers Lige
Fabricant des moules balancés
"MICHEL"
Distributeur des moules
PL-0-PEP GOUKER
2, Delagaré Tél.: PL 2-5523
VICTORIAVILLE

La Compagnie JUTRAS Ltée
MANUFACTURIER
Equipement de serrerias
Nettoyeur d'étables
VICTORIAVILLE
Tél.: 56

Notre-Dame
Querries Co. Ltd
Pierre concassée pour jeux de tennis,
jeux de croquet, cours de garage, en
très de cours. Notre pierre à la pro
priété de se durer d'elle-même. Prix:
\$1.50 la tonne.
NOTRE-DAME-DU-ROU-CONSILL

Mouhles Daveluyville
Lithée
DAVELUYVILLE

LE DÉVELOPPEMENT DES NOUVELLES PAROISSES

Par Mgr Paul MAYRAND

(Cet article est le 6ième d'une série sur l'histoire de Drummondville)

ST-JEAN-BAPTISTE

LA PAROISSE de Saint-Jean-Baptiste est une division de St-Joseph, par conséquent une subdivision de St-Frédéric, qui se glorifie de l'avoir pour petite-fille. Cette nouvelle paroisse a été prise exclusivement dans St-Joseph, comprenant exactement la municipalité de St-Jean-Baptiste. Celle-ci devint municipalité distincte après que la vieille municipalité du Canton de Grantham, morcelée de toutes parts, se fût érigée sous le nom de Grantham-Ouest, le 2 novembre 1936. La municipalité de St-Jean-Baptiste ne vécut pas très longtemps sous cette forme. A son tour, elle fut annexée à la Cité de Drummondville, en 1935.

Cette localité s'est développée rapidement et continue de s'étendre vers le 4e rang de Grantham. L'esprit civique des citoyens et l'initiative des dirigeants a vite transformé ce village en un quartier de la ville prospère et prometteur, bien situé, à proximité des usines et des voies ferrées.

Le territoire de St-Jean-Baptiste est enclavé, de l'est à l'ouest, dans les deux voies ferrées du C.N.R. et du C.P.R. et couvre, du nord au sud, quinze avenues, depuis le milieu de la 8e jusqu'à la 22e inclusivement. A noter que les avenues se comptent depuis le boulevard St-Joseph, les cinq premières (ayant déjà des noms, on leur a laissés), la 6e, la 7e et le côté nord de la 8e restant à St-Joseph.

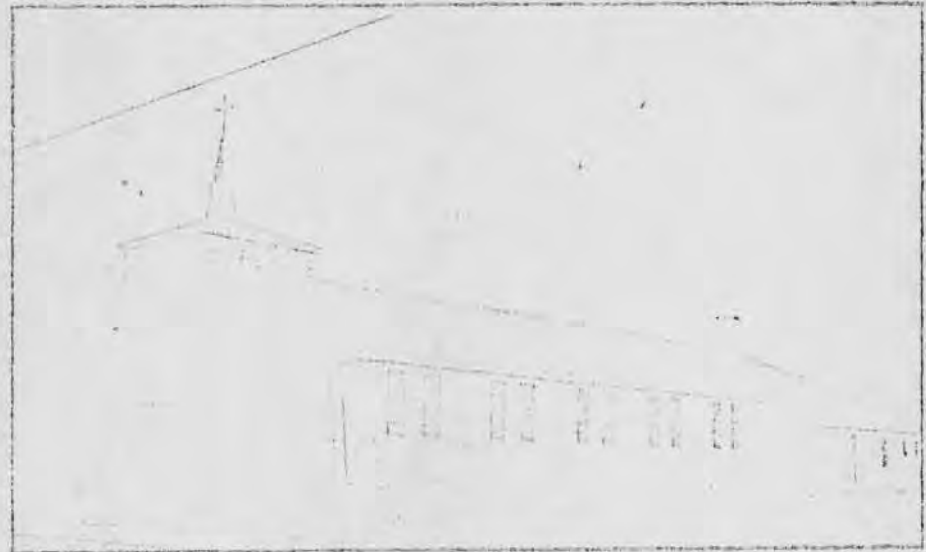
La paroisse a été érigée canoniquement le 8 juillet 1947 et le curé-fondateur, nommé le même jour, M. l'abbé Georges Lauzière, alors curé de St-Nicéphore. M. Lauzière naquit à Ste-Monique, le 7 août 1897, fit ses études au Séminaire de Nicolet, et fut ordonné le 23 juillet 1922, dans sa paroisse natale. Il passa tout son vicariat de 18 ans à Victoriaville, sous le même curé, Mgr Onil Milot, dont il avait acquis la confiance entière. Curé de St-Nicéphore en 1940, il en partit pour aller fonder St-Jean-Baptiste en juillet 1947.

Comme la nouvelle paroisse n'avait aucun local approprié, l'intronisation eut lieu dans le sous-sollement de l'église St-Joseph. Elle fut présidée par M. le cha-

noine Adolphe Demers, vicaire forain, qui, après avoir cédé au nouveau curé une notable partie de son troupeau, voulut bien encore mettre son sous-sol à la disposition de la nouvelle paroisse. Le culte et le ministère s'y exercèrent huit mois, durant lesquels M. Lauzière logea dans un loyer de la 12e avenue, avec le vicaire qui lui avait été assigné, M. l'abbé

prendre possession de la 20e avenue, en 1956 on édifia sur la 18e avenue le Collège, Notre-Dame-du-Rosaire pour les garçons, que la Commission scolaire confia aux Rév. Frères du Sacré-Coeur. Environ 1,200 élèves fréquentent les classes de St-Jean-Baptiste.

L'organisation de la paroisse et les organisations dans la paroisse marchè-



EGLISE PROVISOIRE DE LA PAROISSE ST-JEAN-BAPTISTE, DRUMMONDVILLE

Pierre De Montigny, nouvellement incardiné dans le diocèse.

Le nouveau curé s'appliqua d'abord à loger le bon Dieu. Au bout de dix mois, la chapelle actuelle était construite, bien convenable et fournie de tout le nécessaire. Elle donnait dans le temps assez de places de banes pour la population initiale qui était de 2,200 âmes. Elle est devenue exigüe pour la population actuelle qui a doublé. Entendu que cette chapelle est temporaire. Mais le beau grand presbytère qui est à côté sur la 11e avenue est permanent et digne de l'église projetée. Le personnel de la cure s'y transporta le 24 décembre 1950; il y est logé très confortablement.

L'école St-Jean-Baptiste, comme nous l'avons vu en parlant de St-Joseph, était déjà sur pied avant la division. Elle suffit les premières années, mais en 1952 il fallut bâtir sur la 11e avenue l'école Ste-Marie, comme la première, confiée aux Rév. Soeurs de la Présentation. La population croissante commençant à

rent de pair avec les constructions faites. Quant au reste, les affaires de la Fabrique sont en excellent état. Sous la direction de M. le curé Lauzière, qui a la claire vue de l'administration, la paroisse peut escompter l'avenir avec confiance.

PAROISSE ST-PHILIPPE

MONSIEUR DONAT MARCOTTE qui est décédé depuis que nous l'avons mis en vedette aux origines de St-Joseph, a également à son crédit le village qui porte son nom, seconde fondation pour laquelle ce célibataire entreprenant s'est dévoué peut-être encore plus que pour la première. Après l'avoir mis sur pied, il a donné une vigoureuse impulsion à son développement matériel, puis à son établissement scolaire et religieux.

Le village Marcotte est un centre de la banlieue de Drummondville, situé sur le boulevard Mercure, à la croisée du

ALCIDE ROUSSEAU
Contracteur général
La Baie

Tél. : 464

JEAN-MARC DENONCOURT
Courtier d'assurances agréé
Secrétaire de la Compagnie d'Assurance
mutuelle St-Jean-Baptiste de Nicolet
Edifice Caisse Populaire NICOLET

La Caisse Populaire de Nicolet

Actif de \$1,400,000.

EPARGNE ET PRETS ASSURES

NOUS VOUS INVITONS A VENIR
VOUS RENSEIGNER

Geo. H. St-Cyr, Président
J. O. Couture, Gérant

UBALD FOREST ET FILS LIMITEE

Bois et matériaux de construction

Tél. : 601 51-1 La Visitation (Yamaska)

Roy & Trottiar Inc.

Entrepreneurs généraux

SPECIALITE : travaux de drainage

LA BAIÉ, Cité Yamaska

GRONDINES, Cité Portneuf

La satisfaction de nos clients est
notre meilleure garantie!

SAVOIE & FRERES

Bois et matériaux de construction
Acheteur de bois brut en tout temps
MANSEAU, Qué. Tél. : 33

Pierre Thériault

MANUFACTURIER DE POMPES
ET ACCESSOIRES A INCENDIE

TEL. : 179 - 180 PIERREVILLE

chemin de Richmond et de Sherbrooke. Il appartenait alors à la municipalité de St-Nicéphore; il fut partie maintenant de la nouvelle municipalité de Drummondville-Sud, qui comprend St-Simon, St-Philippe et le Christ-Roi, importante agglomération qui compte près de 7,000 âmes.

C'est ce village Marcotte, avec quelques familles détachées de St-Simon, qui constitue la paroisse de Saint-Philippe, qui va de la 1^{re} avenue de St-Simon au lot 258 du côté de St-Nicéphore. Celle-ci, comme toutes, passa par le stade de la mission. Une modeste école existait déjà au village en 1940. Ce groupement, un peu loin de l'église, croissant toujours, en 1942, M. le curé Georges Lauzière, de St-Nicéphore aménagea en chapelle cette école, dans laquelle il vint dire une messe le dimanche pendant trois ans. En 1945, il bâtit la chapelle *semi-publique* qui plus tard fut transformée en église, qu'il desservit lui-même ou par des auxiliaires dominicains jusqu'en 1947, alors qu'il fut promu à St-Jean-Baptiste.

Son successeur à St-Nicéphore, M. le curé Alphonse Allard, continua la desserte de la même façon deux autres années. En 1948, prévoyant prochaine l'érection de la mission en paroisse, il fit construire le presbytère actuel de St-Philippe. Cette érection canonique eut lieu le 16 juillet 1949. La population de St-Nicéphore se trouvait coupée de moitié, environ 1,150 âmes de part et d'autre, mais les deux paroisses accusant progrès.

Le nom de St-Philippe aurait été donné à la paroisse en souvenir de feu l'abbé Louis-Philippe Binette, ancien curé de St-Nicéphore (1933-1936), décédé à Aston-Junction en 1944, qui s'est dévoué pour le village Marcotte en formation et a efficacement secondé le fondateur dans son œuvre.

Le premier curé de St-Philippe fut M. l'abbé Georges-Frénne Roberge, né le 28 décembre 1902 et ordonné le 7 juillet 1929, au Séminaire de Nicolet, où il avait fait ses études classiques et théologiques. Il demeura vingt ans à l'Évêché de Nicolet, secrétaire et cérémoniaire, puis procureur et archidiacre, avant d'inaugurer la paroisse de St-Philippe.

La longue expérience que M. Roberge avait acquise à l'Évêché lui facilita l'organisation juridique et liturgique de sa paroisse, que, du reste, il eut l'avantage de trouver matériellement établie, avec chapelle et maison curiale. Des son arrivée, il pensa à l'éventualité des décès qui pourraient survenir. Ne pouvant

compter sur le cimetière de St-Frédéric ni sur celui de St-Nicéphore, autorisé à cette fin, il acheta un terrain sur lequel il prépara le cimetière actuel de St-Philippe. Puis il agrandit et améliora la chapelle, la transformant en une église confortable, digne et propre, qu'il confia au presbytère.

Fin observateur, délicat et conciliant, il eut vite gagné le cœur de ses paroissiens. Malheureusement sa santé n'était pas à la mesure de ses talents et de son zèle. Chancelante depuis longtemps, elle céda subitement. M. Roberge mourut à son presbytère le 10 octobre 1955 et fut inhumé dans le cimetière des prêtres à Nicolet.

M. l'abbé Agénor Thérioux junior lui succéda. Né à St-David le 26 novembre 1900, il fit ses études classiques et théologiques à Nicolet et fut ordonné le 8 juillet 1928. Après avoir été vicaire à différents endroits, il fut nommé curé de St-Edmond en 1947, puis de Ste-Marie en 1949, d'où il fut promu à St-Philippe le 17 octobre 1955. Il n'y fut que deux ans, mais il les employa bien tant au spirituel qu'au temporel. En ce dernier domaine, signalons qu'il installa au presbytère un système de chauffage vraiment efficace. Il est aumônier de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska depuis le 1er juillet 1957.

Déjà il faut pourvoir cette paroisse d'un troisième curé. C'est M. le Chanoine Wilfrid Bergeron qui succède à M. Thérioux. Né à St-Grégoire le 4 avril 1909, il fit toutes ses études au Séminaire de Nicolet, où il fut ordonné le 10 juillet 1932. Après plusieurs vicariats, M. Bergeron fut aumônier de l'Hôtel-Dieu de Nicolet de 1948 à 1951, alors qu'il est nommé supérieur du Grand Séminaire de Nicolet, qui vient d'être fondé. L'année suivante, il est nommé chanoine honoraire. Simultanément, il est procureur de la Mission nicolétaine du Brésil, de 1955 à 1957, alors qu'il est nommé curé de St-Philippe.

Sous son administration sage et pieuse, la paroisse continue de prospérer à tous les points de vue. La population a passé de 1,200 à 1,600 en neuf ans. Deux institutions scolaires éduquent les enfants : l'École St-Philippe, avec 210 élèves, et le Collège St-Frénne-de-Laval, avec 225 élèves. L'école est sous la direction des Rév. Soeurs de l'Assomption, et le collège est confié aux Rév. Frères de l'Instruction Chrétienne.

Toutes les organisations paroissiales y sont pleines de vie, de même que les œuvres sociales et celles d'Action catholique.

Paul MAYRAND, P.S.

LE DÉVELOPPEMENT DES NOUVELLES PAROISSES

Par Mgr Paul MAYRAND

(Cet article est le 65^e d'une série sur l'histoire de Drummondville)

PAROISSE ST-CHARLES

LE VILLAGE Saint-Charles, tout en relevant de St-Frédéric au point de vue religieux, appartenait et appartenait encore, au point de vue civil, à la municipalité rurale de *Wendover et Simpson*, vulgairement appelé la *Campagne* de St-Cyrille. Il en est de même au point de vue scolaire. Rappelons qu'en allant de Drummondville à St-Cyrille, le canton de *Wendover* est à gauche et celui de *Simpson* à droite.

À l'extrémité sud de cette municipalité, un petit fort s'est graduellement constitué, comme les autres villages dans la périphérie de Drummondville, à cause du voisinage de la ville industrielle et du gagne-pain qu'elle fournit.

Le nom de *St-Charles* fut donné à ce village en l'honneur de M. *Charles Gariépy*, le premier défricheur des lieux. Il fut choisi vers 1930 par Mgr Georges Melançon, MM. *Elie Joyal et Aloysius Allard*. M. *Elie Joyal* y habite encore.

Il a été question plusieurs fois d'incorporer ce village, mais le projet a été abandonné comme désavantageux, eu égard aux taxes importantes de la *Southern Canada Power*, dont les turbines sont situées sur le territoire de la municipalité de *Wendover et Simpson*.

Dès que le groupement fut assez fort, le village eut son école, qui dut être agrandie plusieurs fois. Jusqu'à la formation de la paroisse, le personnel de la cure de St-Frédéric prenait soin de cette école. Mais il n'y eut pas de mission comme ailleurs. Nous nous rappelons la tournée de confessions que nous allions faire au début de la semaine du premier vendredi du mois, dans les écoles de St-Pierre, de St-Félix et de St-Charles.

En 1940, l'école de St-Charles était encore tenue par des institutrices laïques. L'année suivante, les Rév. Sœurs de la Présentation en acceptèrent la direction, qu'elles conservèrent pendant quelques années, malgré le défaut de logement, qui obligeait les religieuses à voyager du Pensionnat à l'école, au

moins le matin et le soir. L'école revint aux séculiers, dont le nombre augmentait en proportion de celui des élèves.

Le 28 juin 1950, la paroisse *Saint-Charles-Borromée* est érigée canoniquement. Comme ce détachement de St-Frédéric était déjà décidé en principe depuis quelques mois, la paroisse-mère avait pourvu à l'achat d'un terrain, presque un rocher, certaine que les édifices, bâtis sur le roc, seraient solides. Un octroi substantiel fut alloué à la nouvelle paroisse, comme aux autres. Mais il n'y avait rien de construit quand le premier curé arriva. Il avait tout à faire.

Ce curé-fondateur fut M. l'abbé Léo Rousseau, qui avait attiré l'attention à St-Lucien, où il avait, à bon compte, restauré l'église, le vestiaire, le chauffage, le cimetière et le presbytère. M. Léo Rousseau naquit à Pierreville le 29 août 1901, fit ses études au Séminaire de Nicolet, où il fut ordonné le 7 juillet 1929. Après ses années de vicariat, dont il passa plusieurs à Drummondville, il fut nommé curé de St-Lucien le 8 juillet 1947. Il devint en même temps et il est resté aumônier des Syndicats nationaux des Mériers de la Construction et des Maîtres-horlogers et bijoutiers.

Il n'y avait pas de lieu propice pour loger le bon Dieu ni son représentant. Le nouveau curé fut installé le 29 juin 1950 dans un immeuble domiciliaire neuf, aménagé en chapelle temporaire. Lui-même se mit à loger dans une autre maison. M. Rousseau se mit ardemment à l'oeuvre : en moins d'un an, l'église et le presbytère étaient achevés. Il s'avéra sagace et habile constructeur.

La paroisse nouvelle a pour territoire le plateau qui borne la ville au nord-est et le deuxième rang idéalement prolongé jusqu'à la rivière. Elle comptait, à ses débuts, environ 1.500 âmes, elle s'approche aujourd'hui des 2.000 âmes.

Une deuxième école fut construite et confiée aux Rév. Sœurs *Croix-de-la-Croix d'Ottawa*, qui en ouvrirent les portes en septembre 1952. Quatre ans plus tard, il en fallut une troisième. On la destina aux garçons et on pria les Rév. Frères des Frères Chrétiens d'en prendre la direction. Ils acceptèrent et se mirent à l'oeuvre dès septembre 1956. À noter que ces deux nouvelles écoles

sont de style et d'accommodations modernes. M. Rousseau, qui a le crédit de ces deux écoles, n'a pas bénéficié de la dernière, car il a été nommé aumônier des Rév. Frères de la Charité de Drummondville le 19 juin 1956, où il est encore aujourd'hui.

Son successeur a été Mgr Edgar Foucault, C.S. Né à St-Léonard le 3 septembre 1909, il fit ses études classiques et théologiques au Séminaire de Nicolet, où il fut ordonné le 5 juillet 1936. Le Séminaire l'envoya étudier l'anglais à Boston, d'où il revint en 1937 enseigner cette langue treize ans. En 1950, il est préfet des études, et en 1953 supérieur de son Alma Mater, tout en continuant d'enseigner l'anglais. En 1956, il est nommé camerier secret, puis curé de St-Charles-Borromée; il y fut installé à la fin de juin.

Mgr Foucault était précédé à son nouveau poste par un grand prestige. Il entra pour la première fois dans le ministère actif. Son expérience dans l'enseignement et le gouvernement au Séminaire de Nicolet lui permirent de s'adapter promptement au maniement des âmes et à l'administration paroissiale. Il dépassa même les prévisions, en prenant l'initiative onéreuse d'organiser des bazars et des tombolas, qui eurent du succès et lui permirent de maîtriser la dette de la Fabrique.

Par ailleurs, l'ancien professeur et supérieur de collège avait la consolation de trouver des réminiscences de son ancien état dans les belles écoles, remplies d'élèves, qu'il avait sous sa direction à St-Charles. Il n'a pas dû rester indifférent au projet d'agrandir encore la vaste école *Bruyère* (celle des *Sœurs*), projet qui s'est récemment réalisé.

Belle paroisse, qui prospère constamment.

IMMACULÉE-CONCEPTION

COMME il est arrivé au nord, à l'est et au sud de Drummondville, un village s'est formé à l'ouest, lequel est devenu paroisse. Ce village portait le nom de *Saint-Élie*, en l'honneur de M. *Félix Lauzière*, un pionnier débrouillard, constructeur actif et clairvoyant, qui a grandement contribué au progrès de la

LIBRAIRIE du Centre Catholique

Livres, articles religieux, cadeaux;
papeterie; fournitures scolaires;
articles de bureaux en général.

20, rue Panet NICOLET

Tél.: 543

254, rue Brock DRUMMONDVILLE
Tél.: GR 3-0809

Librairie St-Jean

80, est, rue Notre-Dame VICTORIAVILLE
Tél.: PL 2-5430

Tél.: 133

J. UBALD CARON INC.

Assurances générales,
Bureau établi en 1924

38, rue Notre-Dame NICOLET

Roger Désilets Inc.

ENTREPRENEUR
GENERAL



Tél.: 597
NICOLET

GEORGES ROBIN LEE

TRANSPORT
Service quotidien

Montréal Nicolet Québec
Tél.: LA 4-3751 Tél.: 137 Tél.: LA 5-7111

F. X. Gagné Limitée

Embouteilleur autorisé du COCA-COLA



Sous contrat avec Coca-Cola
Limitée

Tél.: 555 C. P. 232
NICOLET; Qué.

localité. La paroisse eût gardé ce vocable si l'on n'avait craint la confusion avec St-Pélie de Kingsley. Reste du moins la rue centrale St-Pélie.

Comme les autres encore, avant leur incorporation, ce village appartenait à la vieille municipalité de Grantham. Il s'en est séparé en 1938 et prit le nom de *Drummondville-Ouest*. Nous nous plaignions à appeler *notre petit Westmount* ce beau quartier résidentiel de Drummondville. Ce joli site a frappé Frédéric Heriot lorsqu'il y a débarqué, pour cerner la chute du Seigneur, et le déterminé à s'y établir. De fait, c'est là qu'il construisit sa résidence de *Comfort Cottage*.

Drummondville-Ouest est une municipalité assez restreinte: elle est bornée au nord par le St-François, à l'est par l'avenue des Peupliers, au sud par le boulevard Bernard et à l'ouest par la rivière Noire.

En 1940, il n'y avait encore qu'une petite école. Elle fut bientôt débordée. La Commission scolaire, qui s'était incorporée presque en même temps que la municipalité civile, loua une ancienne fabrique désaffectée, qu'elle convertit en maison d'école supplémentaire. Ces deux vieilles bâtisses suffirent pendant quelques années. En 1950, il fallut construire une plus vaste école pouvant recevoir tous les élèves et prévoir l'avenir. C'est l'école actuelle, bel édifice moderne qui décore la rue St-Pélie. Les Rév. Soeurs de la Présentation en ont la direction. En 1951, ce gros village fut jugé mûr pour se détacher de St-Frédéric et avoir son curé résident. La paroisse fut érigée canoniquement le 24 septembre de cette année, sous le patronage de *l'Immaculée-Conception*, le plus populaire des titres de la Très Sainte Vierge. Le territoire de la nouvelle paroisse est exactement celui de la municipalité de Drummondville-Ouest. Comme elle l'avait fait pour Sts-Pierre-et-Paul et St-Charles, la paroisse-mère dota sa dernière fille d'un octroi de \$25,000.

Le curé-fondateur, M. l'abbé Frédéric Tétréau est le propre neveu de l'ancien curé du même nom, prédécesseur de Son Exc. Mgr Georges Melançon. Il est né à St-Wenceslas le 12 avril 1894, fit ses études classiques et théologiques au Séminaire de Nicolet et fut ordonné le

3 août 1919. Après quinze ans de vicariat, dont six à Manchester, il fut chargé des *Annales de la Tour des Martyrs*, qu'il rédigea trois ans. De 1937 à 1951, il fut curé de Manseau, d'où il fut appelé à fonder la nouvelle paroisse de l'Immaculée-Conception.

Il y fut installé à la fin de septembre 1951, dans la chapelle de la grande école récemment construite, qui servit d'église pendant les travaux. M. le curé Frédéric Tétréau se logea lui-même temporairement dans une maison du village, qu'il acheta personnellement et revendit quand le presbytère fut prêt à le recevoir.

Le nouveau pasteur ne tarda pas à organiser sa paroisse et à la pourvoir de son établissement religieux. L'église et le presbytère adjoint qu'il a construits, d'après les plans de l'architecte Paul Labranche, forment un ensemble harmonieux, qui a servi de modèle à maints autres curés-bâtisseurs par la suite. C'est un succès de construction et d'administration.

Ces beaux édifices émergent sur le centre élevé du *Chemin du Golf*. Heureusement le Club de Golf a déménagé plus loin son terrain de jeu, laissant à disposition tout le quadrilatère vacant, en face de l'établissement religieux, pour des lots à bâtir, qui achèvent de se vendre et de se couvrir de maisons fastueuses.

Mais les quartiers généraux du Club de Golf n'ont pas traversé la rivière Noire. Ils se sont renouvelés en splendeur sur les limites de la paroisse, en face du chemin du Golf qui y aboutit. Les membres du club s'y réunissent pour se récréer, substituant le curling au golf, dans la saison d'hiver.

Ces aussi dans la paroisse de l'Immaculée-Conception qu'a été construit récemment le vaste édifice qui abrite le Collège féminin Marie-de-la-Présentation et l'Institut familial Ste-Marie. Nous reparlerons de cette double institution, en reprenant les oeuvres des Rév. Soeurs de la Présentation là où nous les avons laissées. Ce que nous ferons dès le prochain article.

La population de la paroisse est d'environ 1,700 âmes, susceptible d'augmentation.

Paul MAYRAND, P.A.

GAGNANT DU TIRAGE POUR LA MISSION DU BRÉSIL

Le tirage pour venir en aide à la Mission Néolithique du Brésil a obtenu un grand succès. M. l'abbé Jacques Fauchard, procureur de la Mission, remercie spécialement les Cardes Incardine et les Carols Baranuales, qui se sont occupés du tirage des billets. Le bil-

let gagnant a été tiré au sort lors d'une grande soirée missionnaire à Nicolet, le 4 mai. Le prix (une automobile Dodge 1960) a été gagné par M. Bernard Dujols, dont l'adresse est: 2400, rue Sicard, Montréal 4.

La benjamine des dix paroisses de Drummondville: le Christ-Roi

150

Par Mgr Paul MAYRAND

(Cet article est le 60e d'une série sur l'histoire de Drummondville)

LE FIN la benjamine des dix paroisses du grand Drummondville, celle du *Christ-Roi*, qui n'a pas commencé comme les autres par une agglomération puis un village, mais est le résultat de l'extension progressive de St-Simon vers St-Philippe. Elle a été prise entièrement dans St-Simon, sur le boulevard Mercure, depuis la 4e avenue (des deux côtés) jusqu'au milieu de la 14e, qui borne St-Philippe.

Elle est donc une autre petite-fille de la paroisse-mère de St-Frédéric. Au point de vue civil, elle se trouve comprise dans la nouvelle grande municipalité de Drummondville-Sud.

La population n'était pas assez forte pour justifier les premières démarches auprès des autorités religieuses dans le but d'obtenir la fondation d'une nouvelle paroisse sur ce territoire. Mais les pétitionnaires furent persévérants et, en

escomptant l'avenir, ils finirent par gagner leur point.

La paroisse fut érigée canoniquement le 8 juillet 1953, sous le vocable du Christ-Roi, qui convenait d'autant plus à ce quartier de St-Simon qu'une école de ce nom y existait déjà, qui rendra service à la paroisse débutante. Le curé-fondateur prit possession le 2 septembre suivant.

Ce fut M. l'abbé Armand Traversy, né à Notre-Dame de Pierreville le 20 mai 1911. Il fit ses études classiques et théologiques au Séminaire de Nicolet, où il fut ordonné le 4 juillet 1937. Vicaire à Ste-Thérèse, plus de treize ans puis un an et demi à Nicolet, vicaire et aumônier local des Syndicats; il revint à Drummondville comme aumônier diocésain de la J. O. C. et de la L. O. C., avec résidence au presbytère de St-Frédéric, d'où il partit pour sa cure du Christ-Roi. De 1952 à 1954, tout en gardant son poste, il reprit une partie de ses fonctions préalables, comme aumônier diocésain de la J. O. C. F.

Il commença son ministère curial dans l'école du Christ-Roi, qui lui servit de chapelle, en attendant la construction de l'église actuelle, qui ne tarda pas à se bâtir. Pour ne pas obérer sa petite paroisse, le curé, prudent administrateur, retarda de cinq ans la construction du presbytère. Pendant cet intermède, il se mit à l'œuvre dans une maison du boulevard Mercure.

Le temps vint et les possibilités financières le permettant, M. Traversy se mit à l'œuvre pour préparer les voies au presbytère, par les procédures voulues et l'élaboration des plans. Ceux-ci furent exécutés en 1959. C'est une jolie maison, simple mais de bon goût, répondant bien à ses fins.

La population du Christ-Roi est de 900 âmes, ce qui représente une augmentation d'une centaine d'âmes depuis la fondation de la paroisse. Celle-ci est parfaitement organisée, avec à peu près toutes les associations religieuses et sociales qui existent dans les autres paroisses du grand Drummondville.

Le Collège et l'Institut Familial des Sœurs de la Présentation

LES Rév. Sœurs de la Présentation de Marie n'ont pas boudé le progrès dans les institutions qu'elles dirigent à Drummondville depuis le temps de M. le curé Marchand. Même dans leurs externats, elles ont élevé le niveau de l'enseignement et poussé les grades aussi haut que le pouvaient atteindre les élèves.

Notamment l'école *Garceau* (qu'elles préfèrent appeler... *du Sacré-Cœur*) poursuit les classes jusqu'à la onzième année et donne un cours commercial parfaitement bilingue. Il faut dire que la scolarité se prolonge de plus en plus et que les commissions scolaires ne suffisent pas à agrandir les écoles.

Le Pensionnat

Le Pensionnat a toujours les mêmes dimensions, suffisantes en 19-10, mais point depuis une quinzaine d'années, alors que les religieuses y ont inauguré une *École moyenne* d'enseignement ménager, qui en 1955 fut promue *Institut Familial*. Au surplus sans rien soustraire des cours ordinaires du Pensionnat, el-

les y ont annexé un commencement de cours classique féminin, qui s'est poursuivi de classe en classe dans le même établissement, moins la dernière année de philosophie, qui s'est faite dans le nouveau collège.

Ces trois institutions étaient excessivement à l'étroit dans le même immeuble. C'était prévu. L'idée, conçue depuis longtemps de fonder à Drummondville un collège féminin, et celle de lui construire un édifice à part, ont été concomitantes. Après avoir mûrement délibéré, les autorités de la Présentation décidèrent de bâtir sur le plateau du Golf et assez grand pour loger sous le même toit le Collège et l'Institut familial. C'est le vaste et superbe édifice qui attire de loin l'attention des voyageurs qui passent sur la grande route.

Il présente une façade imposante de 500 pieds auxquels il faut ajouter les 300 pieds que couvrent les trois ailes, réservées à la chapelle et aux chambres privées. Pareille construction nécessitait des travaux considérables d'excavation et de drainage, pour l'assécher solidement; et à défaut d'aqueduc, il fallait

creuser des puits artésiens. Il reste encore à aplanir et à ordonner la grande étendue de terrain qui entoure l'édifice, en vue des cours de récréation et de patinettes d'agrément.

Telle quelle la maison fut terminée pour l'ouverture des classes en septembre 1958. Elle peut recevoir 500 élèves, à part le personnel requis. Dès la première année, le nombre très encourageant de 200 a été inscrit; en cette deuxième année, 1959-1960, il y en a exactement 251; tout augure que le maximum de 300 sera atteint l'an prochain.

Le Collège classique Marie-de-la-Présentation

"Travailler à la valorisation intellectuelle, morale et sociale de la femme de demain; former des jeunes filles distinguées, instruites et chrétiennes, aptes au service de toutes les bonnes causes... recherchant le vrai, le beau, le bien, dans une vie disciplinée et utile... tel est le but du Collège Marie-de-la-Présentation" que lui assigne son prospectus.

(Lire la suite en page 26)

Il est affilié à l'Université de Sherbrooke, dont il suit le programme du baccalauréat ès-arts, subit les examens et reçoit les parchemins. Ses études comprennent les huit années du cours classique auxquelles s'ajoutent les éléments français (7^e année) et le cours spécial de l'immatriculation senior.

Le 19 juin 1959 avait lieu la graduation des premières bachelères du Collège Marie-de-la-Présentation.

Les collégiennes ne se contentent pas exclusivement dans leurs études classiques, pas plus que dans la bibliothèque ou les laboratoires modernes qui leur permettent d'expérimenter les théories scientifiques qu'elles apprennent. Elles ont à leur disposition tout ce qu'il faut pour s'exercer et se perfectionner dans les arts féminins, comme l'art culinaire, celui de la coupe et de la couture pratique.

Les arts supplémentaires, de la musique et du chant, du dessin, de la peinture et de leurs dérivés, sont à la portée de toutes les élèves, et peuvent être poussés davantage selon les aptitudes spéciales.

En cette année 1959-60, 170 étudiantes, soit 40 de plus que l'an passé, sont inscrits au Collège Marie-de-la-Présentation.

L'Institut familial Sainte-Marie

L'Institut familial Sainte-Marie occupe la moitié ouest du magnifique immeuble que nous avons décrit ci-dessus et qu'il partage avec le Collège classique.

C'est une des 40 *Écoles de Bonheur* — surnom magnifiquement trouvé — qui honorent la province de Québec. L'Institut familial n'est pas le collège, soit classique, soit commercial, ni l'école de pur enseignement ménager. C'est une maison d'éducation soucieuse d'assurer à l'élève une culture complète et harmonisée, dont le pivot est la *chase familiale*: elle s'adresse à l'être tout entier, sur tous les plans de l'activité et de l'affectivité féminines.

Les travaux manuels, intellectuels et artistiques, se complètent avec ordre, pour former la jeune fille idéale, équilibrée, heureuse, capable de faire face à l'avenir qui l'attend.

Les Instituts familiaux répondent à la consigne donnée par Sa Sainteté Pie XII: "Le point capital est d'unir et de tendre toutes les forces vives vers le sauvegarde de l'éducation féminine et familiale chrétienne." Car, la destinée de la femme, où qu'elle se réalise comporte toujours le don de soi, le service familial et social, ainsi que la sauvegarde de la vie et des personnes qui lui sont

confiées par la Providence.

Éduquer les jeunes filles dans cette perspective, large de disponibilité généreuse, c'est leur ouvrir les avenues du bonheur, dans un esprit de joyeux sacrifice, tout en les préparant à répondre avec zèle et compétence à tous les appels de la société et de l'Église.

Ce sont là les objectifs de l'Institut familial Ste-Marie. Dans une atmosphère sereine, les jeunes filles remplissent leur tâche sans contention et avec enthousiasme, dans la spontanéité qui naît d'une discipline sans raideur. Les élèves se rendent compte que les exigences de l'ordre, tant personnel que communautaire, ne sont pas sacrificielles, même si le règlement extérieur paraît très souple.

En résumé, l'Institut familial s'efforce de développer le sens des responsabilités individuelles et sociales, dans cette société en miniature, où toutes les activités requièrent la coopération des jeunes membres qui s'y préparent à la vie.

Il y eut 81 élèves cette année. On en escompte 100 pour l'an prochain.

L'édifice et sa chapelle, ainsi que le collège classique et l'Institut familial ont été bénis solennellement le 18 octobre 1959 par Son Exc. Mgr Albertus Martin, évêque de Nicolet.

Paul MAYRAND, P. A.

Palmarès de l'examen de catéchisme de la Profession de Foi, en 7^e année

Le 18 mai dernier, les élèves de 7^{ième} année des écoles primaires ont passé l'examen de catéchisme, en vue de la Profession de Foi et du certificat d'études primaires. MM. les Inspecteurs d'écoles des divers districts scolaires du diocèse de Nicolet organisent cet examen et dirigent la correction des copies. Ensuite les rapports parviennent à Son Excellence Mgr l'Évêque de Nicolet. Comme celui-ci porte un intérêt spécial à l'enseignement de la religion dans les diverses écoles du diocèse, il a confié au Bureau diocésain de l'Éducation d'exprimer en son nom toute la satisfaction qu'il éprouve de constater le succès général de cet examen et les bons résultats obtenus par la plupart des élèves.

Un aperçu des résultats démontre une connaissance solide du catéchisme chez le plus grand nombre des filles et des garçons de 7^{ième} année

qui ont obtenu 80% des points et ont mérité une mention honorable pour leur succès. Il nous fait plaisir de féliciter tous les élèves qui ont réussi cet examen et particulièrement ceux qui se sont classés dans le premier groupe de 90%.

Voici une vue d'ensemble des résultats; le nombre total des concurrents qui se sont présentés s'élève à 3,569 élèves; 92% de ce nombre ont réussi l'examen, soit 3,284 élèves; 8% ont subi un échec et doivent reprendre l'examen, soit 285 élèves.

Mentions spéciales obtenues par les divers groupes: Très Grande Distinction (soit 90% des points): 190 élèves; Grande Distinction (soit 80%): 615 élèves; Distinction (soit 70%): 1,021 élèves; Succès (soit 50%): 1,450 élèves; enfin, 285 élèves ont échoué (moins de 50% des points).

Il nous fait plaisir de proclamer

les noms des élèves les plus méritants qui se sont classés en tête de la liste.

100%	
Francine Nolin	Ste-Thérèse, Dr'ville
Martel Hay	Ste-Thérèse, Dr'ville
Lorna Johnson	Ste-Thérèse, Dr'ville
Ethel Price	Ste-Thérèse, Dr'ville
Francine Langlois	St-Philippe, Dr'ville
99,5%	
André Gosselin	Couvent, Nicolet
Francine Jutras	Couvent, Le Boic
99%	
Maudie Sirois	Ste-Thérèse, Dr'ville
90,5%	
Claudette Desrosiers	Ste-Thérèse, Dr'ville
Linda Tiernay	Ste-Thérèse, Dr'ville
Francine Saint-Cyr	St-Jean-Baptiste, Dr'ville
Lucette Sylvain	St-Jean-Baptiste, Dr'ville
Gina Hamel	Ste-Thérèse, Dr'ville
Suzelle Ryan	Ste-Thérèse, Dr'ville
Marcel Benoit	Imm. Conception, Dr'ville
90%	
Danielle Brouillard	Ste-Thérèse, Dr'ville
Céline Maurice	St-Philippe, Dr'ville
Camille Foucher	Couvent, Pierreville
97,5%	
Gaston Rollin	St-Frédéric, Dr'ville
97%	
Josée Breton	Warwick
Hilda de Young	St-Frédéric, Dr'ville
Gérard Bouchoux	St-Joseph, Dr'ville
Georgie Gill	St-Frédéric, Dr'ville
Mack Palmer	Ste-Thérèse, Dr'ville
Michèle Turotte	Couvent, Pierreville

Georges-Etienne LEMIRE, P. D.,
Bureau diocésain de l'Éducation

La Maison de retraites fermées "Reine des Coeurs"

Par Mgr Paul MAYRAND

(Cet article est le 6^{ème} d'une série sur l'histoire de Drummondville.)

IL EXISTAIT déjà à Nicolet une maison de retraites fermées, la Villa du Rosaire, tenue par les Pères Montfortains. Une autre, plus spacieuse, ne tarda pas à s'imposer à Drummondville. Elle fut décidée en 1950 et les Pères de saint Louis-Marie Grignon de Montfort acceptèrent encore de fonder cette seconde maison dans le diocèse.

M. le Commandeur I.-O. Monplaisir donna pour la fondation une bonne partie du vaste terrain qu'il possède sur la rive Nord, où se trouvait l'ancien château Cook. Site idéal pour une maison de retraites fermées. Le Rév. Père Georges-Etienne Gervais, chargé de l'organisation et de la construction, se mit à l'oeuvre activement. Il recueillit des souscriptions dans le diocèse mais surtout à Drummondville, pour alléger le fardeau de la Communauté.

L'architecte Audet et l'entrepreneur général Robidas réussirent, à bon compte, une superbe maison, solide, de belle apparence, magnifiquement finie mais sans luxe, bien disposée et aménagée pour répondre exactement à ses fins. A part les compartiments du personnel, de l'administration et du service, il y a 65 chambres et deux dortoirs destinés aux retraitants.

La pierre angulaire fut bénite le 23 septembre 1951 par le Curé de St-Frédéric, et la première retraite commença le 28 mars 1952, les travaux à peine terminés. La maison elle-même ne fut bénite que le 25 octobre 1953, en la fête du Christ-Roi, par Son Exe. Mgr Albertus Martin, Evêque de Nicolet. Elle avait eu l'honneur, l'année précédente, de recevoir les prêtres du diocèse, qui y firent par groupes leur retraite annuelle. Les retraitants s'y succèdent constamment au cours de l'année, y compris les

religieux qui se réservent la période des vacances.

Le premier supérieur fut le Rév. Père Rêmi Décarv, qui n'y fut que trois ans, ayant été nommé provincial en 1954, autre honneur pour la maison débutante. Il fut remplacé par le Rév. Père Ernest Hadd, qui occupa le poste de supérieur pendant six ans, jusqu'en 1960. Le Rév. Père Gervais, directeur des retraites fermées depuis 1951, vient de succéder au Rév. Père Hadd comme supérieur.

Trois autres Pères prédicateurs sont attachés à la maison. Les plus permanents depuis le début furent les Rév. Pères Olivier Lajoie, Jules Nadeau, René Hotte, Louis-Marie Ouchette, Léo Beaudoin et Gérard Cournoyer...

Les Filles de la Sagesse, communauté-sœur, également fondée par saint Louis-Marie Grignon de Montfort, assurent le service de l'institution. Elles sont cinq religieuses assistées d'autant de laïques.

L'Externat classique de Drummondville

NOTRE Externat classique a eu ses prodromes, anciens et récents, dans les classes préparatoires, françaises et latines, qui furent tenues à différentes époques, du temps de M. le curé Quinn, de Mgr Mélançon et de Mgr Mayrand.

A la fin du siècle dernier, M. le vicaire Philippe Pratte donna, au presbytère, des leçons de latin à quelques élèves de talent, dont le futur Juge Joseph Marier, qui, à l'automne 1900 pouvait entrer en Méthode au Séminaire de Nicolet. Cet abbé entreprenant, qui avait déjà enseigné les Eléments, reprit goût à l'enseignement, si bien que, nommé curé de la nouvelle paroisse de St-Majorique, en 1901, il y ouvrit un embryon de collège, dont l'existence, on le soupçonne, fut plutôt éphémère. M. le curé Pratte s'était assuré la collaboration d'un certain abbé Perrin, prêtre français qui passa quelques années dans le diocèse. Collaborateur qui avait été probablement l'instigateur de l'oeuvre mais qui n'était pas qualifié pour en assurer la pérennité...

Il était plus simple et plus sûr de s'en

tenir à l'école presbytérale du début. C'est ce qui fut fait en 1930 et maintenu pendant quelques années, non sans profit pour plusieurs jeunes garçons. M. l'abbé Charles-Henri Paul, licencié ès-lettres, professeur de Rhétorique au Séminaire de Nicolet, y fit ses éléments latins.

De 1943 à 1947, des classes régulières, de français puis de latin, furent ouvertes dans le bloc Comette, qui fait face au parc de stationnement. Les titulaires étaient des professeurs laïques, sous la direction du prêtre des études du Séminaire de Nicolet. Y passèrent plus de 100 élèves, qui occupèrent d'abord une pièce du loyer vacant, puis à la fin tout le loyer.

Ces classes ont été préparatoires non seulement au cours classique mais encore à l'Externat classique lui-même. Le Séminaire de Nicolet jugea l'expérience heureuse et prit l'initiative, en 1947, de fonder l'Externat classique actuel, fournissant les professeurs et pourvoyant à leur entretien. La première année, les éléments latins se firent à la résidence des Frères de la Charité, dans l'ancien

juvénat, sous la direction de M. l'abbé Antonio Parenteau, assisté de M. l'abbé Maurice Desfossés.

Le Séminaire avait acheté des Rév. Frères du terrain pour construire une résidence à ses professeurs. Ceux-ci en attendant leur maison, se retirèrent dans des pensions privées.

L'année suivante, 1948-49, les élémentaires avaient passé en Syntaxe et de nouveaux élèves s'étaient inscrits en Eléments. Ces deux classes se tinrent à l'École St-Frédéric, par la gracieuseté de la Commission scolaire, qui en outre, alloua un octroi substantiel, ainsi qu'en l'année scolaire 1949-50, avec la Méthode ajoutée. Ces trois classes furent suffisantes trois ans, toujours dans l'École St-Frédéric.

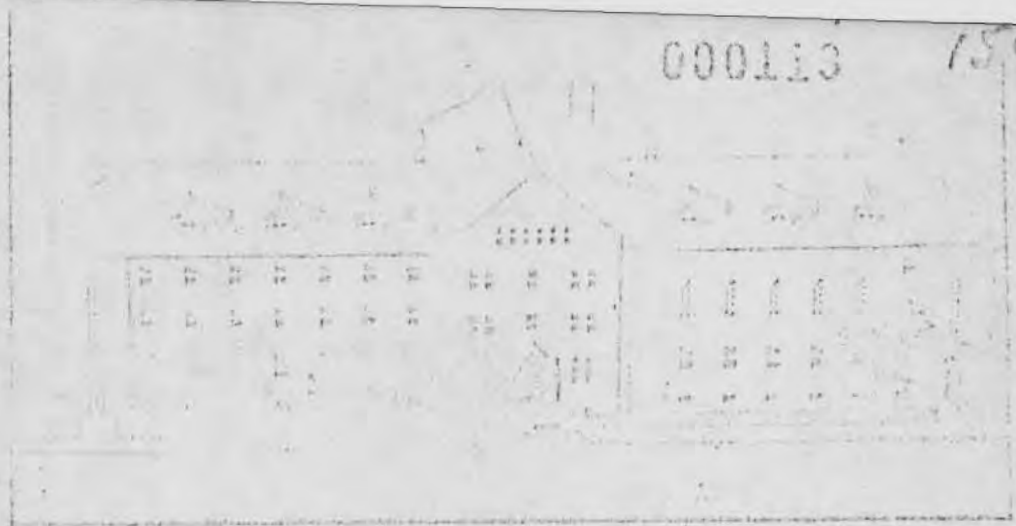
En 1952, le Séminaire avait passé l'Externat à l'Evêque de Nicolet, qui s'en remit aux curés, pratiquement à celui de St-Frédéric. L'année suivante, la Commission scolaire transféra l'Externat classique à l'École St-Paul (dans St-Pierre), où 112 élèves occupèrent quatre prêtres et trois professeurs laïques, dans

deux éléments, une Syntaxe, une Méthode et une Versification. Le curé de St-Frédéric acheta une maison, rue Dorion, près du tunnel, pour loger les prêtres pas trop loin de leur école, et la donna à l'Externat. La première résidence repassa aux Frères de la Charité.

En 1956, l'Externat classique est définitivement fixé à la nouvelle école de la Commission scolaire, dite Mgr Mayrand, dont le rez-de-chaussée est réservé à l'École Maternelle. Tout l'étage est à la disposition de l'Externat avec salle de lecture et bibliothèque. Une vaste cour de récréation est également à l'usage des élèves.

Enfin, en 1958, les Commissaires d'écoles de la Cité de Drummondville, qui ont toujours logé gratuitement l'Externat classique et lui ont même accordé de généreux octrois, le prennent à leur charge, en ouvrant une *Section Classique* de la Commission scolaire. Ce mode à l'avantage de rendre gratuite l'admission à cette école, comme aux autres de la Commission, mais présente l'inconvénient de soustraire l'Externat de la juridiction de l'Evêque diocésain.

C'est pourquoi, dès juin 1958, à la demande de Son Exc. Mgr Albertus Marrio, l'Externat prend plutôt la forme d'un demi-cours classique (se terminant à l'immatriculation), lequel consiste en une convention, autorisée par le Conseil de l'Instruction publique, entre l'Evêque de Nicolet et la Commission scolaire de Drummondville, convention se renouvelant automatiquement chaque année, ou se modifiant à la demande de l'une ou de l'autre des deux parties contractantes. Cette forme conserve l'avantage et supprime l'inconvénient ci-haut mentionnés.



LA MAISON DE RETRAITES FERMÉES REINE DES COBURG, SITUÉE A DRUMMONDVILLE

Le premier directeur, M. l'abbé Antonio Parenteau, licencié en lettres, a passé ses 27 premières années de prêtrise au Séminaire, comme professeur ou directeur, avant de venir organiser et diriger notre Externat classique, de 1947 à 1951. Il fut ensuite curé de Manseau deux ans, puis curé-fondateur de St-Gabriel-Léonant de Victoriaville, où il est, depuis 1953.

Il eut pour successeur son premier assistant, M. l'abbé Maurice Desfossés, qui lui aussi avait passé ses premières années (10 ans) au Séminaire avant de venir à Drummondville, en 1947, compagnon de M. Parenteau. À l'Externat classique, il conserva les mêmes élèves les quatre années qu'ils y étudièrent, leur enseignant successivement les Éléments, la Syntaxe, la Méthode et la Versification. Il devint directeur en 1951 et le demeurera jusqu'en 1954, alors qu'il fut nommé Principal de l'École Normale de Victoriaville, position qu'il occupe encore actuellement.

Le troisième directeur fut M. l'abbé Jean-Paul Lemieux, qui après son ordination en 1948, fut deux ans vicaire avant de venir à l'Externat classique, où il fut d'abord professeur et directeur spirituel, pour en être le directeur en 1954-55. Il fut ensuite vicaire à St-Frédéric de Drummondville. Il est actuellement vicaire à Warwick.

A M. Lemieux succéda M. l'abbé Paul-Emile Gill, ordonné en 1943. D'abord, il fut régent au Séminaire, puis professeur de Philosophie, directeur spirituel, professeur d'histoire du Canada et préfet des études. En 1955, il devint directeur de l'Externat classique de Drummondville, titulaire actuel du même poste.

Plus de 500 élèves ont commencé leur cours classique dans cet Externat. Le nombre s'en accroît constamment. En la dernière année scolaire, il y eut 180 inscriptions.

Paul MAYRAND, P.A.

• UNE VIEILLE HISTOIRE

UN BRAVE HOMME en rencontre un autre, et lui demande :
 — Tu vas à la pêche ?
 — Oui, dit l'autre, je vais à la pêche.
 — Ah bon, dit le premier, on m'avait raconté que tu étais sourd.

• LES VOYAGEURS

Trois messieurs arrivent sur le quai au moment où le train démarre. Ils se mettent à courir. Un employé obligeant et athlétique parvient à en pousser deux dans un wagon, mais la vitesse du train force le troisième à rester sur le quai.

— Pas de chance! dit l'employé de la gare.

— En effet, répond le voyageur, d'autant plus que c'était moi qui parlais et mes deux amis qui venaient me souhaiter bon voyage!



— Vous seriez bien aimable de me reconduire jusque chez moi. Le quartier n'est pas sûr!

• NUANCE

Caroline, quinze ans, dit à sa mère :
 — Nous avons eu aujourd'hui, à l'école, notre premier cours de cuisine.
 — Ah! dit sa mère. Est-ce qu'on vous a permis de manger le repas que vous aviez préparé?
 — Permis? s'écrie Caroline. On nous a forcées!

• POLITESSE

Un moineau rencontre un autre moineau et lui propose :
 — On prend un ver?

• HUMOUR NOIR

— Que se passe-t-il? demande l'entrepreneur à un ouvrier.
 — Une navée s'est effondrée, monsieur.
 — Le contremaître le sait-il?
 — Peut-être! Il est en dessous.

LIBRAIRIE du Centre Catholique

Livres, articles religieux, cadeaux,
papeterie; fournitures scolaires;
articles de bureaux en général

28, rue Panet NICOLET
TÉL.: 548

254, rue Brock DRUMMONDVILLE
TÉL.: GR 2-0320

Librairie St-Jean

80 est, rue Notre-Dame VICTORIAVILLE
TÉL.: PL 2-9430

TÉL.: PL 2-4511

VIC METAL INC.

Manufacturier des toitures
VICTORIA

303, Notre-Dame Est VICTORIAVILLE

Magasin des Cultivateurs Léo

Fabricant des moulées balancées
"MICHEL"

Distributeur des moulées
MIL-O-PEP QUAKER

3, Delagaré Tél.: PL 2-5523
VICTORIAVILLE

La Compagnie JUTRAS Léo

MANUFACTURIER
Équipement de sucreries
Nettoyeur d'étables

VICTORIAVILLE

R. O. Blanchard & Cie

MAGASIN GÉNÉRAL

Confection pour Dames et Messieurs

Manufacturier des moulées
"DRUMMOND"

ST-GERMAIN DE GRANTHAM

TÉL.: 145 CÔTE Drummond

Rapide coup d'œil sur les services publics et les divers organismes à Drummondville

Par Mgr Paul MAYRAND

(Cet article est le 68e d'une série sur
l'Histoire de Drummondville)

LES SERVICES publics du village, de la ville, puis de la cité de Drummondville se multiplièrent et se développèrent au rythme de la population, laquelle cependant les dépassa lors de la période d'accroissement extraordinaire qui transforma si rapidement la ville dans les années 1920 et suivantes. Mais les édiles et les autres dirigeants ne furent pas longtemps débordés. Administrateurs compétents et dévoués, secondés par le remarquable esprit civique des citoyens, ils se mirent à la tâche, pour subvenir d'abord au plus urgent et graduellement doter Drummondville d'une organisation adéquate, à l'instar des autres villes importantes du Québec.

Le maire préside et les échevins se partagent les divers départements de l'administration urbaine: Finances, Police, Voirie, Aqueduc, Edifices et parcs publics, Urbanisme, Assistance publique et Terrains de jeux. Le chef de police est en même temps chef des pompiers, ayant sous ses ordres une équipe de capitaines, de sergents, de gendarmes disciplinés et de pompiers entraînés; et, à son usage, un assortiment complet de voitures, de pompes et accessoires modernes des plus effectifs; l'ensemble toujours prêt à répondre aux appels qui peuvent survenir.

Les services publics des Postes et des Douanes sont très bien aménagés dans le vaste et superbe édifice central de la rue Lindsay. L'ancien édifice des Postes est maintenant occupé par le Bureau d'Enregistrement. Il est question de loger aussi dans un même édifice spacieux, les services provinciaux: l'Assurance-chômage et le Bureau de Placement, le Bureau des Agronomes, la Police provinciale, la Régie des Loyers et l'Unité sanitaire.

Nous avons déjà signalé quelques organismes civiques. Mentionnons-en ici deux autres: La *Ligue des propriétaires*, très active, qui surveille de près les intérêts de ses membres et ne se gêne pas de fournir des suggestions au Conseil de ville. De son côté, la *Gendarmerie de Drummondville* est toujours prête à assister les officiers de police et à les sup-

pléer au besoin dans les grandes assemblées, les processions et autres circonstances analogues, où les gendarmes municipaux ne suffisent pas à pourvoir à l'ordre public, notamment à la circulation. En fait, sous ce nom, c'est la division locale du corps impérial des *Frontaliers*, qui a rompu son affiliation pour devenir un corps constabulaire auxiliaire de la cité.

La *défense civile* est organisée par le menu, avec ses comités et ses nombreux services, une Ligue de Sécurité, un régiment de l'Artillerie royale canadienne, la Légion canadienne, l'Air 309 du C. A. E. C. A. et un Corps de cadets de l'Aviation.

Les associations professionnelles ne manquent pas: le Barreau, celle des Médecins, des Notaires, des Hommes d'affaires, des Manufacturiers; la corporation des Maîtres-plombiers, celle des Maîtres-électriciens, des Bouchers-Epiciers, des Horlogers-Bijouiers.

Les *syndicats catholiques* foisonnent, avec un Conseil central: des Employés du Bas façonné, de la Boulangerie, du Carton façonné, de la Florite, du Crayon, des Hôpitaux, *syndicat des Barbiers-Coiffeurs*, des Employés municipaux, des Métiers de la Construction, de la Teinture; union des Ouvriers du Textile-Coton, des Employés de la Canadian Chinese de Drummondville, etc.

En services sociaux, Drummondville possède: une Association ambulancière St-Jean, une Ligue antituberculeuse et un Comité du Timbre de Noël (grêlés sur le Camp de Santé, dont nous avons déjà parlé), une section de la Société canadienne du Cancer et de l'Institut canadien des Aveugles, une Orientation des Voyers, une Ecole des Parents et une filiale du Service social de Nicolet: autant d'oeuvres très utiles.

Outre les Chevaliers de Colomb, dont nous avons parlé déjà, il y a à Drummondville plusieurs clubs sociaux: Le Richelieu, les Francs, les Aramis, les Pieds légers et la société des Néo-canadiens. Chacun d'eux a sa fin propre et ses oeuvres auxiliaires.

Enfin, dans un ordre à part: les cercles Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc, qui

professent l'abstinence totale, avec une mystique entraînée; les Gardes d'honneur, de St-Frédéric, de St-Joseph, de Ste-Thérèse et de St-Jean-Baptiste, qui font le service de leurs églises respectives et rehaussent les grandes cérémonies diocésaines et paroissiales.

SUR LE PLAN FINANCIER

TROIS succursales de la Banque Provinciale du Canada, la Banque de Montréal, la Banque Canadienne-Nationale, la Banque Canadienne de Commerce et la Banque Royale du Canada; six Caisses Populaires, à savoir celles de St-Frédéric, de St-Joseph, de St-Simon, de Ste-Thérèse, de St-Jean-Baptiste et de St-Philippe; une coopérative d'habitation ouvrière.

Dans le domaine voisin, celui de l'assurance, l'Union St-Joseph-de-Drummondville mérite une mention spéciale, parce que de fondation et d'administration locale, comme son nom l'indique. Dès son origine, elle a manifesté son civisme en patronnant une institution d'importance, la fanfare, qui venait de s'organiser, pas mal grâce à elle. Réciproquement les citoyens accueillirent favorablement la Mutuelle, qui prospéra si bien qu'elle put ériger son vaste édifice de la rue Heriot pour son cinquantième, qu'elle célébra solennellement le 3 septembre 1940. Le nouvel immeuble fut béni la veille au soir par Son Exc. Mgr Albini Laforme, évêque de Nicolet, qui assista au trône à la grand-messe du jubilé, chantée par le curé de St-Frédéric, aumônier général, Mgr Antonio Camiand, P. D., V. G., donnant le sermon de circonstance. En 1957, cette société progressive a permis son caractère de mutualité pour celui de Compagnie d'assurance, sous le nom de Union-Vie de Drummondville.

ÉGLISES PROTESTANTES

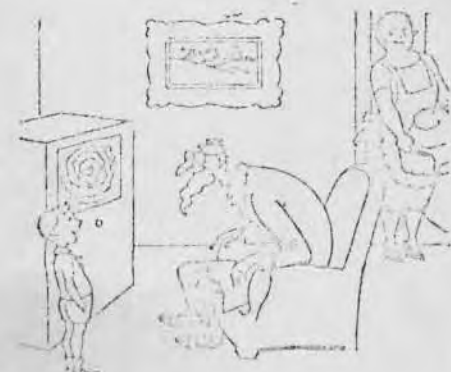
LES PROTESTANTS sont une petite minorité à Drummondville, qui atteint au plus mille âmes. Ils ont cependant leur propre commission scolaire, qui administre le High School, dont il a été question en son lieu.

Trois églises, de dénomination différente, sont à la disposition de ces trois cents familles protestantes. Nous avons antérieurement fait l'histoire de la *Saint George's Church*, qui date de l'origine de la colonie, fondée le 29 juin 1815, par les soins du fondateur même de Drummondville, George Heriot. Le pasteur actuel en est le Rev. James Brown, qui a succédé au Rev. C. W. H. M. Church. Dans le genre de l'organisation catholique, le ministre est assisté par un Bureau de Conseillers, tandis que différentes associations groupent les diverses catégories de paroissiens, telles que *Parochial Women's Auxiliary*, *Young Women's Association*, *Anglican Young People's Association*, *Junior Auxiliary*, *St. George's Men's Club*, *The Young Men's Association*, *St. George's Sunday School*, etc. Le rite est anglican et s'exerce dans le joli petit temple de la rue Heriot.

Postérieure d'un siècle et plus, la *Trinity United Church*, sur la rue Lindsay, a été fondée le 9 octobre 1927. Le recteur actuel est le Rev. W. B. Peirey, qui est assisté par *The Committee of Stewards* et *The Board of Trustees*. Entre autres associations, il y a la *Women's Missionary Society* et une filiale de la *Women's Association* de Montréal.

Enfin, la troisième église est celle de la *Chapelle de la Foi Évangélique-Baptiste*, fondée le 6 avril 1950 et confiée au zèle de M. Thomas Carson, recteur, qui fournit deux services, l'un en français et l'autre en anglais.

Paul MAYRAND, P. A.



Mais non, grand-père, ce n'est pas une partie de football, c'est la machine à laver du manoir!

• PERLE RARE

— Ma femme, dit ce monsieur à un ami, est la seule, à ma connaissance, capable de garder un secret: elle n'a pas de mémoire.

• POINTS DE VUE

Le fils de ce député demande à son honorable père:

- Qu'est ce qu'un traître?
- C'est un homme qui laisse notre parti pour adhérer à un autre.
- Et comment s'appelle celui qui laisse un autre parti pour adhérer au tien?
- Un converti!

000115

156

Metneric Coopérative
de Nicolet

Tél.: 160

Magasin Coopératif

Tél.: 460 ou 518

BERNARD PROLEX INC.
Entrepreneur général

Tél.: 294

NICOLET

American Optical
Canada Limited

ALPHONSE MARTIN,

Gérant

NICOLET, P. Q.

TEL.: 95

HENRI VALLIÈRES INC.
Manufacturier de meubles
Nicolet

P. X. Gagné Limitée
Embouteilleur autorisé du COCA-COLA



Sous contrat avec Coca-Cola
Limitée

Tél.: 555

C. P. 232

NICOLET, Qué.

Charbonnerie St-Laurent Ltée
Charbon - Houille à chauffage

Tél.: FR 6-2221

TROIS-RIVIÈRES

L'industrie, considérée dans son ensemble, n'a pas subi de vrai recul à Drummondville

Par Mgr Paul MAYRAND

(Cet article est le 69^e d'une série sur l'histoire de Drummondville)

Le mouvement industriel à Drummondville ne pouvait se maintenir indécemment au rythme des années 1920-30. Les grandes fibres de la *Canadian Celanese* et de la *Dominion Textile* ont souffert et souffrent encore de la crise nationale du textile. Cependant, considérée dans son ensemble, l'industrie n'a pas subi de vrai recul dans notre cité. De petites et de moyennes entreprises ont surgi et se sont développées, tandis qu'une manufacture de taille naissait modestement, pour grandir rapidement et compenser la marche au ralenti de la Soie et du Coton.

Il s'agit de la *Sylvania Electric*, qui débuta sur la rue Heriot, dans l'ancienne bâtisse qui avait d'abord abrité une usine de velours, puis l'École d'Arts et Métiers, maintenant plus confortablement installée sur la rue des Écoles. Ce local ne suffit pas longtemps à la production toujours croissante des ampoules et tubes électriques. Tout en continuant de l'utiliser, la *Sylvania*, sous l'impulsion et la direction du gérant M. W. O'Keefe, acheta un vaste terrain, le long de la voie ferrée du CNR et de la rue Marchand, sur lequel elle édifia un imposant immeuble, susceptible d'agrandissement ultérieur. Le chemin qui coupe les rues Melançon et Villeneuve porte le nom approprié de *Sylvan*. Industrie progressive qui emploie déjà plusieurs centaines d'ouvriers des deux sexes.

Quelque peu antérieure à la *Sylvania*, la *Eastern Paper Box* fut fondée par un citoyen clairvoyant et ingénieux, feu Léo Surprenant, qui, frappé de l'inconsistance des boîtes de carton qu'il avait à manoeuvrier au service du fret, entreprit d'en fabriquer de plus solides; initiative qui réussit à merveille et fut à l'origine de la prospère industrie, qui a fait vivre nombre de familles.

Le décès de M. Léo Surprenant a suscité une firme connexe, la *St-François Paper & Converters*, dont MM. Philippe Letendre et Paul Frigon sont les fondateurs-propriétaires. Par une amicale entente, la *Eastern Paper Box* laisse la fabrication des boîtes de carton et le dé-

coupage à la *St-François* et se spécialise dans les tubes de carton. La combine emploie plus de cent personnes des deux sexes et paie en moyenne \$4,000 de salaires hebdomadaires.

Une autre industrie, plus récente, la *Drummond Business Forms Ltd.*, est spécialiste en formules d'affaires de tous genres. Due à l'initiative heureuse du concitoyen M. Gérard Veilleux, cette entreprise a commencé aux ateliers de La Parole Liée, qui furent vite débordés. Le volume d'affaires de la Cie s'est si promptement amplifié qu'il lui fallut bientôt de plus larges espaces pour évoluer. C'est pourquoi la *Drummond Business Forms* acquit par le médium de La Cité, dans le quartier St-Pierre, rue St-Henri, un grand terrain qui lui permettait de créer ses propres ateliers dans l'édifice qu'elle y fit construire en un style parfaitement adapté à ses fins.

Bien avant l'existence de la précédente, la manufacture *Jos.-A. Mercier, Liée* travaille le bois et fabrique portes, châssis et menuiserie. Elle emploie en moyenne 35 hommes, leur payant environ \$1,500 par semaine.

Tandis que nous y sommes, continuons de recenser d'abord les industries locales, d'origine et de fait, qui dépassent le niveau familial, sans nous préoccuper de les classer par ordre d'ancienneté ou d'importance.

Comme *Jos.-A. Mercier* mais sur une échelle moindre, *Dionne et Fils*, dans St-Pierre, fabrique portes et châssis, avec une douzaine d'ouvriers,

De même, *Grégoire Fontaine*, dans St-Simon, avec 14 employés; et *L'Atelier J.-N. Gussion*, aussi dans St-Simon, qui fabrique, en outre, des meubles et des boîtes de carton.

L'Atelier Roger, propriété de Roger Marier, dans St-Joseph, fait une spécialité de meubles divers et emploie onze ouvriers. Il en est de même de *Paris et Fils*, de la rue St-Jean.

Drummond Hosiery Co. Ltd., sur la rue St-Pierre — propriété de MM. Ant. Baul et B. Nadeau — fabrique des bas de nylon pour dames et des bas de lai-

TÉL: 26

E. LECLERC

Matériaux de Construction

STE-CLOTILDE

Cité d'Arthabaska

R. O. Blanchard & Cie

MAGASIN GENERAL

Confection pour Dames et Messieurs

Manufacturier des moules
"DRUMMOND"

ST-GERMAIN DE GRANTHAM

TÉL: 14-5

Cité Drummond

Voens à l'occasion des Fêtes

ABATTOIR POIRIER & FRERES

STE-CLOTILDE

Cité d'Arthabaska

Meubles Daveluyville

Limitée

DAVELUYVILLE

J. H. Baul de Cotret, C. A.
Henri Ferron, C. A.
Roland Honert, C. A.
Gérard Cailland, C. A.
Jacques Baul de Cotret, C. A.
Paul Baul de Cotret, C. A.
André St-Arnauld, C. A.
Robert Lacroix, C. A.
Charles Hébert, C. A.

René de Cotret, Ferron,
Robert & Cie

Comptables Agréés, Syndics

DRUMMONDVILLE SHAWINIGAN FALLES

420, rue St-Jean

5^e rue

TROIS-RIVIERES, Edifice Amezo

ALEXANDRE GAUDET, Liée

EPICIERS EN GROS

Alexandre Gaudet, Président

Bruno Morin, Vice-président

Gérard Dubineau, Sec. trésorier

ASTON JUNCTION

GERARD OUELLET INC.

Manufacturier de meubles

Daveluyville

Vœux à l'occasion de Noël
et du Jour de l'An

Hon. Bernard Pinard

DEPUTE DE DRUMMOND

217, rue Heriot DRUMMONDVILLE

TÉL.: GR 8-4311

TEINTURERIE ST-JEAN

Nettoyants, pressoirs, teinturiers

484, Des Écoles DRUMMONDVILLE

Tél.: GR 2-3603

Joyeuses Fêtes!

Bijouterie Boisclair

Diamants - montres - bijoux - cadenas

PRIX — QUALITÉ — SERVICE

149, rue Heriot DRUMMONDVILLE

TÉL.: GR 2-5155

PHARMACIE LAFONTAINE

Prescriptions

Bandes hernières, colatures abdominales

234 Heriot DRUMMONDVILLE

TÉL.: GR 2-3369 - GR 2-3360

J. A. Laferté Limitée

**BOIS ET MATERIAUX
DE CONSTRUCTION**

314, rue St-Jean

DRUMMONDVILLE

J.-L. Paillé & Cie Ltée

COURTIERS D'ASSURANCE Agréés

Tél.: 2-5485 — 306, rue Lindsay
DRUMMONDVILLE, P. Q.

(Suite) LE MOUVEMENT INDUSTRIEL À DRUMMONDVILLE

ne pour hommes, avec 15 employés.

Drummond Metal Regd. — propriété de J.-J. Leblanc — fabrique des coins à gyroc et à plâtre, ainsi que divers articles métalliques pour construction. Six employés. Atelier sur le boulevard St-Joseph.

Harvey Industries Ltd. — propriété de M. J.-M. Beaudoin — confectionne des machines à bois et des réservoirs, avec 20 ouvriers. Usine au 4e rang de Grantham-Ouest.

General Manufacturing Co. Ltd., sur la rue Fontaine, fabrique aussi des machines à bois, avec 20 ouvriers, sous la direction de M. G. Gauthier, gérant.

Letendre et Frère, dans St-Jean-Baptiste, fabrique des blocs de ciment, des tuyaux et de la pierre artificielle, avec six ouvriers.

Montine Optical Co. Ltd., prépare du matériel d'optique, avec 5 employés, sous la gérance de M. L. Bolsvert.

Ajoutons que M. L.-E. Marchand, de la rue Marchand, fabrique des seors véniens très pratiques, et que M. Dorais, sous le nom de *Drummond Bedding Regd.*, dans St-Jean-Baptiste, confectionne des matelas à ressorts et autres non moins utiles.

Ces petites et moyennes industries locales n'absorbent pas toute la main-d'œuvre disponible à Drummondville. Les dirigeants le savent et n'y sont pas indifférents, au contraire. Le Conseil de ville, la Chambre de commerce et son Comité d'expansion industrielle se préoccupent du problème et s'occupent activement d'attirer chez eux des usines ou fabriques d'envergure, ou susceptibles de le devenir. À cette fin, ils multiplient les démarches et la saine réclame en faveur de cette cité, géographiquement si bien située et si facile d'accès, grâce à son réseau de chemins de fer et de routes carrossables. Propagande de bon aloi et voyages de contact qui n'ont pas été inutiles.

De fait, plusieurs manufactures sont venues s'installer à Drummondville, at-

tirées par cette publicité et ces rencontres opportunes, comme *L'Ametex*, confectionnant de la dentelle, qui occupa l'édifice du Garage municipal, et y fut remplacée par la *Dorisy*, spécialiste en lingerie variée.

La *Relaxtel* ayant lors cessé ses opérations, le Conseil de ville décida d'acheter sa propriété, immeuble et terrain. Sur celui-ci (à l'extrême-est de la rue Heriot), la Cité construisit un édifice rectangulaire, pour le compte de l'*Ametex*, qui y transporta sa fabrique. Dans l'immeuble existant, elle logea la *Royflex* (spécialisée en matériel élastique), qui fut bientôt absorbée par la *Canadian Celanese*, laquelle couvre les quatre planchers de la bâtisse et paie loyer à la Ville.

Sur le boulevard Mercure, la *Terry Plastic* fabrique des outils et de la coutellerie, avec 18 employés.

Revenons à Fonest. Sur la rue St-Henri, voisin de la Drummond Business Farms, la Ville a bâti un autre édifice industriel, qu'elle a revendu à la *Templan*, qui fabrique du fil d'ordon (synthétique). Près des deux précédentes, une troisième manufacture a été construite par la *Cie de Développement Industriel* (société privée), qui l'a revendue à la *Marboro Manufacturing Co.*, qui y fabrique du papier fin.

Dans St-Jean-Baptiste, la Cité a également préparé les voies à la *Citation Chalkboard and Trim*, qui manufacture des tableaux (à craie) et des ajustements.

Enfin, la Corporation de la Cité construit actuellement un vaste édifice, pour y loger plus à l'aise la *Trial Creations*, qui opère depuis une dizaine d'années, à loyer chez la *St-Francis Paper*. Cette firme fabrique des bijoux, employant une trentaine d'hommes à l'atelier et environ 200 femmes à domicile.

Dans le même genre, la *Rocklin Novelty Knit*, dans St-Simon, fabrique des bas pour hommes, avec quelques employés à l'atelier, mais surtout avec une centaine de femmes à domicile.

Paul MAYRAND, P. A.

VOL. VIII Nos 11 et 12 21 DÉCEMBRE 1960

Panorama
LA REVUE DIOCESAINE
Organe officiel
du diocèse de Nicolet

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

DIRECTION

Mgr Robert Chastand, P. A.

REDACTION

Maurice Laurent, prie

ABONNEMENT

Un an: \$2.00 — Trois ans: \$5.00

LIBRAIRIE du Centre Catholique

Livres, articles religieux, caresses;
papeterie; fournitures scolaires;
articles de bureaux en général.

20, rue Panet NICOLET
Tél.: 548

254, rue Brock DRUMMONDVILLE
Tél.: CR 6-0850

Librairie St-Jean

80 est, rue Notre-Dame VICTORIAVILLE
Tél.: PL 2-9350

La Compagnie JUBAS Ltée

MANUFACTURIER
Équipement de sucreries
Nettoyeur d'étables
VICTORIAVILLE

Tél.: PL 2-4511

VIC METAL INC.

Manufacturier des toitures
VICTORIA

303, Notre-Dame Est VICTORIAVILLE

Magasin des Cultivateurs Ltée

Fabricant des moulées balancées
"MICHEL"

Distributeur des moulées
FUI-O-PEP QUAKER.

3, Debigaré Tél.: PL 2-5323
VICTORIAVILLE

La satisfaction de nos clients est
notre meilleure garantie!

SAVOIE & FRENES

Bois et matériaux de construction
Acheteur de bois brut en tout temps
MANSIAM, Our. Tél.: 32

ALEXANDRE CAUDET, Ltée

ÉPICIERS EN GROS
Alexandre Caudet, Président
Bruno Morin, Vice-président
Gérard Balineau, Sec.-Trésorier
ASTON JONCHON

Produits de consommation — Hôtellerie et transport — Derniers événements

Par Roger Paul MAYRAND

(Cet article est le soixante-dixième
et le dernier d'une série sur l'histoire de
Drummondville)

LES manufactures donnent du travail, attirent la main-d'œuvre et, par le fait même, ouvrent un nouveau champ à l'embouchage, celui des produits de consommation. Une agglomération de 38,000 hommes ne subsistait pas ni ne s'entretenait comme un village, que peuvent desservir un boulanger, un boucher, un laitier et un marchand général. Laisant de côté le commerce, qui fait vivre nombre de gérants, de commis et de camionneurs, mentionnons seulement: les quatre grandes boulangeries, qui ont à leur service près de cent spécialistes, offrant à leur clientèle jusqu'à dix-sept variétés de pains et de pâtisseries, et des manoeuvres à l'avenant: la prospère *Crémérie de Drummondville Ltée*, qui a une cinquantaine d'employés; la *Southern Canada Power*, qui en a exactement cent. Quant aux *charcuteries*, elles sont généralement de simples comptoirs des épiceries et se classent dans le commerce.

UN manoir select, plusieurs grands hôtels modernes ou modernisés et quelques autres plus modestes assurent plein confort et entière sécurité aux voyageurs. En outre, conformément au genre nouveau qui devient populaire chez les touristes, on a construit, aux abords de la ville, des *motels* appropriés aux exigences et aux goûts divers des hôtes qui peuvent se présenter.

Drummondville est relié à tout le pays par le chemin de fer *Canadien National* (C. N. R.) et aux États-Unis par le *Pacifique Canadien* (C. P. R.), avec un excellent service de messageries. Les autobus et les camions complètent les accommodations, en sillonnant les routes dans toutes les directions. L'*Autobus Drummondville Ltée* a de nombreuses voitures à la disposition du public. A part son service régulier à travers la ville, ses environs et les principaux centres du Québec, elle accepte des voyages d'occasion par groupes, comme les pèlerinages et les excursions. En outre, l'*Autobus Bourgeois* (du nom

de son fondateur et président) représente la Compagnie de Transport Provincial et les autres Compagnies dont les véhicules convergent vers Drummondville.

Le camionnage des marchandises est facilité par un service interrurbain régulier, fourni par plusieurs compagnies: la *Drummond Express*, de la rue Lindsay, agent de *North American Van Line* et de *Direct Motor Express*; *Ball Bros. Transport Ltd.*, de la 12e ave., St-Jean-Baptiste; *Drummond Transit Co.*, du boulevard St-Joseph; *Lotate Transport Ltée*, du boulevard Mercure.

EXACTEMENT quatre semaines avant le départ (fixé au 12 août) du curé démissionnaire, soit le 15 juillet 1938, en plein midi, un feu d'origine étonnante se déclara dans une chambre-studio de l'église supérieure de St-Frédéric, près de l'escalier, du côté ouest, c'est-à-dire dormant sur le parc public de stationnement. Autant de contingences qui nous suggèrent des rapprochements plausibles avec d'autres églises, sur le chemin de Montréal et à Montréal, qui les jours suivants subirent le même sort, dans des circonstances analogues... — Heureusement l'incendie fut découvert dès le principe et les pompiers ne tardèrent pas à le maîtriser, pour le circonscire à cette pièce close. Mais tout l'intérieur du temple n'en eut pas moins à souffrir de la fumée. Ce qui occasionna opportunément, à la faveur des assurances, un grand ménage du dedans de l'église, dont la voûte et les murs furent lavés et peints, sous la présidence du nouveau curé, M. l'abbé Charles-Edouard Brassard, qui en profita pour faire de notables améliorations au luminaire et au jubé de l'orgue.

Un autre ménage d'importance, qui suivit de près — à l'extérieur celui-ci — fut la destruction des trois maisons environnantes, que personne ne trouvait qualifiées pour être classées parmi les monuments historiques à conserver: la bâtisse centenaire du bureau d'enregistrement, le vieil hospice et la maison en décadence du bedeau. Nettoyage clarifiant qui met à jour tout l'établissement religieux de St-Frédéric et em-

belle d'autant le centre de la ville.

M. l'abbé Charles-Edouard Brassard est né à St-Gégoire-le-Grand, le 28 février 1896. Il fit ses études classiques et théologiques au Séminaire de Nicolet, où il fut ordonné le 26 juin 1921 et y enseigna les Mathématiques trois ans. Après 12 ans de vicariat à Ste-Brigitte, il devient curé de Ste-Seraphine (1936-1940), puis de Ste-Christine (1940-45), ensuite de St-Zéphirin, où il dut démolir l'église, qui menaçait ruine, pour lui substituer l'église actuelle. Le 12 août 1958, il prenait possession de la cure de St-Frédéric, avec le titre de vicaire forain.

Mgr Beauchemin prit sa retraite en même temps que Mgr Mayrand. Il est remplacé à Ste-Thérèse par M. l'abbé Ernest Poirier, né à St-Césaire, le 27 mars 1897 et ordonné le 16 juillet 1922 au Séminaire de Nicolet, où il avait fait ses études classiques et théologiques. De son vicariat de 18 ans, il passa le tiers à Drummondville; à St-Frédéric, de 1924 à 1927; à St-Joseph, de 1926 à 1939. Curé de St-Lucien, de 1940 à 1944; de St-Bonaventure, de 1944 à 1953; de Tingwick, cinq ans; à Ste-Thérèse, depuis le 12 août 1958.



Nous terminons, avec ce cent-vingt-neufième article, la publication des notes historiques sur Drummondville. Au nom de tous nos lecteurs, nous exprimons à l'auteur, Mgr Paul Mayrand, P.A., nos plus sincères remerciements. PANORAMA.

En Drummondville, un sociologue américain voit un lieu de rencontre de deux mondes

NOUS ne voulons pas terminer ces notes historiques sans dire un mot d'une étude de caractère spécial, faite sur Drummondville, par Mr. Everett Cherrington Hugues, professeur de sociologie à l'Université de Chicago, qui a publié ses observations dans un livre intitulé *French Canadian Transition*, lequel a été traduit en français par M. Jean-Charles Falardeau, sous le titre *Rencontre de deux mondes avec sous-titre La crise d'industrialisation du Canada français*. L'étude originale fut faite dans les années 1937-59 et sa publication ne tarda point; la traduction parut en 1944.

L'auteur ne se préoccupait nullement de faire l'histoire de Drummondville. Voulant se renseigner sur les relations des Anglais et des Français dans la Province de Québec qui s'industrialisait, il a pensé que Drummondville présentait le meilleur type de ville canadienne française tournée subitement vers l'industrie par l'initiative de compagnies anglaises et américaines. Mr. Hugues s'est rendu sur les lieux, y passant plusieurs de ses vacances, et il observa

les rapports des deux nationalités coexistant sur le même territoire, en vertu des industries, dont l'une et l'autre profitaient à des titres différents.

Le but sociologique de ses observations se manifeste par les noms fictifs qu'il donne à la ville, à ses paroisses et aux principaux personnages qui figurent dans son livre: il appelle Drummondville *Cantonville*, St-Frédéric *St-Luc*, St-Joseph *St-Jérôme*, St-Simon *St-Bernard* et Ste-Thérèse *St-Anne*; on identifie de même les citoyens marquant qu'il a consultés ou observés, sous les faux noms qui les désignent. L'étude est sympathique et assez objective, malgré quelques erreurs d'appréciation. Elle met à jour, sans malice, les caractéristiques, pas toujours louables, de notre race, elle-même pas toujours logique dans la vie pratique avec ses principes chrétiens.

Dans *Cantonville* et ses citoyens, l'auteur a vu la Province et les Canadiens français, vivant à côté de ses compatriotes de langue anglaise.

Paul MAYRAND, P. A.

00011977

TÉL.: 2-3663

La Caisse Populaire
de St-Frédéric

252, rue Brock, DRUMMONDVILLE

TÉL.: GR 2-3993

J.-H. Desjardins, O.C.D.

OPTOMETRISTE-OPTICIEN

• Examen de la vue
• Réparation de lunettes

215, rue Hériot
DRUMMONDVILLE

Yvon Papin, L. Ph.

Pharmacie Papin, 510 Lindsay
Pharmacie St-Joseph, 217 Boul. St-Joseph
DRUMMONDVILLE

TÉL.: GR 2-3359 - GR 2-3340

J. A. Laforté Limitée

BOIS ET MATERIAUX
DE CONSTRUCTION

314, rue St-Jean

DRUMMONDVILLE

J.-L. Paillet & Cie Inc

COURTIERS D'ASSURANCE Agréés

TÉL.: 2-5483 -- 306, rue Lindsay
DRUMMONDVILLE, P. Q.

R. O. Blanchard & Cie

MAGASIN GENERAL

Confection pour Dames et Messieurs

Manufacturier des moules
"DRUMMOND"

ST-GERMAIN DE GRANDE-BAIE

TÉL.: 14-5 Cité Drummond

LES NON-CATHOLIQUES

DANS LE DIOCESE

Si les buts généraux du prochain Concile oecuménique sont plutôt à l'intérieur de l'Eglise, ils ont cependant comme corollaire de créer un climat favorable au retour de nos frères séparés à l'Unité romaine.

Il n'est guère besoin de noter que la charité chrétienne n'a pas toujours inspiré les relations et les sentiments mutuels des catholiques et de ceux qui ne le sont pas, surtout des protestants, qui sont la grande majorité de nos concitoyens dissidents dans la foi. Nous trouvons les protestants fanatiques et les catholiques nous accusant assez violemment d'intransigeance.

A vrai dire, ce n'est pas nous qui protestons... : nous nous défendons simplement. Tout de même, sans faire de concessions exagérées et empressées, sans vouloir non plus faire le partage des responsabilités dans la mésentente, nous devons avouer que notre apologétique fut trop souvent négative et parfois agressive. D'autre part, on nous a rendu le change avec usure...

Quoiqu'il en soit, ce n'est pas un moyen d'attirer ceux qu'on veut convertir que d'insister sur leurs erreurs même manifestes. Du reste, l'expérience de la vie nous a appris que l'on y perd presque toujours, en tout ordre de choses, si l'on réussit à convaincre l'antagoniste qu'il a tort : on blesse son amour-propre et il se raidit.

Sans doute, nous ne pouvons pas communiquer avec les hérétiques dans les choses divines, mais rien ne nous empêche de les rencontrer sur le terrain social. Même la charité nous y invite, avec l'Eglise, qui est intolérante sur les principes mais bienveillante pour les personnes. Au demeurant, leurs différents religieux ne justifient jamais les catholiques et les dissidents de se faire la moue dans les autres domaines.

La seule annonce du Concile et de ses finalités a déjà notablement modifié les sentiments réciproques des diverses catégories de chrétiens, qui se voient d'un oeil plus clément et inclinent à donner plus ample crédit à la bonne foi de tous ceux qui se revendiquent de Jésus-Christ et de son Eglise. De fait, le Saint-Esprit souffle où il veut et l'on ne voit pas toujours clairement de quel côté il souffle.

Les asises oecuméniques des Eglises protestantes, qui se tiennent depuis

quelques années, cherchent à mettre de l'unité dans les différentes dénominations prétendues chrétiennes et à ouvrir des ponts vers l'Eglise Catholique.

Malheureusement la désunion des catholiques ne facilite pas l'unité de tous les chrétiens. Aussi, serait-il souhaitable que nos esprits fissent sacrifice de leurs idées personnelles les plus avancées pour les fonder dans l'Unité hiérarchique (1).

Nous contribuerions à ramener au bercail les brebis égares, moins par un apostolat direct que par l'exemple de notre propre cohésion sous la houlette du Bon Pasteur, de l'intégrité de notre vie chrétienne et de notre condescendance envers ceux qui ne partagent pas notre foi. Evidemment cet apostolat indirect rayonne d'abord autour de nous, dans la famille, la paroisse et le diocèse. Rayonnement qui devrait être d'autant plus fort et efficace que les gens à convertir sont moins nombreux. Du moins en théorie...

Quelle est donc la proportion des non-catholiques dans le diocèse? — Arrondissant les chiffres du dernier recensement, la population totale est de 147.600 et celle des non-catholiques de 1700, soit 1,2%. Ce n'est pas la plus faible proportion mais l'une des plus faibles au pays. La plupart des non-catholiques sont protestants; il y a une centaine de juifs, quelques orthodoxes orientaux, des Témoins de Jehovah, des Chrétiens évangéliques, quelques Illuminés ou Pentecotes, en petit nombre. Notre peuple contient habituellement dans la même appellation de "protestants" tous ceux qui ne sont pas catholiques. Il n'a pas tout à fait tort, car

tous ces hérétiques protestent contre l'Eglise Catholique, sans guère professer de doctrine religieuse positive.

Diocèse homogène, tant au point de vue de la race que de la religion. En une telle ambiance catholique, les conversions devraient être relativement nombreuses, d'après la théorie énoncée plus haut. Mais il y a contre elle, dans notre cas, que le groupe majoritaire a plus de chances d'y compter de mauvais sujets que le groupe minoritaire, qui s'observe et observe... sans être toujours édifié de ce qu'il voit dans le premier. Les protestants ne sont pas moins frappés de la fréquentation de nos églises par les fidèles (2).

Après Drummondville, qui comprend environ 1950 non-catholiques, les deux Kingsley en ont à peu près 235, Favelle 125, South-Dorham 100, le reste du comté de 75 à 80; ce qui suffit pour Drummond, en chiffres ronds, 1500 dissidents. Arthabaska vient tout en 2e place, avec environ 130 non-catholiques; puis Yamaska et Nicolet se partagent la balance. Ce comté facilement est le plus homogène.

Nous craignons que les quelques conversions qui s'opèrent, surtout à l'occasion de mariages, soient contre-balançées par autant de désistements en faveur des sectes nouvelles, qui font du prosélytisme intempestif de porte en porte. En compensation, les catholiques ont gagné du terrain sur les anglo-protestants, qui ont constamment regagné de nos cantons de l'Estrie (3).

C'est encore dans Drummond que se trouve la très grande majorité des non-catholiques, surtout à Drummondville,



EGLISE ST GEORGE (ANGLICANE) DRUMMONDVILLE

qui en groupe plus de la moitié. A cela rien d'étonnant, puisque cette cité industrielle, à fort capital anglo-protestant, renferme le quart de la population totale du diocèse.

La régression anglo-protestante est particulièrement remarquable dans Ulverton, dont une partie appartient à l'Avenir et l'autre à South-Durham. Coincé entre Drummond et Richmond, ce canton était jadis peuplé entièrement d'anglais protestants; les Canadiens français catholiques y sont maintenant installés en nombre prépondérant. A preuve, les temples fermés. Il y en avait 3 à Ulverton et 4 autres sur le chemin de Melbourne; plusieurs ont disparu, les autres sont clos ou désaffectés. Même sort à l'église protestante de Kingsley-Falls; seule, celle de Trenholm (dans St-Félix) subsiste au culte; celle de South-Durham est desservie par Richmond (4).

En revanche, à Drummondville, il y a 2 églises et 2 chapelles de cultes dissidents; une église anglicane, la plus ancienne, joli petit temple de pierre, en plein centre de la rue Hériot; l'autre sur la rue Lindsay, relève de l'United Church; les chapelles sont sur le Boul. Mercure, celle de la Foi (House of Faith) baptiste et celle des "Chrétiens évangéliques".

Notes :

(1) — Il faut être généreux pour supposer bonne foi chez ces publicistes, soi-disant catholiques, qui épinglent tout ce qui est contre l'Eglise et passent sous silence ou dénaturent tout ce qui est en sa faveur.

(2) — Au dévoilement du mausolée Fr. Geo. Hériot, à Drummondville, le Ministre délégué de Richmond (anglican) exhortait avec enthousiasme les fidèles de l'église St George à imiter les catholiques qui remplissent assidûment leurs églises... Evidemment il s'agissait du service dominical. Mais ce qui surprend les protestants, c'est la messe quotidienne et les dévotions sur semaine. L'un d'eux en fit un jour la remarque: "Mais, chez les catholiques, c'est dimanche tous les jours!"

(3) — L'Estrée est le nom reconnu qui désigne The Eastern Townships, que traduisent fort mal Les Cantons de l'Est, Drummond et Arthabaska en font partie.

(4) — A Odanak, il y avait autrefois un groupe d'Abénaquis protestants, qui y avaient leur modeste église, aujourd'hui délaissée.

A Nicolet même, il n'y eut guère d'hérétiques que les seigneurs Chandler et Trigg, ainsi que leurs alliés anglais. En 1823-24, une belle petite église fut par eux construite sur la terre où paraissent encore les vestiges du cimetière protestant, près de la Mairie St-Joseph. Une quinzaine de familles la fréquentaient. Abandonnée depuis nombre d'années, elle fut démolie en 1916, pour servir aux fondations de l'Ecole Normale.

Paul MAYRAND, P. A.

J. R. C.

Que sont pour les jeunes les cours d'éducation populaire ?

Cette année, comme par les années passées, la J. R. C. a pris l'initiative d'organiser les Cours d'éducation populaire dans quatre paroisses du diocèse. Plus de quatre cents jeunes ont profité de ces cours et par le fait même ont eu la veine d'accroître leurs connaissances sur divers sujets.

C'est vrai, le sort a favorisé les jeunes de quatre régions: Ste-Eulalie, St-Guillaume, St-Germain, ainsi que Victoriaville.

Plusieurs jeunes se demandent sans doute: "Que viennent faire ces cours-là pour nous?"

Mes amis, ces cours n'ont d'autres buts que d'éveiller les jeunes à leurs problèmes, à leurs responsabilités envers eux-mêmes et envers les autres, et les aider à trouver des solutions à ces problèmes.

Eh oui! les cours 61-62 furent vraiment épatants. On y a fait des découvertes formidables. En voici le programme:

- 1er cours — Préparation au mariage.
- 2e — Psychologie masculine et féminine.
- 3e — Organisation de nos veillées d'amis.
- 4e — Organisation de nos fins de semaine.
- 5e — Charité envers tous ceux qui nous entourent.

Nous avons eu avec nous une équipe de professeurs compétents, capables de traiter avec habileté et compréhension tous les aspects de ces cours.

Ne sont-ce pas, à mon avis, des sujets d'actualité pour nous tous, les jeunes, qui nous préparons à jouer notre rôle dans la société de demain? Vous êtes tous d'accord qu'on ne s'improvise pas médecin: ce serait une erreur de prétendre qu'on peut être un chrétien convaincu, conscient de ses responsabilités sans avoir au



Une équipe de jeunes autour de l'aumônier de la J. R. C., M. l'abbé Gaston BERGERON. A gauche, M. l'abbé Gabriel LEBLANC, l'un des conférenciers aux cours d'éducation populaire.

préalable meublé son intelligence et son coeur du sérieux nécessaire au point de vue intellectuel, moral et religieux.

Vous serez invités encore dans l'avenir, à participer à ces cours. Plusieurs donneront comme prétexte: "Moi, ça m'adonne pas..."; d'autres, "mes moyens ne me le permettent pas..." Enfin, les grands connaisseurs: "Nous autres, il y a longtemps que nous savons ces choses-là".

Les cours de cette année sont terminés. Je vous avouerais en toute franchise que les résultats obtenus démentissent vraiment tous les prétextes qu'on peut inventer pour ne pas les suivre. Nous avons atteint, ce qui est consolant, sur le nombre des élèves inscrits, plusieurs gars et filles qui fréquentent l'école. On souhaiterait pour l'avenir, que tous ceux qui en ont la possibilité n'hésitent pas à faire le sacrifice de cinq soirées, plus quelques dollars que peuvent leur coûter ces cours. Et vous trouverez là une atmosphère de franche et saine camaraderie.

Yvon ALLARD, dir. diocésain

En 1957, les Frères de la Charité ont célébré un double anniversaire

L'année 1957 a marqué pour les Frères de la Charité un double jubilé: le 150^{ème} anniversaire de fondation de leur congrégation par le chanoine Pierre-Joseph Triest, et la 50^{ème} année qu'ils ont consacrée à l'éducation de la jeunesse à Drummondville. Panoramas est heureux de révéler ce double anniversaire et présente ses plus respectueux hommages aux Frères de la Charité.

Mgr Paul Mayrand a raconté déjà, dans nos colonnes, l'histoire des Frères de la Charité à Drummondville. Qu'il suffise de rappeler les dates principales de ce demi-siècle d'enseignement.

LES Frères de la Charité s'établirent à Drummondville en 1806. Le protagoniste de cette fondation fut M. le curé Frédéric Tétréau. Le frère Romulus assumait la tâche de premier supérieur. Deux catégories d'étudiants occupèrent le nouvel établissement: des pensionnaires et des collégiens. Son Esc. Mgr J.-S. Hermann Brunerolt, évêque de Nicolet, bénissait solennellement le Collège St-Frédéric le 18 décembre 1807.

Quelques années plus tard, soit en 1819, le manque d'espace exigea une séparation des jénéistes et des élèves réguliers. Les supérieurs majeurs décidèrent donc le transfert des jénéistes à Montréal. Ce changement permit de recevoir jusqu'à 140 élèves pensionnaires et externes. Mais, le nombre des professeurs augmentant, l'exiguïté se fit de plus en plus sentir. Une solution s'imposait. Les commissaires ajoutèrent une aile à l'école Gâteau. En 1824, le Collège St-Frédéric ferma donc ses portes et transporta ses pénates et son savoir à la nouvelle aile.

En septembre de la même année, les Frères ouvrirent le Juvénat St-Joseph

à une trentaine de garçons. Ce jénéat ne connut qu'une existence éphémère. En 1829, il fut définitivement transféré à Montréal, laissant tout l'espace aux religieux qui dispensaient l'instruction dans la ville. L'ancien Collège, l'ancien jénéat, s'appelait maintenant Résidence St-Frédéric.

L'an 1828 apparut une grande amélioration à la cause de l'éducation à Drummondville. Le 25 janvier, une école de garçons était inaugurée sur la rue Dorion. Ce vaste établissement moderne, qui est aujourd'hui l'École secondaire St-Frédéric, fut bâti par M. le curé Georges Mennequin. Ce foyer d'activité étudiante, agrandi à deux reprises par la suite, abrite actuellement 650 élèves. On y donne le cours secondaire scientifique et commercial.

Depuis septembre 1949, le Juvénat St-Joseph loge de nouveau à la résidence des Frères. Quelque trente jeunes adolescents jouissent de la moitié de l'habitation, d'un grand terrain de jeux et d'une formation qui les prépare à devenir de bons religieux.

Ad multos et justissimos annos!



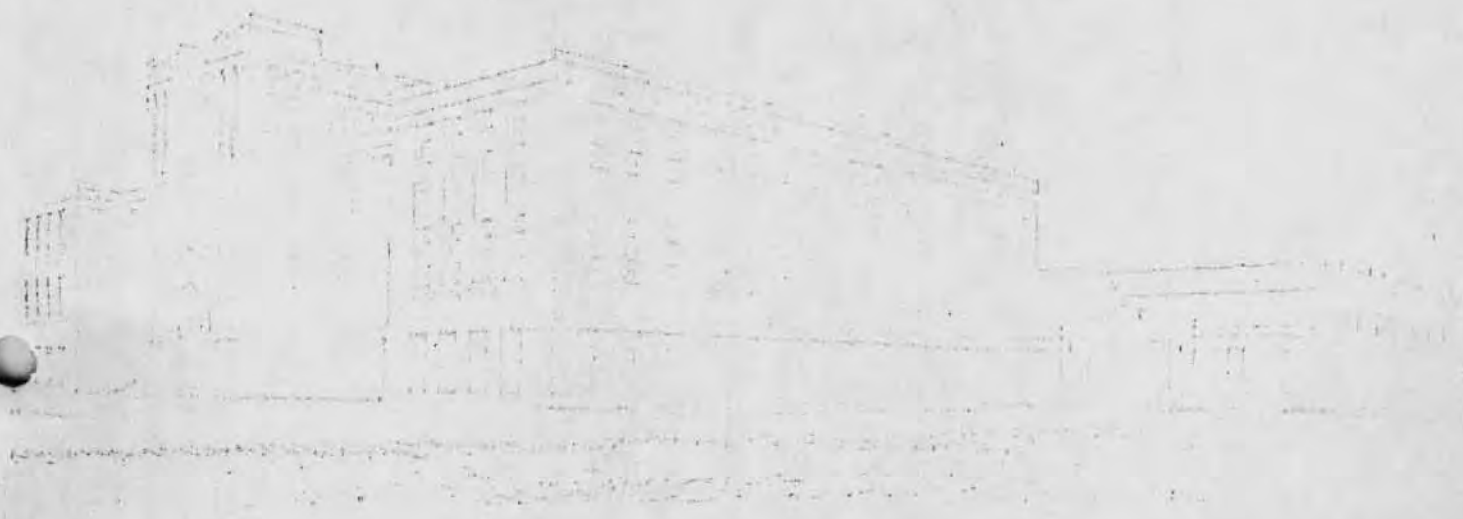
Chanoine P.-J. Triest

LE FONDATEUR

La Congrégation des Frères de la Charité fut fondée par le chanoine Pierre-Joseph Triest, surnommé "le saint Vincent de Paul de la Belgique". C'était en 1807, une période difficile et troublée s'il en fut: la révolution française avait provoqué la persécution religieuse dans une partie de l'Europe. Le chaos politique et social avait répandu partout la misère. A la vue de ce spectacle douloureux, le chanoine Triest, alors curé de Cord, fonda diverses communautés d'hommes ou de femmes pour venir en aide aux malheureux.

Ces circonstances expliquent la diversité des œuvres confiées aux Frères de la Charité: soin des vieillards, des malades, des infirmes, des anormaux, des malades mentaux, des aveugles, des sourds-muets, enseignement à tous les niveaux, œuvres missionnaires.

ÉCOLE SECONDAIRE ST-FRÉDÉRIC, A DRUMMONDVILLE



EXEMPLE DE FRUCTUEUSE BONNE ENTENTE

Par Mgr Paul MAYRAND

Photo Pierre Dorais

Le 15 octobre dernier, la paroisse Saint-Joseph-de-Drummondville a célébré le 25^e anniversaire de sa fondation. En soi, pareil jubilé ne présente rien d'extraordinaire. Mais il sort du commun quand il se conjugue avec celui du curé-fondateur, qui est encore à son poste après 25 ans, et par surcroît, avec ceux du Maître de chapelle et du sacristain, qui exercent leur fonction respective depuis le début. De fait, Mgr Adolphe Demers dirige toujours la paroisse qu'il a fondée; M. Gérard Trotier a soin de l'église depuis un quart de siècle; M. le notaire Thomas-Louis Gauthier y conserve sa Mairie, ayant même chanté les messes dans la chapelle de mission, deux ans avant l'érection de la paroisse.

Aussi convenait-il de célébrer solennellement ce quadruple jubilé, dont l'objet lui-même est un excellent témoignage de *bonne-entente* paroissiale. Mais il en est d'autres, à plus vaste échelle, qui se manifestèrent dès que la population croissante eût pris quelque caractère de cohésion et de stabilité.

On sait que le développement de l'ancien Faubourg Saint-Joseph, incorporé en municipalité de village, fut excessivement rapide, grâce aux grandes usines qui s'installèrent dans le voisinage. Causes naturelles, sans doute, contingences fortuites en apparence mais qui, en réalité, entraînent dans les plans du gouvernement divin, à qui rien ni personne n'échappent, pas plus les événements et les firmes que les individus et les peuples. C'est ainsi que, sous l'œil paternel de la Providence, l'agglomération continua de s'accroître en progression constante, au point de se décupler en douze ans. Elle dépassait 5000 âmes en 1936. C'était plus qu'il n'en fallait pour former une paroisse importante. Effectivement, dès sa fondation, la paroisse St-Joseph se trouvait l'une des plus grosses du diocèse.

Comme la Mission pour devenir Paroisse, le Village St-Joseph, en 1937, était suréminemment qualifié pour être promu *Ville*, en attendant son annexion à la Cité.

Les municipalités et les paroisses ne se confondent pas, avant chacune leurs fins propres. Mais, chevauchant ensemble sur le même territoire, avec les mêmes sujets, elles sont interdépendantes en fait, quoiqu'indépendantes en droit. Elles peuvent s'entraider et il importe qu'elles se rendent service mutuellement, à tout le moins qu'elles ne soient pas une pierre d'achoppement les unes pour les autres.

La *bonne-entente* entre les diverses corporations, paroissiales et municipales, assez commune chez nous, est remarquable à Drummondville, de même que l'harmonie entre les deux éléments, cléricale et laïque, d'une même paroisse. Nous en avons un exemple frappant dans le succès *particulier* de St-Joseph (nous ne disons pas *singulier*, pour bien laisser entendre que le cas n'est pas unique...), paroisse qui, en vingt ans, s'est parfaitement organisée, à tous les points de vue: religieux, scolaire, social et matériel; dans les domaines du nécessaire et de l'utile, parfois même du surérogatoire.

Mentionnons brièvement: le presbytère, sobre mais confortable, bâti en quelques mois; l'église, la plus vaste du diocèse et l'une des plus belles, construite en un temps financièrement très opportun; les grandes écoles St-Joseph et St-Jean-Baptiste, ainsi que l'Externat St-Georges, avec les Communautés méritantes qui les dirigent; les Congrégations et



LES TROIS JUBILAIRES

Associations pieuses, l'Action Catholique, les Syndicats, les Tacoldaire et Jeanne d'Arc, la Caisse populaire, le Centre paroissial, avec sa grande salle et ses bureaux pour les différents mouvements d'action catholique, nationale et syndicale; et, sur le terrain même de la Fabrique, le terrain de jeux et la piscine, à la disposition des jeunes...

Sans doute, comme on l'a proclamé avec raison, à la fête, la part prépondérante dans cette pleine organisation paroissiale revient au dévouement éclairé et à l'intuition administrative du clairvoyant curé, qui en fut l'auteur principal et l'âme dirigeante. Nous ne voyons guère d'œuvres — s'il en est —, même purement économiques, qu'il n'ait inspirées ou du moins encouragées. Il n'en reste pas moins que le progrès eût été plus lent et moins complet sans la collaboration précieuse de MM. les Vicaires, sans la coopération de MM. les Marguilliers, ainsi que des autres serviteurs de la Fabrique et de tous les paroissiens.

Dans la crise aiguë de laïcisme que nous traversons, soudoyée par une poignée de démolisseurs, il était opportun d'attirer l'attention sur le modèle que nous avons ici: de ce que peut faire un clergé solidement appuyé par un laïc véritablement chrétien, libre de préjugé libéral, qui voit dans les prêtres, les religieux et les religieuses ses meilleurs amis et des bienfaiteurs de la société.

L'Église et ses représentants n'exploitent ni n'asservissent personne. L'immense majorité de nos concitoyens le comprennent et vont à eux en toute confiance, avec cette grande liberté qui est celle des enfants de Dieu. Les vrais ennemis de la société, ce sont ceux qui s'étranglent de l'ordre établi et veulent tout chambarder, à commencer par les plus sacrées et les traditions les plus pures.

Nous qui voulons sincèrement le bien de notre pays et celui des âmes, continuons de coopérer avec le clergé et nos instituts religieux pour tout instaurer ou restaurer dans le Christ, en communauté de pensée et de sentiment avec l'Église infallible.

Paul MAYRAND, P. A.